DANS LA PAIX DES CAMPAGNES

Roman

par

MAURICE MONTÉGUT

Illustrations de SIMONT

1905

DANS LA PAIX DES CAMPAGNES

I

Le jour où le comte Jean de Valroy épousa Mlle Antoinette de Rétheuil, son garde-chasse, Régis Garnache, épousait Joberte Minou.

Les deux noces furent célébrées ensemble ; à quelque distance cependant, comme il convient entre maîtres et serviteurs.

Mais, le soir, Joberte et Régis étaient admis au bout de la table du château, car Joberte était sœur de lait et fille de chambre d'Antoinette, et Régis, le dernier descendant d'une race fidèle, souvent éprouvée. D'ailleurs, Jean de Valroy avait le cœur sur la main, n'était pas fier pour un sou et préférait être aimé à être craint,

Vers minuit, le comte Jean tapa sur l'épaule de Régis :

— A présent, mon garçon, il faut que dans neuf mois nous ayons chacun notre héritier. Joberte sera la nourrice des deux, comme c'est convenu ; elle est assez solide pour cela !

Régis approuva d'un gros rire.

Rétheuil et Valroy, perchés l'un et l'autre sur une hauteur, mais séparés par la vallée, les bois, une mer d'arbres, étaient deux châteaux sans légende, bâtis dans le même temps, le même style, dix-huitième siècle, commencement Louis XV, par la fantaisie d'un seul propriétaire qui, sans doute, s'il aimait à voir lever l'aurore, ne détestait pas non plus les chutes du soleil aux confins d'horizon ; un Valroy, d'ailleurs, homme de finance, d'agiot ; ami de Law, très habile, il avait su s'en séparer à temps et demeurer puissamment riche. C'était le grand homme de la famille.

A vol d'oiseau, les deux châteaux semblaient voisins ; on s'y appelait, on s'y répondait facilement à sons de trompe, mélancoliques dans les grands crépuscules. Mais, pour aller de l'un à l'autre, il y avait tout de même un bon bout de route. Il fallait couper la forêt, la rivière ; passer d'un département dans l'autre, de l'Oise dans l'Aisne ; à mi-chemin aussi, on traversait Caillefontaine, hameau fleuri ; et tout cela exigeait bien sa petite heure.

Autour de Valroy, il y avait quinze ou vingt chaumes disséminés, mais la plupart étaient occupés par des domestiques, des ouvriers, travaillant au château, jardiniers, cochers, palefreniers ; les autres abritaient le boulanger, le boucher, l'épicier, qui tenait aussi un comptoir de marchand de vin ; mais, seul, le pavillon du garde, sur la lisière du bois, offrait quelque apparence.

De père en fils les Garnache y avaient vécu ; ils ne savaient pas eux-mêmes depuis combien de générations ; et cette hérédité dans la fonction faisait l'éloge de ces gens-là. De père en fils encore, physiquement et moralement, ils s'étaient continués pareils. Placidement résolus, ayant toute la forêt dans l'œil, ne voyant plus rien en dehors du domaine, ces grands gaillards aux épaules larges promenaient toute la journée, souvent la nuit, leur surveillance active à travers la futaie, sous les taillis, dans la broussaille. Au-dessus de la grande cheminée de leur salle il y avait, en triple étage, trois reliques : un mousquet, un fusil à pierre, un autre à piston : ces trois armes, redoutables jadis, s'étaient longtemps balancées sur les épaules des vieux aux époques successives ; et tel chêne tors et crevassé du massif les eût pu reconnaître, pour les avoir vues luire au soleil, toutes neuves, aux jours tant reculés où il sortait de terre. C'était toute l'histoire de cette race attachée au sol qu'elle ne cultivait pas ; de ces gardiens désintéressés du bien d'autrui, dont ils étaient plus jaloux que de leur propre peau, risquée en mille rencontres.

Entre le dernier des Valroy et le dernier des Garnache, entre Jean et Régis, il existait encore un sentiment plus étroit ; ces deux hommes, grandis côte à côte, au même plein air, du même âge, fils de la même terre, s'estimaient et s'aimaient, chacun selon sa place et à sa façon.

Ils se ressemblaient, d'ailleurs. Ils sifflaient leurs chiens de la même manière et parfois les chiens s'y trompaient. Ils avaient des moustaches longues et rousses toutes pareilles ; des yeux bleus semblables, calmes, d'une fixité caressante. De taille égale encore, souvent dans un lointain les paysans les prenaient l'un pour l'autre. Le comte Jean en riait.

— Si jamais revient la Terreur, tu monteras à l'échafaud à ma place, Régis !

— Avec plaisir, monsieur le comte, répondait invariablement le garde, et les plus malins n'y verront que du feu !

D'Antoinette à Joberte, les affinités étaient moindres, les sentiments plus compliqués. Certes, Antoinette était jolie dans sa délicatesse presque maladive, sa blondeur pâle et sa grâce atavique ; mais Joberte était belle, brune, souple et forte, avec des yeux noirs, volontaires à certaines heures, fuyants à d'autres ; elle avait toujours vécu à Rétheuil, petite servante privilégiée, très aimée de tous, très libre et très familière.

Souvent, elle accompagnait sa jeune maîtresse dans ses visites aux châteaux voisins ; on l'accueillait sans dédain, à cause de sa belle mine et de sa jeune gaieté qui paraissait si franche. Cette existence à travers un monde qui n'était pas le sien lui avait été plutôt mauvaise. Sans être réellement, consciemment envieuse, elle s'était dit parfois, en regardant Antoinette :

« Je suis aussi bien qu'elle, au moins ; pourquoi donc a-t-elle tout et moi rien ? »

Puis elle se repentait, se laissait aller à des folies de tendresse, des crises de dévouement. Et partout l'on disait :

— Quelle bonne fille !

Pour la première fois de leur vie, leur double mariage sépara les deux femmes ; mais ce fut d'une manière absolue. Toutes deux quittèrent Rétheuil ; l'une pour Valroy, l'autre pour le pavillon du garde-chasse. A la vérité, ni l'une, ni l'autre, dans leur nouvelle condition, ne témoignèrent une joie exubérante. Si Joberte resta grave, Antoinette demeura mélancolique.

Dans ces deux âmes il y avait un secret ; uniquement personnel chez la servante, familial chez la noble dame. La seule raison qui avait décidé Joberte à épouser Régis, si quelqu'un l'avait connue, eût expliqué la tristesse de son cœur : elle l'avait accepté en désespoir de cause, parce qu'il ressemblait à Jean de Valroy.

Depuis des ans, depuis l'enfance presque, en silence, en mystère, elle avait voué au jeune comte une admiration fanatique qui, bientôt, comme il était fatal, se muait en tendresse, et cette tendresse, contenue, cachée, exaspérée par sa contrainte même, quand elle fut une vraie femme, débordait en passion.

Elle avait un souvenir qui lui brûlait la bouche. Un jour, — alors qu'elle avait quinze ans et le comte Jean vingt à peine, — celui-ci l'avait rencontrée dans un corridor obscur du château de Rétheuil ; brusquement, il l'avait prise par la taille et l'avait embrassée, à plusieurs reprises, un peu au hasard, entre le menton et les yeux. Jeu de seigneur à vassale, sans doute ; rien de plus. Qui sait ?

Il s'était enfui après, en riant ; mais elle était restée sur place, elle, pâle, confuse, furieuse et ravie.

Depuis, il l'avait toujours traitée avec une rude bonne grâce, mais lestement, sans chercher plus ; d'ailleurs, il devenait, vers cette époque, l'officiel amoureux de Mlle Antoinette et l'heure était passée de rire dans les corridors avec les jolies filles.

Mais, elle encore, elle n'avait point oublié. Ce baiser, dans cette ombre, était le point lumineux de sa vie ; elle regrettait peut-être qu'il n'eût pas été suivi de gestes plus précis, d'une entente plus intime, d'une étreinte plus vive.

Quand le comte Jean fit la cour à sa jeune maîtresse, elle les détesta sur-le-champ tous les deux ; c'est à cette haine équivoque qu'aboutissaient à la fois une amitié et un amour d'enfance.

Malgré tout, peu logique, et contradictoire comme toutes les femmes, elle accueillait Garnache à cause de sa haute taille, de ses yeux bleus, de sa longue moustache rousse qui rappelaient la taille, les yeux et la moustache du héros de son rêve ; mais son consentement n'était que de la condescendance ; elle s'accordait, se donnait comme une grâce et songeait à coup sûr qu'elle était mésalliée.

L'éternel souci que la noble Antoinette emportait dans son cœur avait des origines moins personnelles et des causes plus tragiques. Depuis deux générations, les Rétheuil, côté mâle, faisaient de mauvaises fins; le grand-père et le père d'Antoinette, pour des causes diverses, s'étaient suicidés l'un et l'autre vers la quarantième année.

Le premier, crânement, en soldat qu'il était. Enveloppé dans une conspiration bonapartiste vers 1820, sous la Terreur blanche, le colonel en demi-solde s'était cassé la tête devant les gendarmes chargés de l'arrêter. Dans la famille, on avait prétendu, pour plusieurs raisons, ce qui d'ailleurs ne manquait pas de vraisemblance, que les gendarmes l'avaient tout simplement abattu parce qu'il se défendait. C'était faux.

Le deuxième, trente-cinq ans plus tard, sous le second Empire, quoique le souvenir de son père assassiné par les Bourbons l'eût mis en faveur près du neveu de l'oncle, qu'il fût riche, considéré, chargé de biens, n'ayant plus rien à désirer, ou, peut-être, justement à cause de tout cela, s'était avisé un beau matin que la vie était insupportable, stupide, était tombé dans l'idée noire et la mélancolie, puis en avait fini (dans un accès de folie, avait-on raconté), en se jetant de la plus haute fenêtre de son château.

Tué net, il laissait une femme d'âme légère qui se consola vite et une fille, Antoinette, qui, comptant trois années, ne le connaissait guère et l'oublia bientôt.

Ce ne fut que plus tard qu'elle se ressouvint de lui. Elle eût peut-être mieux fait de rester à jamais indifférente à ce passé douloureux.

Vers les seize ans, elle résolut, par vanité bêtasse, d'étudier l'histoire de ses ascendances qu'on lui tenait cachée. Elle découvrit bientôt cette répétition lugubre de la mort volontaire, pour différents motifs, mais aboutissant aux mêmes résultats, chez ses plus proches parents.

Comme elle était, par nature, nerveuse, inquiète de tout, mal assise dans la vie, elle s'effara. Le sang versé jadis, par deux fois, sur les dalles de Rétheuil était celui qu'elle avait sous la peau; il lui sembla qu'une destinée inéluctable pesait sur sa race; que, si elle échappait, elle, par privilège de féminité, les fils qui pourraient naître d'elle seraient fatalement voués; alors, elle se jura de rester fille; mais, méfiante de sa mère qui continuait à joyeusement vivre, elle enferma ses pensées, ses décisions, et garda pour elle seule le secret de ses épouvantes.

C'était lourd à porter pour une créature aussi fragile, des épaules si frêles. Elle en pâlit et ce fut de cette époque que sa santé s'altéra. « Croissance », dit-on. « Elle devient femme », affirmèrent certains.

Elle devenait femme, oui; mais une femme triste. Elle grandissait, mais en amertume et désolation.

Quand Jean de Valroy s'avisa de déclarer ses sentiments très tendres à l'héritière de Rétheuil, Antoinette devint plus triste encore.

C'était l'épreuve attendue, redoutée. Il fallait refuser. Or, en plus que le solliciteur n'était pas négligeable, qu'il avait son charme personnel, tous les avantages recherchés ici-bas, quel motif alléguer à ce non-recevoir?

Elle gagna du temps, plaida sa grande jeunesse, ne dit ni oui ni non. Mais sa mère acceptait pour elle; Jean eut ses entrées quotidiennes au château.

D'ailleurs, elle et lui s'étaient toujours connus, sans intimité jusqu'alors; mais, pour cérémonieuses encore, les relations d'autrefois n'en avaient pas moins été fréquentes. Il n'y avait donc pas à étudier le personnage; il était pénétré avant d'avoir paru dans son rôle nouveau.

Jean se prêta à tous les reculs, à tous les retards de sa fantaisiste adorée. Cela lui sembla les scrupules d'une âme délicate, les terreurs naturelles devant l'inconnu, les pudeurs obligatoires chez toute jeune fille chastement élevée. Il ne pouvait soupçonner quels affreux, quels ténébreux problèmes Antoinette roulait sous son front étroit, entre ses deux sourcils légèrement arqués.

Il continua sa cour, ne doutant pas du succès; il fut ce qu'il était, gai, insouciant, tendre à certains moments, spirituel à d'autres, toujours correct, toujours élégant.

Malgré tout, des mois, un an passèrent sans qu'il obtînt un acquiescement définitif à cette union qu'il désirait. Alors, à son tour, il s'assombrit, ne cacha pas sa mauvaise

humeur, s'écarta, bouda, revint, fut pressant, demanda des explications, tapa les portes, voulut savoir... Et la pauvre Antoinette, à bout de résistance, lasse de lutter contre son cœur, car elle se figurait aimer ce beau garçon robuste, en fut réduite, un soir, à lui avouer la vérité.

Il l'écouta gravement, car elle parlait en larmes. Devant eux, la lune, molle et blême, se levait sur les arbres profonds. Elle disait ses peurs d'atavisme, d'avenir identique au passé, d'enfants maudits à naître. Et, dans sa confession, de ses deux mains frêles et blanches, aux doigts crispés, instinctivement, elle comprimait ses flancs où il lui semblait déjà sentir germer et s'agiter une race de maniaques désespérés. Sa voix hésitante sombra dans un sanglot :

— J'ai tout dit; ayez pitié de moi!

Il baissait la tête, réfléchissait, et le silence était lourd entre eux: surtout pour elle, qui n'avait pas de force et n'avait plus de volonté.

Lentement, il la rassura :

— Ecoutez... oui, j'ai entendu parler de ces histoires-là... on m'a prévenu plusieurs fois: récemment encore même...

— Vous voyez bien!

— Attendez... je n'ai prêté aucune attention à ces avis charitables. J'ai pour vous trop d'affection... Mais d'abord, votre grand-père? Il y a deux versions : suicidé ou assassiné? Vous choisissez la première, je m'arrête à la seconde.

— La seconde est fausse.

— Ça n'est pas prouvé... Quant à votre père, c'était un malade; tout le monde a un malade dans sa famille. S'il fallait ne pas se marier pour cela... le monde s'arrêterait bien vite. Enfin, il y a autre chose. Vos fils, nos fils, ces mots sont doux à prononcer, nos fils seront Valroy et non Rétheuil: et, puisque votre atavisme, selon vous, s'attache aux mâles, il n'y a pas de raison pour qu'une femme le continue. Indemne vous-même, comment voulez-vous prolonger, propager le mal? Je ne vois pas.

— En conscience?

— En conscience. La meilleure preuve, c'est que, pour la centième fois, je vous tends la main... donnez la vôtre; mais, cette fois, c'est pour la vie.

Elle la donna.

Le lendemain, elle était reprise de toutes ses appréhensions, regrettait de s'être engagée. Mais il était trop tard pour se dédire; d'ailleurs, elle n'osait pas. Elle n'était énergique que dans sa faculté de souffrir; devant un acte, elle reculait.

Les jours s'en furent encore; on préparait la noce. Entre temps, Joberte, dans un coup de tête, s'accordait à Garnache, ébloui de l'honneur et fou de joie.

Mais, quand le grand jour fut venu, les deux nouvelles épouses apparurent, aux yeux qui voyaient clair, l'une passive et l'autre résignée. Les deux mariés furent bien les derniers à s'en apercevoir. Le comte Jean avait trop bonne opinion de lui-même pour ne pas estimer celle qui devenait sa femme comme une créature superlativement heureuse; il croyait avoir tué en elle ses peurs anciennes et chimériques; son bonheur donc devait être complet. Quant à Régis, pour svelte de corps, il était balourd d'âme et s'y connaissait mieux en sangliers qu'en femmes.

Neuf mois plus tard, à trois jours d'intervalle, un fils naquit au château et un garçon dans la maison du garde. Le premier faillit tuer sa mère; le second vint tout seul. Il y eut grande fête au village. On tira des pétards et l'on but du vin gris en l'honneur du jeune vicomte Jacques et un peu aussi du petit Joseph Garnache. Les deux pères trinquèrent ensemble, une larme au coin de l'œil et parfaitement égaux à cette heure.

Chacune de son côté, les mères, à peines délivrées, sur leur lit de souffrance, songeaient à des lointains, l'une en avant, l'autre en arrière.

Lorsque Jean, tout joyeux, avait crié : « Un fils! » Antoinette, désolée, avait manqué répondre : « Hélas! » A présent, ses craintes se précisaient, se condensaient en ce seul être qui pleurait déjà dans son berceau doré.

Elle sautait d'un bond par-dessus les années, le voyait jeune homme étrange,

équivoque, hanté d'inconnu, visionnaire; puis, homme fait, farouche, fuyant les foules, cherchant les solitudes, obsédé d'idée de mort; monomane du suicide, il le préparait bien longtemps à l'avance, sans essayer de réagir, se sachant voué, possédé, se sentant la proie d'une volonté souveraine, d'un implacable destin, allant au trépas comme au devoir, sous une impulsion.

Eh bien, cette impulsion, c'était elle qui la lui aurait transmise; cette course aveugle au néant faisait partie des obligations de son héritage, et le geste qui clôturerait tout (le geste des aïeux), c'était dans ses flancs que ce dernier-né des Valroy-Rétheuil en aurait appris l'instinctif mouvement.

Cette mère, deux fois malade, de l'esprit et du corps, regretta d'être femme, se repentit d'être mère. Il fallut que le père, — radieux, lui, sans une ombre, — lui apportât l'enfant; elle ne le demandait pas.

Puis la fièvre la prit et elle délira des incohérences tristes.

De cette indifférence quasi répulsive le comte Jean se chagrina, mais s'offusqua plus encore. Déjà, ces neuf premiers mois de son ménage avaient été assez mélancoliques; il n'avait pas trouvé auprès de cette épouse toujours lointaine, souvent absente, jamais attentive, encore moins tendre, les chaudes intimités qu'il s'en était promises.

Mais la paternité réveillait en lui des émotions profondes; or sa femme, cette mère, se refusait à partager son enthousiasme pour leur race renouvelée, demeurait aussi froide devant le nouveau venu que devant lui-même, devant l'enfant que devant l'époux.

Ce fut le point de départ de tous les drames qui suivirent. Avec une autre femme, une femme aimante, amoureuse et donnée, qui eût partagé sa tendresse entre le père et l'enfant, Jean fût resté sans doute l'homme facilement satisfait qu'il était par nature, se plaisant à sa vie, puisqu'elle eût été bonne.

Déçu dans ses espoirs, mentalement, d'abord, il s'écarta.

Joberte Garnache, dans son lit d'accouchée, ruminait, elle, des idées plus précises mais tout aussi violentes. Elle avait le temps de rêver; les vieilles histoires obsédaient sa cervelle.

Elle se disait que la vie était mal faite; qu'au lieu et place d'un Jean énervé devant une Antoinette indifférente ou timorée, et d'une Joberte bâillant à toute mâchoire devant un Régis indécis et balourd, mieux eût valu (il eût suffi pour cela d'une simple transposition et d'un peu de complaisance du sort), mieux eût valu, en négligeant les autres, une Joberte et un Jean de même race, de même condition, unis ardemment l'un à l'autre.

Depuis qu'elle savait, et le bruit en courait dans les antichambres, que les nobles habitants du château de Valroy vivaient sans harmonie, elle s'était reprise de son ancienne tendresse pour Jean; la brûlure du baiser lui revenait aux lèvres.

Mais, par contre, et logiquement, elle détestait un peu mieux son ancienne maîtresse, la dolente Antoinette.

Ah! comme avec Jean elle eût fait un noble couple, au mieux appareillé, elle, Joberte, la belle fille aux larges épaules, à la gorge hardie, à la taille fine et souple sur des hanches robustes et des reins vigoureux! Ensemble, ils n'auraient pas eu peur de la vie, l'aurait regardée en face. Hélas! tout cela n'était que chimère et qu'impossibilité; elle en concluait qu'une seule aristocratie devrait être reconnue: la beauté chez la femme; chez l'homme, la force intelligente.

Après tout, elle ne raisonnait pas si mal pour une fille de paysans, une ancienne femme de chambre, élevée, il est vrai, au château, dans des conditions particulières: ce dont, on le voyait, elle restait reconnaissante à sa façon.

Là encore elle avait peut-être raison. Son cas n'était pas unique, exceptionnel: loin de là, il était commun. Pour tenir compagnie à quelque enfant riche, on prend un enfant pauvre, fils de domestique ou de tenancier, de ce que jadis on appelait un vassal; et voici qu'on attelle ces deux existences; mais l'un est le cheval si l'autre est le cocher.

Tous les droits d'un côté, tous les devoirs de l'autre. Ici tous les caprices, là toutes les soumissions. Si l'enfant pauvre est triste, regrette ou la plaine ou le bois, l'horizon sous le ciel, ses parents lui reprochent sa tristesse et son ingratitude. Ce que l'on fait pour lui, c'est par charité, et pour son bien, dans son intérêt.

Il ramassera toutes les miettes qui tomberont de la table où s'assoit son jeune

maître, miettes de pain ou miettes de savoir ; et de cela, dans l'abondance, il nourrira son corps aussi bien que son âme.

Erreur, cet enfant pauvre apprend la bassesse : la science, la fausse science, qu'il surprendra au vol, par lambeaux, par tronçons, sans suite et sans avis, ne servira qu'à dépraver sa pauvre intelligence ; perverti de la sorte, s'il est faible, il se soumettra, du moins en apparence, demandera sa fortune à l'hypocrisie, au mensonge, à la fraude ; s'il est fort, un beau jour, il hurlera sa haine, se redressera, ingrat, révolté, libre, pour la stupéfaction de ses bienfaiteurs, atterrés devant un pareil monstre.

Si c'est une fille, ce sera pis encore. Parce que, dans des milieux qui ne sont pas les siens, elle aura appris, en portant les vieilles robes, en singeant les coiffures, toutes les coquetteries, toutes les grimaces habituelles aux femmes nées riches ; elle souffrira plus violemment des différences, des inégalités, surtout si elle se sait plus belle ; et elle pourra rencontrer l'aventure du corridor. Envieuse, jalouse, elle ne s'évadera pas, elle. — car elle n'osera pas, car elle ne saurait plus quoi devenir en dehors de sa servitude, ayant grandi dans la paresse, — avec, pour toute besogne, les cheveux de mademoiselle à parfumer ou ses dentelles à recoudre...

Elle aura lu, aussi, les romans de madame...

Joberte avait lu.

Or Mme de Rétheuil, dans sa littérature coutumière, témoignait d'un goût bien singulier. Elle se complaisait, mais avec quelle passion ! aux feuilletons ténébreux des publications illustrées, distribuées, pour un sou, par des colporteurs obstinés, à l'avidité des campagnes.

Ce n'étaient que meurtres, assassinats, vols, rapts, viols, substitutions d'enfants, duels ; toujours des larmes et du sang, du tonnerre dans la nue et des cris sur la terre. Ce fut à cette école que la jeune Joberte Minou instruisit son âme ; mais ce n'était pas là qu'elle puisa ce qu'elle possédait de bon sens.

Un matin de mai, M. le vicomte Jacques de Valroy fut porté en grande pompe à la maison du garde, confié à sa nourrice par son père lui-même qui prodigua les conseils et les recommandations. Joberte, tête basse, évitant de le regarder en face, écouta Jean. Enfin, elle se décidait à dire qu'on pouvait être tranquille, que l'enfant serait bien soigné, mieux que le sien même.

— Nous n'en doutons pas, répliqua le comte très grave, acceptant cette vague parole comme un engagement solennel.

Régis appuyait, se répandait en protestations ; lui, il était sincère.

Quand il fut remis à Joberte, le vicomte Jacques portait au cou, aux bras, des amulettes antiques qui préservaient, affirmait-on, de tous les maux connus. Joberte considéra son enfant :

— Qu'est-ce qui te portera bonheur, à toi, pauvret ?

Et son ancien mauvais sourire des anciens mauvais jours reparut un instant.

Les deux marmots étaient solides, d'aplomb, faits pour vivre ; et, sans souci de castes, braillaient aussi fort l'un que l'autre. Jacques n'avait rien de sa mère, ce qui, pour lui, semblait heureux. Bientôt, cela devait étrangement influer sur son destin.

Joberte fut vite relevée de ses couches ; mais Antoinette, de longs jours, des semaines, des mois, se traîna blessée, maladive, la face exténuée. Quand l'hiver revint, les médecins, devant sa maigreur, sa pâleur et sa prostration progressives, ordonnèrent le midi de la France, le soleil et l'azur, la Méditerranée.

Et l'enfant ? Il resterait avec sa nourrice. Qu'avait-on à craindre avec les Garnache ? La mère consentit sans combat, le père avec un peu plus de difficulté, mais pourtant sans grande résistance. Certes, il aimait son fils, mais il était de ces esprits légers qui ne prévoient jamais le mal ni le danger et qui font de l'insouciance la règle de leur vie.

Le comte et la comtesse partirent donc, avec la fugitive tristesse des séparations, mais sans crainte, sûrs de ceux qu'ils laissaient en arrière. Jacques était bien gardé. Ils avaient offert à Joberte d'habiter au château ; elle avait refusé, « pour son homme »,



IL PASSAIT A CHEVAL DANS LES LOINTAINS,
POUSSANT SA BÊTE ARDENTE.



disait-elle. La maison du garde fut aménagée à l'usage du vicomte, transformée en serre chaude; et de tout cela le ménage profita. C'est bien sur quoi Joberte avait compté. Elle avait toujours été intéressée, elle devenait cupide. Elle entendait amasser du bien pour son fils, afin qu'il ne fût un jour ni garde-chasse, ni domestique, ni même laboureur, mais un monsieur indépendant, exerçant un métier honorable à la ville...

Un après-midi d'hiver, noir de brume, comme tous les jours de la vie, Joberte était seule dans sa maison, et les deux enfants dormaient dans leurs berceaux.

Longtemps, par les vitres, elle avait regardé tomber la neige à flocons lents qui semblaient éternels. Dans la cheminée, les javelles crépitaient; un chien, trop vieux pour suivre le maître, se chauffait, résigné, rêvant des chasses anciennes; parfois, il soupirait. La jeune femme songeait à son mari toujours en route, par ce temps, comme par un autre; car les braconniers et les maraudeurs ne craignent guère les engelures... Un dur métier que celui de Régis, avec si peu de profit!

Brusquement elle se rapprocha des deux berceaux. Dans l'un, aux filigranes d'or, à la flèche d'or, d'où pendait, massive, la croix d'ivoire travaillée, au milieu des dentelles, dans la finesse des batistes brodées, reposait à poings fermés M. le vicomte, portant sa chaîne au cou comme la Toison d'or.

Mais ce n'était pas ce berceau-là que la jeune femme contemplait. C'était l'autre, tout simple, fait d'osier, aux rideaux de serge, au linge écru; et cependant Joseph dormait aussi bien que Jacques. Mais elle ne voyait pas cela, elle voyait autre chose.

« Ainsi donc, toi aussi, si je n'y mets bon ordre, tu courras la neige, tu veilleras les nuits d'hiver après les nuits d'été, cherchant les mécréants, au risque d'un coup de feu, pour qu'il ne soit pas volé un faisan dans les forêts qui vont de Valroy à Rétheuil? Tu peineras sans trêve pour conserver, intact, du bien qui ne t'appartient pas, tandis que le propriétaire dormira dans son lit en se plaignant du froid... »

De travers elle regardait le berceau riche.

« Ce sera celui-là : il aura tout; tu n'auras rien, pas même les miettes de sa table, comme moi chez Antoinette. Il se croira bon prince en t'offrant un verre de vin au dessert, quand tu auras fait dix lieues sur tes jambes, le ventre creux. Pourquoi? pourquoi? Tu es aussi beau. Tu as, comme lui, des yeux grands et bleus, et si purs qu'ils ne devraient jamais pleurer. Qu'est-ce qui vous sépare? l'injustice. Qu'est-ce qui, entre vous, crée une différence? La forme de votre berceau, la finesse des linges, trois bouts de dentelle et une chaîne au cou. Mais vos corps sont pareils et vos âmes sont à naître! Mon pauvre Joseph, que je te couche à la place de M. le vicomte, qui donc, hors moi, saura jamais?... »

A ces mots, son mauvais sourire devint louche, ses yeux vacillèrent; son fier visage, une seconde, grimaça sournoisement. L'un après l'autre elle mit nus les deux enfants devant la flamme rude du foyer. Réveillés, ils s'étiraient, égayés par le feu. Un moment, elle considéra leurs chairs si semblables.

Pourtant (elle seule l'avait remarqué), les yeux de Joseph étaient d'un bleu plus sombre; puis, elle les rhabilla très vite, mais en se trompant à dessein...

A présent, le vicomte Jacques de Valroy-Rétheuil se rendormait paisible dans le berceau d'osier, tandis que le petit Joseph Garnache criait éperdument, pour protester peut-être, dans ses langes à la couronne comtale, la chaîne d'or au cou sous les dentelles séculaires.

C'était fait; Joberte restait tremblante. L'acte n'avait pas été prémédité. Il avait suivi brusquement une pensée de hasard; cette pensée était faite de mille choses: de ses souvenirs, de ses folles lectures, de ses longues méditations sur l'iniquité des partages humains, de ses éternels sentiments d'envie, de ses jalousies, de ses révoltes de fille pauvre, grandie dans le luxe étranger.

Elle considérait son œuvre presque avec stupeur. Le fait si simple, à durer, devenait crime. Elle secoua la tête. Baste! Si son mari s'en apercevait, elle dirait que c'était

une farce... pour voir s'il connaissait bien son mioche. Et, si Régis ne s'apercevait de rien, qui donc...? Alors?

« Alors, tu seras riche, noble, heureux, mon fils! Je ne te verrai plus, peut-être. Mais qu'importe? Je t'ai tout donné ! »

Elle se complaisait, s'attardait à cette idée, en déduisait les conséquences lointaines. Elle suivait l'enfant substitué dans la vie frauduleuse que sa seule volonté lui créait par un geste.

Elle le voyait grandir dans sa richesse volée, sa noblesse usurpée. Elle n'était pas assez simple pour craindre que plus tard l'origine se révélât par quelque inaptitude, quelque lourdeur ou de corps ou d'esprit. Elle savait bien que le milieu fait l'homme; que l'éducation seule modèle les cerveaux; que la finesse et la blancheur des mains provient de la paresse et de l'inactivité physique; que tout fils de marquis, forcé par la misère, dès ses premières années, à vivre de ses bras, possède vers les trente ans des épaules de manœuvre et que la réciproque, au contraire, s'affirmait comme certaine.

Et puis, qui s'aviserait de chercher si loin?

Le faux Jacques de Valroy passant pour authentique, tout le monde, les siens d'abord, les autres ensuite, tout le monde s'accorderait à le trouver élégant, aristocrate, vraiment gentilhomme d'aptitude et d'une âme ataviquement affinée.

Bêtises que tout cela; préjugés, étiquettes, conventions, qu'une petite fraude bafouait et réduisait à néant.

Elle voyait son fils à dix ans, secouant d'un geste volontaire ses longs cheveux bouclés sur sa tête impérieuse, faire la loi à Rétheuil, à Valroy, toujours servi dans son caprice, réglant tout par son bon plaisir. Il gouvernait avec la même aisance sa famille qui n'était pas sa famille, ses laquais, ses chevaux et ses chiens.

Chose bizarre, cette mère sortie du peuple, en plaçant son enfant dans des milieux élevés, lui attribuait une âme d'orgueil, éprise de commandement. Les Valroy, cependant, si loin que remontât la mémoire des hommes, avaient vécu plutôt sans mauvaise fierté; mais l'esprit paysan imagine mal un seigneur sans morgue, un riche sans insolence.

Elle le voyait encore, *son Joseph* devenu *leur Jacques*, à dix-huit ans, jeune homme qui faisait rêver les filles. Il passait à cheval dans les lointains, poussant sa bête ardente, derrière le cerf ou le sanglier, dans des fracas de trompes... ou bien, à côté de quelque jeune femme mystérieuse dont elle ne pouvait distinguer le visage, il s'avançait lentement sous les bois, sur les mousses, disant des paroles graves...

Mais toujours, dans chaque posture qu'elle lui prêtait, dans chaque vision qu'elle évoquait, elle ne le percevait, ce héros de son cœur, que dans des reculs, dans des brouillards, à des distances. Elle ne pouvait l'attirer à elle, le voir de près, entendre sa voix pour elle seule.

Elle baissa la tête: c'était l'avertissement symbolique que, par sa volonté, cette chair de sa chair était perdue pour elle, qu'elle abdiquait d'un coup tous ses droits, ravalait sa tendresse et consentait sans retour à n'être plus jamais qu'une vague spectatrice aux côtés de cet enfant dont elle faisait un étranger.

Elle le regarderait passer... ce serait tout sans doute? Mais il passerait joyeux et triomphant; alors elle serait en joie et triompherait aussi.

Puis elle se l'imagina plus tard encore, à trente ans, large et fort, toujours bref dans son dire, voulant être entendu. Que serait-il alors? Soldat? capitaine? Voyageur revenu des confins de ce monde? Simplement gentilhomme oisif, ayant triplé sa terre par un mariage heureux et des marchés habiles? Elle s'arrêtait plus volontiers à ce dernier personnage. De la sorte, il ne s'écarterait pas du pays. Elle aurait chance de le rencontrer tous les jours sur la route. Elle l'y attendrait.

Mais, quoi qu'elle tentât, elle ne parvenait pas à se figurer Jacques plus tard encore, après trente ans. Tout se brouillait, devenait noir devant ses yeux. Et cela l'inquiétait comme un fâcheux présage.

Alors, se refusant aux appréhensions, elle se rejetait dans la réalité. Comme c'était simple, facile, rapide, de changer un manant en vicomte, un vicomte en manant! Dans

les romans qui avaient émerveillé sa prime jeunesse, ces sortes d'aventures n'allaient pas sans accompagnement de ténèbres, de lune blafarde, de mystère et de silence, dans des décors de solitude et de précaution; c'était quelque main furtive, dans l'ombre, qui substituait le petit bohémien au petit prince; une voiture roulait sourdement sur la route... et des spectres fuyaient. Pourquoi tout ce fatras de drames romantiques? Elle, Joberte, chez elle, en plein jour, au coin du feu, sans discontinuer de chanter sa berceuse, avait accompli en souriant le même forfait légendaire, banalement et paisiblement. Pourtant elle était mal à l'aise en regardant l'aiguille tourner lentement, sur le cadran de la longue horloge de bois collée à la muraille; la rentrée de Régis la tourmentait malgré tout. Le fait ne devait être irrémissiblement accompli que lorsque le garde-chasse l'aurait sanctionné par son aveuglement ou tout au moins par son manque de perspicacité.

Les minutes traînaient, lentes ; le vieux chien ronflait devant le feu ; au dehors la neige tombait toujours, en raies régulières, en flocons serrés.

Joberte, les yeux fixes, considérait la flamme. Elle embrassait d'un coup sa vie entière, cherchait encore l'excuse dans ses souffrances passées. Elle ne s'avouait pas que ces souffrances-là n'avaient jamais été que vanité blessée, orgueil fou, dureté de cœur et, malgré tout, ingratitude : une fois de plus, elle les considéra comme sérieuses, réelles, imméritées, et conclut que, par de telles routes, il était inévitable qu'on arrivât à de tels abîmes.

Dans leurs berceaux échangés les deux enfants dormaient.

Enfin Régis rentra, mouillé jusqu'aux moelles : sur le seuil de sa maison il frappait la terre du pied pour secouer la neige. Il déposa son fusil dans un coin, embrassa Joberte, qui se laissa faire plus docilement que d'habitude. Puis, penché sur les berceaux, sur ces enfants endormis qu'il chérissait presque également, lui, — sans un soupçon, il s'écria devant Jacques :

— Bonjour, mon gars! bonjour, camarade!

Puis, devant Joseph, la main à son képi :

— Salut, monsieur le vicomte!

Joberte éclata de rire et servit la soupe... Elle était résolue, rassurée à présent.

Deux destinées étaient changées...

Et puis des ans s'en furent, aggravèrent, sanctionnèrent la faute, la fraude, les rendirent irréparables, les consacrèrent. Muette, la mère laissait aller les événements ; elle n'avait plus qu'à se croiser les bras ; elle avait donné une impulsion ; le mouvement et ses conséquences se propageaient au loin.

Chacun de son côté, les deux enfants poussèrent, portant en eux, dès l'origine, toute l'injustice humaine; l'un pour son bien, peut-être: l'autre pour son mal, probablement.

Ils grandirent, naïfs, innocents, encore si près de terre, si jeunes d'âme, si peu déshabitués de la bête que, de-ci, de-là, ils se reprenaient à marcher à quatre pattes.

Puis ils se relevèrent, se tinrent droits, regardèrent le ciel, bégayèrent des mots, comprirent des gestes, eurent leurs sensations, furent des apprentis hommes.

Les caractères se dessinèrent en même temps que les tempéraments.

Celui qui était devenu Joseph semblait plutôt paisible et bienveillant au monde. Celui qui était devenu Jacques paraissait volontiers disposé aux révoltes furieuses. Les premières tendresses, sans doute, l'avaient déjà perverti. Plus compréhensif, il ne fut pas meilleur.

Un jour, un jour entre les jours, Jacques riait à perdre haleine.

Il avait six ans à cette époque. C'était bien le garçon le plus joyeux du monde. Et comment ne l'aurait-il pas été? Il avait deux châteaux à ses ordres, deux familles à ses pieds; le pays était à lui et sa santé était parfaite. Il trouvait la vie bonne.

Pour l'instant donc, debout sur la terrasse de Valroy, dans un délire de gaieté, il se

tenait les côtes parce qu'en bas, sur la route, un coup de vent venait d'emporter le chapeau d'un vieux pauvre et que celui-ci, impotent, infirme, courait péniblement derrière et s'efforçait en vain de le rejoindre.

Le chapeau roulait plus vite que le bonhomme et cela amusait énormément Jacques.

Au détour du chemin, un autre enfant, mal vêtu celui-là, ramassa le chapeau, le tendit au vieillard. Jacques s'en irrita. On lui volait son jeu. Derrière ce second enfant, une femme venait, droite et svelte, d'un pas rapide. C'était Joseph, c'était Joberte. De loin, elle aperçut M. le vicomte et aussitôt pressa son allure. Sous la terrasse, elle tendit involontairement les bras :

— Bonjour, Jacques !

Celui-ci, renfrogné, répliqua :

— Bonjour !

— Tu ne descends pas ?

— Non ! je suis bien là !

Aux côtés du jeune maître, tout prêts à le défendre, deux gros chiens aboyaient à l'étranger. Joberte n'insista pas; elle le mangeait de ses grands yeux levés vers lui, emplissait ses prunelles de cette vision qui l'enchantait toujours.

Près d'elle, Joseph Garnache se tenait, indécis; il ne comptait pas. Il était habillé, à dessein sans doute, d'une défroque taillée dans les vieux habits de son père. Il ne fallait pas qu'il eût l'air au-dessus de sa condition, qu'on remarquât surtout la finesse de ses traits qui valaient bien ceux de l'héritier des Rétheuil et Valroy. Les précautions étaient prises. Noir de soleil, rougi au vent, les cheveux coupés en brosse par un barbier du village, le corps perdu dans une blouse et une culotte trop larges, sans linge apparent, les pieds dans des sabots, la morve au nez, il n'inspirait, à coup sûr, aucune idée d'élégance; c'était un petit gueux, un gamin de grande route. Il eût demandé un sou qu'on le lui eût donné.

Joberte, au contraire, après six ans de mariage, continuait, en sa personne, ses soins de jolie fille de chambre. Si sa robe était d'étoffe vulgaire, elle l'habillait bien : un fichu de soie soulignait sa tête énergique et régulièrement belle; sa jupe très courte découvrait des bas noirs sur une cheville nerveuse et des pieds délicats chaussés de souliers fins.

Elle donnait, au premier coup d'œil, l'impression d'une chair lavée, saine et tentante. Les mains restaient blanches. Cela s'expliquait; elle se dispensait des gros ouvrages. A la mort de sa mère, elle avait recueilli au pavillon une de ses sœurs qui comptait cinq années de moins qu'elle; celle-ci, grande et forte, était vraiment laide; de cette cadette l'aînée fit sa servante.

Elle s'appelait Sophie... Fifi, pour les intimes. Elle avait toutes les qualités, travaillait sans relâche, aimait la propreté, entendait peut-être mais ne répétait rien; de plus, elle était brutale aux mendiants et gardait la maison comme un dogue. Enfin, elle mangeait peu, buvait de l'eau et ne se souciait pas des hommes. Sa laideur d'ailleurs l'en préservait. Oui, elle était parfaite; elle n'avait qu'une faiblesse aux yeux de Joberte : elle adorait le petit Joseph, son neveu. Or Joberte n'aimait pas Joseph. Il figurait pour elle une sorte de remords vivant, toujours sous ses yeux; s'il avait pu mourir de maladie, elle eût été soulagée.

L'enfant, intuitif, préférait de beaucoup sa tante à sa mère, encore que celle-ci, toujours par prudence, dissimulât soigneusement ses sentiments. Mais, à chaque instant, un geste brusque, une intonation rude la trahissaient. Les regards qu'elle adressait en ce moment à Jacques, regards mouillés de tendresse, Joseph les ignorait. Mais Joberte perdait son temps. Elle reprit, timidement, doucement :

— Alors, non ?

— Non ! riposta tout sec le jeune vicomte en secouant sur son front volontaire ses longues boucles blondes. Elles s'envolèrent, ce fut un éparpillement d'or. Elle en fut éblouie. N'importe ! elle avait le cœur gros.

Tête basse, elle reprit son chemin à grands pas; derrière elle, le petit Joseph courait pour la suivre. Elle ne s'en occupait pas.

A suivre.

Si la femme de Régis Garnache demeurait, à l'encontre des autres filles, coquette et désireuse de plaire après des ans de ménage, elle avait ses raisons. Ils n'étaient que deux à les connaître: elle-même et Jean de Valroy.

C'était la suite logique du baiser du corridor; une répercussion naturelle du passé dans les jours nouveaux. Jadis, au retour de leur voyage dans le midi de la France, le comte et la comtesse avaient paru mélancoliques. Si Jean, à retrouver son fils, manifestait une joie sincère, Antoinette restait plutôt énigmatique; son enfant dans les bras, elle le regardait sans un frémissement, avec une sorte de répulsion méfiante de tout l'être, s'étonnant, malgré tout, de ne pas se sentir plus remuée par le contact de cette chair qui était la sienne.

C'était une malheureuse créature; de ses couches pénibles elle restait estropiée, infirme pour la vie. Elle considérait cette impotence comme une punition de s'être mariée quand même, malgré les tares de sa famille, les tragiques hérédités qu'elle portait en elle. Mais elle n'en était pas moins incapable, désormais, d'être épouse — ou mère, à plus forte raison; personnage hors la vie, sans rôle, sans devoir et sans droit.

Voilà ce que son fils lui avait rapporté déjà... Quant à l'avenir, on sait quelles étaient ses craintes, chimériques sans doute, mais pour elle articles de foi.

Près de cette éternelle blessée, plus blessée que toute autre, le comte Jean, malgré sa belle humeur et sa bonté native, s'assombrissait et s'aigrissait. Il était jeune, robuste, aspirait l'air à pleins poumons; il se voyait réduit à vivre, à moins d'être hargneusement accusé d'indifférence, dans des chambres closes, chauffées à toute époque ou presque, au milieu de relents d'opium, de vapeurs d'éther, près d'une femme exténuée, sans trêve étendue et dolente.

Les premiers temps, l'ancien amour aidant, il fut un garde-malade suffisamment empressé; puis vinrent la lassitude, l'énervement, enfin l'exaspération. Sa vie était manquée, et cela stupidement, sans que nul n'en fût responsable.

Revenu à Valroy, il se rejeta sur son fils, entendit qu'il serait sa consolation. Mais pour un homme de vingt-huit ans, elle n'était pas suffisante. Pendant deux ans, il vécut rageusement, toute la journée dehors, courant la campagne ou la forêt, à cheval, à pied, chassant, pêchant aux étangs, à la rivière, dépensant sa force à toutes les gymnastiques, se rompant de fatigue pour dormir, assommé aussitôt dans son lit. De-ci, de-là, il allait à la ville, parfois à Paris.

Cependant, les deux enfants, Jacques, Joseph, avaient poussé, étaient sevrés, montraient trois dents quand ils braillaient. Le premier était rentré en son château, le second faisait le bonheur de Garnache « en son humble logis ».

A cette époque, Joberte avait ses grandes et petites entrées à Valroy. Elle y venait, à toute heure, pour que son nourrisson, déshabitué progressivement, souffrît moins de leur séparation. Et alors Antoinette l'accueillait avec une bienveillance languissante, sans marquer de déplaisir; car, si elle était en droit de l'envier dans sa santé robuste, elle n'avait rien à lui reprocher; elle retrouvait en elle une compagne d'enfance.

A Valroy ou à Rétheuil, Jean rencontra trop souvent Joberte. Il ne put s'empêcher de faire la comparaison entre les deux femmes : la sienne, inutile, triste de corps et d'âme, et cette autre, saine, vigoureuse, droite, restée obstinément fine malgré la maternité, deux nourrissons et la vie vulgaire.

Elevé dans les campagnes, le comte Jean manquait peut-être de certains préjugés physiques, de certaines délicatesses toutes modernes; c'était une raison de plus pour que l'épouse d'un garde-chasse pût le tenter sans restriction. A vrai dire, il ne pensa pas à Garnache, bien qu'il eût pour lui une vieille et solide amitié... et il continua d'admirer Joberte.

Un jour, le diable voulut qu'ils se rencontrassent à Rétheuil, dans ce même corridor où, bien des années plus tôt, un très jeune homme avait embrassé au passage une très jeune fille; ce souvenir leur fut présent à l'instant même, et simultanément; ils se regardèrent, surpris, indécis, souriants, elle un peu rouge, lui un peu pâle.

Il lui prit simplement les mains, les garda dans les siennes et, la tenant ainsi, la considérant dans les yeux, il avoua tristement sa pensée :

— Régis est heureux, Joberte!... Vous êtes belle, vous êtes une vraie femme, vous! Il a de l'amour; je l'envie, moi qui n'ai rien.

Elle fut émue; dans les tréfonds, elle n'avait jamais cessé de l'aimer, peut-être. Elle baissa la tête et répondit, esclave :

— S'il dépendait de moi que vous fussiez heureux, cela ne tarderait pas, allez!

Il l'attira :

— Vrai?

— Vrai.

— Vous feriez ce qu'il faudrait pour cela?

— Oui.

— Tout?

— Oui.

Une porte s'ouvrit à l'étage supérieur; ils se séparèrent en hâte, mais ils étaient d'accord.

Eh bien! non, et avant qu'il eût toutes les raisons de se plaindre, Régis n'était pas content de son sort. Lui aussi promenait sous les arbres des tristesses confuses. Si quelqu'un l'eût interrogé directement, sans doute il eût hésité à répondre, n'eût pas trop su quoi dire; mais pourtant, non, il n'était pas content.

Sa femme n'avait jamais été, n'était pas son égale. C'était une princesse et non une ménagère; ce qui l'avait ébloui d'abord dans son aventure à présent lui laissait les yeux clairs. Il s'avouait qu'il avait eu tort de prétendre à semblable grande dame, que l'homme sage s'efforce avant tout d'appareiller les destinées et de rester dans sa condition.

A la vérité, Joberte, vis-à-vis de lui, jouait les statues. Ah! cet amour dont parlait Jean, elle le lui mesurait, et parcimonieusement; pour le moindre prétexte, l'en privait sans vergogne. Il n'osait pas exiger, se fâcher : il avait trop de respect pour elle.

Il se plaignait aux arbres, aux rochers, aux buissons, à toute la nature. Devant elle, il faisait le gros dos, rentrait les épaules, approuvait tout; par moments, cependant, il se demandait s'il n'aurait pas mieux fait d'épouser quelque rougeaude aux grosses mains comme Fifi, par exemple, qui, trop heureuse de l'honneur, ne lui aurait pas marchandé ses tendresses.

Brusquement, ce qui était rare cessa tout à fait : il hasarda un mot; elle répondit qu'elle était malade. Il n'y paraissait guère... Enfin! il baissa le nez et attendit. Ce fut son tour de trouver le temps long.

Il paraîtrait que Joberte n'était pas partageuse. Occupée ailleurs, elle délaissait les soins de sa maison. Jean l'aima furieusement; ils avaient toutes les facilités, toutes les complicités de l'endroit et des heures : tout les servait.

Elle s'était donnée sans réserve, sans calcul; il lui semblait que cette faute légitimait son crime, l'ancien, celui des deux berceaux; et elle songeait aussi que, si cette faute avait des résultats possibles, naturels, elle détiendrait dans sa maison, à elle appartenant, les deux enfants de M. le comte : tout Valroy!

Elle en souriait, mais le fait ne se présenta pas.

D'abord furtive, intermittente, cette union se resserra, grâce au hasard de plus en plus propice. Le quatrième automne qui suivit le double mariage, le mal indéfini, la névrose, la neurasthénie, les coliques d'âme d'Antoinette empirèrent. Et, pour la seconde fois, devant les froids précoces, les médecins, qui ne savaient que dire, ordonnèrent le séjour dans des climats plus doux.

Cette fois, Mme de Valroy repoussa cet avis : elle croyait à sa mort prochaine, refusait de s'éloigner de son pays, où elle comptait s'éteindre. Elle alléguait encore que Jacques était bien jeune pour un si long voyage et qu'on ne pouvait réellement de nouveau l'abandonner aux mains des domestiques, si dévoués qu'ils pussent être. On hésitait.

Mme de Rétheuil, qui avait envie de voir du monde, proposa d'accompagner

sa fille. C'était un accommodement. La bonne dame savait à merveille qu'une séparation entre les deux époux n'aurait rien de déchirant. Elle espérait au contraire que, par l'absence, ils en arriveraient peut-être l'un et l'autre à des reprises d'affection. Antoinette se fit prier longtemps, puis enfin accepta. Elle partit avec sa mère.

Comme il avait été convenu, Joberte vint tous les jours au château surveiller le petit Jacques; en ce temps-là, il la préférait encore à qui que ce fût, se pendait à ses jupes et hurlait quand elle s'éloignait.

Pendant les longues journées d'hiver, les tête-à-tête furent fréquents entre le maître et cette singulière servante. Puis Jacques, un beau matin, s'avisa de tousser, d'avoir la fièvre. Joberte, déjà en proie aux extrêmes alarmes, déclara qu'elle ne le quitterait plus ni le jour ni la nuit. Elle laissa sa maison, son fils, son mari, aux soins de Fifi nouvellement recueillie, et s'installa au château. On lui disposa une chambre à côté de celle de Jacques, à deux portes de celle de Jean.

L'enfant guérit en quelques heures; c'était une fausse alerte. Mais Joberte prolongea son séjour; Jacques sauvé, elle demeurait; la mère, rassurée, faisait place à l'amante ingénieuse; quand tout dormait dans la maison, les deux coupables, en pleine sécurité. se rejoignaient librement.

Rien n'en transpira jamais.

Garnache, dans sa fidélité, son dévouement à tout Valroy, n'aurait jamais songé à soupçonner son maître — ni sa femme, qu'il vénérait trop. Il y eut, peut-être, parmi la domesticité, quelques sourires, quelques allusions vagues; n'importe, on respectait « la femme de chambre de monsieur »; rien de certain ne fut surpris.

Après quinze jours, après quinze nuits, Joberte réintégra le pavillon de garde; Jean la vit partir avec ennui. Ce fut le beau temps de leurs amours. Plus tard, elle le regretta.

Mais quand Antoinette revint, avec, par miracle, une santé meilleure, qu'elle apprit par des bouches indifférentes la longue station de son ancienne servante au château, elle s'étonna et prit ombrage.

Elle remarqua que, de plus en plus, Joberte, malgré son mariage, sa maternité, s'écartait, dans ses allures, des gens de sa condition.

Elle était vraiment trop peignée, trop attifée pour une paysanne qui ne songeait pas à mal faire. La comtesse soupçonna et, comme elle était intuitive, impulsive et de premier mouvement, le soupçon aussitôt, sans plus de preuves, tourna en certitude.

Et puis, comment son mari, cet homme jeune, sanguin, actif, fût-il resté six mois enfermé dans ses terres, s'il n'y avait pas trouvé, ici ou là, matière à distraction? Cette matière, elle la devinait : c'était Joberte. Elle lui fit grise mine à la première entrevue, la reçut encore plus mal à la seconde.

Joberte ne revint pas de quelques jours. Mais elle croyait son secret bien gardé; habituée à sa situation, elle évoluait au milieu avec désinvolture; elle se rassura, voulut payer d'audace, interrogea sa maîtresse : « Elle semblait ne plus l'aimer, avoir oublié leur enfance; naguère elle était bonne avec elle; à présent, on eût dit qu'elle la détestait? Qu'avait-elle fait? Pourquoi ce changement de visage et d'attitude? »

Antoinette de Valroy, un instant relevée sur sa chaise longue, fixa résolument Joberte dans les yeux et lui répondit :

— Pourquoi? Pour le même motif qui fait que tu hésites à venir ici ou que, les rares fois que tu y viens, tu n'oses plus me regarder en face.

La femme de Régis se le tint pour dit; elle s'en alla, assez penaude, désolée surtout à l'idée que, le château fermé pour elle, elle ne verrait plus Jacques qu'au hasard des rencontres; elle maudit l'épouse légitime qui devinait si bien et qui s'offensait si vite. Dans son raisonnement de paysanne quand même, elle se répétait :

« De quoi se mêle-t-elle? Qu'est-ce que ça peut lui faire, puisqu'elle n'est plus rien? »

Au bout d'un an à peu près, une autre tristesse lui advint. Jean se lassait d'elle; il ne le cachait plus.

Des mois passèrent encore, Antoinette, à voir son mari toujours absent, sans cesse

en route, souvent à Paris, comprit que, de ce côté, la liaison était rompue. Elle en fut soulagée. Elle n'était pas jalouse, mais humiliée. Pour elle, Joberte restait sa femme de chambre. Le comte s'était galvaudé.

Peu à peu, elle laissa revenir cette exilée qui souffrait à son tour. Peut-être en eut-elle pitié, car le coup avait été rude et Joberte demeurait douloureuse.

Un jour, comme celle-ci, timidement, lui apportait des fleurs, le matin de sa fête, uniquement poussée d'ailleurs par l'irrésistible besoin d'approcher Jacques, la comtesse lui dit :

— Maintenant tu peux revenir... tu as nourri cet enfant, il est naturel que tu l'aimes ; je ne veux pas te priver de cette affection-là.

Joberte remercia, les larmes aux yeux. Quand on lui parlait de Jacques, toute sa chair tremblait. Elle revint donc, mais un jour sur quatre, sans reprendre dans cette maison, qui lui avait semblé la sienne, sa liberté d'autrefois.

Et c'est à cause de cela qu'en voyant Jacques sur la terrasse elle n'osait monter l'escalier du château où elle craignait toujours, à présent, de paraître importune.

Un autre sentiment encore l'écartait de ces lieux ; elle avait remarqué, comme tout le monde, l'étrange désintérêt d'Antoinette pour son fils : d'abord elle s'en était indignée, puis elle avait eu peur. Son intelligence, grossière malgré tout, s'alarmait facilement.

Elle qui ne savait rien et n'aurait rien compris des questions héréditaires conclut à un instinct, une révélation, un avertissement d'en haut. Elle croyait volontiers à la voix du sang, comme toute fille des campagnes : eh bien, la comtesse pressentait peut-être, en cet enfant, un étranger... et alors !

Mais elle se répliquait aussitôt :

« Et alors, quoi ? Comment prouver ?... Ce qui est fait est fait... nul n'en saura jamais rien ; j'emporterai cela dans la terre. »

N'importe, c'était une gêne de plus.

En rentrant à sa maison, elle trouva Régis que sa tournée forestière ramenait de ce côté. Debout, il mordait dans un bout de pain et Fifi lui versait un verre de vin gris. Joseph se jeta dans les jambes de son père. Avec celui-là il était à son aise, n'était jamais repoussé. Le garde, passant sa rude main sur la tête du mioche, proposa de l'emmener avec lui jusqu'au souper, deux heures, tout autour des étangs. Le petit sauta de joie.

— Allez ! fit Joberte, la voix dure, et surtout ne vous mettez pas en retard !

Ils s'éloignèrent, l'un très grand, l'autre tout petit ; et l'un baissant la tête et l'autre levant le nez, pour causer en riant comme deux vrais amis. L'enfant interrogeait son père. Il lui demandait « combien de fois un arbre est-il plus grand qu'un homme ». Cette question embarrassait le garde-chasse.

— Cela dépend des arbres.

— Ceux-là ?

Le gamin montrait des hêtres gigantesques.

— Ah ! ceux-là... ? dame !... dix fois, quinze fois peut-être... et même peut-être plus...

Devant un taillis Régis ajoutait :

— Ces petits-là, quand tu auras trente ans, seront grands déjà.

— Ah !

Puis, après réflexion, Joseph disait :

— Alors les arbres poussent plus vite que les hommes ?

— Oui, et plus longtemps surtout ; des ans et des ans... et quand ils ont fini de grandir, ils grossissent ; ils s'étendent, poussent des branches dans l'air et des racines dans le sol... Ils ont une vie à eux, pleine de force et magnifique.

— Ah !

L'enfant songeait. Régis, resté simple et sans malice, s'émerveillait de son intelligence. Il en prenait de l'orgueil en secret. Cet enfant, timide et muet devant sa mère, seul avec lui découvrait sans frayeur sa petite âme naissante. Ils étaient bien d'accord tous les deux ; Régis le sentait, ce gamin-là le préférait à tous.

Cependant Joseph avait d'autres affections : Fifi, qui le gâtait éperdument; les deux chiens de la maison, qui jouaient avec lui... Mais son père passait le premier dans son cœur, parce qu'il était grand et fort, n'avait certainement peur de rien... Et puis, il avait un fusil. Cela, c'était un titre à l'affection... Combien d'humaines tendresses ne sont-elles pas fondées sur des causes plus sérieuses!

A côté du garde aux longues jambes rapides, le gamin courait; il s'essouffla; brusquement le père s'en aperçut et se maudit lui-même.

— Je suis idiot!... je ne pense pas... Quand je vais trop vite, tire-moi par ma veste.

Mais Joseph était humilié de cet aveu de faiblesse; il ne répondit pas.

C'était l'heure où les ombres se raccourcissent. Cette campagne du cœur de la vieille Gaule s'étalait opulente, belle et grasse jusqu'à l'insolence. Sous le soleil au déclin de cette fin d'avril, dans des reflets d'or, de pourpre et de cuivre éclairci, la terre violette, grasse, encore nue, fumait légèrement aux approches du soir. Les bois, étagés en vaste amphithéâtre, arrêtant l'horizon, s'emplissaient de mystère vénérable. Le long des routes, de lourds chariots traînés par de grands bœufs blancs accouplés, enjougués, s'avançaient lentement vers les villes voisines, et les derniers oiseaux hâtaient leurs dernières chansons.

Ils traversèrent un village où, sur les portes des maisons basses, escaladées de vigne vierge et de chèvrefeuille, des femmes souriaient à l'enfant et saluaient le garde-chasse. Certes, le métier était parfois dur, mais il avait ses bons moments. C'est ce que Régis s'efforçait d'expliquer à Joseph :

— Vois-tu, on a beau dire, c'est une belle vie... Etre toujours dehors, à renifler le vent qui sent bon, à voir, de loin, des tas de choses, à regarder pousser les blés et les avoines; et les grandes marches sous les bois, quand on cause avec soi-même, va! c'est bon aussi. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que de rester le derrière vissé dans un rond de cuir comme les employés de la mairie ?... Voyons... On est un homme au moins! On circule, on se sent vivre... un coup de vin est meilleur, après ses cinq lieues abattues... Les risques? Bah! surtout par ici, ils sont moindres... Il y a plus d'avantages que d'inconvénients.

Le petit approuvait. Il ne concevait pas d'autre genre d'existence que celle de son père... Il lui tardait de grandir pour avoir, lui aussi, le képi sur la tête, un sac en bandoulière, un fusil sur l'épaule et des guêtres aux jambes, sans compter la plaque de cuivre à la poitrine, insigne respecté qui donnait de la considération. Oui, oui, il voulait être garde!

Mais ce rêve lui semblait trop haut, inaccessible :

— Vrai? quand je serai grand, je pourrai être comme toi?...

— Bien sûr!... Tous les Garnache sont comme ça... mon père, mon grand-père... de rudes hommes; et toi, petit, tu feras comme nous.

Joseph ouvrait de grands yeux ravis devant ces perspectives... Il aurait un fusil... des guêtres... Il secoua la tête... non, c'était trop beau, il n'y pouvait pas croire... Il l'avoua.

— Pourquoi? dit le père... ce n'est que naturel... c'est ce qui t'attend, certainement.

Le gamin de nouveau douta.

— Pas sûr!

— Pourquoi, pas sûr? puisque je te le dis?...

Et l'enfant de répliquer :

— On ne sait qui vit, qui meurt.

C'était une phrase habituelle de Fifi; il la sortait à tout hasard. Elle eut un effet terrible.

— Tais-toi! cria Garnache. Où vas-tu chercher ces idées-là? Est-ce que c'est de ton âge? Je te défends de dire ça!... Tu me fais de la peine... Ah! malheureux!

Il l'avait enlevé du sol, au bout de ses bras, de ses bras redoutables, qui tremblaient en cet instant. Il le considérait avec une épouvante. Des petits qui parlent comme des vieux, en effet, ça n'est pas fait pour vivre. Puis il le serra contre lui,

farouchement, avec un air de dire: « Venez l'y prendre! » et le reposa à terre avec précaution.

L'enfant souriait; ces effluves de tendresse l'avaient pénétré, et plus que jamais il aimait son père... Son père? Hélas!

Au même moment, une scène similaire, malgré les différences sociales, se passait un peu plus loin, sur la route, au bas du château. Jacques n'avait pas quitté la terrasse; à la vérité, elle formait son domaine particulier; c'était là que, libre de toute surveillance, car l'endroit était sûr, il jouait sans contrainte, du matin jusqu'au soir; là, il avait son jardin à lui, qu'il embellissait de monuments en pierre, car il avait déjà des goûts artistes, ou qu'il défendait par des remblais de sable, car il avait aussi des penchants militaires.

En plus, ce jour-là, il attendait quelqu'un; et l'on sait que la terrasse dominait la route. Quelqu'un? le comte Jean; lui aussi admirait et chérissait son père, ne voyait personne au monde qui lui fût supérieur sur n'importe quel point; il l'imitait en tout, réglait son allure sur la sienne, ses gestes sur les siens.

A celui-là seul il daignait obéir, mais cependant avec une grâce condescendante, par unique affection, non par crainte.

Jean était absent depuis une semaine; à Paris, sans doute; l'enfant ne savait pas. Mais il allait revenir ce jour même. Un domestique était parti une demi-heure auparavant, monté sur un cheval, en tenant un autre à la main, pour le maître. La plus prochaine gare était encore distante de six kilomètres.

Jacques guettait le tournant des chemins, il écoutait, par moments tendait l'oreille, cherchait à percevoir le bruit d'un cheval au grand trot sur la route sèche. Rien encore. Il s'impatientait.

Jean de Valroy, las de sa maison triste, depuis deux ans, y vivait le moins souvent possible: il se peut que, sans Jacques, il l'eût abandonnée. Entre la femme et le mari, les malentendus n'avaient fait que s'accroître. De plus en plus Antoinette s'enfermait dans la solitude et le silence. Qui l'y troublait ne faisait que déplaire, même Jean, surtout Jean. Elle lui en voulait d'être si solide et si alerte, quand elle se traînait de fauteuil en fauteuil; d'être si bien vivant, quand elle se jugeait morte. Parfois, à l'entendre rire au loin, à travers l'épaisseur des murs, rire avec leur fils qu'elle écartait aussi, elle tressautait, prise de colère.

Son éternelle souffrance, réelle d'un côté, imaginaire de l'autre, la rendait égoïste, hostile à qui ne souffrait pas. Son idée fixe restait que, si, comme elle le désirait jadis, elle ne s'était pas mariée, elle existerait à présent saine de corps et d'esprit, sans douleur et sans crainte. C'était la faute de Jean si elle avait fini par consentir; c'était la faute de Jacques si, désormais, elle végétait, doublement accablée.

Une nouvelle idée la hantait aussi. Parfois, elle songeait au suicide. Alors, elle se disait que la tragique hérédité ne menaçait peut-être pas que les mâles... Elle frissonnait pour elle et concluait que c'était un motif de plus pour que Jacques, à son tour, fût quelque jour atteint.

Devant son mari, quand il se décidait à la visiter, une heure le matin, une heure le soir, elle demeurait muette, les yeux clos, ou bien geignait son mal et désirait la mort. Il se retirait, serrant les poings, traitant tout cela de comédie et de faribole; quand même tout n'eût pas été simulé dans cette plainte éternelle, ces maladies de nerfs, estimait-il, ne persistaient que chez les natures complaisantes. On s'en débarrassait quand on le désirait bien, avec un peu d'énergie, un peu de volonté.

Peu à peu, il prit des habitudes, s'installa un pied-à-terre à Paris et vécut en garçon, loin des tristesses de sa province.

Antoinette ne l'en détesta que mieux. Il n'avait pas de cœur. Et puis elle pressentait qu'à son âge, avec son nom, sa fortune, sa belle mine, il devait avoir des aventures. Et cela, surtout, malgré sa neutralité, l'exaspérait encore.

En ce temps-là, Jean passait cinq jours sur sept à Paris, revenait le samedi à Valroy, en repartait régulièrement le lundi, sans fournir de prétextes. L'habitude était acquise.

Or, c'était un samedi que Jacques l'attendait et trouvait le temps long à considérer la route. Tout d'un coup, il tressaillit; de loin, précédant le cavalier de deux cents mètres, la cadence sonore et rythmique du trot allongé d'un cheval égal dans ses allures arrivait jusqu'à lui. Il battit des mains, se pencha sur la balustrade.

Et Jean parut, salué par les cris de l'enfant, l'aboi des chiens, joyeux cette fois. Alors, il leva la tête, son visage s'éclaira.

Déjà, Jacques dégringolait les marches, se jetait sur le chemin; son père mit pied à terre et le reçut dans ses bras. Comme Joseph et Régis, ces deux-là s'aimaient bien.

— La voix du sang! eût dit Joberte, avec son plus mauvais sourire, en se raillant elle-même dans ses terreurs intimes.

A présent, c'était Jacques qui se carrait sur le cheval. Son père l'y avait campé, l'admirait dans sa confiance, son aisance enfantines.

— Allonge tes jambes... le corps en arrière... plus que cela!

Soudain, un des chiens, bondissant, passa sous le nez du cheval qui, surpris, commit un brusque écart. Jacques, sans s'émouvoir, serra les genoux, ne se déplaça pas. Jean eut peur, puis exulta :

— Bravo, petit! bravo, mon fils!

Et tout l'orgueil des hommes chantait dans ces mots-là; l'orgueil de la chair, l'orgueil de la race — dérisions dans la circonstance; l'orgueil de la force, de la beauté, du courage — sans raisons d'être, à qui savait. Mais, pour l'instant, ces liens factices étaient solides; nul, jamais, n'avait été plus père que ne l'était le comte de Valroy, courant derrière son fils, tandis que celui-ci poussait sa bête sur la grande allée tournante qui, sous les marronniers, conduisait au château.

Ce fut dans cet équipage qu'ils arrivèrent sur la pelouse devant les bâtiments. L'enfant se laissa glisser sur l'herbe ; il était rouge, un peu de sueur au front, mais triomphant. Valroy, d'un rapide coup d'œil, inspecta la façade ; son regard s'arrêta, une seconde, à deux fenêtres du premier étage. Comme d'ordinaire, elles étaient closes; derrière les vitres on voyait les tentures baissées...

Et pourtant la journée avait été tiède, presque chaude. En ce moment même, bien que le soleil penchât sur l'horizon jusqu'à toucher les cimes, un souffle doux, une brise d'été courait sur la plaine; partout, hommes, bêtes, choses, saluaient le renouveau; une vie intense circulait à l'air libre ; il y avait de la joie sur les êtres, une absurde sensation d'éternité, enchanteresse pourtant...

Une servante se montra sur le perron. Elle était âgée déjà, de visage renfrogné, maigre et sèche, vieille fille confite en Dieu, tout imprégnée, par contagion, de senteurs pharmaceutiques.

Ce n'était pas celle-là qui détournerait quelqu'un de ses devoirs. Antoinette en avait assez des Joberte, cela se voyait.

Valroy, à sa vue, secouait la tête, pris d'un souvenir sans doute. Il l'interrogea :

— Madame est-elle visible?

Et l'autre, grincheuse, exagérant sa grimace, s'efforçant d'être encore plus hargneuse que de coutume, pour ce maître qu'elle détestait, qui était un monstre, le bourreau de sa pauvre chère femme, répliquait avec une envie de mordre :

— Madame? Elle dort!

— Viens, Jacques! dit Valroy, sans répondre à la vieille.

Et il entraîna l'enfant. Celui-ci, comme Joseph avec Régis, le suivait, radieux.

Dans la chambre du comte, il s'intéressait aux meubles; sur les murailles, il y avait mille choses : des portraits, des armes, de vieilles gravures du temps ancien, des tableaux de chasse du temps nouveau.

Un cadre ovale attirait surtout ses regards; là, trônait, quart de nature, l'aïeul, le grand homme, Ferdinand de Valroy, ce noble financier qui avait été l'ami de Law et l'avait su lâcher avant la déconfiture.

Cela prouvait, à coup sûr, une admirable perspicacité, une merveilleuse sagesse et méritait d'être honoré. Dans ce cadre, il apparaissait jusqu'au genou, debout contre une

balustrade enguirlandée; dans les fonds s'estampaient deux châteaux que l'artiste, pour sa commodité, avait situés côte à côte, Rétheuil et Valroy. On les reconnaissait tels qu'ils étaient encore, mais le paysage des alentours n'avait jamais été exact, ou s'était modifié, déboisé, éclairci.

Jacques avait un grand penchant pour ce monsieur majestueux qui était son ancêtre; il le saluait toujours d'un regard amical. Mais sa pensée était bientôt distraite par le ratelier des fusils, les deux cors enlacés, au cuivre toujours neuf, resplendissant dans la lumière. Ah! voilà qui donnait des envies d'être tout de suite grand, d'être un homme, pour souffler là-dedans, en se gonflant les joues! Il fallait du poumon, pour cela, et un rude!... Son père était de première force; quand il sonnait, les autres s'arrêtaient pour l'entendre et tenaient à honneur de lui répondre, au loin. Plus tard, dans des ans et des ans, lui aussi, on l'écouterait.

Puis affreusement cruel, comme tout homme qui commence, il se complaisait à la contemplation des divers couteaux de chasse dans leurs gaines de cuir. Il se hasardait à tirer un peu la poignée du plus grand, en découvrait deux pouces de lame bleuâtre, se délectait à songer qu'elle était entrée, — combien de fois? — au flanc d'un sanglier ou d'un cerf aux abois. Les récits de chasse le passionnaient; il les retrouvait dans ces gravures enluminées, pendues aux murailles, où des messieurs en habit rouge, avec des dames, en amazone, franchissaient des barrières sur des chevaux aériens, à la poursuite d'une pauvre bête éperdue.

Dans cette pièce, l'enfant, haussé sur la pointe des pieds, appuyé au bord de quelque meuble, au dos de quelque chaise, fût demeuré des heures dans une extase ravie.

Cependant, Valroy, assis devant une petite table, barrant une fenêtre, décachetait quatre ou cinq lettres, parvenues en son absence. Il oubliait l'enfant; mais celui-ci se distrayait bien seul.

Ces lettres, paraissait-il, n'avaient pas le don de réjouir le comte. Il froissa les deux dernières dans un mouvement de colère et d'ennui; puis, se renversant dans son fauteuil, les yeux au plafond, les mains jointes, il songea.

Il changeait, Valroy; la trentaine, sans l'épaissir, lui prêtait une gravité nouvelle. Quelques fils d'argent, sur les tempes, dans la masse de ses cheveux sombrement roux, ajoutaient une mélancolie à son visage fatigué, affiné, dégagé maintenant de tout son caractère rustique. Le comte, parti jadis gentilhomme campagnard, revenait chaque fois un peu plus Parisien et Parisien d'un certain monde, celui de l'élégance et de la fête. On pouvait affirmer à présent qu'une Joberte, même en ses plus beaux jours, ne le tenterait point. Il rêvait.

Jacques, étonné de son silence, revint à lui; une seconde, il le contempla de toute la fixité de ses deux yeux chercheurs, curieux, où il y avait à la fois du sauvage et du trop renseigné; puis l'expression s'en adoucit jusqu'à la tendresse et, s'approchant du songeur, abandonné dans sa pose, mais virilement beau, malgré ses avatars, l'enfant secoua la tête avec conviction et prononça très clair :

— Papa, tu es très chic!

Tiré de ses pensées, Jean éclata de rire; il saisit le bambin, l'enleva, le posa sur ses genoux.

— Vraiment?

— Oui!

Et ce « oui », c'était l'affirmation d'une sincérité suprême; il venait de loin, du fond du cœur, comme un sanglot très doux. Alors ce père fut inondé d'une immense joie intérieure, flatté dans son orgueil encore une fois. Et tout ce qu'il trouva à répondre fut :

— Tu me ressembleras...

— Vrai?

— Sans doute. Tu ressembles déjà à ce que j'étais quand j'avais ton âge...

Il se trompait, de bonne foi, dans son désir. A l'âge de Jacques, il était plus fin, plus délicatement joli et peut-être moins solidement campé. Dans le vicomte, en cherchant, on eût rencontré du Garnache. Mais qui s'aviserait de chercher?

Jacques, qui avait bonne opinion de lui-même, accepta cette prophétie et cette affirmation. Il n'avait jamais douté d'une parole de son père; il n'allait pas commencer par celle-là. Il ajoutait :

— Et puis, moi aussi, j'aurai des chevaux, des fusils et je soufflerai dans un cor...

— Si tu veux...

— Bien sûr que je voudrai... je voudrais bien déjà !...

— Attends de pousser, bonhomme, tu as le temps !

Il le palpait, lui tâtait les bras, les épaules, la poitrine, et les cuisses et les jambes ; il admirait sa vigueur précoce qui le faisait paraître plus âgé qu'il n'était. L'enfant riait, chatouillé. Brusquement, il devint grave, sur une réflexion :

— J'achèterai un château aussi.

— Ah ! celui-là ne te suffit pas ?

— Non, c'est pour toi ; Rétheuil pour grand'mère. Il me faut le mien. Il sera très beau, car je serai très riche...

Valroy tressaillit ; une ombre lui passa dans les yeux ; il regarda les lettres éparses devant lui ; enfin, lentement, il répéta, la mine assombrie :

— Tu seras très riche ? Qu'est-ce qui t'a dit cela ?...

— Tout le monde...

— Tout le monde ! Ce n'est personne. Qui encore ?...

— Tout le monde, je te dis... Joberte, tiens !

— Ah ! Joberte !...

A ce moment, dans le chambranle de la porte restée ouverte, s'encadra la maigre silhouette de la vieille servante. Elle toussa préalablement pour faire remarquer sa présence et annonça :

— Madame attend monsieur.

— Allons ! fit-il, posant son fils à terre ; et tous les deux, sans empressement, comme à la corvée, se dirigèrent vers les appartements particuliers de Mme la comtesse, dans l'autre aile du château.

Jean pénétra dans la chambre obscure ; Jacques demeura sur le seuil, les mains ballantes ; dans cette ombre, il s'ennuyait et l'éther l'étourdissait.

Les premiers mots furent ce qu'ils devaient être ; l'accueil fut l'accueil attendu. Comme Jean se penchait vers l'éternelle malade pour déposer sur son front blême le conventionnel baiser qu'elle désirait si peu, elle l'écarta, le repoussa brusquement, violemment, en criant, d'une voix déjà furieuse :

— Ah ! quelle horreur ! D'où sortez-vous encore ? Vous empoisonnez le musc !

II

Une fois, Joberte faillit se trahir. Une épidémie de fièvre typhoïde décimait le pays ; dans les villages, les enfants surtout furent frappés. Il y eut des morts nombreuses ; la consternation régnait dans les chaumières comme dans les châteaux.

Parmi les premiers touchés compta Joseph Garnache et, tout de suite, le mal se déclara violent ; l'enfant fut en danger ; le pavillon du garde-chasse s'enveloppa d'un silence terrifié. Régis ne bougea plus du chevet du malade ; Fifi restait au pied du lit ; tous deux, retenant leur souffle, l'épiaient dans son délire, ne le quittaient pas un instant des yeux.

Quant à la mère, elle courait les champs. Pour elle, l'épidémie terrassant Joseph à son côté n'avait produit qu'un résultat : lui souffler la peur que l'autre, là-bas, au château, fût à son tour atteint.

Elle ne respirait librement qu'après avoir rencontré quelque domestique, après avoir entendu répéter qu'il n'y avait rien de nouveau et que tout allait bien. Si elle ne rencontrait personne, elle attendait sous le taillis, car elle n'osait pas se montrer, sentant bien qu'elle étonnait, en abandonnant son enfant malade.

Ah ! son enfant !

Elle attendait que Jacques parût sur sa terrasse, comme tous les jours, vers neuf heures, ou que seulement, sans même le voir, elle l'entendît rire, chanter, appeler, siffler ses chiens, dans ses habituelles manifestations de vie active et débordante.

Au pavillon, Régis devant Fifi hochait la tête. Ils ne comprenaient pas. Certes, Joberte avait toujours raison; mais, dans cette circonstance, il leur semblait pourtant qu'elle n'agissait pas bien.

Parfois, l'enfant, dans sa face de cire, ouvrait de grands yeux encore agrandis par la fièvre, les tournait à droite, à gauche, semblait chercher autour de lui.

Garnache, le cœur fendu, croyait comprendre.

— Ta mère, petit? elle va venir... elle est là, à côté, pas bien loin, va!

Et sa rude voix s'efforçait d'être douce pour convaincre et rassurer.

Fifi, elle, eût donné ses yeux, son cœur, pour que l'enfant se levât, guérît. Elle avait pour lui l'affection irraisonnée des natures brutales qui ne se reprennent plus une fois données. C'était le fils de sa sœur, elle n'aurait pas mieux aimé le sien; qui sait? peut-être moins, car il eût été sans doute moins beau, moins éveillé. Elle le pensait, le disait. A ce petit corps brûlant qui semblait retourner à la terre, sa tendresse de bête dévouée se cramponnait, voulant le défendre contre quoi que ce fût. Si l'enfant était mort, à coup sûr elle aurait hurlé, — hurlé, le cadavre dans ses bras, comme une sauvage ou comme une folle.

Mais, ainsi défendu, à défaut de sa mère, par Régis et Fifi, le petit devait vivre.

Joberte continuait ses courses, elle les multipliait même. Rien ne pouvait calmer son inquiétude, tout l'augmentait; dans la contrée, alentour, la situation empirait; on comptait dix cas où, d'abord, il y en avait eu cinq. Et, sur ces dix cas, sept étaient mortels. Alors, la nuit, le jour à côté de Joseph, même dans ses plus mauvais jours, l'idée fixe la hantait; le vent du malheur poussait la porte du château. Jacques était touché! Que faire, elle? Sous ces imaginations, elle tressautait, se levait brusquement, en proie à des crises nerveuses, quasi frénétiques; elle trépignait, ne retrouvant un calme relatif qu'aux alentours de Valroy où les allées et venues paisibles des habitants indiquaient la sécurité.

Un jour, dans une de ces visites impulsives, comme elle montait, en courant, la côte qui sinuait au flanc de la terrasse, étonnée déjà de ne pas voir Jacques, de ne pas l'entendre, le cherchant des yeux, prêtant l'oreille, elle se trouva face à face avec le comte Jean. Il y avait des ans qu'il ne lui parlait plus, l'évitait même comme l'incessant rappel d'un passé qui l'humiliait peut-être. Il la reçut durement.

— Qu'est-ce que vous faites ici? Votre place est auprès de votre fils... il est bien bas, on me l'a dit... Et vous courez les routes! Retournez chez vous... Et puis, qui sait si, dans vos jupes, vous n'apportez pas la contagion?... On a beau dire, on ne sait jamais.

Elle l'écoutait, sans bien l'entendre, sautant d'un pied sur l'autre, cherchant toujours la légère silhouette de Jacques à travers les jeunes peupliers. Il s'impatienta :

— Vous avez compris? Allez-vous-en!

Elle joignit les mains, murmura :

— Jacques!

Et le geste fut si suppliant, l'impression de son visage fut si douloureuse que le comte, ému malgré lui, sans pourtant s'expliquer de pareils témoignages, répondit plus doucement:

— Jacques... Il s'est réveillé avec la tête un peu lourde... il dort encore... mais ce n'est rien... soyez tranquille.

Puis, la regardant fixement dans les yeux, il prononça cette phrase qui n'avait pas de sens précis pour lui, mais qui l'avertit, elle, qu'il fallait être prudente.

— Savez-vous que vous êtes une étrange nourrice... et une pauvre mère?

Elle bégaya une réponse vague... Elle aimait les deux enfants... bien sûr le sien d'abord... mais l'autre, tout de suite après. Elle suait dans l'effort à prononcer de tels blasphèmes. Sitôt qu'elle fut hors de vue, sous le couvert, elle ouvrit les bras, les étendit dans l'espace, criant, pleurant :

— Jacques! Jacques!

Les paroles du comte lui avaient déchiré le cœur.

Ah! l'imbécile! *ce n'était rien;* il ne s'inquiétait pas! Rien, la tête lourde, le sommeil invincible!... Mais c'était comme cela, justement, que le mal commençait. Elle le savait bien... elle avait bien vu Joseph. Ah! celui-là!...

Qu'allait-elle devenir, grand Dieu du ciel, si Jacques était malade! Elle ne pourrait pas le voir, le veiller, haleter, souffrir avec lui et mourir en même temps que lui, si l'horrible destin exigeait qu'il mourût.

Elle était sa mère, pourtant!

Elle avouait son crime, revendiquait ses droits, debout dans une clairière, dans la joie du matin. Tout autour d'elle, à travers les fouillis d'arbres, sur les mousses, sur les fougères, le soleil se glissait, fusait, s'étendait en taches claires; à chaque feuille perlait encore une goutte de rosée et le peuple ravi des chanteurs ailés s'évertuait aux cimes, dans des transports d'extase, à célébrer la vie.

Et, soudain, elle eut une vision rapide. Elle se percevait, elle-même, là, à la même place, tenant par sa main brune un enfant vêtu en paysan. Elle le reconnaissait. C'était celui qu'on appelait Jacques et qui était Joseph. Elle ne l'avait pas livré à l'étranger, l'avait gardé pour elle; toute la vieille histoire était un mauvais rêve. Mère, elle possédait son enfant et cet enfant l'aimait... puis tout s'effaça, elle se retrouva seule. Alors, tête basse, elle reprit la route du pavillon de garde.

Ce jour-là fut le premier où Joseph Garnache sembla reprendre quelque goût à l'existence; il reconnut son monde et sourit à chacun. Joberte n'en marqua pas de contentement. Elle restait absente, lointaine, dédoublée, le corps ici, l'âme là-bas. Garnache, une fois de plus, remarqua cette indifférence; son simple esprit s'en contrista. Il résolut d'aimer deux fois plus son petit; Fifi l'y aiderait. Elle ne demandait que cela, Fifi.

Dans la journée, Joberte, de sa fenêtre, inspectait, surveillait les deux routes qui se croisaient devant le pavillon. Brusquement, son œil s'intéressa, devint fixe, angoissé, tandis qu'une pâleur soudaine lui noyait les traits. Elle voyait, dans la poussière, une voiture du château, attelée du meilleur trotteur, fuir furieusement, comme poussée par un vent de catastrophe.

Jean de Valroy y était assis, seul, pressant ce cheval que d'habitude il retenait plutôt. « Où allait Jean, à cette heure? A la ville? Quoi faire? Chercher un médecin. Jacques était frappé! » Cela se déduisait. Elle devint folle.

Pendant une heure et demie, elle demeura toute droite, appuyée à cette fenêtre; les mains inertes le long du corps, les regards attachés à la route. La pluie tomba; elle ne s'en aperçut pas. Ce qu'elle pensa, imagina, vit nettement pendant ces minutes-là, elle ne l'a pas confié; nul ne l'a su jamais, mais ce fut à coup sûr la première station douloureuse de son futur calvaire; elle devait plus tard en connaître de plus tragiques encore; mais, déjà épouvantée, elle croyait sentir une main vengeresse s'appesantir sur elle, pliait le dos sous le châtiment. On ne refait pas son âme à sa guise. Elle restait paysanne, superstitieuse toujours. A la fin de la troisième demi-heure, la voiture reparut, revenant à Valroy. Jean n'était plus seul: il y avait quelqu'un à côté de lui. Elle ne s'était pas trompée: c'était le médecin.

Or, en ces moments-là, si Joberte était folle, le comte ne valait guère mieux; livide, il tremblait, sans courage. Quant à la comtesse, elle sortit une seconde de sa torpeur pour sangloter et maudire la destinée. Puis elle se fit deux piqûres de morphine au lieu d'une.

Seule, Mme de Rétheuil, appelée en hâte, montra quelque sang-froid, quelque bon sens. Elle prit la direction de cette maison démente; sous son action, la vie nouvelle se régularisa.

Oui, Jacques, à son tour, était en triste point; de plus, c'était un terrible malade, impatient, volontaire, refusant les soins, repoussant les médicaments, rebelle à tout essai de persuasion. Son père lui-même échouait dans ses tentatives, heurté à une obstination farouche, à des révoltes furieuses.

Mais, le troisième jour, toute cette force tomba; l'enfant n'était plus qu'un corps inerte qu'on maniait sans résistance. Ce fut peut-être plus lamentable encore; le silence et l'immobilité de cette chair, la veille gesticulante et criante, empruntaient leurs

aspects aux résultats définitifs. Cela semblait un commencement de fin. On le craignit.

Les nouvelles, heure par heure, se répandaient au dehors.

Dès le premier soir, Joberte sombrait à la désespérance. La nuit fut pour elle un long cauchemar. Entre Régis et Fifi, qui persistaient à veiller leur Joseph, bien qu'il fût à présent hors de péril, en regardant celui-ci sans le voir, elle songeait à l'autre et l'avait dans les yeux.

Deux ou trois fois, son mari, sa sœur, firent un effort pour la ramener à eux. Elle sursautait, tournait des yeux hagards, répondait :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?... Ce que j'ai, moi ? Rien !

Et elle retombait à sa hantise. Garnache parlait à voix basse pour ne pas éveiller le petit.

— Voyons, ce n'est pourtant plus le moment de s'arracher les cheveux... Il est sauvé !

Et cette mère étrange, relevant la tête, secouant sa peur, criait presque :

— Qui ça, sauvé ? Ah ! lui !...

Et, d'un signe de tête, elle montrait celui qui ne l'intéressait pas... Fifi, indignée, osa dire :

— C'est mal, la grande ! Tu te fais plus de bile pour le fils du château que pour ton enfant propre. Laisse donc Jacques. S'il est malade vraiment, il sera bien soigné. Il a dix personnes autour de lui, son père, sa mère, Mme de Rétheuil et tous les domestiques...

Elle interrompait :

— Sa mère !

Se méprenant sur le sens de cette exclamation, la pauvre fille laide dont le cœur était beau reprenait :

— C'est vrai que sa mère ne compte guère et ne sert pas à grand'chose... mais, pourtant, dans ce cas-là, elle grouillera peut-être... toutes les mères grouillent pour leurs enfants.

Joberte lui lança un regard indéfinissable et répondit :

— Hélas !

Régis appuyait, amplifiait les dires de Fifi.

— Parbleu ! celui-là ne manquera de rien... Ils ont de quoi... et ne regardent pas... la fortune est bonne, tout de même, quelquefois... dans la maladie surtout.

Joseph s'éveillait ; sa pâle et maigre figure s'éclaira en voyant, autour de sa couche, tout son monde. A cet ensemble, indistinctement, il tendit les deux bras. Déjà Régis et Fifi étaient debout, illuminés d'une joie ardente...

— Joseph ! bonhomme chéri ! tu te sens mieux, hein, garçon ?

Il souriait à ces deux dévoués ; mais, en arrière, sa mère, restée prostrée, ne le voyait pas, ne s'occupait pas de lui. Alors, Garnache s'irrita.

— Femme, dit-il, la voix sombre, où donc es-tu ? Que deviens-tu ? Tu n'as pas pleuré quand nous pleurions ; tu ne ris pas quand il faut rire... As-tu donc passé toute ton âme avec ton lait à ce nourrisson trop heureux qui n'a pas besoin de toi ?

Elle l'écarta :

— Ah ! laisse-moi tranquille !

Il haussa les épaules, n'insista pas ; mais il aimait moins Joberte. Fifi berçait Joseph dans ses bras ; elle était là... Il avait une mère tout de même !

Durant les soirs de grande fièvre, dans la chambre de Jacques, la scène était lugubre : cette pièce, au rez-de-chaussée, formait l'angle de l'aile gauche et prenait jour, par deux fenêtres, l'une au nord, l'autre à l'ouest, sur la pelouse d'un côté, sur le taillis de l'autre. Elle était gaie d'ordinaire ; les soleils couchants allumaient des incendies dans ses vitres irisées ; les coups de vent salubre y entraient en dansant, voltigeaient sur les tables, balayaient les papiers, les objets sans consistance, fuyaient, en laissant des odeurs de résine, empruntées, au passage, aux pins de la forêt ; oui, d'ordinaire, soir et matin, elle retentissait de rires et de chansons ; dans la journée, elle était vide, l'habitant envolé.

A présent, l'habitant gisait, sans conscience, sur son lit dévasté par la fièvre et

le soir, comme le matin, on n'entendait plus que des murmures dans cette chambre tragique où l'on marchait sur la pointe des pieds.

A droite, dans un fauteuil, Jean, les yeux fixés sur son fils ; à gauche, Mme de Rétheuil, subitement devenue sérieuse, tenait aussi ses yeux arrêtés sur l'enfant.

Deux ou trois fois par jour, ces deux veilleurs fidèles entendaient des voix étouffées derrière la porte ; elle s'ouvrait ; et c'était la vision lamentable de la mère qui venait, poussée vers le malade par l'affection peut-être, par le devoir sans doute ; elle arrivait, soutenue, portée presque, par la revêche servante au masque dur, aux yeux mauvais ; elle arrivait, spectrale, éplorée, désespérante, les prunelles noyées dans un égarement : à sa vue, Jean frissonnait de terreur et de colère ; il lui semblait qu'il voyait entrer la mort, qu'elle venait lui prendre son enfant.

Et cette mère, debout devant le lit du petit dont la tête était perdue, balbutiait des incohérences et des appels à Dieu. Jean avait envie de la chasser ; il ne le pouvait pas. C'était un soulagement quand, après dix minutes de présence inutile, elle s'en allait, essayant de lever ses grands bras maigres vers la clémence divine, avec un geste lourd, brisé, de cormoran blessé essayant ses ailes.

Rentrée dans son appartement, une fiole sous le nez, elle retombait à l'hébétude, à l'indifférence. D'ailleurs, elle ne raisonnait plus, avait renoncé à enchaîner des faits pour en tirer des conséquences. Cet enfant, qu'à certaines minutes elle voyait mourir, emporté par la fièvre, quelques instants plus tard, dans un rêve brumeux, lui apparaissait homme et se tuait devant elle, d'un coup de feu au front.

Elle dédoublait ainsi les personnages, selon l'occasion, pour les besoins de sa tristesse ; mais tout ce qu'elle imaginait était, sans exception, terrifiant et macabre.

Elle n'aimait que la souffrance ; et peut-être, en ces jours de deuil, où son fils demeura suspendu sur l'abîme, trouva-t-elle l'unique intérêt qui la pouvait tenter : celui d'une angoisse plus grande. Toute constatation d'une recrudescence dans la persécution du sort tournait en jouissance âpre dans cette cervelle dépravée ; elle s'offrait aux coups, poitrine découverte, et criait : « Frappez donc ! »

Ses visites au malade l'entretenaient dans sa conviction d'une fatalité acharnée au malheur de sa race, lui fournissaient chaque fois un aliment nouveau à ses horribles songeries ; le chloral, l'éther, la morphine dramatisaient et démesuraient en surplus ses visions ; et de la sorte elle occupait les heures lentes des jours et plus lentes des nuits.

Dans un autre ordre de terreurs plus simples, plus rationnelles, mais tout aussi poignantes, Joberte subissait, elle aussi, des tortures d'agonie.

Elle rôdait sans cesse aux entours du château, guettant les allées et venues, et, parfois, furtive, à pas de loup, ainsi qu'un criminel cherchant l'assassinat, elle se risquait, à la nuit, jusque sous les fenêtres et, si les volets n'étaient pas clos, s'efforçait de plonger ses deux yeux dans la chambre, de distinguer dans la pénombre le petit corps allongé sur le lit ; ce petit corps qui, pour elle, emplissait l'univers.

Elle souffrit tant et tant en ces jours que cette misérable mérita la pitié. Elle regretta, se maudit elle-même et pleura, repentie, fléchissant sous ce qu'elle appelait de plus en plus la punition ; retombée à toutes les crédulités enfantines, elle sentait la main de Dieu sur elle appesantie. Maigre et livide, creusée, farouche, elle devenait effrayante : dans les cavernes de leurs orbites, ses yeux fous, ses yeux rougis, flambaient sinistrement, ayant épuisé les larmes.

Un soir, comme la fièvre était tombée et comme, pour un instant, Jacques était lucide, mais abattu, alangui, sans volonté, sans force, réfugié tout entier dans l'appui de ceux qui l'entouraient, il promenait tout autour de sa chambre les regards étonnés d'un être qui a oublié la vie. Subitement ces regards s'arrêtèrent, se précisèrent, restèrent obstinément fixés sur la fenêtre ; et voici qu'une indicible expression d'effroi se peignait tout d'un coup sur le visage décharné de l'enfant.

Il contemplait, hagard, un cri rauque dans sa gorge ; il essaya de lever le bras, la main, pour désigner quelque chose ; ce bras retomba et lui-même se renversa sur l'oreiller, la face convulsée.

*

Valroy avait suivi les yeux de l'enfant; derrière les vitres de la fenêtre, il aperçut à son tour une tête échevelée, attentive et furieuse, folle de passion et de désespoir, apparition de cauchemar, faite pour épouvanter des êtres plus sûrs d'eux-mêmes qu'un triste enfant malade. Il sortit, fut dehors en trois bonds. La colère l'étranglait :

— Misérable !

A sa vue, à ce cri, Joberte reculait, comme réveillée; mais, encore stupide, elle râlait des syllabes :

— Ah ! ah !...

Il s'avançait sur elle, les poings levés.

— Tu veux donc le tuer ?... avec ces peurs ?... Il t'a prise pour la mort... Toi aussi, tu ressembles à la mort !

Elle s'abattit à ses pieds, secouée de sanglots; elle hoquetait, incohérente :

— Il vit... il vit... Pardon... Je ne pouvais plus... C'était trop fort... Il est là... moi... si près, si loin... Vous comprenez... je ne peux pas !

Le comte se ressaisit; mais, encore une fois, l'extraordinaire tendresse de cette femme pour son fils l'étonna, l'inquiéta presque; il répondit :

— Oui, il vit... il vivra... Je le veux. Je le tiens bien... Je ne le lâcherai pas... Mais toi (il la tutoyait sans s'en apercevoir, comme jadis, aux temps d'amour), mais toi... pourquoi donc souffres-tu tant de sa souffrance ?... Joseph t'inquiète moins... On dirait...

Toujours écrasée, tassée sur les genoux, elle releva la tête. Sa ruse de paysanne, son audace de belle fille qui avait aimé, qui avait été aimée, lui souffla la réponse. A son ancien amant, très simple, elle répliqua, la voix noyée de tendresse :

— C'est ton enfant !

La vanité des hommes est si vaste et si généreuse que le comte accepta l'argument sans observation. Il était convaincu. Ce fut d'une voix plus douce qu'il reprit, en relevant lentement cette pauvre femme :

— Allons, allons, Joberte... C'est passé tout cela. Il faut regarder devant soi, non derrière... Va-t-en... et ne nous fais plus de pareilles surprises. Quant à Jacques, je te le répète, nous le sauverons ! Allons, va !

Il l'éconduisait à présent sans colère, touché tout de même au fond du cœur de cette passion persistante, de cet immuable amour. Il fut dupe autant qu'on le peut être. Elle l'avait joué supérieurement.

Rentrée dans l'ombre, le long de l'allée, sous les arbres noirs, elle en riait d'un rire sauvage. L'imbécile !... il avait cru !... Aimer quelqu'un, elle ! quelqu'un d'autre que Jacques ? Ah ! ouiche, elle avait bien le temps ! Enfin, il allait mieux, Jacques. C'était le principal... Oui, oui, on le sauverait.

Mais un moment après, elle retombait dans ses transes... Le petit allait mieux... est-ce qu'on savait ?... Il y a des hauts, des bas... Et cet idiot qui disait qu'il le tenait bien... qu'il ne le lâcherait pas... Il n'y a qu'une mère qui tient bien son enfant... Or cet enfant-là n'avait pas de mère... auprès de lui.

Enfin, Jacques se releva peu à peu de son mal, reprit goût à la vie... Un matin, comme ses chiens, selon leur habitude, dressés contre la fenêtre, poussaient de petits cris pour appeler leur maître, il leur répondit par son coup de sifflet des beaux jours et ordonna qu'on les laissât entrer. Ce fut une belle fête. Il sortit de son lit affiné, grandi, avec des yeux profonds où il y avait plus de choses.

La première fois que Joberte put l'approcher, elle fut obligée de raidir ses nerfs pour ne pas défaillir. Elle fondit sur lui comme une proie, l'enleva de terre, le couvrit de baisers, avec des sanglots fous. Il se débattit, mécontent, s'essuya les joues avec son mouchoir brodé et témoigna ses sentiments.

— Nourrice, nourrice, ce n'est pas une raison pour m'étouffer... Tu vas trop fort... ça, vois-tu, c'est des manières de paysans... et ça ne me plaît guère. A l'avenir, un peu plus de cérémonie, n'est-ce pas ?

Tel fut le remerciement de quarante jours et quarante nuits d'angoisse, d'anxiété sans nom, d'épouvante sans bornes. Joberte, malgré un serrement de cœur, excusa

l'enfant. Il ne savait pas, ce petit! Il jouait son rôle de vicomte, et bien, très bien même... heureusement!

Elle finit par se persuader que de semblables façons ne devaient lui causer que du contentement. Mais elle demeurait pâle, de la peur ressentie. Après la secousse, elle gardait une stupeur. Ce fut la fin de sa beauté.

Ce fut aussi la fin de ses vouloirs précis; jusqu'alors elle avait entendu conduire la vie; dès lors, elle s'abandonna au courant, se laissa entraîner vers on ne sait quelles rives. Elle doutait parfois; avait-elle bien ou mal fait, au seul point de vue de son intérêt propre, en introduisant frauduleusement son fils dans la maison des riches, en condamnant à la misère, à l'humilité, le dernier descendant d'une race à privilège?

Jusqu'à présent, de cet échange criminel elle n'avait, pour sa part, récolté que des larmes; l'avenir, c'était bien vraisemblable, serait plus triste encore. Jacques de Valroy se détacherait tous les jours un peu mieux d'elle; elle l'ennuyait déjà; demain, il la repousserait d'un geste définitif...

A cette idée, le cœur lui manquait. Oui, jadis, de loin, elle avait bien un peu prévu tout cela, mais d'une manière si confuse que l'impression en restait molle... Hélas! la réalité était plus dure.

Puis, se réfugiant de nouveau dans l'héroïsme, elle accepta cet avenir : son fils ne la connaîtrait pas; elle ne le connaîtrait plus, — mais il serait un gentilhomme heureux, semant l'or, aimé par les femmes, envié par les jeunes gens, admiré par tous. Quant à elle?... Eh bien, quoi? qu'importait? Elle crèverait dans son coin, sa tâche faite. A se regarder dans une glace, elle constata la fuite de sa jeunesse et de sa beauté. Elle leur dit un adieu mélancolique, mais pourtant ne les regretta pas jusqu'à la vraie tristesse. Elles étaient inutiles, désormais. Entre le comte Jean et elle, nulle reprise d'amour n'était possible. Il avait trouvé mieux à Paris; dès que son fils serait debout, il courrait reprendre ses habitudes.

Pour Jacques aussi, elle avait rêvé d'être belle, de n'avoir pas l'air d'une femme des champs, se disant, avec raison, que les enfants, comme les chiens, font d'instinct mauvais accueil aux gueux d'aspect rustique.

Mais elle comprenait bien qu'il était superflu d'essayer de lui plaire à présent; il en avait assez d'elle et, jolie ou laide, il l'écartait de lui.

En trois mois, de belle fille élégante d'allures elle tomba, d'un seul coup, dans l'avachissement des femelles paysannes : coiffée d'un coup de poing, habillée dans un sac, les pieds dans des sabots, elle vieillit de dix ans en quelques semaines. Baste! c'était bien bon comme cela!

Phénomène étrange, ceux qui l'aimaient vraiment l'aimèrent mieux ainsi. Régis d'abord; dans cette femme négligée, à peine propre, il ne retrouvait plus la grande dame qui l'effrayait naguère; il en soupirait d'aise, autrement libre de façons et de propos avec cette ménagère qu'avec la mijaurée, la pimpésouée d'antan. Leurs rapports en devinrent plus étroits, plus tendres...

Fifi, à son tour, dans la nouvelle Joberte reconnaissait sa sœur, son sang, sa race. L'autre, c'était une princesse qu'on n'osait pas toucher. Celle-là, à la bonne heure! Elle était bien de la famille : torchon et compagnie... Jusqu'à Joseph qui fut moins timide devant elle et la respecta moins.

Cependant Jacques et Joseph, les deux échappés à la mort, relevés à quinze jours de distance, s'étaient repris à vivre. Il advint qu'un matin ils se rencontrèrent. Ce fut sur la route qui est à tout le monde et qui n'est à personne; terrain neutre, où chacun se sentait chez lui.

Ils se considérèrent avec intérêt; ils avaient souffert du même mal, et cette communauté supprimait un moment les distances sociales, distances que Jacques, malgré ses dix ans, désirait à l'ordinaire voir observer. Mais, pour l'instant, le drame vécu les fit égaux. Jacques tendit la main à Joseph; celui-ci, d'habitude sauvage et renfrogné, accepta cette courtoisie. Ils causèrent.

— Te voilà?

— Oui.

— Tu n'es pas gras...

— Toi non plus.

— J'ai été malade...

— Moi aussi.

— Pas tant que moi !

— Peut-être plus !

Jacques rougit : ces contradictions, cette prétention avec surenchère, lui parurent impertinentes. Il se contint pourtant ; ce fut d'une voix calme encore, mais supérieurement ironique, qu'il interrogea ce petit paysan dans le seul but de le confondre.

— Voyons, Joseph, tu n'y es pas... Ecoute bien... Est-ce que tu as eu comme moi cinquante degrés de température... ?

A tout dire, il ne regardait pas à une dizaine près.

— Soixante ! répliqua Joseph imperturbable.

Du coup, Valroy cédait devant Garnache.

Jacques haussa les épaules, puis d'un ton méprisant :

— Tu ne sais pas ce que tu dis... on ne peut pas avoir soixante degrés...

Le fils du garde, qui n'était pas bête, répondit à son tour.

— On ne peut pas en avoir cinquante.

Ils avaient l'un et l'autre, du fond de leur torpeur, entendu les médecins parler devant leur lit. Le vicomte trépigna. On lui manquait de respect. Mais, fort de son instruction, de son éducation, choses apprises, et de son imagination naturelle, à laquelle il croyait avec une foi profonde, il reprit :

— Des rêves ?.... En as-tu eu, des rêves ?

— Oui, d'affreux, des cauchemars... Ah ! c'était effrayant !

— As-tu vu des ogres, des méchantes fées, des dragons qui vomissaient du feu, des serpents de cent mètres et des lions à trois têtes ?

Si Jacques était sincère dans le souvenir et l'exposé de ses visions de fièvre, il prouvait simplement avoir été hanté par le rappel inconscient de ses livres d'images ou des contes entendus d'une bouche de servante. Joseph, élevé dans le silence des bois, sans livres, sans récits, ne pouvait avoir des songes similaires. Simplement il expliqua :

— Non, je n'ai pas vu cela ; je ne connais pas cela. Mais j'ai vu la forêt en feu, la forêt tout entière... et les bêtes fuyaient et je fuyais, au milieu des bêtes ; j'étais renversé, piétiné par une bande de cerfs et de sangliers. Et, bien qu'il n'y en ait plus par ici, j'ai vu aussi des loups bondir au milieu des flammes... ils hurlaient terriblement.

Encore une fois Jacques fut contrarié... La description du petit paysan dépassait la sienne en mouvement, en horreur précise... Il l'interrompit:

— As-tu vu, derrière les rideaux de ta fenêtre, la mort te guetter pour te prendre ? Je l'ai vue, moi ! On m'a dit que c'était Joberte... oui, ta mère, qui me regardait... Des blagues ! C'était la mort !

Joseph s'avoua vaincu.

— Non, fit-il gravement, je n'ai pas vu la mort.

Et très triste il ajoutait :

— Ni ma mère non plus ; elle n'était pas souvent auprès de moi, ma mère...

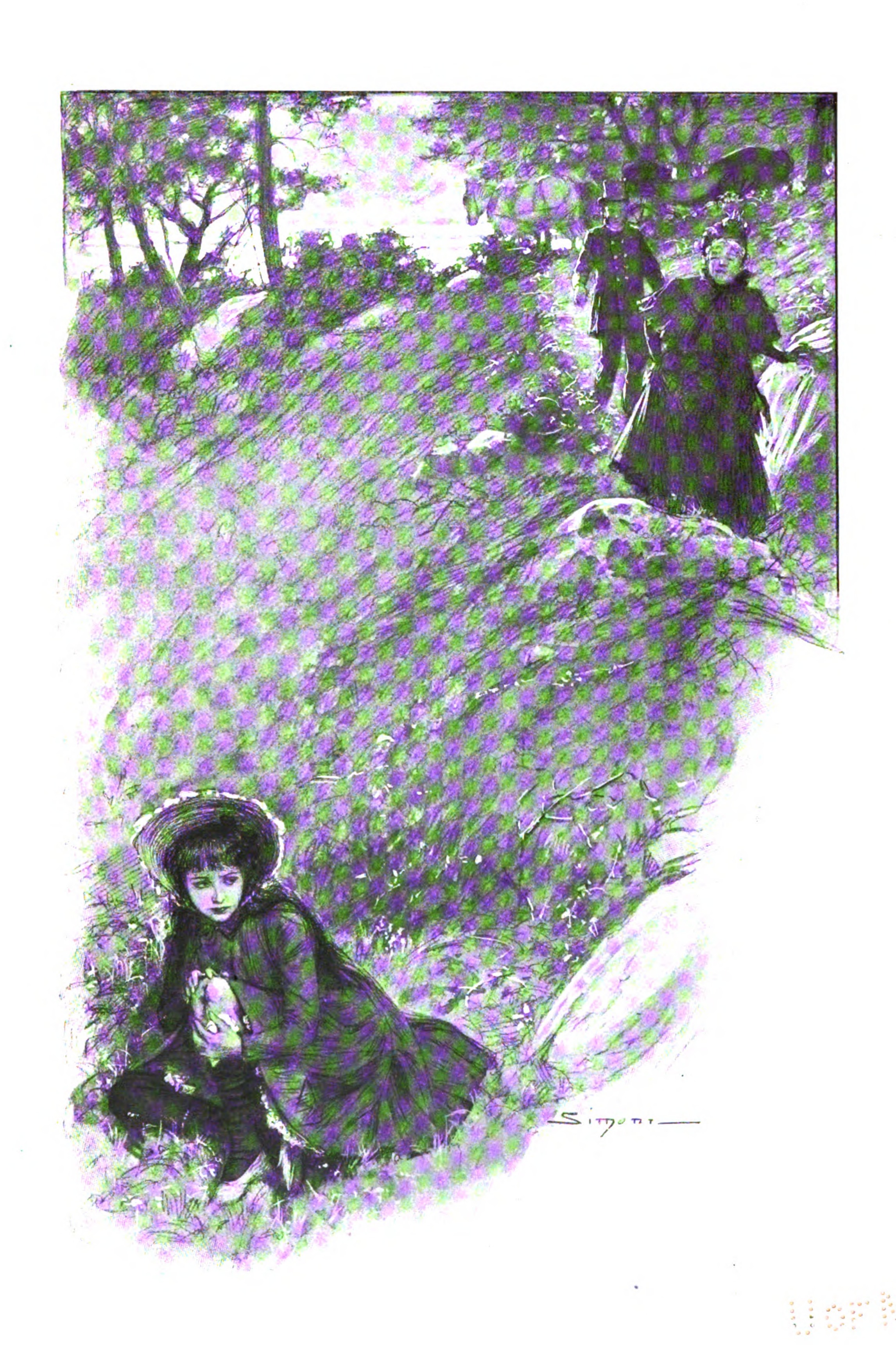
Jacques ne releva pas l'amertume naïve de cette dernière phrase ; peut-être ne la remarqua-t-il même pas. Les sentiments de ces gens-là ne l'intéressaient guère. Il triompha.

— Tu vois... J'ai été plus malade que toi !

Cette maladie marqua la fin de leur petite enfance ; elle eut également une influence sur chacun d'eux ; ils en sortirent, chacun grandi de corps, plus compréhensif d'âme, suivant son tempérament, selon son milieu ; par la suite, ces deux cerveaux s'allaient modeler d'après l'ambiance : Joseph, dans le silence des bois, orienta vers la simplicité ; Jacques, dans un château fou, entre une mère frénétique et un père exaspéré, vers l'extravagante fantaisie.

Une aube d'été, Régis montra l'orée de la forêt à son fils déjà fort et lui dit :

— Tu as du pain, du vin, pour ta journée ; ne reviens que ce soir, à la nuit. Tu



MISS BELLA, ASSISE AU REVERS D'UN FOSSÉ TENAIT A DEUX MAINS SON GENOU QUI SAIGNAIT...

regarderas, tu écouteras. Dors, si tu veux, couché par terre ; c'est aussi une bonne façon d'apprendre.

Et l'enfant s'en alla, sac au dos, bâton en main, libre et seul par une mer de verdure, par les bruyères roses, les fougères humides, par les mousses des taillis, les herbes des clairières, sous la caresse du vent passant en grand murmure à travers les vieux arbres, avec un bruit de train en voyage.

Il écouta, surprit, perçut, recueillit ; et la flore et la faune lui parlèrent à l'oreille, dévoilant leur histoire à cet enfant sans malice. De ses deux bras il essaya de mesurer des chênes, des hêtres monstrueux, contemporains des fils de Mérovée ; il eût fallu trente bras bout à bout, trente bras comme les siens, pour entourer leur tronc.

Il observa le jeu des jeunes lapins pleins d'innocence, qui ne s'effrayaient pas à sa vue, leurs houpettes blanches au derrière, leurs culbutes opiniâtres dans la menthe qui les grisait ; il vit les lourds coqs de bruyère s'enlever à grands coups d'ailes sur son passage ; il les appelait ; il lui parut alors qu'ils ne s'éloignaient plus. Il admira la poule faisane instruisant ses poussins dans la science de vivre, les avertissant du danger par un gloussement rapide, les rassemblant d'un léger cri bref sous le refuge de ses plumes, si quelque orfraie en chasse planait sans avancer, là-haut, point dans les nues. Il exulta au croisé des hardes furtives fuyant au moindre bruit, les têtes renversées, vers les profondeurs. Il regretta de ne pas savoir leur langage pour leur témoigner ses bons sentiments.

Cela le fit penser aux affreuses poursuites auxquelles se complaisaient des brutes, hommes ou femmes, des brutes déguisées dans l'occasion et soufflant, pour plus de carnaval, dans des cuivres baveux.

Sur le bord des étangs, il relevait, en bon fils de bon garde, les traces chaudes du sanglier venant de boire ; le regard qu'il promena dans la circonstance sur les roseaux du bord, les fourrés d'alentour, fut un peu inquiet. Il n'avait guère que douze ans ; tant de solitude, pour une première fois, eût pénétré de trouble un esprit moins trempé.

Il secoua comme une honte cette invite à la peur et poussa plus avant du côté des pins, aux immenses fûts grêles et rouges, tuyaux d'orgues rayant des violets profonds. Il fit lever sous ses pas la multitude des êtres, insectes, oiseaux, reptiles, petits quadrupèdes, gîtant sous terre. Il contemplait avec le même amour les libellules bleuâtres dansant à fleur des eaux, les lézards cuivrés aux reflets prismatiques, les bouvreuils, les rossignols des haies, les écureuils roux ou les taupes obscures.

Tout ce qui remuait, bruissait, vivait, était près de son cœur ; il admirait la vie sous toutes ses manifestations ; il eût voulu l'éternité pour les êtres ; l'idée de la mort assombrissait devant ses yeux les plus augustes paysages. La mort, il en avait connu l'approche ; il en restait vibrant et renseigné.

Il se demanda où se cachaient les animaux pour mourir, car il était bien rare qu'on rencontrât un corps froid sous ses pas. Ce problème le hanta quelque temps ; ne pouvant le résoudre, il l'écarta. Dans la torpeur du midi, il fit sa halte au pied d'un de ses amis, les chênes sans âge, mordit son pain, but au goulot de sa bouteille, goûta surtout la liberté.

Puis il s'étala sur le sol, voulant sommeiller un instant, par le plus chaud du jour. C'est alors qu'il comprit les paroles de son père. Couché, l'oreille à terre, il perçut le bruit, ignoré par l'homme debout, des milliards de bestioles en travail sous les mousses épaisses et les feuilles tombées aux anciennes saisons. C'était encore un cantique, un hymne de reconnaissance à la vie ; une fanfare aussi de grands courages en route. Des fourmis emportaient des fardeaux quatre fois plus gros qu'elles ; une activité incessante se dépensait ainsi sous une feuille pourrie où il devait y avoir quelque chose.

La tombée du crépuscule compliqua son extase d'une sorte de terreur sacrée ; la marche de l'ombre à travers l'immense armée des arbres l'inquiétait par ses surprises.

Un frisson au dos, il regagna la route, salua sa rectitude amie et rassurante à travers le mystère et l'obscur silence des grands bois. Puis, la lune se leva, bienveillante, un peu molle. Alors il s'amusait à voir danser son ombre autour de lui.

Quand il rentra au pavillon, il était imprégné de thym, de menthe ; il apportait dans ses cheveux, dans ses habits, toutes les odeurs poivrées de la terre libre, tous les sauvages relents des retraits et des gîtes.

— Eh bien, lui demanda Garnache, qu'est-ce qu'elle t'a dit, la forêt?

Et l'enfant, fier de son incursion dans l'inconnu des êtres, de son initiative aux rites naturels, répliquait avec un beau sourire enchanté :

— Elle m'a dit de l'aimer; c'est ce que je fais!

Ainsi s'acheminait vers la sagesse, par les voies salutaires, cet enfant qui portait réellement dans ses veines le sang tourmenté des Valroy-Rétheuil; l'autre, le substitué, le supposé, le voleur inconscient, empruntant une âme à ceux qui l'entouraient, marchait au contraire au-devant des désastres et des divagations.

Dans les deux cas, l'hérédité était menteuse; les cerveaux se façonnaient uniquement sous la pression quotidienne, par l'habituel contact.

Jacques devint un garçon artificiel. Admiré par les autres, admiré par lui-même, il composa son geste, surveilla sa voix, ne se permit plus un mouvement spontané. Puis un immense orgueil acheva de le dénaturer.

Son père sans cesse absent, sa mère retombée au plus profond de sa morne apathie, il fut le maître du château; tout plia devant lui; les domestiques flattèrent ses caprices; c'était le seul moyen d'être solide en place; ils n'y manquaient pas.

Comme il fallait bien, malgré tout, qu'il apprît quelque chose, il suivit les cours d'un collège, à la ville voisine. Il y arrivait le matin, conduisant lui-même une légère charrette anglaise, en repartait le soir de la même façon.

Mais il fit plus de progrès dans l'art de réduire un cheval difficile que dans les conjugaisons latines ou les déclinaisons grecques. Il fut un mauvais écolier. Alors, pour suppléer à son manque d'attention, à son peu d'aptitude qu'il avouait sans vergogne, son père lui adjoignit un précepteur à demeure. Il en passa successivement sept au château, et tous se retirèrent, alléguant l'impossibilité d'une semblable tâche.

Vers les quinze ans, il imagina d'être amoureux; l'*objet* en avait douze ou treize : ce fut une idylle entre deux comédiens dignes l'un de l'autre.

Il y avait, à cette époque, à un demi-kilomètre de Caillefontaine, une ruine à moitié enfouie, à moitié émergeante, qu'on prétendait avoir été, dans les jadis, un imposant château-fort, une imprenable citadelle. Quelques pans de murailles crénelés à vingt toises de hauteur, un quadrilatère allongé, percé de fenêtres gothiques, sous une voûte ajourée soutenue par des arceaux, vestige d'une chapelle; enfin, un soubassement d'énorme tour, brutal, tout rond, semblable à quelque immense puits, et la fuite des anciens remparts éboulés, comblés, sous les pariétaires, c'était tout ce qui restait de l'ancienne demeure.

Dans le pays, sans savoir pourquoi, on appelait cette ruine la « Tour de Carmésy ». Elle n'était à personne: on ne se gênait pas pour en tirer des pierres; la plupart des chaumières environnantes devaient à ces emprunts l'épaisseur et la solidité de leurs façades.

Or, un jour, un personnage sans âge, long et maigre, chauve, mais « très distingué », fit arrêter sa voiture devant ces épaves des siècles. Dans cette voiture, louée à la ville voisine, il y avait à côté de lui une dame encore jolie, mais qu'à coup sûr on jugeait étrangère avant qu'elle eût ouvert la bouche, et devant eux une très jeune personne, svelte, fragile, transparente, trop blonde, aérienne, pâle, subitement un peu rose, dont les yeux vert-de-mer étaient tout simplement splendides.

Et, comme on le sut plus tard lorsqu'ils furent établis en l'endroit, c'étaient, ces étrangers ou mieux ces revenants, M. le marquis Geoffroy de Carmésy-Ollencourt, sa femme, la marquise Adélaïde, une O'Brien, descendante directe, après huit cents ans, des premiers rois d'Irlande, et leur fille, Mlle Arabelle, qu'on appelait encore miss Bella.

Descendus de leur voiture, les trois nobles voyageurs contemplèrent longtemps en silence le décor endormi qui s'offrait à leurs yeux. Enfin, pour l'émerveillement du cocher, villageois sans malice, le marquis parla, avec de grands gestes qui embrassaient l'espace, d'une voix emphatique coupée par l'émotion :

« Adélaïde, Arabelle, c'est ici! C'est ici qu'il y a huit siècles mes ancêtres se sont arrêtés, au retour d'Antioche, ont édifié ces murailles à présent abolies, pour abriter leur race dans la sécurité.

» C'étaient alors de rudes compagnons, de hauts barons couverts de fer, qui, du matin au soir, avaient l'épée au flanc ou au poing dans la querelle. A leur premier nom d'Ollencourt, les Arabes avaient adjoint, pour les qualifier, le surnom de *Karmési*, dont la langue française a fait *Cramoisi*, parce qu'ils les voyaient toujours couverts de sang dans les batailles et parce que leur étendard redouté était rouge foncé autour de la croix d'or.

» Ce sobriquet glorieux resta dans la famille, et cent ans plus tard il figurait dans nos parchemins. Les descendants des fougueux capitaines de Gautier Sans-Avoir l'avaient adopté, arboré comme un titre; sous cette appellation reconnue, légitimée, ils grandirent en noblesse, par la faveur des rois, devinrent comtes et marquis héréditaires.

» Là, c'était la chapelle: elle contenait, il y a encore un siècle, les sarcophages blancs des aïeux endormis. Cette tour, dont il ne reste plus que les soubassements, dominait le pays, en défendait l'approche; les bâtiments étaient vastes à l'entour, les remparts escarpés sur des fossés profonds.

» Tout ceci n'est plus que poussière; le souvenir même n'en subsiste pas. J'ai interrogé par ici, vous le savez; nul ne connaît plus rien de ces gloires d'autrefois. Moi-même, j'ai vécu à l'étranger jusqu'à ce jour; ainsi l'a voulu la destinée; c'est à la fin de ma vie seulement qu'il m'est permis de fouler sous mes pas ce sol pour moi sacré.

» Mais je trouve à le faire une amère jouissance. Le rappel de ces gloires, de ces puissances, de ces richesses mortes, me console un peu de notre déchéance injuste, de notre misère imméritée. Je ne sais pas s'il est vrai que les âmes des morts peuvent approcher la terre; si oui, Adélaïde, Arabella, soyez certaines qu'en cet instant elles nous environnent, nous accueillent en joie et nous souhaitent la bienvenue... »

Ainsi, d'une pareille emphase, Geoffroy de Carmésy-Ollencourt continua longtemps de discourir pour l'édification des siens. A un moment, comme il exultait d'orgueil à célébrer encore une fois ses origines, la marquise Adélaïde, avec un fort accent britannique, risqua cette courte observation, à l'intention de sa fille:

— En ces mêmes temps, Bella, mes aïeux, à moi, étaient rois en Irlande!

Le marquis salua et, tourné vers l'enfant, conclut simplement :

— Vous descendez de deux grandes maisons!

Si, après cela, la jeune Arabelle, qui comptait alors une douzaine d'années, n'avait pas bonne opinion d'elle, ce n'était certes pas la faute de ses parents.

Deux mois après, cette étrange famille était fixée dans le pays; les derniers rejetons des barons et marquis de Carmésy-Ollencourt habitaient, en pleine campagne, une maison de paysans restaurée pour leur usage, louée deux cents francs l'an. A ce prix, elle était vaste; elle le paraissait d'autant plus que les meubles y étaient rares; ces nobles gens n'étaient pas riches. Dans les villages voisins, où déjà leur insolence avait soulevé des colères, on haussait les épaules.

— Barons de Pain-Sec!... Marquis de la Purée!

C'est vrai qu'ils n'avaient pas grand air. Le marquis, vêtu plutôt comme un chemineau que comme un gentilhomme, même campagnard, passait sa vie sur la rivière, une ligne dans la main, « cherchant son dîner après son déjeuner », prétendait la bienveillance publique. La marquise, serrée dans des robes étroites, d'étoffe vulgaire, allait du poulailler à la cage à lapins, ou bien au carré de choux, surveillant d'un œil ses bêtes et de l'autre ses légumes. Quant à la noble héritière d'un double passé de gloire, habillée à la diable d'espèces de sarraus tout droits, de toile ou de laine, d'un rouge ou d'un bleu cru, s'arrêtant aux genoux, encore qu'elle fût déjà grande, coiffée d'immenses chapeaux de paille rabattus en capote, ses longues boucles blondes au vent, elle courait les chemins, vagabonde, ou bien demeurait assise, pendant des heures, pâle de rêves, immobile sur un tertre, perdue dans la contemplation d'un horizon toujours le même.

Elle était, ainsi costumée, excentriquement jolie, déconcertante, folle, inoubliable; les gamins en avaient peur et la respectaient. Arrogante, avec cela, toisant les gens, les regardant aux yeux de ses yeux diaboliques et forçant au salut les timidités paysannes.

Or, cet ensemble d'antiquité nobiliaire, d'étrangeté d'allures, de pauvreté fièrement subie, du moins en apparence, impressionna, séduisit Mme de Rétheuil, toujours en quête d'événements nouveaux afin de se distraire. Il n'y avait pas six semaines que ces gens

baroques étaient ses voisins, qu'ils la préoccupaient au point qu'elle en parlait sans cesse. De la sorte, elle se renseigna dans sa province, puis à Paris; et, à force d'interroger du monde, elle finit par rencontrer quelqu'un qui lui répondit.

Pas brillante, la réponse. Si, jadis, aux temps fabuleux, les Carmésy-Ollencourt avaient été de purs chevaliers, depuis un siècle au moins leur descendance, tombée dans la déconfiture, ne présentait plus qu'une suite d'aventuriers sans vergogne, rouleurs cosmopolites, rôdeurs internationaux, trafiquant de leurs titres, de leurs armes, de leurs couronnes, vivant d'amour, de jeu, d'intrigue, peut-être d'espionnage, riches un jour, pauvres le lendemain... En ce moment, pour Geoffroy, c'était un lendemain.

Celui-là, on le soupçonnait fort de s'être établi dans son pays d'origine, avec l'unique espoir d'y trouver plus facilement qu'ailleurs des dupes à éblouir avant de les dépouiller. Sur le sol de ses ancêtres, il devait manœuvrer d'un pas plus assuré.

On ajoutait qu'il avait vécu quinze ans en Australie, employant son génie à des métiers divers; qu'il y avait rencontré une jeune fille, née à Melbourne de parents irlandais, aussi nobles que misérables; qu'il l'avait épousée par amour : il était capable de tout. De cette union était issue une fille, Arabelle. Cette enfant avait dans les veines du sang de France, d'Irlande, d'Australie, peut-être d'autre encore; on ne pouvait savoir; et cette fusion de races concentrées en cet être en faisait l'étonnante fée qu'on sait, hallucinante, hallucinée, sachant tout, ne sachant rien, peut-être farouchement innocente, peut-être triplement perverse, selon ces trois hérédités.

Devant le résultat de son enquête, Mme de Rétheuil ne se découragea pas. Elle déclara, pour elle-même et devant sa conscience, que tout cela n'était que calomnie, basse envie, jalousie féroce, n'en souffla mot dans son milieu et continua secrètement à brûler du désir de connaître « ces braves gens ».

Ces braves gens, rembûchés, terrés au gîte, laissaient venir, bien trop avisés pour faire les premiers pas. Les Rétheuil, comme les Valroy, faisaient partie des « espérances » escomptées par le génial marquis. Aussi bien qu'Adélaïde et voire Arabella, il remarquait parfaitement que leur plus proche voisine, la châtelaine, semblait les considérer d'un œil sans aversion; il n'en restait pas moins raide dans sa dignité, laissant mûrir la poire et guignant l'occasion.

A cette époque, Mme de Rétheuil était bien seule dans ses velléités de courtoisie vis-à-vis des Carmésy-Ollencourt. Sa fille n'en avait pas plus souci que d'autre chose; le comte Jean, lui, les trouvait suspects, équivoques, flairait par là l'industrie et la maraude; quant à Jacques, ayant rencontré Bella sur les routes, — entre les douze ans de l'une et les quinze ans de l'autre, il y avait eu, ce jour-là, un bel assaut d'impertinence.

Marchant l'un au-devant de l'autre, ils avaient, de loin, lié leurs regards; le garçon aussi insolent que la fille, la fille aussi opiniâtre que le garçon, chacun se refusait à baisser les paupières; de la sorte, ils se retrouvèrent nez à nez, ou presque, concentrant toutes les forces de leurs prunelles, la mâchoire en avant, avec des envies de mordre.

Elle avait murmuré : « Goujat! »

Et lui : « Saltimbanque! »

Après cela, les rapports restaient tendus.

Mais Mme de Rétheuil conservait son idée, la cultivait, n'attendait qu'une circonstance pour offrir ses bons offices, déclarer ses secrètes sympathies. Entre autres manies, la vieille dame avait celle de se faire promener en calèche, tous les jours, de cinq à sept heures, avant son dîner, sur les grandes routes de la forêt.

Un soir, couchée dans sa voiture, au pas endormi de ses deux chevaux lents, un noir, un blanc, antiques serviteurs vieillis dans la maison, elle traversait, solitaire, la face noyée de mélancolie, un carrefour sous des dômes obscurs de feuilles enchevêtrées; brusquement une apparition la fit tressaillir et se dresser d'un élan sur les coussins qui berçaient sa paresse.

Au bord d'un fossé, une tache rouge chantait, éclatait, flambait dans la verdure. C'était la robe étroite et courte de miss Bella.

Elle-même, assise au revers, tenait à deux mains son genou qui saignait; la petite était pâle, émue, semblait souffrir.

Du coup, la bonne dame fut bouleversée, en même temps que vaguement satisfaite des suites à prévoir. Elle tira le cocher par les basques de sa redingote, commanda l'arrêt sur place, puis ordonna à son valet de pied de la venir descendre. Ce qui fut fait.

Alors elle se précipita vers l'héritière des rois d'Irlande qui soufflait sur son genou pour calmer la cuisson d'une déchirure profonde.

— Mon enfant! ma pauvre enfant! qu'avez-vous?... Du sang! Mais c'est affreux!... Montrez-moi cela... Voulez-vous des sels? Ah! mon Dieu!

Mlle de Carmésy-Ollencourt écarta la main qui lui fourrait un flacon sous le nez et cacha son genou en tirant sa jupe.

Devant des étrangers, elle reprenait sa dignité hautaine, avait honte du désarroi de sa personne. Elle secoua sa tête pâle, rentra ses larmes, assombrit ses yeux et déclara :

— Ce n'est rien!

Mme de Rétheuil n'était pas de cet avis.

— Comment! rien? Vous appelez ça rien!... Vous ne pouvez plus marcher, c'est sûr... Vous en avez pour huit jours de lit. Heureusement que la Providence m'a fait passer par ici. Mon enfant... Pierre va vous porter dans ma voiture et nous allons vous ramener chez vous.

Bella brutalement refusa.

— Non!

— Pourquoi, non?

— Parce que je ne vous connais pas!

La vieille dame sourit.

— Faut-il me présenter? Ecoutez, pour l'instant, je n'ai pas de nom; je suis l'occasion qui passe, le secours anonyme; malgré tout votre orgueil, vous ne pouvez pas faire à pied les trois kilomètres qui vous séparent encore de votre maison. Vous êtes bien forcée d'accepter mon aide... Il reste bien entendu que je vous dispense de toute gratitude. Voulez-vous consentir maintenant à ce que Pierre vous emporte?

La demoiselle était variable, changeante, sans crier gare. Cette fois, elle répondit :

— Oui!

— A la bonne heure! conclut Mme de Rétheuil... vous voilà raisonnable.

Bella fut installée dans la calèche et sur-le-champ se prélassa comme chez elle; elle rêvait, quand les vieux chevaux eurent repris leur marche assoupie, elle rêvait, les yeux mi-clos, la jambe étendue sur la banquette d'avant. Un bien-être indéfini envahissait lentement sa fragile personne. Cette petite pauvre, descendante de nobles fortunés, retrouvait la richesse avec une volupté naïve.

Amollie par ces impressions heureuses, elle s'apprivoisait. Avec un sourire resplendissant qui éblouit la vieille dame, elle daigna parler, faire des confidences.

— Je suis tombée... j'ai roulé du haut en bas du talus... je ne sais pas comment... le pied m'a manqué. J'ai sauté ça vingt fois, plus même; ça n'est pas malin. Mais je me suis fait mal. Et, vous savez, pour que je dise cela, moi, faut que ça soit bien vrai!... car j'ai la peau dure et une volonté...

Mme de Rétheuil l'admira. Quelle énergie! quelle bravoure! quelle étonnante enfant! Tout bas, elle remerciait le ciel de lui fournir enfin le moyen d'entrer en relation avec cette illustre famille, de mériter, par l'intérêt qu'elle comptait bien leur témoigner en cette circonstance, puis dans d'autres, leur précieuse amitié à défaut de reconnaissance. Bella, oubliant sa blessure, continuait à causer de sa voix bizarre, à la fois sèche et chantante.

Elle aimait les forêts, à cause de leur silence et de leur solitude; mais celles de France étaient des forêts pour rire... elle en avait vu d'autres... qui tenaient des pays tout entiers... où l'on n'entrait pas... du moins sans armes, en grand nombre... Il y avait de tout dedans... des serpents et des tigres... En France, il n'y avait que des lapins... Elle riait, méprisante.

Mais, avant tout, elle aimait la mer! A cette évocation son regard s'alanguit, se prolongea vers des espaces sans borne, et dans ses grands yeux verts tout l'océan Indien et ses ressacs de cuivre passèrent pour un moment...

Elle avait vécu dans les ports, respiré l'âcre relent des goudrons, des bitumes, près des lourds bâtiments amarrés dans l'eau noire, à quai, le long des docks; elle gardait dans l'oreille le sifflet des steamers gagnant au large, ou l'appel strident des sirènes déchirant les brouillards devant les estuaires.

Sa vie, si courte, était déjà, dans le sillage de ses parents, une vie d'aventures. Elle le disait avec orgueil : « Elle avait fait le tour du monde, ou à peu près. »

Alors, dans cette âme naissante, déjà confuse d'origine peut-être, toutes ces visions, tous ces souvenirs mélangés, restés nets, étant récents quand même, bouillonnaient en folie, s'imposaient en extase ou débordaient dans les rappels exubérants d'une nostalgie vibrante.

Elle ne pouvait pas être ordinaire, pondérée; elle ne pouvait avoir ni esprit de suite ni bon sens; elle était fatalement fantasque, capricieuse et menteuse sans doute, étant imaginative et revenant de loin... Quelle femme devait sortir de cette enfant?

Quand la voiture traversa les villages, elle fit sensation; les commères sur les portes n'en revenaient point. Arabella, fièrement, s'était redressée; pliant son genou déchiré (tant pis! il faut savoir souffrir), elle se tenait très droite, avec son plus insolent sourire.

Elle ne répondit pas aux saluts qu'elle savait bien ne pas s'adresser à elle, toisa les gens du haut de *son* équipage et s'amusa beaucoup.

Une idée lui vint : qu'en faisant deux doigts de cour à sa nouvelle amie elle obtiendrait peut-être de l'accompagner, à l'avenir, dans ses promenades quotidiennes.

Alors, sans transition, elle se fit câline, souple, insinuante, bien résolue à emporter une position qu'elle ne savait pas depuis longtemps conquise.

Quand la calèche s'arrêta devant l'espèce de grande chaumière où gîtaient les nobles descendants des hardis compagnons de Gautier Sans-Avoir et des fiers O'Brien, rois fabuleux d'Irlande, celle-ci resta close; personne ne parut.

— Il faut appeler, dit Mme de Rétheuil.

— Non, fit Bella, c'est inutile; mon père est à la rivière; ma mère au jardin, derrière la maison. Elle n'entendrait pas. Allons-y!

Ce qui fut fait. Traînant la jambe, car sa plaie, à présent refroidie, endolorissait toute sa chair, la petite fille introduisit courtoisement, selon ses nouveaux projets, cette bonne dame qui avait une voiture. Et tout d'un coup, en tournant l'angle du mur, Mme de Rétheuil aperçut celle qu'elle cherchait, la marquise Adélaïde de Carmésy-Ollencourt. En jupe, en corsage de toile blanche, elle était penchée, attentive, sur un carré de salades et minutieusement faisait la chasse aux limaçons.

Dans les dispositions où se trouvait la châtelaine, décidée par avance à tout admirer, cette attitude lui sembla grandiose. Elle murmurait ravie :

« Quelle simplicité! »

La présentation fut bizarre. Redressée de toute sa taille, la marquise Adélaïde attendait une explication. Arabella la fournit à sa façon, qui était sommaire :

— Ma mère, voici madame qui m'a trouvée dans la forêt, blessée au genou, et qui m'a ramenée dans sa voiture.

Mme de Rétheuil saluait et souriait avec une bonne figure pleine de promesses. Si le marquis eût été présent, il eût tressailli d'aise, comme il le faisait à l'aube, sur la rivière, quand il voyait, sous l'eau transparente, quelque grosse perche tourner autour de l'hameçon. Adélaïde s'inclina, non sans grâce :

— Merci, madame!

Puis, très vite, empoignant sa fille à plein corps, elle la renversait dans ses bras et relevait ses jupes :

— Blessée, vous? au genou? Montrez cela!

A présent, courbée sur la plaie vive encore, elle l'examinait. Après une minute, elle prononça :

— Ce n'est pas grave... avec un peu d'alcool, ça se cicatrisera tout de suite... *yes!*

Elle chantait ses phrases avec un fort accent d'outre-mer qui n'était pas sans charme. Mme de Rétheuil proposa ses services. Elle allait envoyer son cocher au château chercher de l'arnica... des bandes de toile, tout ce qu'il fallait pour un pansement régulier.

Elle offrait sa maison. La marquise refusa d'un geste doux, presque effarouché :

— Mille grâces !... madame !... c'est inutile... un peu d'alcool... j'ai dit... et ce sera fini.

— Au moins, avez-vous de l'alcool? demanda ingénument la châtelaine.

A cette question Adélaïde sourit encore: mais cette fois d'un sourire de gamin moqueur... tandis qu'avec conviction Bella murmurait, en secouant ses boucles blondes:

— Ça, pour sûr!

Ce disant, les deux femmes et l'enfant entraient dans la chaumière restaurée et baptisée: Villa Rustique.

Une atmosphère particulière régnait dans cette inclassable demeure. Cela sentait le tabac d'Orient, le musc, le poivre et le gingembre; le bois des Iles aussi.

Pendant que la mère lavait la blessure de sa fille, la visiteuse par accident put regarder autour d'elle. Quelques meubles bizarres plus exotiques qu'anciens garnissaient insuffisamment les vastes murailles d'une salle très grande; salle à tout faire, salle à manger, de réception, suivant l'heure et les circonstances.

Il y avait encore, accrochés çà et là, des trophées d'armes indiennes: des tambours ou des boucliers pris à des tribus noires, des arcs, des massues, des haches, les armes primitives de toutes les races torpidement stagnées dans l'enfance des âges: trois rocking-chairs, qui avaient voyagé, deux grands, un petit, traînaient devant les fenêtres. Dans le milieu, une large et longue table, en bois d'ébénier massif grossièrement équarri, gênait la circulation, encombrait le plancher.

Mais M[me] de Rétheuil fut distraite dans son examen. La marquise avait ouvert un placard dans le mur, en tirait quelques bouteilles qu'elle consultait, l'une après l'autre, en hésitant. Sur les étiquettes on pouvait lire : Gin, Whisky, Schiedam, Marc de Bourgogne, Calvados, Cognac, et autres noms suggestifs, vénérés des ivrognes.

Enfin, elle se décidait pour la bouteille d'eau-de-vie, en versait, à plein goulot, la valeur d'une tasse dans une soucoupe; puis elle sortit, laissant Bella, la jambe étendue sur deux chaises, et revint une minute après en dépliant un mouchoir blanc. Délibérément, elle déchira l'étoffe sans doute un peu mûre en bandes régulières, les fit tremper dans l'alcool et pansa le genou de l'enfant d'une façon adroite, presque savante. Ces gens-là n'ignoraient rien.

M[me] de Rétheuil fut abasourdie; tant de bouteilles — toutes entamées encore ! — la surprenaient. Elles étaient peut-être l'explication de ce profond silence qui régnait sur la maison des Carmésy aussitôt après le repas du soir... Mais si peu de chose ne l'arrêta pas. Et, pour alimenter son enthousiasme, elle s'émerveilla de la dextérité montrée par la marquise et témoigna ses sentiments.

— *Aoh!* fit l'étrangère... en Australie... en Amérique... souvent nous avons fait la guerre... la petite guerre... Il fallait savoir, je sais.

Après cela, comment ne pas s'extasier? Où chercher, où trouver de semblables héros et de telles héroïnes?

A ce moment, retournée à ses bouteilles, la marquise Adélaïde proposa :

— Voulez-vous boire... un peu?

La châtelaine, malgré elle, protesta par un geste violent de dégoût et d'horreur.

— Oh! non... jamais...! pas de ça!

La descendante des rois d'Irlande rentra ses fioles dans son armoire, non sans un soupir de regret. Miss Bella, elle aussi, faisait la grimace à les voir disparaître.

Il était probable que, le soir, la femme et la fille accompagnaient de loin, de très loin, l'époux et le père dans ses diverses « dégustations ». N'importe! M[me] de Rétheuil s'en allait enchantée. Adélaïde et Arabelle, qui se tenait mieux sur sa jambe bandée, la reconduisirent jusqu'à sa voiture; elle y monta, redevenue légère, avec les ailes de la satisfaction.

Elle avait invité tous les Carmésy à la venir voir, à user d'elle, à chasser dans ses bois, à pêcher dans ses étangs, à la considérer surtout comme une amie, et, bien qu'elle réservât les décisions du seul maître, le marquis, son épouse soumise avait laissé entrevoir que les relations étaient possibles, voire désirables entre les deux maisons.

Quand la voiture s'éloigna, des au revoir très cordiaux furent encore criés dans le silence de la route déserte.

Le soir même, ne pouvant plus garder pour elle seule une aussi grave nouvelle, Mme de Rétheuil arrivait à Valroy. Elle fut saluée dès le perron par Jacques. Cet aimable petit-fils la complimenta sur-le-champ :

— Vous ramassez les bohémiennes en chemin, grand'mère?

Celle-ci sursauta, pâle d'indignation ; elle répliqua tout net :

— Monsieur Jacques de Valroy, votre bohémienne descend, par son père, des Croisés de l'an mille, et, par sa mère, des premiers rois d'Irlande.

Jacques ne céda pas, il siffla :

— La petite Cramoisie... Oh ! oh!

Il la nommait ainsi, — sans savoir qu'il tombait juste, — à cause de la couleur habituelle de ses robes. Puis, il ajoutait, relevant l'expression entendue :

— Ces gens-là descendent d'où ils veulent ; ce que je sais, c'est qu'ils sont trop descendus.

— Vous n'y entendez rien ! riposta la vieille dame décidément en colère, et vous me ferez le plaisir, quand vous les rencontrerez chez moi, ce qui arrivera sans faute, de les saluer poliment. Sinon, j'aurai le regret de vous dire devant eux vos quatre vérités. Voilà !

Pour que Mme de Rétheuil osât parler de la sorte à monsieur son petit-fils il fallait qu'elle eût la tête bien montée. Jacques comprit que l'heure était mauvaise ; il haussa les épaules et s'éloigna.

Mais à la comtesse Antoinette, que tout intéressait autant, c'est-à-dire que tout laissait indifférente, la nouvelle amie de miss Bella put confier ses enthousiasmes. Elle dépeignit l'enfant comme une apparition de légende ; quant à la mère... la marquise...

— Ah ! ma chère, si tu l'avais vue au milieu de ces salades... elle est *biblique*, vois-tu... oui, *biblique*, c'est le mot !

Antoinette ne protestait pas. Un flacon sous le nez, elle ne pensait à rien, n'écoutait même pas.

Quand Jean de Valroy connut cette aventure, il déclara son mécontentement : c'était ouvrir la porte à l'exploitation ;... il traita sa belle-mère de vieille folle.

Chez les Carmésy-Ollencourt, une petite émotion régnait aussi. Le marquis Geoffroy était revenu de la pêche, portant sur l'épaule un filet assez lourd ; la journée avait été bonne. Ce fut donc d'une oreille plutôt bienveillante qu'il écouta le récit de cet après-midi plein d'événements. L'accident arrivé à sa fille ne le contrista pas outre mesure ; il ne s'alarmait pas facilement ; mais les suites qui en découlaient allumèrent une flamme courte au fond de ses yeux d'ordinaire voilés de mystère.

Il se frotta les mains, murmurant à plusieurs reprises : « Ça mord ! ça mord ! »

Mais tant qu'il fut à jeun, il ne traduisit pas ses véritables impressions.

Après le dîner, quand il eut devant lui, rangées en bataille, ses six bonnes bouteilles d'élixir réchauffant, inspiratrices d'espérance et de grandes pensées, alors, après un premier verre, il se déboutonna.

— Il est évident, disait-il, que cette bonne dame se jette à notre cou, nous prend de force, par effraction... Laissons faire ; vous connaissez, mes enfants, la situation aussi bien que moi. Avec le peu qui nous reste, dans trois ans nous n'aurons plus un sou. Il s'agit de se refaire d'ici-là. C'est possible dans ce pays, et c'est pourquoi j'y suis venu.

Il s'arrêta, vida son verre et reprit, la voix enflée :

— Sur le sol féodal où mes aïeux se sont établis par violence, ont rendu la justice et pendu tant de gens, il est inadmissible que moi, leur rejeton unique, j'en arrive à manquer de pain. Le passé sauvera l'avenir ; j'y compte ; mais ne l'oubliez pas : soyez toujours Carmésy et toujours O'Brien. C'est notre seule puissance. Tous ces nobliaux d'alentour, pour riches qu'ils soient, ont des parchemins de quatre sous. Les Valroy sont de finance, les Rétheuil de robe jusqu'à l'Empire où ils se sont ralliés au Corse, ce qui d'ailleurs les a fort mal servis. Mme de Rétheuil est de naissance bourgeoise, épousée pour son argent par ce dernier Rétheuil qui se tua d'ennui. Pas brillant tout cela comme ancêtres ; sans contredit, nous valons mieux, faisons-le sentir. Ne nous livrons pas sans quelques simagrées ; il faut qu'on nous désire. Et moi, je me charge, quand les



ELLE CONDUISAIT ET ELLE CONDUISAIT AUSSI BIEN QUE LUI...

amitiés seront chaudes, d'en tirer pied ou aile. Voilà mes enfants!... Adélaïde, un verre? Et toi, petite, ta goutte?

La femme et l'enfant tendirent résolument leurs verres, d'un geste habitué.

Une heure après, le marquis, parfaitement ivre, ronflait sur son lit. La marquise, l'œil brillant, rêvait, étendue sur un des rockings-chairs, et miss Bella debout sur une jambe, comme un ibis du Nil, devant la fenêtre, regardait au dehors, sur les arbres de la forêt, croître lentement l'ombre.

Quelques jours plus tard, vers les quatre heures de l'après-midi, la châtelaine de Rétheuil vit arriver, toute seule, à pied, boitant encore un peu, M[lle] Arabelle de Carmésy-Ollencourt. La vieille dame, pâle d'émotion joyeuse, quitta vivement l'embrasure de la fenêtre d'où elle contemplait l'étendue de son domaine et se précipita de salle en salle jusqu'au perron au-devant de la noble visiteuse.

Elle la trouva dans le jardin, en grande conversation avec les chiens qui lui faisaient accueil; elle l'appela, les bras ouverts, et la reçut en suzeraine. Celle-ci, gravement, acceptait les compliments, sans chercher à les rendre.

Elle venait remercier M[me] de Rétheuil de l'avoir ramassée l'autre jour, quand elle était blessée; c'était un devoir auquel elle souscrivait volontiers; elle exprimait sa gratitude avec froideur et nonchalance.

On l'avait stylée. Elle devait songer sans trêve aux aïeux de France, aux ancêtres d'Irlande. Elle daigna pénétrer dans le grand salon, dont M[me] de Rétheuil fit ouvrir les fenêtres et les volets à son intention. Le mobilier en était somptueux; il y avait aux murs des tableaux anciens d'un grand prix. Elle ne regarda rien, ne sembla rien voir: c'est « petites gens » d'admirer chez les autres.

Enfoncée dans un grand fauteuil, les mains jointes, sa vieille amie l'écoutait et s'ébahissait d'autant de désinvolture dans autant de jeunesse.

Elle s'enquit de la marquise et de suite il lui fut répondu que cette dernière se portait bien, grâce au ciel, et cultivait son jardin.

Miss Bella n'eut pas l'air de penser que sa mère aurait pu peut-être l'accompagner dans sa visite, ou, si elle le pensa, elle n'en témoigna rien. N'était-ce pas déjà beaucoup d'honneur qu'elle fût présente en ces lieux et dans cet instant? Elle le fit entendre. Elle était, en vérité, bien exceptionnelle, effrontée et candide, orgueilleuse et très simple, si bizarrement composée de tant d'éléments divers qu'il était impossible au plus minutieux examen de distinguer en elle la vraie couleur de sa nature.

Il se pouvait faire qu'elle fût bonne; elle était peut-être diaboliquement perverse.

Malgré les lois de l'étiquette, la jeune fille prolongea la séance. Elle ne s'en allait plus; elle savait qu'à cinq heures la calèche allait venir se ranger devant le perron et, malgré toutes ses fiertés dédaigneuses, elle nourrissait le secret désir, l'intime espoir d'être invitée à y prendre place. Ce calcul la préoccupait. Elle causait, avec la tête ailleurs, et, cette tête, elle la tournait à tout moment vers le jardin, épiant les bruits du côté des remises, surveillant, en dessous, la porte des écuries.

Or, subitement, elle vit apparaître ce qu'elle n'attendait guère, ou mieux celui qu'elle ne prévoyait pas: M. le vicomte Jacques de Valroy en personne, entrant chez sa grand'mère, tout à fait comme chez lui.

A la vue de la robe rouge sur un fauteuil du salon, il recula d'abord; mais l'orgueil lui commanda d'avancer, impassible. Et le « goujat » et la « saltimbanque » se trouvèrent en présence. M[me] de Rétheuil, malgré son âge, malgré celui des deux autres personnages se leva brusquement et se fit solennelle, voulant être comprise, entendue, obéie. Une fois n'est pas coutume. Cérémonieuse, elle présenta longuement le vicomte à la fille du marquis, avec titres et qualités, sans oublier les rois d'Irlande.

Or, par un de ces brusques revirements habituels à sa capricieuse nature, voici que, tout d'un coup, Jacques s'avisa de trouver la *petite Cramoisie* à son goût et de la saluer en princesse. Celle-ci, flattée tout de même, répondit gracieusement; M[me] de Rétheuil fut touchée jusqu'aux larmes.

Ah! les jolis enfants! ils étaient dignes l'un de l'autre! Cette grâce à son aube et

cette force naissante s'appareillaient en harmonie. Quel beau couple, en vérité, pour représenter l'élite sociale dans quelque allégorie!

Les deux héros, à présent, s'entretenaient en toute courtoisie. Ils avaient oublié leurs griefs, leur précédente rencontre et les mortelles injures échangées par leurs yeux.

A cet instant, la voiture, en effet, s'approcha sous les arbres, décrivit un demi-cercle régulier et s'aligna devant le perron. Alors, Mme de Rétheuil osa proposer ce que, la veille, elle eût considéré comme un rêve impossible :

— Miss Arabelle, voulez-vous venir en forêt avec moi?... et toi, Jacques, nous accompagnes-tu?

Les deux jeunes gens acquiescèrent sans se faire prier. La voiture partit sous les ormes de l'avenue; elle emportait au petit trot ménager de ses bons vieux chevaux, sur la banquette du fond, Mme de Rétheuil et Mlle de Carmésy; sur la banquette de devant, M. Jacques de Valroy qui daignait sourire. Les deux ennemis étaient réconciliés.

Alors, dans toutes ses attitudes, ses moindres gestes, ses moindres phrases, l'enfant bizarre qu'était miss Arabelle déploya tout d'un coup l'inépuisable ressource de sa coquetterie. Elle se plut à tourner cette tête de gamin de quinze ans, à conquérir ce cœur tout neuf. Elle le tenait sous son regard, ne le lâchait pas: et ce regard, tour à tour aigu, incisif, ou vague, noyé d'infini, tantôt tendre, tantôt sérieux, toujours plein de choses, fascinait, hallucinait, hypnotisait jusqu'à l'emprise ce pauvre vicomte qui soupirait et pâlissait sous les variations d'influences, se trouvait mal à l'aise et, cependant, n'eût point cédé sa place pour rien au monde.

Il avait parfois d'étranges embarras; sa réelle origine sans doute en était cause: le milieu, l'éducation, l'instruction ne l'en avaient pas absolument guéri.

Ce jour-là, son ennemie de la veille, devenue en une heure sa plus chère amie, jouant avec lui, lui retournant l'âme, escamota sa volonté, le fit esclave.

Il demeurait devant elle, anéanti, devenu stupide, n'osant rien dire, tandis qu'accoudé dans les coussins de la voiture, les yeux aux cimes, de sa voix chantante, elle débitait d'excentriques histoires qui lui étaient peut-être arrivées. Devenu humble par miracle, il se jugeait si inférieur à elle, — à elle qui avait mesuré l'étendue des mers, sous le soleil et les étoiles, avait parcouru trois continents dans un fracas de railway, une course à la vie, à la mort, toujours escortée d'un péril à travers l'inconnu!

De cette promenade il revint pâle, changé, hanté, possédé. Malgré ses raisonnements, il n'arrivait pas à se reconquérir. Il n'avait plus qu'un but, qu'une espérance : la promenade du lendemain, que miss Bella, dans sa grandeur d'âme et sa générosité, avait promis d'honorer encore de sa présence.

Il regagna Valroy, le cœur chaviré. Hé! hé! la *petite Cramoisie* avait pris sa revanche. Elle commençait par lui sa conquête du pays; le génial marquis, son noble père, avait bien raison de compter sur elle comme sur sa plus considérable alliée.

Quand Joberte apprit que Jacques se faisait le chevalier servant de miss Arabelle, sans chercher plus loin, à miss Arabelle elle voua son cœur.

III

Un jour, Jacques interrogea miss Arabelle :

— Dites donc... c'est bien, la calèche... mais j'ai ma charrette... où il n'y a place que pour deux, vous et moi... Est-ce qu'on n'y serait pas mieux, hein?

Elle répondit sans fard :

— Incontestablement.

Ce jour-là, Mme de Rétheuil fut abandonnée et, les jours qui suivirent, il en alla de même. Ils étaient libres; elle, lâchée dans la vie, sans contrôle, à l'américaine, à l'australienne, quoi encore? Lui, déjà assez jeune homme pour n'avoir plus de permission à demander. A qui, d'ailleurs? A sa mère? Elle était démente et moribonde depuis quinze ans. Son père? Sans cesse absent, ne passant pas trois jours par mois au château.

— Hein? ça vaut mieux que les canards à grand'mère? disait Jacques, tandis que

miss Bella, mordant ses lèvres, les sourcils froncés, retenait à deux mains fermées un double poney robuste pour qui la charrette et les deux enfants pesaient autant qu'une plume de poule à la queue d'un renard.

Car c'était elle qui conduisait; Jacques, dépossédé, se laissait faire sans une observation; il en était bien étonné lui-même; mais il y avait beau jour qu'il avait renoncé à défendre ses privilèges contre cet envahissement.

Elle conduisait, et elle conduisait aussi bien que lui; elle avait mené des chevaux naguère, dans la banlieue de Melbourne, à moins que ce ne fût dans les faubourgs de Chicago. La vitesse la grisait. Sous les voûtes, par l'obscur silence des grands bois, elle rendait la main, excitait sa bête d'un claquement des lèvres; dans la grande allure un sourire, fixé, ne quittait plus sa bouche.

Parfois, un coup de vent rabattait sur lui la chevelure éparse de la jeune fille, lui noyait le visage dans un flot d'or pâle. C'était très doux. Il ne se pressait pas d'écarter ce voile vivant et tiède; mais elle, agacée, nerveuse, s'irritait :

— Quand vous aurez fini de vous débarbouiller dans mes cheveux?... C'est *improper*, mon cher!

Elle avait des pudeurs farouches, voulait qu'on la traitât en garçon, en camarade: un instant après, elle enveloppait sa victime d'un tel rayonnement magnétique des prunelles, elle déployait dans son attitude de telles ressources de coquetterie, d'art charmeur, qu'on oubliait son âge et qu'on pensait aux pièges tendus par les magiciennes coutumières des métamorphoses.

Selon les jours, les heures, le soleil ou la pluie, les rêves de la nuit précédente, elle était triste ou gaie, bonne ou méchante, chaste ou dévergondée; et, avec elle, il n'existait pas de demi-mesure. C'était tout l'un ou tout l'autre; on eût perdu son temps à la vouloir exorciser quand son démon la tenait.

Elle l'avouait le lendemain, le vent sauté :

— J'ai été insupportable hier.

Jacques hésitait dans les premiers temps.

— Mais non, vous étiez nerveuse...

Alors, elle se fâchait.

— Vous êtes un menteur, vous! et un lâche! On doit la vérité à tout le monde. J'ai été insupportable.

A l'usage, il s'habitua, répondit en franchise :

— Oh! oui, tout à fait insupportable.

Elle riait sans remords, sans regret. Elle ne courait après personne. On devait la prendre comme elle était ou la laisser.

Elle l'appelait : *Djeck*; il trouvait cela délicieux. Il la nommait, non Bella, mais *Belle* ou *Toute-Belle*; elle trouvait cela nigaud.

Sur leur passage, les paysans s'ébahissaient, choqués, malgré leur rudesse, de tant d'intimité entre garçon et fille.

Pourtant, quand ils arrivaient à la ferme Grivoize, on les recevait en gala. Cette ferme était considérable et ses dépendances importantes: du sol volé au temps des morcellements de 1793. Les Grivoize de la première République avaient déjà les dents longues, de l'ambition, de la sagacité. Ils s'étaient largement servis, dans le partage contre assignats des biens nationaux, biens confisqués d'une famille massacrée. Depuis, de père en fils, ils prospéraient. Les Grivoize actuels, sourdement, hectare par hectare, continuaient à s'agrandir.

Ils étaient deux frères et leur beau-frère Piscop, le plus habile peut-être, bien que le plus jeune et le dernier venu, le plus âpre aussi.

Quand les héritiers de Carmésy et de Valroy pénétraient en voiture dans la ferme, c'était un empressement merveilleux à l'entour: tous se précipitaient.

« Le meilleur lait, le meilleur beurre pour monsieur Jacques! La meilleure crème, le pain le plus blanc pour mam'zelle la Belle ! »

Ceux-ci remerciaient du bout des lèvres, en personnes supérieures, habituées à l'hommage, évoluaient dans la cour, les écuries, l'étable, suivis, enveloppés par

l'admiration sauvage, envieuse de cinq gars et trois filles Piscop ou Grivoize, qui se fourraient les doigts dans le nez en reniflant, des fermières obséquieuses, découvrant à leur intention des gencives noires dans d'affreux sourires.

Les trois hommes et les valets continuaient leurs travaux, après excuse. De temps à autre, ils jetaient, en dessous, un regard aux nobles étrangers : ce regard manquait de tendresse.

C'était un coin redoutable, une menace au cœur du pays que la maison Grivoize et Piscop ; ces honnêtes gens, pleins de religion, de bon sens et de modération, rêvaient la nuit qu'ils mangeaient de la terre et que l'espace leur appartenait. Ils étaient capables de tout pour augmenter leur avoir. Piscop, particulièrement, avait une âme de bandit.

Djeck et Toute-Belle sortaient de là, en jetant sur la table une pièce blanche, vite escamotée par la plus vieille des Grivoize. Il n'y a pas de petits profits.

Et, tandis que la charrette anglaise filait par les lointains, dans la poudre des routes, les deux frères et Piscop, lâchant leurs outils, le cou tendu vers l'extérieur, la suivaient des yeux, en grommelant de vagues menaces ou, qui sait? des malédictions.

Une fois, Piscop dit :

— Trottez, riez, bécottez-vous !... Ça durera ce que ça durera !

Il hochait la tête et reprenait :

— M. le comte fait des bêtises à Paris... On sait ce que sait...

Les autres approuvaient en silence, penchés, courbés en deux, cassés, sur leur travail...

Jacques connut le marquis Geoffroy. Ce ne fut pas sans peine ; car ce dernier se fit prier longtemps avant d'accepter cette présentation ; et, comme, de son côté, le jeune homme — volontiers fidèle à ses anciens préjugés pour tout ce qui n'était pas miss Bella en personne — n'y mettait qu'un relatif empressement, l'événement se fit attendre.

Mais la marquise, poussée par Mme de Rétheuil, s'entremit et prépara les voies ; il n'y avait plus à reculer, un rendez-vous fut pris, les parties s'y trouvèrent.

Selon son habitude, dès le petit matin, M. le marquis, comme Galathée, avait fui vers les saules ; debout sur la rive, immobile depuis deux heures, il surveillait la rivière, sa ligne et son flotteur, quand sa fille parut, précédant le vicomte, assez empêtré de lui-même. Le vieux gentilhomme ne daigna pas déranger sa pose ; pourtant, d'un bienveillant signe de tête, il accueillit le nouvel arrivant. Celui-ci, froissé dans son orgueil, ne se mit pas en frais et fut plutôt retenu dans ses compliments, ce qui fit que soudain Carmésy le prit en estime ; il s'avisa de parler.

— Monsieur de Valroy, fit-il d'une voix martelée, métallique, je suis heureux de vous voir. Vous appartenez à une ancienne famille du pays ; moi, à une famille antique. Nous n'existions plus, ou à peine, quand vous commenciez. C'est la destinée des races ; vous montiez, nous descendions. Je suis revenu dans cette contrée parce que tout m'y attirait : le souvenir, la tradition, les ruines... ces pierres éparses qui furent un orgueilleux manoir, une forte citadelle, d'où mes aïeux, perchés comme des aigles, défiaient la haine de leurs voisins et l'invasion de l'étranger. Monsieur de Valroy, c'est la religion du souvenir qui fait la force d'un peuple ; la patrie n'est rien d'autre que la terre des tombeaux où dorment les ancêtres et qui les garde bien est bien gardé lui-même ! Vous êtes trop jeune encore pour comprendre ces gravités morales, mais votre jour viendra. Puisqu'il vous plaît, sans tenir compte des injustices de la fortune, de vous compter au nombre de nos amis, soyez le bienvenu parmi nous.

Geoffroy de Carmésy-Ollencourt, sur cette péroraison, tendit la main au jeune homme, qui, réchauffé à son tour, la serra en parfaite courtoisie.

Tranquille dans les roseaux du bord, Bella écoutait et regardait. Ses yeux étaient vagues en cet instant et ne racontaient pas ses pensées.

Alors, le silence retomba, car un poisson rôdait à l'entour de la ligne ; le marquis, les dents serrées, concentrait toute son attention. Brusquement, d'un coup sec, en ferrant, il releva sa gaule et, au bout du fil, un éclair d'argent, une ablette convulsive se tordit dans l'air et fut ramenée.

Après cet exploit, le fils des preux respira largement.

Comme le soleil perçait les branches (il faisait déjà lourd par ce matin d'été), Carmésy retira son large chapeau de paille et, à grands coups de mouchoir, épongea son front en sueur. Ce front était nu; pas un cheveu; avec son chapeau, Geoffroy paraissait cinquante ans; nu-tête il en accusait soixante.

Jacques le considéra; il ne l'avait jamais vu de si près. Quel âge réellement? Ses traits fatigués, marqués, les bosses sous ses yeux, les trois grandes rides entre ses sourcils accusaient plutôt une vie de débauche, d'inquiétude, la fréquence des aventures, que le poids des années; le teint hâlé, bistré, brûlé par l'action de tous les climats avait des duretés de bronze clair; dans cette face brune, avachie, mais énergique encore, les yeux, sous des paupières lourdes, deux yeux très pâles, luisaient presque cruels, inquiétants; une moustache rousse, sans un fil blanc, barrait la bouche aux lèvres minces, soulignait un nez fait comme un bec.

Le corps, maigre, resté svelte, malgré ses habits sordides, gardait une élégance, une noblesse de lignes; les mains, salies par les vers de terre, les vers de vase, le contact visqueux des poissons moribonds, étaient fines; dans leurs sabots de paysan, les pieds se devinaient petits, *racés,* comme disait le marquis lui-même.

Etrange bonhomme, en vérité, qui avait dû en voir de toutes les couleurs; pour qui le mot scrupule ou préjugé devait sonner sans évoquer un sens; aventurier, ayant couru le monde; bandit peut-être, escroc sans doute; ruiné comme sa ruine; déchu comme sa race; énigmatique, suspect, équivoque, et pourtant, par instant, séduisant à la façon des fauves, charmant et sympathique par sa grâce hautaine et l'attrait du mystère. Comme il était, il ne déplut pas au vicomte; celui-ci d'ailleurs avait mal l'habitude du monde, moins même que la plupart des enfants de son âge et de sa condition élevés dans les villes; son expérience était nulle; ses jugements n'étaient que caprices. Quelqu'un lui plaisait ou lui déplaisait, c'était fini; et puis il n'était peut-être pas très intelligent : l'origine, toujours; de là, une gêne, — inconsciente, insoupçonnée, — réelle.

La séance se prolongea sous les saules. Il y fut fait un cours détaillé, minutieux, sur les diverses façons de pêcher en rivière, au ver, au blé, à la mouche, au poisson d'étain; Jacques écoutait religieusement.

Malgré toute cette science, ce matin-là, la pêche fut mauvaise; il faisait trop chaud; il y avait de l'orage dans l'air; le poisson énervé sautait, ne mordait pas. Le gentilhomme, lassé, ramassa ses engins, démonta ses lignes et renonça. Tous les trois revinrent de compagnie vers la villa Rustique des Carmésy. En chemin, ils durent longer la partie ouest de la ruine; subitement, l'héritier des croisés s'exalta.

— Vous qui êtes un enfant de cette terre, connaissez-vous ce qui reste de notre ancien château?

— Fort peu, répondit Jacques sans ambages; pourtant, dans ma petite enfance, j'y ai chassé les lézards, sous les murs crevassés.

— Ces murs, interrompit Carmésy, sont les derniers témoins d'une grande histoire!... Voyez-vous, ici, c'était la poterne, dans le fossé du rempart. De là partaient, la nuit, pour les surprises, les bandes silencieuses de nos gens d'armes; au-dessus, ces pierres disjointes, c'était le rempart, sur l'escarpe, avec deux étages de défenses, garnis de parapets. Là, il y avait le petit châtelet et un pont de bois, par lesquels on arrivait au pont-levis de la seconde poterne, puis à la cour d'honneur, entre le donjon et la chapelle... Venez plus loin... ce quadrilatère, — sous les mousses, les herbes, encore vaguement dessiné, — c'étaient les « grandes lices » après les vieilles échauguettes... plus loin, la tour carrée, avec son triple rang de meurtrières, ses barbacanes, sous son triple rang de créneaux; puis la tour ronde, la tour du guet, avec la salle des gardes. L'ensemble, en superficie, dépassait trois mille toises et logeait quatre cents habitants, seigneurs, écuyers, soldats, valets, avec leurs femmes et la marmaille. Aux écuries, il y avait place pour cent chevaux, très à l'aise; et les bestiaux paissaient en liberté l'herbe des fossés dans les bonnes saisons. Le donjon... il n'en reste rien que quelques meulières des assises... Sur sa plus haute tourelle, flottait au vent l'étendard rouge, le

karmési des Arabes; on le voyait de loin, protection ou menace, manifestation de force et de puissance, symbole et souvenir; à sa chute, la féodalité, qu'il représentait, n'a que mal survécu pour s'éteindre bientôt...

Mélancoliquement, le vieux marquis prononça ces paroles mélancoliques; il laissa retomber ses bras qui semblaient envelopper, étreindre cette terre et reprit son chemin tête basse. Derrière lui, Djeck et Toute-Belle se regardaient en souriant, dans un profond oubli des guerriers morts, des châteaux abolis et des temps disparus.

Ils arrivaient devant la maison; Jacques voulut prendre congé. Carmésy le retint.

— Entrez donc; nous boirons un grog : ça ouvre l'appétit.

Le jeune homme se laissa faire; l'atmosphère lui plaisait; il salua la marquise Adélaïde, en fut accueilli cordialement, avec une poignée de main très franche. C'était l'étrange caractéristique de cette femme, jeune encore, encore jolie, de se prêter aux pires compromissions inventées ou exigées par son trop ingénieux époux, de pratiquer la fraude, ou au moins de la favoriser et d'en partager les profits, tout en demeurant d'aspect loyal; il faudrait dire : d'âme honnête.

Elle regardait les gens droit dans les yeux, avec des prunelles claires, intrépides, derrière lesquelles le plus soupçonneux des inquisiteurs n'eût jamais songé à démêler de honteux mystères ni de vilains secrets. Et, pourtant, elle n'était pas inconsciente: non, elle était particulière, particulière en tout. Elle était faite à cette idée, inculquée dès l'enfance, par des parents entichés de noblesse, enragés de misère, qu'à certains noms, certaines familles s'attachaient des immunités. Selon elle, ce qui était criminel pour un Benoît, un Durand, devenait sans importance quand il s'agissait d'un O'Brien ou d'un Carmésy. Ce n'était plus frauder, mais redresser le sort. Cependant, le marquis rangeait dans un coin ses lignes, ses épuisettes, son filet, ses boîtes diverses; puis, tirant une fiole de sa poche, il la posait sur la table. Elle était à moitié vide; au coup d'œil interrogateur du jeune Valroy, il répliquait gaiement :

— Du whisky, vicomte! excellent pour combattre les brumes sur l'eau, à l'aube...

Il chantonnait, de belle humeur, malgré sa pêche manquée; il visait de plus gros poisson pour l'instant et le voyait rôder autour de son fil. Il reprit :

— Pour changer, nous allons prendre un verre de marc... Hein?... du vieux, du raide! Dans un peu d'eau fraîche... très tonique!...

Jacques acceptait. Garçon laissé libre depuis la douzième année, il ne redoutait pas d'entrer dans un cabaret, quand il avait soif en route et, certains jours de condescendance, de trinquer avec les gardes du bois ou quelque paysan cossu.

Le marquis avança une chaise, en prit une autre, tandis que la biblique Adélaïde allait puiser l'eau fraîche annoncée et que Bella, assise sur la table, faisait aller ses jambes dans tous les sens avec une grande vivacité.

Midi approchait. Au dehors, les feuilles crépitaient sous le soleil torride; un accablement muet pesait sur les êtres; c'était le grand été dans sa gloire excessive.

Ce fut sans doute pour cela que le marquis lampa trois grogs de suite; chaque fois, il claquait de la langue avec satisfaction. Jacques ne le suivit pas dans ses récidives; mais il eut à se défendre, à réfuter cet argument perfide, trop souvent employé que les « bonnes choses ne font jamais de mal ».

Il sortit de là, un peu étourdi, l'âme incertaine, satisfait d'un côté, mécontent de l'autre; et, — tandis que derrière lui, sur la table à tout faire, Adélaïde, soudain redevenue active, installait rapidement le déjeuner, c'est-à-dire trois tasses de thé, une assiette de jambon, du pain, du beurre, puis les six fioles d'alcool; — tandis que derrière lui, cette famille baroque partageait en riant ce repas de misère, lui, le riche châtelain arpentait la route, cherchant l'ombre sous la ligne du couvert, et souriait ou fronçait les sourcils au rappel des actes accomplis ou des paroles prononcées dans cette matinée.

Certes, l'intense passion qu'il prétendait nourrir dans le fond de son cœur pour sa chère Arabelle le faisait se complaire dans la société des divers Carmésy, chez lesquels l'attirait, en plus, un sentiment de curiosité; mais il devait s'avouer que, pour la première fois de sa vie et, dans ce milieu-là, il n'était plus le principal personnage autour duquel évoluaient le respect et l'admiration. Il devenait secondaire et satellite; il était

vrai que son astre avait nom Arabelle; n'importe, il gravitait; il ne s'élançait plus, libre et fier, dans une course indépendante au-devant de sa seule fantaisie. Le marquis l'écrasait aussi avec l'antiquité de ses ancêtres, perdus dans la nuit des temps.

Il se sentait diminué; il se consolait en escomptant la puissance du seul agent moderne qui gouverne le monde: la puissance de l'or, de la fortune, dont il se savait comblé. Les Carmésy pouvaient dire: « La noblesse sans argent, c'est un soldat sans armes »; et le jeune homme, pour apaiser, endormir la cuisson des égratignures faites à son amour-propre, récapitulait ses châteaux, ses fermes, ses terres, ses chasses, en prés comme en forêts. Alors, rasséréné, il relevait la tête et son mobile esprit tournait à l'aventure; il rêvait au jour où tous ces biens, toutes ces richesses, ces vanités tangibles, il les offrirait avec un nom, il est vrai moins sonore, à l'ultime héritière de deux races déchues. Dans quelques années, sans doute; mais cela arriverait tout de même. Cette perspective le grisait.

Réconforté, il coupa par le bois, sous la futaie, gravit un sentier raide et se trouva derrière le château; il y pénétra par une porte basse, donnant accès sur les jardins.

Peu de temps après, son père fut informé de ces nouvelles relations dont l'intimité se resserrait un peu tous les jours.

— Tu passes à l'ennemi... Toi aussi, te voilà au clan rouge?

A tout autre que son père Jacques eût répondu de façon brutale; pour celui-ci, il se contint, mais il ne put s'abstenir de répliquer par une phrase, juste en principe :

— Mon père, connaissez-les avant de les juger.

Jean de Valroy secoua la tête : « Non, il ne voulait ni connaître, ni juger. Cela ne le regardait pas d'ailleurs. C'était amusette d'enfants. »

Ce jour-là, Jacques aima moins son père.

Du reste, Jean, lui aussi, changeait et de toute manière. Si l'on ne s'en apercevait pas autour de lui, c'était que sa femme, la dolente Antoinette, était indifférente et que son fils ne s'occupait que de lui-même. Mais le fait n'en restait pas moins certain. De graves soucis rongeaient cette figure jadis plutôt insouciante; une perpétuelle inquiétude creusait un pli profond entre les deux sourcils du comte; sa bouche se tirait dans une expression amère, découragée. Ses quarante ans en paraissaient cinquante. Il était trop accoutumé à l'hostilité régnante dans sa maison, il y vivait trop peu pour qu'on pût chercher par là les causes de ce nouvel état de décadence et d'angoisse qui semblait s'accentuer d'année en année, de mois en mois, de jour en jour. Il y avait autre chose. Quoi?

Le vicomte Jacques se trompait peut-être alors qu'il s'estimait puissamment riche. Depuis quelque temps, Valroy était menacé. Nul ne s'en était d'abord douté dans le pays ; mais, à Paris, chez les hommes d'affaires, c'était question courante.

Il y avait des ans que le comte Jean vivait comme un fou lucide, dépensant quatre fois ses revenus, demandant à la Bourse, au cercle, aux courses le moyen de se refaire, perdant tout ce qu'il voulait, s'enfonçant un peu plus, rêvant toujours la grande combinaison qui devait d'un seul coup remettre les choses en l'état, sa barque à flot.

Ah! sa fortune reconstituée, comme il retournerait vivement planter ses choux, s'occuper un peu de son fils qui semblait mal prendre le vent, supporter, au besoin, la pauvre Antoinette pour laquelle, de loin, à mesure qu'il se sentait plus coupable, il devenait moins sévère !

Dans ses heures de fièvre chaude, dans l'agitation de Paris, il songeait avec attendrissement à Valroy, au domaine, aux bois augustes, hantés d'un magnifique silence, à la découverte immense des prés après les champs, des champs après les prés, sur lesquels passait, murmurante et frôleuse, la caresse confidentielle des brises qui se lèvent le soir. Ah ! de ce coin de terre, dont il connaissait chaque arbre, chaque pierre, comme chaque souvenir parlait à son cœur!

Toute sa vie était là... le reste, mensonge, dissipation, démence!

Puis, d'un coup d'épaule, il jetait bas le fardeau trop lourd de ses regrets semblables à des remords et se relançait dans la fête ou les opérations.

Il avait eu des aventures. La triste comtesse n'avait pas tout à fait tort quand elle l'imaginait présidant des orgies, une blonde à droite, une brune à gauche... elle ne cherchait pas plus loin. Sans être aussi « décadence latine », il n'en cultivait pas moins diverses liaisons dans différents milieux, et, par une malchance bizarre qui, certes, n'arrivait qu'à lui, pas une, en fin de compte, ne fut désintéressée. Il fut dépouillé par de fort belles mains, en recueillit certes, de-ci, de-là, quelques petits profits et menus avantages, mais, l'illusion passée, trouva, chaque fois, l'addition exagérée.

A ce genre de sport un milliardaire américain eût résisté peut-être, mais Jean de Valroy, simplement millionnaire, y compris la valeur de ses biens fonciers, fut vite réduit aux multiples combinaisons. Alors, commença une défense éperdue qui tourna rapidement en déroute. De spéculations en spéculations, Valroy précipita sa ruine. Au bout de dix ans, sans qu'on en sût rien au pays, au château surtout, le domaine héréditaire était hypothéqué, engagé de toutes les façons. Le malheureux comte, continuant la lutte par force, — car il lui était interdit de renoncer, sans que tout s'écroulât, — ne connut plus une nuit de sommeil, un instant de repos. Pendant deux ans encore, bouchant un trou en en ouvrant un autre, grâce aux mille expédients d'un esprit aux abois, il soutint telle quelle, l'apparence et sauvegarda la situation.

Pourtant, aux environs du château, peu à peu, de vagues bruits étaient parvenus ; les Piscop, les Grivoize dressaient l'oreille, remuaient le nez, flairant l'aubaine, l'occasion. Très souvent, le comte avait promené, lui-même, à travers ses champs ou ses futaies, autour de ses fermes, des gens suspects, qui ne ressemblaient guère à ses anciens amis ; et ces gens-là regardaient, examinaient, semblaient estimer, inventorier ; ils prenaient des notes, parfois se disputaient entre eux grossièrement.

Le comte, certainement, les subissait par nécessité. Enfin les Grivoize avaient, à la ville, le même notaire que M. de Valroy ; et les deux clercs — dont l'un avait quatorze ans — n'étaient peut-être pas suffisamment discrets ou même à l'abri de toute corruption. Bref, on commençait à dire, entre initiés que « cela allait mal du côté du château ».

Curieusement, et avec des idées de derrière la tête, certains paysans, à gros bas de laine, attendaient, en troussant les mâchoires, pensivement.

Mais ceux qui savaient se gardaient bien d'avertir les autres. C'est ce qui permit à Jean de survivre à sa fortune et de tenir longtemps son train dans sa province. Mais un jour allait venir où tout devrait manquer... Alors ?

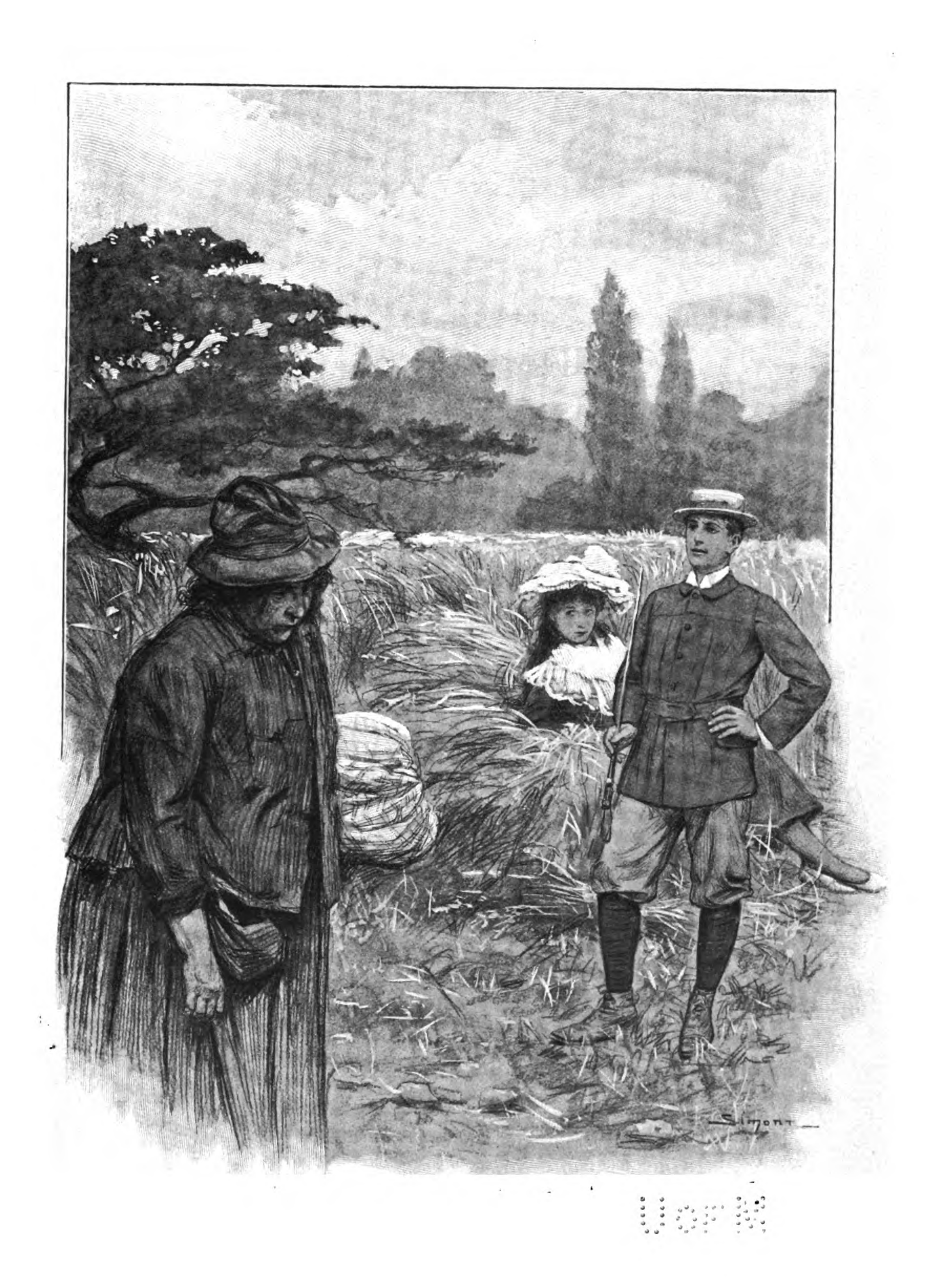
Certes, la comtesse Antoinette de Valroy, née de Rétheuil, avait quelque bien personnel, une dot restée intacte ; mais tout cela eût figuré une pelletée de terre devant une fosse à combler ; puis consentirait-t-elle ? Et son mari, d'abord, aurait-il ce courage de tout lui confesser en criant au secours ? Il y avait pensé quelquefois ; chaque fois il avait écarté, repoussé cette solution, la seule pratique pourtant, avec colère, avec dégoût.

Cependant, malgré sa déchéance consommée en fait, Valroy refusait encore d'accepter Carmésy. Il n'en avait que trop connu à Paris, de ces nobles décavés, sans un métier, pleins d'industrie ; les retrouver en province, chez lui, c'était trop.

Jacques en fut d'autant plus contrarié que le comte, soit dans une heure d'accalmie, soit par découragement, s'installait à cette époque au château et n'en bougeait plus. Des lettres y parvenaient pourtant qui le faisaient pâlir. Alors, il s'en allait, seul, à travers bois, parlant tout haut, faisant des gestes. Dans une de ses errances, il rencontra son fils avec miss Bella. Malgré ses préventions, de loin, la grâce et l'harmonie de ce couple le touchèrent.

Ils s'avançaient à sa rencontre ; l'un et l'autre soucieux de l'effet à produire ; elle, la séductrice enfant, habituée à vaincre, n'admettant pas la possibilité d'un accueil qui ne fût pas enthousiaste ; lui, le très jeune homme, accoutumé à faire autour de soi la pluie et le beau temps, la règle et la loi, redoutant dans cette rencontre le seul personnage dont la volonté pût encore faire échec à la sienne.

Jacques présenta, sans marques d'embarras, mais il était un peu pâle. Gravement, le comte salua l'héroïne de treize ans qui le considérait avec des yeux damnés ; gravement, tristement même ; car, en plongeant son regard dans l'éblouissement de cet autre, il entrevit des abîmes et prévit clairement quelles ruines nouvelles cette descendante des ruines anciennes allait semer dans le pays.



— JOBERTE, TU ME FERAS LE PLAISIR DE NE PLUS ME TUTOYER. JE SUIS UN PEU GRAND, VOIS-TU ; CELA M'ENNUIE.

Il eut l'instinct prophétique que c'était elle, cette adorable et fantastique enfant, qui, de ses mains à peine grandies de femme, parachèverait le désastre de Valroy commencé par lui-même, — et menacerait Rétheuil, pour l'emporter après.

Sous de si larges pensées, négligeant les petites histoires, il se montra plutôt bienveillant pour la fille du clan rouge. Elle redoubla ses jolies mines, prodigua ses effluves, enveloppa de son charme cet homme presque jeune encore, resté fervent des femmes, qui, peu à peu, sans même s'en rendre compte, subit sa séduction.

Ce fut un de ses plus beaux succès : la conquête du comte, un monsieur de Paris, un homme de cercle, un sportsman, ami des acteurs, amant des actrices, figurait pour elle le comble de la difficulté dans l'entreprise, mais aussi un idéal de gloire, si l'on y triomphait. Elle se souvint de cette journée-là.

Le soir, quand ils se retrouvèrent seuls, Jacques dit au comte :

— Je suis très heureux, mon père, que vous soyez revenu de vos préjugés à l'égard des Carmésy ; ce sont...

Valroy, blessé du ton de la phrase, l'interrompit :

— Qui t'a dit que j'en étais revenu?

— Mais... l'accueil que vous avez bien voulu faire à miss Arabelle n'était pas d'un ennemi, il me semble; vous avez eu l'air de la trouver à votre goût.

Le comte se rembrunit tout à fait. A présent, peut-être, secrètement, se reprochait-il, en effet, de s'être bien tôt et bien vite laissé prendre aux grimaces de cette petite sorcière; il avait donc encore de telles échappées de jeunesse?... Un enfant, son fils, les avait remarquées... Un enfant... Oui, c'étaient deux enfants; ce mot chantait dans sa cervelle; il s'en servit, dédaigneux; il répliqua :

— Je ne suis pas l'ennemi d'une enfant; j'ai pu trouver gracieuse cette petite fille, cela n'engage à rien. Elle n'est pas responsable des agissements de son père.

Jacques frémit... « Petite fille... enfant », termes injurieux selon lui! Et, son rêve à bas de rapprochement entre les deux familles, il vit trouble, la colère l'emporta. Il oublia qui était devant lui, osa dire :

— Mon père, pour la dernière fois, je vous prie de parler d'Arabellc et des siens avec le respect qui leur convient, sans quoi j'aurai la douleur d'éviter votre personne.

Jean s'efforça de sourire.

— Alors c'est la paix ou la guerre que tu m'apportes dans le pli de ton manteau?

— Justement!

— Eh bien, écoute! tu es mon fils; je t'ai aimé enfant; je t'ai veillé, malade; soigné, entouré d'affection; je n'ai vécu que pour toi; car tu étais le seul bien qui me rattachât à cette maison : tu commences à grandir, tu essayes de mordre... Tais-toi! Ecoute encore. Ce n'est pas une raison parce qu'on a adoré un enfant pour qu'on aime également l'homme qui en doit sortir. Tu me parles à moi, d'une façon odieuse; je devrais prendre une cravache et te répondre avec cet argument-là; te prouver qu'à défaut d'autres droits j'ai la force... Mais non, je viens de m'apercevoir, à mon peu de colère, que tes outrages ne portent pas... J'aime mieux cela... Prends garde! Tu es tout orgueil; tu te crois très fort dans la vie; je te le répète : Prends garde! Il se peut qu'un jour — très proche, — tu te retrouves seul, tout nu sur le chemin. Et tu verras, alors, si M. de Carmésy-Ollencourt t'ouvrira sa porte. Pour moi, un peu plus écœuré de cette maison où décidément la haine seule propère, je m'en vais, je retourne à Paris, à mes affaires, mes belles affaires!

Il s'arrêta une minute; puis, après une aspiration profonde, il reprit :

— Et, tu sais, tu viens de me délivrer d'un grands poids... tu ne peux pas comprendre... oui, d'un grand poids!... Après moi la fin du monde!

Sur ces paroles sibyllines, le comte s'éloigna. Le lendemain, il était parti.

— Il reviendra! conclut Jacques, qui continua, sans rien y changer son existence.

Elle était facile; ses études ne le fatiguaient pas; il quittait Valroy, où les Carmésy n'entraient pas encore, pour se rendre à Rétheuil où ils commençaient à s'installer. C'était une bien grande joie pour la châtelaine quand elle voyait arriver, l'un après l'autre, ou tous ensemble, ses bons amis de la villa Rustique.

Le marquis Geoffroy lui-même se laissait apprivoiser, tout en faisant, de temps à autre, sentir le prix de sa condescendance. Depuis peu, il avait pris cette habitude d'emprunter, trois fois par semaine, un cheval à l'écurie du château; ainsi monté, il s'en allait aux environs, ce qui lui permettait de voir du pays.

Peut-être ses courses, qui semblaient guidées par l'aventure, avaient-elles un but plus pratique et plus intéressé. On le voyait souvent du côté de la ferme des Grivoize, où les deux frères et Piscop lui témoignaient, maintenant, de la considération.

C'était un revirement, car, une année plus tôt, ils étaient les premiers à le qualifier « marquis de Pain-Sec » et « baron de la Purée ». Mais tout change et, sans doute, ces trois compagnons, dont l'âme était retorse, avaient-ils, en cela, leurs raisons.

Des heures, on les voyait discourir, tous les quatre, parfois devant la ferme, parfois à l'intérieur, attablés devant des verres et un cruchon d'eau-de-vie.

La marquise Adélaïde, pour la grande déconvenue des dames du voisinage, accompagnait, à peu près tous les jours, Mme de Rétheuil dans ses promenades en voiture, à travers le domaine ou sous bois. Adélaïde, avec ses allures de grande franchise, racontait volontiers sa vie, ses malheurs, du moins ce qu'elle jugeait devoir en raconter. Sa vieille amie s'indignait au récit de telles infortunes aussi peu méritées; elle accusait le sort d'injustice et répétait souvent : « C'est à douter de Dieu !... »

Alors, la mère d'Arabelle, avec un de ces regards enveloppants, charmeurs, qu'elle avait transmis avec la vie à sa chère fille, lui murmurait, de sa voix singulière :

— Mais non, chère âme... puisque nous vous avons rencontrée...

Alors, la chère âme, touchée aux larmes, rêvait à quels moyens employer pour tirer de leur inique misère des personnes aussi distinguées, aussi délicates.

Peut-être trouva-t-elle; car il fut pertinent qu'à cette époque l'existence s'améliora chez ces réimplantés dans le sol ancestral.

Arabelle, elle, ne variait pas; avec Jacques cousu à ses jupes courtes, elle persévérait pour son amusement, dans son idylle romanesque; elle s'étudiait à jouer tous les jours un nouveau rôle : tantôt fille sentimentale, tantôt camarade quasi masculin, aussi hardi qu'un autre, tantôt reine de légende, gouvernant à sa guise, ou bien dompteuse de cirque, faisant, à coups de cravache imaginaires, passer, à travers les cerceaux de sa fantaisie, son unique partisan, *dévoué jusqu'à la mort*. C'était lui qui le disait.

Sa vanité ne désarmait jamais. Elle se manifestait en toute occasion. Joberte fut la première à en subir les effets redoutables; et, pourtant, Joberte se fût volontiers offerte à elle, les poings liés, comme esclave... puisque Jacques l'avait élue.

Les jours étaient misérables depuis longtemps pour la femme de Régis, et d'autant plus qu'en apparence elle n'avait aucun droit au chagrin.

Tout semblait prospérer au pavillon de garde. Garnache continuait ses tournées méthodiques à travers la forêt; à la maison, Joberte avec Fifi s'occupaient sans fatigue; Joseph, resté plutôt délicat après sa maladie, la grande date de son existence, ne donnait aucun souci; il était doux, tranquille, suivait l'école, sans grande curiosité, de façon régulière. Une aisance large régnait dans cette famille; car jadis, le comte de Valroy, par reconnaissance, avait comblé de biens la nourrice de son fils — nul ne voyait d'autres raisons à tant de générosité — et, de plus, au temps de son mariage, celle-ci, déjà, avait été dotée en double part par Mme de Rétheuil et par la nouvelle comtesse.

La vie eût dû être paisible pour Joberte; elle n'était, en réalité, qu'un perpétuel supplice. Depuis des ans, Jacques s'était écarté d'elle, ennuyé qu'il était de ses démonstrations par trop passionnées. Quand il l'apercevait, il tournait la tête, semblant ne pas la voir, ou bien lui envoyait du bout des doigts un léger bonjour à distance. Il ne se laissait approcher qu'à la dernière extrémité et, serré de près, même quand il n'avait que dix ans, échappait, l'air dégoûté, à sa caresse.

Elle ne le touchait plus, le contemplait de loin, surtout depuis qu'elle avait renoncé à être belle, s'était laissé tomber aux veuleries paysannes.

Elle se résignait, puisque le sacrifice avait été consenti par avance, mais n'en pâtissait pas moins. Elle essayait de se consoler en se disant que le but était atteint; que ce qu'elle avait voulu était arrivé; que tout cela était prévu.

Elle y réussissait mal. Les prévisions, si funèbres qu'elles soient, ne sont qu'insignifiance en présence des réalités. Prévoir qu'on souffrira ce n'est pas souffrir. Elle s'en aperçut bien. Mais il fallait dissimuler, puisqu'elle ne pouvait être comprise ; elle y tâchait, y parvenait parfois, puis retombait soudain aux accablements mornes.

Alors, la légende s'établit qu'elle était malade, comme son ancienne maîtresse, la comtesse Antoinette, d'une de ces maladies nouvelles, inventées par les oisifs des villes, égarées par hasard jusqu'au fond des campagnes. Un docteur prononça un mot bizarre : neurasthénie. Pourquoi ? Qu'était-ce ? Il secoua la tête pénétré d'importance : « Ah ! voilà ! Pas de cause, pas de définition. Un état général morbide, parce qu'il n'était pas autrement ». Les paysans, facilement crédules, se contentèrent de cette explication qui n'en était pas une. Joberte avait mal aux nerfs ; on la plaignit, tout en s'en moquant un peu. Voilà ce qu'on gagnait à vivre auprès des riches !

Ah ! que tout ce qu'on disait d'elle lui était donc indifférent ! Son unique souci restait de ne pas manquer au passage le jeune châtelain de Valroy, de s'emplir les deux yeux de sa vision furtive, de l'emporter en elle pour en rêver la nuit. Elle l'épiait, cachée dans les fourrés, sans jamais trahir sa présence. Elle le suivait sous bois avec des précautions d'Indien sur piste. Elle savait qu'à la voir il se mécontentait. Elle entendait lui éviter cet ennui. Mais, en elle, croissait encore l'amour démesuré de cet enfant perdu, qui était noble, qui était riche, heureux, par sa seule volonté à elle, mais qui ne lui appartenait plus et ne la comptait pas.

Lorsqu'elle rentrait chez elle et qu'elle retrouvait Joseph, elle s'efforçait de lui sourire ; mais, à présent, elle le redoutait comme un vivant remords.

C'était celui qui aurait dû, légitimement, être vicomte, fortuné, plein d'orgueil et de joie... il n'était que son fils et le fils de Garnache ; or, cet enfant, qu'elle avait volé, déshérité, retranché de son rang, de sa race, cet enfant-là l'aimait... quand l'autre !... Il l'aimait, malgré ses duretés, ses indifférences ; il lui pardonnait tout, la jugeant malheureuse, par manque de santé.

Lui non plus ne s'approchait pas d'elle ; mais, — au contraire de l'autre, — c'était par crainte d'être repoussé ; il l'aimait de loin, lui aussi, comme elle aimait l'autre...

Il y avait beaux jours qu'entre les deux enfants, entre Joseph et Jacques, toute camaraderie avait cessé. On disait, dans le pays, que M. Jacques ne tenait pas de son père, le comte Jean, qui n'avait jamais été dur avec le pauvre monde, ni fier avec qui que ce fût. Le vicomte était fier, le vicomte était dur. Joseph, tout enfant, n'avait reçu de lui que mauvais procédés ; il l'évita résolument ; et, comme Jacques ne le cherchait guère, ils devinrent totalement étrangers l'un à l'autre.

C'est à peine si, dans la poussée des gamins sortant de l'école, M. de Valroy fils, passant par hasard, en voiture ou à cheval, distinguait un visage qui lui semblait déjà vu. Il ne poussait pas plus loin la reconnaissance ; et, d'un coup de fouet ou d'un coup de cravache, tirait plus loin, n'ayant rien de commun avec cette marmaille, cette graine de paysans. Un frère de lait ? Quoi ? Quelque chose, comme plus tard, un vague individu rencontré dans un restaurant.

Par une dérision mentale, tout à fait extraordinaire, Joberte en voulait aussi à Joseph de ne pas admirer, de ne pas chérir Jacques.

Un matin de juillet, le ciel était pommelé de petits nuages roses, la nature semblait de bonne humeur et le vent était gai, — Jacques et Arabelle suivaient, l'un derrière l'autre, l'étroit sillon qui traversait un champ, à travers les blés très hauts et déjà dorés.

Depuis quelque temps, comme s'ils s'étaient donné le mot, ils avaient grandi simultanément. Les seize ans du jeune homme en paraissaient facilement dix-huit ; les quatorze de la jeune fille, aisément seize. Ce n'étaient plus des enfants ; avec la meilleure volonté du monde, on ne pouvait les négliger ; ils devenaient « des personnes », c'était miss Bella elle-même qui l'affirmait. Elle avait — enfin — des jupes longues.

Les âmes avaient-elles imité les corps dans ces développements et ces métamorphoses ? Peut-être. Mais, ce matin, il n'y paraissait guère ; car, par ce champ d'or mûr,

c'étaient, plutôt, deux gamins insouciants qui s'amusaient à faucher les bluets et les coquelicots dans l'épaisseur des blés...

Ils avançaient, lentement, sans souci de l'heure, n'ayant de règle que leur bon plaisir. La masse des épis les isola ; ils eurent, à la fois, une gêne subite... Ils soufflèrent un peu rouge, sans rien dire, tandis qu'un vague sourire leur découvrait les dents.

Depuis qu'elle était plus grande, elle était peut-être moins hardie, moins garçonnière; elle avait, par instant, comme des velléités d'effarouchement. Ce fut le cas à ce moment. Et lui, troublé aussi, — sans savoir pourquoi, — lui tendit les deux mains d'un geste d'imploration. Elle y laissa tomber les siennes... car, cette fois, c'était elle qui était suggestionnée, la fille énigmatique.

Ils restèrent ainsi sans parler, dans une pose symbolique; et leur acte, irréfléchi, peut-être, empruntait tout à coup à la splendeur du décor, à la grandeur des horizons, à la jeune beauté des personnages, des gravités et des solennités de bibliques fiançailles...

Brusquement, derrière eux, un souffle court, un pataugement de gros pieds dans les gerbes se firent entendre; et, comme un pachyderme émergeant des roseaux, Joberte apparut, maussade, suante, répugnante, ne voyant rien encore.

Quand elle aperçut ces deux amis bizarres, dérangés dans leur extase, ils la maudissaient déjà, en fronçant des sourcils terribles; mais elle, elle, la vieille Garnache, — oui, vieille à trente-cinq ans, — elle s'enchanta; son visage tout entier s'éclairait et flambait d'un reflet d'enthousiasme et de passion ardente. Elle joignit les mains, émerveillée.

Elle était à deux pas du couple; elle le dévisageait, radieuse, attendrie, gloussante, surtout grotesque.

— Eh bien, Joberte? fit Jacques très sec.

— Jacques ! Jacques ! comme tu es beau !... tu es grand, presque un homme !... Il y a si longtemps que je ne t'ai vu... de près, du moins, comme cela. tout devant moi. Oui, tu es beau, beau comme l'archange, aux vitres de l'église, beau... beau... Je ne sais rien d'aussi beau que toi !... Et la demoiselle !... qu'elle est jolie, et ses yeux sont si grands... Vous allez bien ensemble... Vous êtes la gloire de Dieu.

Elle délirait folle de joie et d'amour. Son discours déplut à Arabelle. Jacques s'en aperçut; il l'abrégea :

— Bien, bien, nourrice... c'est entendu... nous sommes deux merveilles... mais passe devant, et bon vayage ! En voilà assez pour aujourd'hui !...

Elle rentra les épaules, obéit sur-le-champ... Parbleu ! elle ne voulait pas les gêner, ces enfants : ils avaient bien raison de la renvoyer... ils aimaient mieux être seuls... Ça se comprenait. Elle s'éloignait, lourde, balourde, retournant la tête pour revoir encore, quand Mlle de Carmésy dit sèchement au vicomte de Valroy :

— Djeck ! je n'aime pas que cette femme vous tutoie ainsi... Comment permettez-vous? C'est incorrect, vulgaire... Une paysanne, et si peu propre encore...

Elle affectait un grand dégoût, pinçait le nez, tirait les lèvres. Il rougit.

— Vous avez raison, Belle ! (Il ne l'appelait plus qu'ainsi.)

Puis il cria.

— Joberte !

Elle était à trente mètres. Elle s'arrêta net, à cette voix qui l'eût fait marcher dans les flammes. Le vicomte s'avança de quelques pas et détacha nettement :

— Joberte ! tu me feras le plaisir de ne plus me tutoyer. Je suis un peu grand, vois-tu ; cela m'ennuie.

Elle l'écoutait d'abord sans bien saisir le sens de ses paroles... Puis elle perçut. Elle baissa la tête, fit : « Ah ! » Deux larmes lui tombèrent des yeux; mais, refoulant sa peine, elle balbutia :

— Bien, comme tu... comme vous voudrez... comme monsieur voudra !

Elle parlait en servante. Eh bien, qu'était-elle autre chose pour lui? Il accueillit cette amende honorable d'un signe satisfait. Miss Bella elle-même parut apaisée...

Dans les blés, Joberte Garnache s'en allait le dos plus rond que tout à l'heure, le front plus bas, le corps entier plus cassé... et cette carcasse, à chaque pas, était secouée d'un sanglot : « Jacques ! »

DEUXIÈME PARTIE

I

— Valroy, dit Carmésy en passant familièrement son bras sous le bras du comte, nos pipes font éternuer ces dames... allons plus loin.

Il l'entraînait; tous deux s'éloignaient, appuyés l'un à l'autre, comme une paire d'amis.

— C'est cela! laissez-nous seules, tous les prétextes sont bons! s'écriait derrière eux la comtesse Antoinette, redressée sur son fauteuil, la voix claire, le teint presque animé... Jacques et Bella nous ont déjà quittées... ça va bien!...

— Dans un instant, répliqua Valroy, tournant la tête, rien qu'un instant, chère amie.

— Laissez-les, mon enfant, fit Mme de Rétheuil, béate; ils ont leurs affaires.

Mais la marquise Adélaïde soutenait Antoinette, l'approuvait dans son reproche. Il y avait temps pour tout. Ce n'était pas au dessert, sitôt le café bu, qu'on devait quitter la table ainsi. Les affaires? On avait bien le temps toute la journée.

D'ailleurs, c'était sa tactique habituelle; elle n'avait jamais l'air d'attacher la moindre importance à ces questions d'argent agitées par les hommes. C'était vulgaire, indigne de femmes comme il faut, de nobles dames. Forte de cet appui, Antoinette triomphait, accablait sa mère, toujours trop faible. Celle-ci laissait dire, les mains croisées sur le ventre, si contente de vivre et de voir ce qu'elle voyait.

Ah! comme elle eût traité de fou incurable celui qui, quatre ans auparavant, lui eût prophétisé les événements actuels! Comme elle eût haussé les épaules si quelqu'un lui avait dit qu'un jour, à Valroy, elle verrait, réunis autour d'elle, à la même table, dans une intimité douce, une confiance, une affection réciproque, sa fille, presque guérie par une suite de miracles; son gendre repris de bienveillance générale; Jacques toujours plus tendre; et le marquis Geoffroy, gentilhomme loyal ayant prouvé son dévouement, sa femme Adélaïde, cet ange, et Bella, cette fée!

Il était vrai que ce résultat n'avait pas été obtenu d'un coup; il avait fallu bien des menus faits pour en arriver là, une suite de petites aventures, de péripéties singulières où les Carmésy, toujours, avaient joué le premier rôle.

Comme elle avait eu raison — alors qu'ils étaient nouveaux venus au pays, qu'on leur tournait le dos et qu'on se moquait d'eux, — comme elle avait eu raison d'aller à eux quand même, de tout faire pour se les allier et se les conquérir!

Elle avait deviné juste (elle pouvait s'en vanter) quand elle avait proclamé sur les routes que le retour de ces nobles seigneurs était une bénédiction pour la contrée.

Le marquis... ah! quelle tête et quel cœur! Comme il avait su débrouiller les affaires de son gendre... et à temps! Elle en frissonnait encore... Et la marquise?... Pouvait-on oublier qu'on lui devait la résurrection d'Antoinette, tout simplement? Elle l'entendait encore dire à sa fille, la première fois qu'elle les présentait l'une à l'autre, dire, avec son accent britannique-australien:

— *Aoh!* madame... ce sont vos petites odeurs qui vous rendent malade... il fallait jeter cela, bien vite, et boire du grog chaud!

Antoinette en faisait une figure!

Et Bella?... ah! Bella! C'était la joie des trois maisons. De quel poids elle avait pesé, elle, la fragile, sur la destinée de Jacques, c'était inappréciable. Il lui devait tout. Auprès d'elle, dans son culte, il avait appris tous les raffinements, toutes les politesses, toutes les délicatesses, corrigé ses côtés violents, éduqué sa sauvage nature.

Par le chemin du cœur, elle avait pénétré dans son esprit, l'avait éclairé d'une lumière nouvelle. Un peu paysan, malgré ses prétentions à l'élégance, elle l'avait dégrossi; mais, surtout, elle avait vaincu son égoïsme, éveillé sa sensibilité.

C'était une belle victoire; elle la parachevait, en son temps, par une manifestation éclatante de sa puissance acquise. Elle obtenait de lui, garçon de seize ans, demeuré

sans lettres, sans connaissances générales, sans savoir d'aucun genre, elle obtenait de lui qu'il s'expatriât dix mois de l'an, qu'il suivît la première fois les cours d'une université anglaise, la seconde les cours d'une université allemande, la troisième qu'il découvrît l'Amérique et, la quatrième — rien que pour lui complaire — qu'il visitât l'Australie. C'était le marquis Geoffroy qui avait composé ce programme. Si Bella s'était chargée de le faire accepter par Jacques, Geoffroy, de son côté, l'avait fait accepter par Mme de Rétheuil. Antoinette n'avait pas mis d'obstacle. Le comte Jean avait laissé faire; le projet ne lui déplaisait pas; son fils avait besoin de changer d'air.

Jacques était parti, ne regrettant qu'Arabelle; mais ils correspondaient sans cesse; quand il lui envoya sa première lettre en anglais, ce fut, pour lui, jour mémorable et grande fête.

Chaque année, au mois de juillet, il rentrait en France, revenait à Valroy. Dès la seconde, il eut l'heureuse surprise d'y trouver bien des changements; en son absence, les intransigeants avaient transigé, les inconciliables s'étaient conciliés; Carmésy et Valroy se tapaient dans la main; son père semblait joyeux; sa mère mieux portante. Quoi donc? Voici : l'hiver précédent, un matin de gel qui retenait le charbonnier dans sa hutte, à travers la forêt pleine de givre, la marquise Adélaïde, toute seule, à pied, emmitouflée dans une fourrure fauve, était arrivée à Rétheuil, s'était fait annoncer.

— Vous? à cette heure, par ce froid! Qu'y a-t-il? clamait à sa vue la châtelaine alarmée; car, en réalité, il fallait des causes graves pour pousser au dehors une femme plutôt frêle, par cette neige glacée; mais Adélaïde n'était pas une femme ordinaire. Elle secoua les pans de sa fourrure, où des glaçons attachés persistaient, et répondit :

— Il n'y a rien d'abord... eh bien quoi; il fait frais...

Mme de Rétheuil, rassurée, se mit à rire.

— Frais? oui, en effet, dix au-dessous... Alors, c'est une simple visite d'amitié?

— D'amitié... oui; visite... non; plus que cela... plus sérieux; démarche, peut-être... pour vous être utile.

De nouveau, la bonne dame s'inquiéta.

— Parlez vite... vous voyez bien qu'il y a quelque chose.

Et l'autre :

— Si l'on veut. Voilà... Je ne sais pas très bien m'exprimer, n'est-ce pas? Je vais vite; mon mari a des gens dans Paris... qui connaissent le comte... M. de Valroy... Eh bien, il est en route pour la ruine, M. de Valroy...

— Hein! fit Mme de Rétheuil, qu'est-ce que vous me dites là?... C'est la première nouvelle... Après cela, tout est possible. Ça coûte cher de vivre à Paris, surtout d'une certaine façon... Alors?

— Alors, reprit la marquise, mon mari croit qu'il pourrait être utile à vous et à lui, votre gendre... s'il veut... Si mon mari propose, c'était à cause de vous, qui êtes une très chère âme et non à cause de lui qui n'était pas du tout sympathique.

La vieille dame réfléchissait et, au fur et à mesure de ses réflexions, une série de petites remarques récemment faites venait corroborer les affirmations d'Adélaïde. Elle répliqua :

— Mon enfant, vous me troublez beaucoup. Je ne sais que faire. Entre Jean et moi, sans qu'il y ait brouille, il règne cependant une certaine froideur. Je ne suis pas de ses confidences et j'avoue que, moi-même, j'agis sans le consulter. Il en fait autant de son côté... Ai-je le droit... le devoir?... J'y vais songer.

— Songez! riposta l'Irlandaise d'Australie.

Et, sur son ordinaire poignée de main vigoureuse, elle quitta sa vieille amie.

Derrière elle, celle-ci restait rêveuse, mais profondément émue de reconnaissance pour une pareille démarche.

Quelques jours plus tard, le comte Jean, malgré la saison, revint à Valroy et s'y enferma. Jamais son humeur n'avait paru plus sombre; il était tellement abattu, à ce point anéanti, qu'autour de lui tous durent s'en apercevoir. Mme de Rétheuil osa violer la consigne qui défendait sa porte et pénétrer, chez lui. Elle le trouva écroulé dans un fauteuil, devant une table couverte de papiers, et, sur ces papiers, il avait aligné de

longues colonnes de chiffres. C'était l'aveu. Vaincu, à bout de tout orgueil, il accueillit cette belle-mère intrépide, malgré l'audace de son entrée, avec un geste d'une douceur brisée, une voix sans colère, plutôt douloureuse.

— Que voulez-vous, madame ? Pardon... mais je suis mal à l'aise... une migraine... persistante... Oui, c'est cela... depuis des jours.

— Jean, répondit Mme de Rétheuil, bien qu'entre vous et ma fille tout lien soit depuis longtemps brisé, bien que vous n'ayez jamais eu pour moi une grande affection, je ne suis pas votre ennemie ; vous le croyez, n'est-ce pas ?

Il acquiesça d'un geste indifférent et dit :

— Vous êtes trop bonne pour être l'ennemie de quelqu'un... peut-être, au contraire...

Il s'arrêta ; il ne se reconnaissait plus le droit de blâmer personne. Elle reprenait :

— Je vais bien vous étonner, — mais je sais d'où vous vient cette migraine, dont le vrai nom est angoisse et souci. Jean, — qu'il soit entendu d'avance que, de ma part, il n'y a aucun reproche, — Jean, vous avez fait, paraît-il, à Paris, des opérations désastreuses ; vous vous êtes laissé circonvenir, tromper sans doute, voler peut-être. Bref, à cette heure, Valroy est en péril et votre fortune plus que menacée.

Il se leva tout droit, d'un élan brusque ; la fièvre de ses yeux redoublait. Il balbutia :

— Qui vous a dit ?... Oui, qui vous a si bien renseignée ?...

— Qu'importe ! Vous avouez que c'est vrai. Eh bien, mon enfant, vous auriez dû le faire plus tôt, spontanément, de vous à moi. Peut-être la moitié du mal aurait-elle été épargnée...

Il la considéra, surpris de cette magnanimité. Il la jugeait frivole, sans sérieux d'âme, toujours occupée de plaisirs ou coiffée d'une toquade. Elle se révélait généreuse, indulgente et, très digne, elle parlait en amie.

Et lui qui, depuis des ans, enfermait des secrets qui lui rongeaient le cœur, qui se croyait bien seul, à l'heure du naufrage, fut touché jusqu'aux moelles par cette voix charitable et ces propos très doux. Il voulut la remercier. Elle l'arrêta d'un geste.

— Ne parlons pas de cela. Quelqu'un s'offre qui prétend vous pouvoir être utile ; acceptez-vous ce concours sans savoir d'où il vient, en toute confiance ? L'intérêt que je vous porte doit être votre seule garantie.

— Quelqu'un s'offre ? murmura le comte, qui n'était plus capable de révolte, ni même de résistance... Quelqu'un ?... C'est Carmésy, n'est-ce pas ?

— Vous l'avez nommé.

Jean hésitait pourtant.

— Madame, j'ai vu bien du monde depuis quelques années, j'ai trouvé peu de gens désintéressés, beaucoup de faux amis... Ne craignez-vous pas que les vôtres ?...

Elle lui coupa la parole :

— Non, je ne crains pas. Ceux-là sont sûrs. On les calomnie parce qu'ils sont pauvres, mais nul n'a jamais pu avancer une preuve. Enfin, certain que vous êtes à présent de mon concours, effectif si besoin est (elle appuyait sur cette dernière phrase), voulez-vous accepter que le marquis d'Ollencourt vous entretienne une heure ? C'est un homme de bon conseil ; il connaît les gens qui vous ont grugé, paraît-il ; son avis peut toujours être écouté. Cela n'engage à rien.

Jean se livra.

— Madame, j'en suis à cet état de désespoir où le noyé s'accroche à un brin de paille. Je ne discute donc pas. Soit !... Que le marquis vienne ; je le recevrai, nous causerons ; l'avenir dira qui a raison.

En effet, le marquis vint ; en dix minutes, selon l'expression populaire, il retourna Valroy comme un gant. Ce diable d'homme, quand il voulait, avait un charme vraiment irrésistible ; il jouait aussi des âmes, merveilleusement. En dix minutes, donc, il conquit le comte Jean, qui, sans savoir pourquoi, après quatre phrases échangées, ne doutait plus de lui et lui ouvrait son cœur. A ces confidences Geoffroy, attentif, répliquait, par instants, en hochant légèrement la tête :

— Je sais... je sais...

Et c'était exact qu'il savait, en effet, quelque chose; il l'avait prouvé clairement, dès le début, en citant des noms, des faits, des dates.

Il sortit du château, reconduit jusqu'à la route par le comte Jean, métamorphosé, qui reprenait confiance. Les dernières paroles de Carmésy le rassuraient encore :

— C'est clair, vous avez été volé, comme on l'était dans ce bois au beau temps de mes ancêtres... mais tout cela peut s'arranger. Permettez au vieux routier que je suis de vous dire que vous n'entendez rien aux affaires. Cela se voit; on en a usé, abusé... Mais, puisque vous voulez bien me charger de votre défense, le jeu va changer...

Ici, Geoffroy s'arrêta, fit une pause, regarda bien en face le comte Jean, de ses deux yeux volontaires, et ajouta :

— Vous vous demandez peut-être d'où vient mon intérêt pour vous?

Le comte, rejeté par ces mots à ses anciennes hésitations, esquissa un vague geste qui ne signifiait rien ; mais l'autre continuait :

— Cet intérêt n'est que naturel : nos enfants s'aiment; ma fille n'a que ses parchemins, mais ils valent vos deux châteaux et le domaine qui les entoure. Sommes-nous d'accord?

Jean tendit les deux mains à Geoffroy. Il respira largement, un poids de moins sur la poitrine; à présent, il pouvait croire, laisser sa nonchalance aller à la dérive d'une confiance sans borne; il y avait une raison, c'était plausible. Les Carmésy voulaient *colloquer* leur fille à Jacques, qui ne demandait pas mieux; de quel droit et pour quel motif eût-il refusé, lui? Dans ces conditions, il était bien naturel, bien explicable que le marquis, brisé aux affaires, essayât de défendre ce qu'il considérait comme le futur avoir de ses enfants. Plus un nuage.

A la suite de quoi, les relations s'établirent, cordiales d'abord, intimes après, entre les deux maisons.

A la vérité, le marquis déploya sur-le-champ la plus grande activité pour le service du comte; on ne voyait que lui sur la ligne du chemin de fer entre Paris et la gare de sa commune. Jean, heureux de laisser faire, de pouvoir oublier les chiffres, s'endormait dans sa terre; d'ailleurs, on ne s'y ennuyait plus.

Après le marquis, la marquise était venue et, de son côté, avait accompli un miracle plus étonnant encore. Elle avait éveillé la comtesse Antoinette de son éternelle torpeur et — par quel magnétisme? par quelle suggestion? — l'avait forcée à vivre, à rentrer dans la lumière, le bruit, sans flacon dans les mains ni seringue Pravaz dans la poche. Elle l'avait ressuscitée, galvanisée, exorcisée peut-être; sur son ordre, cette quasi démente, redevenue lucide, avait repris commerce avec son entourage et reconnu les siens. La vieille servante, au masque dur, gardienne des traditions, avait voulu protester; Adélaïde avait exigé et obtenu son renvoi aux champs ; après une telle victoire, il était évident qu'elle pouvait tout entreprendre.

D'ailleurs, — et elle l'avouait, — semblable en cela à sa mère, la comtesse, à présent, ne pouvait plus se passer de la marquise. Quant à Bella, Antoinette s'était également prise de passion pour elle.

Alors, on ne se quittait plus et, comme les réunions avaient toujours lieu à Valroy, puisque Antoinette n'en était pas encore à marcher sur ses jambes, Jean, dont les quarante-deux ans restaient impressionnables, amusé par ces frôlements continus de jupes et de chevelures, un peu grisé par cette atmosphère de femmes excentriques, sans savoir si c'était Adélaïde ou Arabelle qui l'intéressait le plus, commença, entre elles deux, une existence nouvelle dont il ne se plaignit pas.

La comtesse, rajeunie, vivifiée, se montrait pour lui d'une bonne grâce inconnue jusqu'alors. Elle ne savait rien de ses embarras d'argent; d'un tacite accord, on lui épargnait une révélation qui eût pu, subitement, la replonger dans ses anciennes détresses.

Puisqu'elle renaissait, on devait la laisser renaître; or cette renaissance était indiscutable. Elle avait chassé ses visions coutumières, se laissait aller à des rêves d'avenir heureux, oubliant l'atavisme, ses menaces, et cette mort tragique qu'elle avait cru, si longtemps, suspendue sur la tête de son fils.

Jadis, elle le redoutait, l'écartait pour cette cause; mais, à présent qu'il voyageait au loin, courait les mers, risquait peut-être chaque jour un danger, — par un bizarre caprice d'esprit, une étrange contradiction, — elle reprenait confiance en sa destinée et lui vouait, à travers l'espace, une affection nouvelle, épurée de souci.

Arabelle incarnait la joie future de cet enfant absent; elle aimait donc Arabelle, qui figurait ainsi une sorte de puissance secourable, intervenue à temps pour changer la face des événements et, de toute cette ombre, faire de la lumière.

Telles étaient les métamorphoses qu'avait pu constater Jacques à son second retour. Depuis lors, au quatrième comme au troisième, il retrouvait chaque fois la même sérénité, la même confiance établies entre les trois maisons.

Ce soir, où son père et le marquis causaient paisiblement, appuyés, l'un et l'autre, des deux coudes à la balustrade de la terrasse, tandis que la marquise, Mme de Rétheuil et la comtesse demeuraient autour de la table encore servie, ce même soir-là, avec sa chère Bella, de plus en plus aimée et, paraissait-il, de plus en plus aimante, il chantait la joie des réunions étroites après les longues et lointaines absences.

Il était grand et fort, dans la gloire de ses vingt ans; il avait, lui aussi, à présent, des épaules très larges comme le comte Jean ou le garde Garnache, et de longues moustaches rousses comme eux encore.

Le contact des peuples divers lui avait donné des façons rudes; l'habitude de vivre seul, de ne compter que sur soi-même, prêtait à son geste de la décision, de l'assurance à son regard. Il avait subi, sans s'en apercevoir, une suite de transformations; le jeune homme indécis devenait un homme pratique; dans la fréquentation des citoyens libres, il avait perdu certaines raideurs de son aristocratie.

Tel quel, il ne manquait pas de sévère beauté; il avait recueilli de ses voyages cette apparente sérénité des gens qui ont vu trop de choses pour s'émouvoir d'aucune; cependant, de cervelle et de cœur, il restait exalté.

A chaque retour, Carmésy le considérait avec une sorte d'inquiétude, se demandant sans doute ce que pèserait ce grand corps encombrant dans la balance des communes destinées. Puis, il se rassurait en se disant que ce fils ne serait pas plus clairvoyant que son père... et qu'en cas de violence il avait, lui, Geoffroy, des alliés de bonne taille. A cette idée, il souriait.

Cependant, accotés dans un angle de la balustrade, Jacques et Arabelle parlaient à voix très lente, tandis que sur la forêt commençait à tomber la cendre violette du premier crépuscule. Elle disait, curieuse et se faisant un plaisir de le troubler, s'amusant de son embarras :

— Voyons, quelles sont les plus belles, selon vous, des Américaines ou des Australiennes? Comptez-moi vos flirts .. Vous savez, je puis tout entendre, moi; je n'ai pas appris à lire dans vos couvents de France. Eh bien, lesquelles préférez-vous?

Il se défendait, mais d'un air gêné, comme quelqu'un dont la conscience n'est pas sûre. Il ne pouvait dire... il n'avait pas vu les femmes dans aucun pays. L'image d'Arabelle lui emplissait les yeux; il n'y avait pas de place pour d'autres images, même fugitives, même éphémères. Elle secouait la tête, riant, refusant de croire et, lui, sous le regard aigu de cette grande fille hardie, perdait contenance, dansait d'un pied sur l'autre. Il avait affronté des périls, bravé des fauves, défié des hommes intrépidement; devant elle, cette faiblesse insolente qu'il eût tordue entre deux doigts, il abdiquait sa volonté, son indépendance, son orgueil d'homme.

A présent elle était grande, longue, élégante, onduleuse, enveloppante, féline, redoutable; elle tenait ce qu'elle avait promis : une femme inquiétante était sortie de l'enfant bizarre. Elle faisait profession d'aimer d'amour Jacques de Valroy. C'était avéré, officiel; ils étaient fiancés. Tout le monde le savait à dix lieues à la ronde. Eh bien, par instants, elle le guettait avec des yeux sans bonté, comme une panthère une proie.

Il était trop rustique encore pour démêler ces nuances, ne comprenait rien au jeu mystérieux d'un regard de femme et, comme il adorait, se croyait très aimé.

Tandis que cette admirable fille, du bout des doigts, comme une cigarette, roulait l'âme de ce robuste et naïf garçon, à quelques pas plus loin, son père, le génial marquis,

dans ses tours de passe-passe encore plus prodigieux, escamotait la volonté du comte Jean pour y substituer la sienne. C'était un travail bien fait; il disait, ce noble sire :

— Valroy, cette affaire est unique... vous m'entendez? La Modern Epargne fera du bruit dans le monde. Modern, sans *e*, le mot anglais, ça séduit les foules... mais oui, c'est ainsi; il n'y a pas de petits moyens; il faut user de tout; rien n'est changé dans notre caractère depuis l'année 1784, époque où le duc d'Orléans rapportait de Londres l'anglomanie, les jockeys et les courses de chevaux... La Modern Epargne, au capital social de cinq millions, un quart versé! La rente viagère accessible à tous! Songez donc! C'est une combinaison étonnante, mon cher! Dix pour cent de dividende au bout de la première année, quinze au bout de la seconde... Qu'en dites-vous?,.. C'est à ne pas y croire!... Ceux qui n'ont pas l'habitude des affaires, ou les esprits malveillants, prétendent, je les entends d'ici, que cela ne peut pas être honnête... Laissez dire! Vous connaissez notre conseil d'administration... vous n'en êtes pas pour rien le président, veinard!... Ah! c'est un joli placement pour votre femme, pour Mme de Rétheuil surtout... ses trois cent mille francs feront des petits... vous devriez lui conseiller de nous apporter le reste de ses fonds liquides... elle ne peut trouver mieux. Vous le savez. Persuadez-la. Vous connaissez les chiffres... vous les avez étudiés attentivement; vous me l'avez dit vous-même...

— Oui, oui, approuvait Jean, mais d'un air peu convaincu.

Tout cela l'ennuyait mortellement. En effet, le marquis lui avait apporté et soumis, naguère, des liasses de papiers imprimés ou manuscrits, des pages de chiffres, avec des reports et des totaux fous. Il avait juré en avoir pris connaissance... Hélas! s'il eût essayé, il n'y aurait rien compris; dans cette certitude, il n'avait même pas pris cette peine, avait déclaré que tout était très bien, accepté une présidence qu'il ne soupçonnait guère couvrir de tels dangers... et, comme d'habitude, laissé aller les choses.

Le marquis continuait :

— Je sais, je sais que vous n'avez qu'à dire un mot : Mme de Rétheuil se fera un plaisir de vous écouter. Voyons, mon cher ami, c'est un moyen de vous tirer d'affaire, de vous libérer que je vous offre là. Vous êtes président du conseil d'administration... On vous alloue, à ce titre, soixante mille francs par an ; vos capitaux, ceux de votre belle-mère, c'est tout comme, vous rapportent quarante à cinquate mille... Eh! eh! dites donc? cela va vite! Avec cela on peut payer les intérêts arriérés de ses hypothèques, si lourds soient-ils, et même délivrer le gage en peu de temps. Songez à cela!

— J'y songe,.. répliquait Jean, étouffant un bâillement dans sa main mi-fermée ; mais les affaires m'assomment, vous le savez bien, Carmésy. Et, puisque vous avez bien voulu vous charger des miennes, pourquoi me poussez-vous à de nouveaux soucis?

— Pourquoi? fit Geoffroy jouant son jeu habituel; pourquoi? Parce que je veux que ma fille soit riche, quand elle sera la femme de votre fils, de notre Jacques; parce que j'entends que nos maisons soient grandes; parce que (pardonnez cette faiblesse à mon amitié) je considère un peu votre fortune comme la mienne. Voilà pourquoi je m'emploie de toutes mes forces, de toute mon intelligence, non seulement à la défendre, mais aussi, mais encore, à l'agrandir, à la décupler... Oui, voilà!

— Cher ami!... murmura le comte, ému, en tendant la main au marquis qui la serra sans vergogne.

Carmésy! De son entrée à Valroy datait la ruine définitive du comte. La manœuvre, d'une grande simplicité dans son audace, avait été magistralement conduite, exécutée. Le châtelain se débattait, à cette époque, entre les mains de dix ou douze créanciers lassés d'attendre. Aux uns, il devait les intérêts, capitalisés depuis des ans, des premières, secondes hypothèques; aux autres des sommes d'argent, avancées simplement sur signature, mais alors à quel prix?

Il avait eu recours à des usuriers comme les Grivelin, les Mathias-Meyer, ou les La Mouraine, fournisseurs ordinaires de la noblesse en dérive. Le moment était proche où tous ces créanciers réunis, syndiqués, allaient exiger la liquidation, faire vendre châteaux, fermes, bois, terres, et chasser de chez lui le comte dévalisé.

Carmésy lui dit:

— Que vous faut-il? Gagner du temps. Mon adorable amie, votre chère belle-mère, Mme de Rétheuil, a soixante-cinq ans et, hélas! une santé débile; son état cardiaque nous préoccupe beaucoup. Hélas! encore, un jour viendra où, par votre femme (bien frêle aussi, celle-là!), vous hériterez d'elle, et alors vous serez en mesure d'acquitter le passé. Mais jusque-là?... jusque-là, je connais un groupe de financiers sûrs, qui vous estiment, qui savent ce que vous valez moralement, qui savent ce que valent, financièrement, vos propriétés; ils se proposent de racheter vos créances, ils n'exigent même pas les intérêts annuels, passés, présents, futurs, qui se capitaliseront, voilà tout; et des temps viendront où, d'un seul coup, vous pourrez tout reprendre et vous libérer. Si cela vous va, donnez-nous une liste complète et laissez-moi faire.

Valroy hésitait encore; il eut un scrupule.

— Quels sont ces financiers?

— Vous le saurez plus tard; pour l'instant, je dois taire les noms... d'ailleurs, aux transcriptions d'hypothèques, vous serez renseigné si vous le désirez; attendez quinze jours. Que risquez-vous? Vos créanciers sont résolus à vous étrangler demain. Ceux que je propose, en admettant que je me trompe sur leurs sentiments, ne peuvent pas faire pis... Et vous gagnez du temps.

— C'est vrai, dit le comte.

Et il donna la liste. Quand Geoffroy l'eut dans la poche, il risqua encore :

— Votre femme aussi a quelques biens?

— Sa dot, deux cent mille francs... mais nos relations me défendent...

— Bah! tout s'arrange, fit Geoffroy en pirouettant.

Rentré chez lui, il disait à Adélaïde :

— Il faut absolument réconcilier Valroy et sa femme. C'est nécessaire à nos opérations.

Puis, de son pas léger il s'en alla à la ferme des frères Grivoize et de Piscop. C'est à partir de cette époque qu'on le vit souvent en grand conciliabule avec eux, à quelque coin du bois; le décor était approprié.

Quand le comte Jean apprit que c'était cette sordide famille qui rachetait ses créances et se substituait à leurs porteurs, il fut surpris et d'abord mécontent.

— Des gens du pays... et comment peuvent-ils?... Sont-ils donc si riches, ces dos-terreux?

Carmésy secoua la tête.

— Soyez tranquille, ça ne s'ébruitera pas! Les premiers, ils ne veulent pas qu'on sache... Ils cachent leur richesse... La preuve, c'est que vous l'ignoriez. Elle est réelle, elle est immense. Depuis quatre générations, ils accumulent, empilent, entassent, enfouissent, sans se permettre seulement de toucher à leur or, même du bout des doigts, de peur d'user les pièces... Ils ont de la suite dans les idées, ces gueux-là. Et, vous savez, ils ont gardé de leurs pères le respect de la noblesse, de leurs seigneurs. Ce qu'ils font pour vous, ils ne le feraient sans doute pas pour un autre. Mais Valroy, Rétheuil, représentent chez eux des souvenirs héréditaires, des noms sacrés. Ils ont encore des âmes de serfs. Une preuve ; ils me vénèrent, — moi qui n'ai que mes titres...

Valroy écoutait, accueillait d'un signe de tête ces propos, noyés à dessein d'incohérence, du même signe de tête lassé; Carmésy l'étourdissait.

Le pauvre comte usé, vieilli, fourbu, par quinze ans d'existence trop chaude, aspirait au repos, au silence. Pourvu qu'il eût la paix le jour même, il trouvait tout bien. Et il dormait paisible sur cette assurance qu'arrivée à son terme l'hypothèque générale, en laquelle toute sa dette avait été convertie serait de nouveau consentie, avec la simple majoration des intérêts demeurés en souffrance.

Et, cependant, guettant la terre, les girouettes du château, comptant les jours, l'ennemi caché, insoupçonné, veillait, préparait son triomphe.

Si le marquis insistait pour que Mme de Rétheuil versât ses derniers fonds à l'apport social et fantasmagorique de cette chimère frauduleuse, baptisée par lui la Modern

Epargne, c'est qu'il entendait bien que Rétheuil, après Valroy, devait être attaqué, emporté d'assaut, avec une compagnie d'huissiers comme avant-garde.

Il ne fallait pas non plus que la vieille châtelaine fût en possession d'un argent liquide qui lui permît d'intervenir dans la débâcle de son gendre, de le secourir, de le sauver peut-être. Immobilisés, perdus, ses cinq cent mille francs qui représentaient à peu près la somme de ses valeurs négociables, elle restait désarmée, réduite, elle aussi, aux emprunts garantis par ses terres, tout comme celui auquel elle ne pouvait plus venir en aide. Les calculs avaient été scrupuleusement établis, les mailles se resserraient, le comte avait encore devant lui douze mois environ de sécurité stupide, de veule tranquillité. L'hypothèque prenait fin à cinq ans : quatre étaient écoulés. Il y avait promesses de renouvellement; oui, promesses verbales, des paroles d'honneur même, hélas! celle des Grivoize, de Piscop, à laquelle, pour surcroît de garantie, avait voulu s'adjoindre celle de Carmésy. Avec cela que risquait-il?

Sur une dernière phrase de Jean au marquis:

— Eh bien, soit, va pour ce placement, si vous voyez l'opération bonne... moi je consens en principe, mais parlez-en vous-même à Mme de Rétheuil, décidez-la; elle a plus de confiance en vous qu'en moi...

Sur cette dernière phrase, le marquis et le comte revenaient près des femmes, dans la grande salle à manger, donnant de plain-pied sur la terrasse.

Alors, Jacques et Arabelle, s'arrachant eux aussi à leur tête-à-tête, les y vinrent rejoindre silencieusement. La nuit tombait, à présent épaisse, noyant les horizons prochains...

Une conversation pleine de confiance, d'intimité, s'établit autour des lampes, où les bestioles tardives, éveillées vers le soir, venaient brûler leurs ailes.

... Jacques se leva lentement, s'approcha du mur et décrocha un cor de chasse, puis, s'avançant dans l'ombre, les joues gonflées, le corps rejeté en arrière, de ses poumons vigoureux, il lança dans l'espace un appel éclatant qui salua la lune.

A présent, il sonnait mieux que son père, dont la force était lasse.

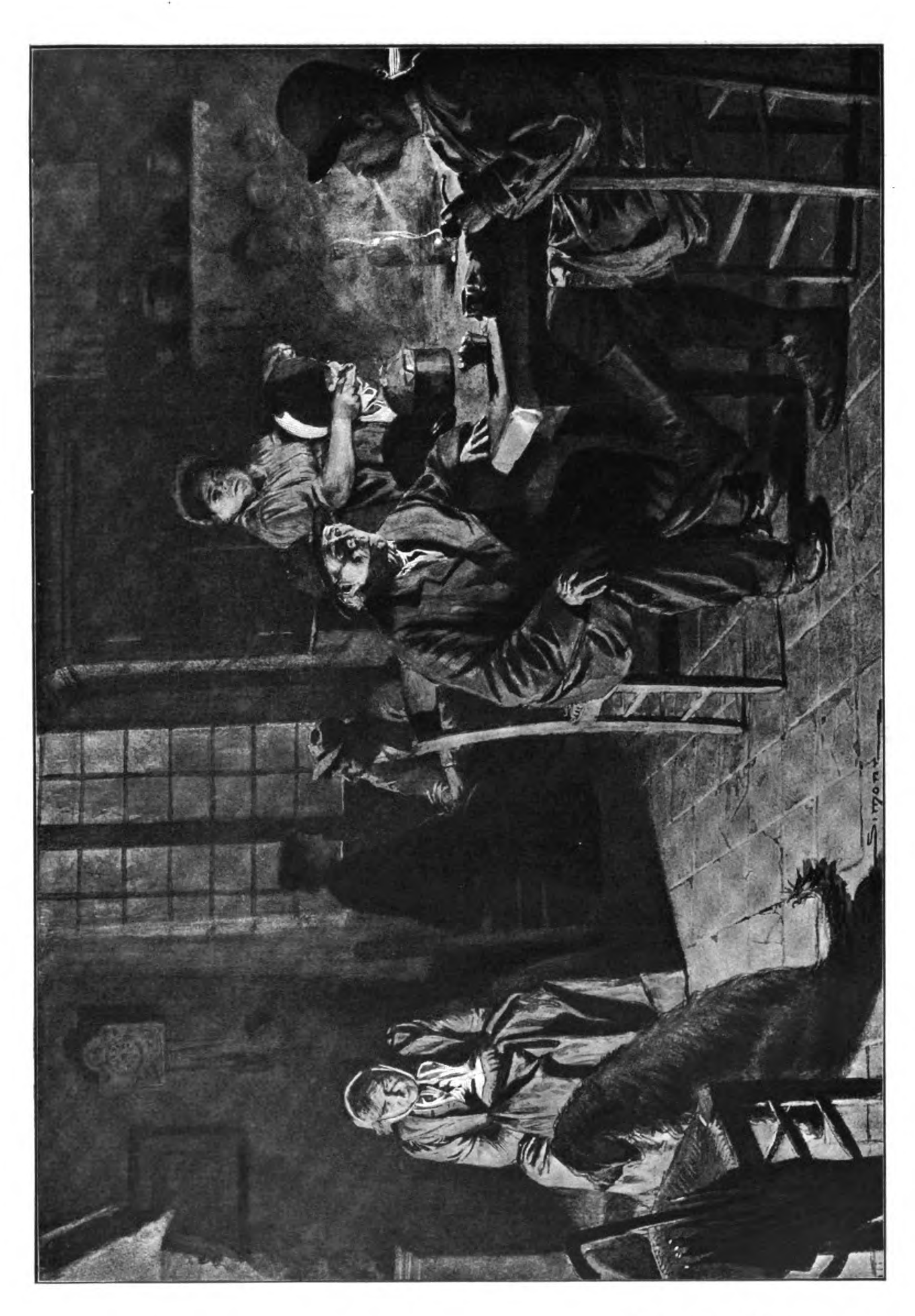
Sur les bois, sur les collines, la fanfare monta, s'étendit, se prolongea, occupant les échos, emplissant les villages; elle s'en allait, au loin, avertir les chaumières que, là-haut, les châtelains, comme au temps ancien, manifestaient leur présence encombrante et leur orgueil de vivre. Elle eut deux résultats divers : d'une part, elle éveilla la haine; de l'autre, elle éveilla l'amour.

C'était à la ferme des Grivoize, autour de la longue table d'une salle basse, enfumée; maîtres et serviteurs achevaient le repas du soir. Ils étaient une trentaine, hommes et femmes, écrasés sur leur siège par la fatigue d'une longue journée pleine. Des faces rudes de vieillards, de femmes mal nourries, de jeunes gens aux yeux durs : gueules de loup, museaux de renard ou têtes moutonnières et des profils d'oiseaux de proie. Des enfants aussi, mais sales, sans grâce, rageurs et malingreux qui se battaient dans les coins.

L'eau-de-vie circula sur la table, les visages s'enflammèrent, les deux frères Grivoize, qui se ressemblaient à s'y méprendre, buvaient méthodiquement, à petits coups, goûtant l'alcool, retenant la goulée. Piscop, d'une lampée, vidait son verre. Ses fils et ses neveux l'imitaient, car il était le grand homme de la famille, le plus robuste, le plus impérieux, celui qui avait toujours raison.

Ses fils, Geslin, Anselme; ses neveux, Timothée, Antoine, Hilaire; les deux premiers, par Grivoize aîné; le troisième, par Grivoize cadet, — tous ces gars évoluaient entre quinze et vingt ans; ils étaient déjà redoutable. Mais les Pisoop, Geslin, Anselme, dépassaient leurs cousins aussi bien en taille qu'en belle éducation. C'étaient des messieurs, à présent, malgré leur origine; ils avaient, l'un et l'autre, un brevet d'études dans leur tiroir et méprisaient les bacheliers.

Malgré leur grand savoir et leurs habits de drap, ils surveillaient âprement leurs terres; on les voyait, à cheval, des houseaux aux jambes, le chapeau sur les yeux, le fouet en main (ce n'était que symbolique, mais ce symbole était excessif déjà), passer



et repasser autour des champs où peinaient les manœuvres, au temps de la moisson.

Qu'un bras faiblît, qu'une fatigue suspendît le travail, aussitôt leur voix retentissait furieuse et, dans des claquements de fouet, ils objurguaient les travailleurs.

— Canaille! fainéant, crapule!... On te paye pour ne rien faire?... Attends un peu!...

Alors, l'ouvrier reprenait son effort sans rien dire, peinait sous le soleil, suait comme le serf de la glèbe au règne féodal.

Et, pourtant, les Piscop, les Grivoize étaient républicains, à leur façon.

En dehors des Rétheuil et des Valroy, ils tenaient tout le pays.

Si quelque ouvrier leur déplaisait, tant par ses opinions libérales que par quelque vague essai de fugitive révolte ou d'inopportune franchise, ils le chassaient, d'un mot, d'un geste. Et celui-ci, qui avait souvent sa chaumière au pays, avec, dedans, la femme et les petits, ne trouvait plus d'emploi pour nourrir tout son monde.

S'il tentait de s'employer plus loin, Grivoize ou Piscop, en lui approuvant son livret, y avait inscrit sans rien dire, un signe maçonnique; et les Piscop et les Grivoize des fermes lointaines, en dehors de la commune, sur ce signe, refusaient l'ouvrier.

Alors, il n'avait plus qu'à vendre son chaume, son bout de terre — que Piscop ou Grivoize achetait aussitôt — et qu'à s'expatrier vers l'aventure indéfinie.

La fanfare lointaine, envolée de Valroy, vint brusquement interrompre et couvrir le bruit des voix grossières, elles se suspendirent; tous écoutèrent, les sourcils froncés. Elle se déroulait grave, chantant le rendez-vous.

— Ecoutez! dit Piscop, avec un affreux sourire, écoutez, les enfants s'amusent.

Le vieux Grivoize branla sa tête grise et répliqua, grimaçant à son tour ;

— Laissez-les chanter! Aujourd'hui le cor, demain le record...

— Bravo, l'aîné! cria son frère... Voilà qui est bien dit !

Piscop daignait approuver, c'était rare; cette approbation enhardit ce facétieux parleur; il reprit de plus en plus en verve :

— C'est la trompette des jugements derniers!

On s'esclaffa; ce vieux finaud en savait de bonnes; les femmes l'admiraient; son esprit était réputé au village. Mais Geslin, soudain pris de colère, frappa la table, qui gémit d'un coup de poing formidable. La face rouge, il clamait :

— Vous l'entendez!... c'est lui... il nous brave,.. il fait le Jacques pour elle... Ça ne peut plus durer... c'est moi qui vous le dis...

— Mon fils, avertit Piscop sévère, vous parlez bien haut.

Le jeune homme s'enflammait de mieux en mieux :

— Je parle haut, mon père, c'est vrai... mais je suis à bout; je ne crois pas, d'ailleurs, vous déplaire en maudissant le château... Ces gens-là font trop de bruit... C'était bon jadis, ces façons... On a marché... Et puis, ils ne sont même plus chez eux, mais chez nous... si on voulait...

— Patience, fit Grivoize cadet; tout vient à point; il faut attendre.

Il y eut un silence. Geslin recommença :

— Attendre! et, pendant ce temps-là, *il* fait sa cour; le voilà revenu! Carmésy lui-même avoue qu'il ne sait plus comment l'éloigner... Les conventions sont les conventions; il est bien naturel que tout ceci m'enrage...

Piscop avait un faible pour Geslin en qui il retrouvait sa jeunesse; ce fut d'une voix moins rude que, de nouveau, il lui parla :

— Tu as peut-être raison; mais pense donc que chaque jour qui passe augmente leur dette, les ruine un peu plus... Enfin, il y a les délais légaux... dans un an, tu seras satisfait, va!

— Alors, pendant un an, je souffrirai cela? Est-ce que je sais ce qu'ils font là-haut? Je ne suis pas sûr d'elle... Elle me méprise au fond, comme elle vous méprise tous... Plus tard, on se revanchera... si elle ne file pas avec lui.

— Non, dit Piscop; je les tiens. Et puis, si elle ne t'aime pas, elle ne l'aime pas non plus, lui. Elle n'aime personne qu'elle-même. Elle se veut riche. Tu as l'argent, parce que tu es mon fils.

— Cours après! ricana Anselme, le jaloux et l'envieux par excellence. Si tu l'attrapes, tu seras bien loti. Malgré tes airs, elle te mènera à la cravache, mon grand!

Geslin regarda son frère de travers.

— On verra... Je sais bien que tu souhaites mon malheur; car tu voudrais ma place malgré tes dix-huit ans.

— Je grandirai, répliqua l'autre, d'un ton tranquille.

— Paix, les enfants! cria Piscop. Je ne permets pas les querelles.

La fanfare se prolongeait, tantôt vibrante et triomphale, tantôt largement triste, sur le bois taciturne. Geslin broya entre ses dents le tuyau de sa pipe de terre, cracha les morceaux sur les dalles et sortit furieux. Les vieux haussaient les épaules. Anselme, Antonin, Timothée, Hilaire, riaient sournoisement; la colère de leur frère, de leur cousin, les réjouissait dans l'âme. Dans cette famille farouche, il n'y avait que dissentiments.

Piscop monologua dans l'attention approbative de l'assistance :

— Il est fou. L'Australienne le tient. Il n'est pourtant pas à plaindre. Il l'aura ; et, avec elle, la terre et les parchemins. C'est un joli rêve pour le petit-fils de mon père. Nous avons travaillé pour lui...

Les femmes desservaient la table en silence; les enfants s'endormaient sur les bancs.

Par les divers propos tenus à cette table de paysans, restés crasseux en devenant riches, le plan de Carmésy se déduisait de nouveau dans toute sa splendeur.

Sur ses conseils, Piscop et Grivoize avaient racheté les créances de Valroy, réuni dans leurs mains toutes les hypothèques, laissé courir les intérêts; au bout de cinq ans, ils n'avaient qu'à réclamer leurs biens ou la saisie du gage; c'est-à-dire du château, de ses dépendances. Etranglé d'un seul coup, le comte serait perdu.

Entre temps, le marquis s'ingéniait encore à dépouiller de son côté sa bonne amie, Mme de Rétheuil, car les Carmésy, Grivoize, Piscop et Cie avaient l'appétit assez large pour manger deux domaines.

Mais, en tout cela, quelle devait être sa part à lui, l'instigateur, le metteur en scène, l'inventeur, en un mot, de la combinaison? Oh! rien, ou presque rien : d'abord, le domaine de Valroy à sa fille qu'il donnait, pour femme, à Geslin Piscop.

Aux yeux de Geoffroy, mésalliance pour mésalliance, un Piscop valait un Valroy; un Piscop riche valait mieux qu'un Valroy pauvre. A Geslin, légalement, il transmettrait son titre, ses armes; et Geslin Piscop deviendrait, par sa grâce, le marquis Piscop de Carmésy-Ollencourt; la descendance oublierait Piscop et la lignée serait rétablie.

Ce titre, cette noblesse antique se devait payer cher. Les rustres républicains éblouis le reconnaissaient les premiers; ils n'avaient pas marchandé. Carmésy habiterait Valroy, chez sa fille; en plus, sa part d'argent liquide était considérable : une dot importante encore était reconnue à Arabelle; Adélaïde avait exigé des cadeaux; spécifiés, ils valaient une petite fortune.

Tout était convenu, conclu, entre les deux familles; cependant les nobles héritiers des croisés d'Antioche et des rois d'Irlande n'en continuaient pas moins leurs rôles d'amour ou d'amitié, là-haut, près des victimes désignées, qui, entourées de la sorte, ne pouvaient ni comprendre, ni prévoir.

Arabelle s'obstinait dans son personnage d'amoureuse aux cent caprices; Adélaïde, toujours loyale et franche, conservait ses yeux clairs, ignorants des mauvaises pensées.

Le secret était gardé partout; la conspiration restait sourde, circonscrite entre la ferme et la villa Rustique. Les rapports étaient rares; il ne fallait pas donner prétexte aux plus légers soupçons.

Geslin Piscop n'en avait pas moins le droit de considérer miss Bella comme *sa promise;* il en rêvait la nuit; elle le hantait, le jour; il ne devait pas la chercher; si, même, il la rencontrait, il lui fallait passer après un salut raide.

Mais, ce soir-là, tandis que le cor de Jacques remplissait d'harmonies graves ou d'éclats de victoire le silence et la paix des plaines endormies, ce paysan, si peu décortiqué, ce grand garçon, rude, farouche, devenu fou d'amour pour cette fille aux yeux verts, debout, devant la ferme, au milieu de la grand'route, serrait les poings, sa face

haineuse tournée du côté du château, — de ce château qui serait le sien et dans lequel l'ennemi de sa race, devenu son ennemi personnel, enveloppait de tendresse ineffable cette femme qui serait la sienne, à lui, le fils des gueux.

Aux mêmes heures, au pavillon de garde, la scène était tout autre. La petite maison était restée la même depuis les jours, déjà lointains, où le comte de Valroy y avait apporté en grande cérémonie l'héritier de sa race pour le remettre aux bras ouverts de la fidèle nourrice Joberte Garnache, jeune femme, en ces temps-là, d'une grande beauté.

Mais la maison seule n'avait pas changé. Régis, plus sec et plus hâlé que jamais, grisonnait ferme aux tempes. Joberte n'était plus qu'une masse roulante, sans rappel du passé. Fifi était peut-être encore plus laide qu'autrefois, Joseph était un homme, tranquille, silencieux, résigné, très doux.

Un jour, son père lui avait dit :

— Eh bien, petit, as-tu gardé ton amour pour la forêt ? Veux-tu toujours être garde comme ton père, ton grand-père et son père, tous les Garnache connus depuis qu'on se souvient ?

Joseph avait tourné trois fois la tête.

— Non, mon père, il est bon peut-être d'être au service du comte Jean... mais le vicomte Jacques serait un mauvais maître. J'ai renoncé.

— Alors, que veux-tu faire ?

— Je ne sais pas... Je voudrais rester ici près de vous, avec ceux que j'aime ; mais à quoi travailler ? Si j'avais un bout de terre, je le cultiverais, sans chercher mieux... Mais vous êtes trop occupé à protéger la terre des autres, pour avoir songé vous-même à en posséder une.

— Juste ! fit Garnache, nous n'avons rien, un peu d'argent sans doute ; c'est la mère qui le tient.

— Alors, reprit Joseph, j'irai dans les villes, pour apprendre un métier.

— Il a raison, dit Joberte ; il n'y a rien à faire par ici.

— Il a tort, dit Fifi, chacun doit vivre et mourir où il est né. Et puis nous serons sans enfant.

Cette fois Joberte n'avait pas répondu.

Il y avait, à un kilomètre du pavillon, un toit de chaume, sur une maison basse, entourée de jardins. Un brave homme y cultivait des fleurs. C'était le père Balvet ; dans sa jeunesse, il avait été jardinier dans les châteaux ; à présent, dans sa petite maison baptisée la *Pépinière*, il était horticulteur et continuait à greffer les pousses et marier les espèces. Il possédait des enfants à la ville qui, de temps à autre, le venaient voir : son fils avec sa femme et leur fille Claire. Cette famille passait en carriole devant chez les Garnache ; des bonjours étaient échangés.

Comme Claire avait quinze ans, dans un seul mois, elle perdit son père et sa mère, morts d'une même maladie. Alors le vieux Balvet vint la chercher et la ramena, triste, les yeux rouges, vêtue de noir, à la Pépinière.

Elle y vécut heureuse et, peu à peu, sentit s'adoucir sa peine, à défaut de consolation. En ces jours-là, Joseph allait sur ses dix-huit ans.

Claire n'était pas jolie de visage, plutôt mélancolique d'aspect ; ses deuils répétés ajoutaient encore à sa mélancolie ; son teint pâle, ses traits irréguliers n'attiraient certes pas les regards ; pourtant elle avait des yeux d'une telle douceur, d'une telle charité, qu'à les rencontrer on devenait meilleur ; deux yeux de sainte ; de ces yeux-là, Joseph devint amoureux.

Le pavillon et la Pépinière étaient les deux seuls toits visibles, dans leur isolement, sur un parcours d'un kilomètre ; la forêt les entourait, les enfouissait dans la verdure ; des jardins de l'horticulteur, on voyait se dresser, en barrière sur l'horizon, les premiers arbres serrés et forts, les hêtres, les chênes, les ormes aux troncs gris neutre, et, derrière eux, comme une lueur rousse, l'éclaircie des pins aux fûts grêles, semblables à des tuyaux de grand orgue.

Tout alentour, c'était la profondeur sauvage où l'homme n'était qu'un passant : sur

la route, aucun cabaret, aucune branche de houx au-dessus d'une porte ouverte n'arrêtaient le voyageur qui filait devant ces retraites, sans même les distinguer.

Ainsi réduits à eux-mêmes jamais distraits, le jeune homme et la jeune fille, taciturnes par nature, méditatifs, sans grande occupation, dépensaient leurs journées longues à des tête-à-tête silencieux, ici ou là, au hasard des rencontres, au bord du chemin, au bord du puits, ou à songer séparément l'un à l'autre, avec la même douceur de sentiments. Ils étaient tellement simples qu'on ne les remarquait pas, que personne ne s'avisait de sourire à voir ce grand garçon sempiternellement en arrêt devant cette grande fille.

Or, quand il fut question que Joseph quittât le pays pour aller chercher fortune ailleurs, il fallut bien, tout de même, qu'il en avertît son amie.

Il le fit un matin, avec quelque embarras, en cherchant ses mots, car il avait peur de lui causer de la peine.

— Claire, dit-il, voici l'ennui qui vient... on était des camarades, on avait l'habitude de se voir tous les jours, à toute heure et, pour moi, c'était un grand contentement... mais la vie est la vie; il faut savoir gagner son pain; je suis obligé de quitter le pays, n'y trouvant rien à faire de mes deux bras, alors que je vais sur mes vingt ans.

Elle l'avait laissé parler sans l'interrompre, sans que sa placidité coutumière parût s'émouvoir. Peut-être, cependant, sous son bistre, avait-elle légèrement pâli.

Quand il se tut, elle pencha la tête, regarda le sol machinalement. Enfin, elle fit un effort; sa gorge dure se souleva dans un grand soupir et elle put parler.

— J'ai perdu mon père, j'ai perdu ma mère; il faut que tu t'en ailles, sans même savoir si jamais tu reviendras... C'est donc que je suis faite pour être malheureuse, car tu étais mon seul ami... Quand partiras-tu?

— A la fin du mois, peut-être.

— Bien... d'ici là, tâchons de nous voir encore plus souvent.

Elle se résignait, raisonnable, trouvant juste, en effet, que Joseph travaillât; mais, quand elle le quitta, ce jour-là, ses yeux immensément doux étaient aussi immensément tristes.

Elle revint à la Pépinière, à la petite maison ensevelie sous les roses; les vitres des serres, des réserves flambaient et miroitaient sous le soleil jusqu'à l'éblouissement; en parterres, en espaliers, en arbustes, la flore éclatait, chantait en mille couleurs, au milieu des verdures et des rouges violets; une bande d'oiseaux se poursuivait à travers les branches avec un grand tapage; c'était très gai.

Elle entra, navrée. Son grand-père la regarda et, tout de suite :

— Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que tu as? Tu n'as pas ta figure ordinaire.

Elle répondit, sans songer un instant à cacher ses pensées :

— Joseph s'en va...

Le vieillard ne s'étonna pas non plus de cet aveu, de ce chagrin qui révélait un amour. Il fit : « Ah! » secoua la tête et continua :

— Pourquoi s'en va-t-il?

— Parce qu'il ne trouve rien à faire ici, que le voilà d'âge à gagner sa vie.

Le vieux réfléchissait, le nez vers le plancher, les deux mains jointes. Il reprit après un silence :

— Il te plaît bien?

Elle rougit et, confiante, se sachant adorée par ce vieillard très bon, elle osa dire :

— Je l'aime.

— Il y a longtemps?

— Je ne sais pas; j'ai découvert cela tout à l'heure, quand il m'a dit qu'il s'en allait.

— Et lui?

— Lui? Je crois qu'il m'aime aussi.

— Bien... bien... c'est un beau garçon, un brave garçon... le père, un brave homme; la mère... un peu timbrée.... mais du bon monde... oui, tout ça, c'est du bon monde... ils ont des écus de côté... Garnache me l'a dit... ça irait... ça pourrait aller... dans deux ou trois ans... oui... oui, allons, allons; on va voir cela...

Il se levait de son siège, s'appuyait à la table et,un peu courbé tout de même, s'en allait vers la porte, en traînant ses sabots.

— Où allez-vous, grand-père ? dit Claire étonnée.

— J'ai mon idée, j'ai mon idée... laisse-moi faire... attends-moi, petite, attends-moi. Dans une petite heure, je serai de retour... Espère!

Le bonhomme Balvet, tirant toujours la jambe, s'en alla au pavillon. Par un heureux hasard, Régis y rentrait au même moment et le vieux dit :

— Voilà, parlons peu, parlons bien. Votre fils cherche un emploi. Je le prends, s'il veut; il aime les arbres, il aimera les fleurs, — et ma fille par-dessus le marché. Hein, Joseph?

Joseph éclata d'un gros rire, pour cacher son émoi. Mais Régis demandait des explications. Balvet les fournissait avec une prolixité bénévole.

— Ce qu'il aura à faire? Eh! bon Dieu! tout ce que je fais, moi; croyez-vous que je chôme?... Vous avez l'air d'imaginer que c'est un métier de fainéant... vous n'y êtes pas; on trime et l'on gagne de l'argent, beaucoup; j'ai du bien, mais je suis vieux, à présent, fourbu, bon pour la retraite. Quand Joseph saura s'y prendre, — il faut un an, — il me remplacera... sous ma conduite encore, car il y a des petits secrets. J'ai à fournir de plantes rares, d'arbustes de luxe, tous les châteaux voisins... A la fin de l'année ça finit par un sac... votre fils gagnera ses journées de six francs à mon compte, en attendant qu'il soit le maître dans ma maison, qu'il épouse l'héritière... avec votre permission, et celle du bon Dieu!

Garnache fut vite convaincu; d'ailleurs, Joseph acceptait sans prendre son avis. Joberte, par hasard, trouvait l'idée bonne; Fifi battait des mains.

On tira deux bouteilles du cellier; Joseph alla chercher Claire. En route, il lui conta les décisions prises; elle sourit; ses yeux, dévoilés de tristesse, s'illuminèrent d'amour, et, comme ils étaient seuls, bien seuls, sur la route déserte, au milieu de cette route, devant les arbres et les oiseaux, ils s'embrassèrent pour la première fois.

Depuis cette époque, Joseph travaillait dès l'aube, jusqu'à la nuit, chez le père Balvet et ne rentrait au pavillon que pour le souper du soir; et, souvent encore, après le souper, le vieux, conduit par la jeune fille, venait-il s'asseoir à la table du garde, discourir avec lui, avec les femmes, — tandis que, dans un coin, les deux amants rustiques, toujours taciturnes même dans le bonheur, assis l'un devant l'autre, se tenaient les deux mains et se considéraient en silence avec des yeux ravis.

Il en était ainsi, ce jour-là, quand, venant de Valroy, apportée par le vent d'ouest, la fanfare éclata dans le pur silence des nuits. Tous levèrent la tête, mais Joberte s'était dressée brusquement, les mains tremblantes.

Elle écouta les premières notes, la face à la fois anxieuse et pourtant éclairée... Et, soudain, on put l'entendre murmurer, avec une voix de rêve :

— C'est Jacques... C'est Jacques qui sonne!...

— Oui, dit Régis, c'est M. Jacques; son père n'est plus capable d'un tel coup de gueule; pourtant, autrefois, il sonnait dur, encore mieux que cela.

Joberte se récria sourdement :

— Jamais!... jamais personne n'a sonné comme Jacques...

— Soit! fit Régis, en haussant les épaules.

Et, comme sa femme, avancée de trois pas au dehors, sur le seuil, demeurait en extase, buvant la fanfare, le garde continuait :

— C'est sa toquade! Elle en rêve... Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, c'est merveille et miracle; il n'y a que lui; que voulez-vous? elle l'a nourri. Il paraît que ça arrive, que ça s'est vu. N'empêche que le jeune homme a ses petits défauts...

Joberte rentrait; pour un instant, là-bas, en haut de la colline, le cor s'était tu. Balvet renifla une prise tirée de sa queue de rat, souffla un temps, puis avança des choses graves :

— Paraît que ça ne va pas tout droit, là-haut.

— Où ça, là-haut? interrogea Joberte d'une voix brève, aussitôt tremblante, quand une allusion visait les châtelains.

— Là-haut... au château, à Valroy, répondit paisiblement le vieillard... on dit...

Il s'arrêta, hésitant à parler, car il était prudent, comme tous les villageois.

— Qu'est-ce qu'on dit?...

Elle était debout devant lui, l'écrasant de sa carrure, de sa masse, lui plantant dans les yeux des yeux aigus, intenses.

— Eh bien, on dit que le comte, à Paris, l'a menée joyeuse, sans assez calculer... Et qu'il pourrait bien se faire que tout cela finît par du vilain.

Elle haussa les épaules, dans un parfait mépris des commérages. On ne savait pas ce qu'on disait. Elle savait, elle; elle connaissait le chiffre de la fortune, la valeur des terres, prés ou bois, des fermes, du château lui-même. Il y avait de quoi. Le comte n'avait jamais eu les dents assez longues pour tout manger. Ses revenus suffisaient à un train de grand seigneur... et, depuis des ans, d'ailleurs, il était retiré de la vie parisienne. Il fallait laisser dire. C'étaient méchants propos de sottes gens.

— Dieu vous entende! répliqua l'horticulteur. Je ne veux de mal à personne et j'aime mieux apprendre le bonheur des autres que leur affliction.

Ce fut le premier avertissement que reçut Joberte; mais les vagues, les timides insinuations d'un vieillard trop crédule n'ébranlèrent en rien sa superbe confiance dans l'immuable fortune des opulents Valroy.

Quand le père Balvet et Claire se retirèrent sur les dix heures, la fanfare avait repris, emplissait de nouveau l'étendue. Successivement, dans cet unique but de charmer Arabelle attentive, Arabelle, que le son des trompes affolait et grisait, en être à demi sauvage qu'elle était restée, Jacques, sans ordre, au hasard de l'inspiration, soufflait, dans un éparpillement de silence, les brutales harmonies de son cuivre échauffé. Quand il entonna la *Saint-Hubert*, un cor lointain lui répondit...

Ce fut si mélancolique que les simples eux-mêmes s'arrêtèrent, émus. Sur le seuil de leur chaumière, le grand-père et la petite-fille tendaient la main à Joseph qui les avaient accompagnés.

— C'est triste, cette musique! fit Joseph.

— Oui, répondit sa fiancée, on dirait un adieu.

Joseph revint à grands pas vers le pavillon; au milieu de la route, il retrouva sa mère, visionnaire, extatique, toute droite, la tête renversée, les yeux fermés, les bras tombés, le corps vibrant, secoué d'un frisson convulsif, pénétré par ce bruit qui venait de l'autre, de *lui*.

— C'est Jacques qui sonne!

Ainsi, sur le versant ouest, comme sur le versant est de la colline, la chanson du châtelain faisait sortir les gens de leur demeure; mais si, d'un côté, on tendait les bras, de l'autre, on serrait les poings...

Les deux cors continuaient leur dialogue de cuivre à travers l'étendue.

II

Un jour Antoinette considérait son fils. Depuis quelque temps, il lui arrivait souvent de tomber dans des rêveries profondes dont il était l'objet.

Il s'aperçut de l'examen de ce regard, se rapprocha, très souriant.

— Eh bien, ma mère? qu'est-ce qu'il y a encore. Qu'est-ce que j'ai de changé?

Elle secoua la tête, sourit à son tour...

— Rien, rien de changé en toi, depuis hier, depuis des mois; mais tout est si changé en moi, à propos de toi, depuis des ans!

Il tirait un siège, s'asseyait près d'elle.

— Voici encore vos phrases énigmatiques... Vous ne voulez jamais répondre à mes questions... Le ferez-vous aujourd'hui?... Ah! vous refusez déjà... Voyons, cependant, j'ai bien le droit de savoir. C'est vrai qu'il y a une rude différence entre la maman que vous êtes et celle que vous étiez. Dans mon enfance, je n'aimais pas beaucoup l'atmosphère de votre chambre. Mais quoi, vous étiez malade... Vous êtes guérie. C'est physique cela... et je ne vois rien d'autre...

Elle posait sa main fine, longue, très blanche et veinée de bleu pâle sur son bras robuste.

— Ecoute... c'est très bien tout ce que tu dis... Je suis contente de t'entendre... Tu excuses mon passé, si triste pour moi, si triste pour les autres... Mais tu ne sais pas, tu ne peux pas savoir...

L'heure était calme; un matin d'automne très doux. Sur la forêt une brume légère empanachait les arbres; quelques tons de rouille précoce chantaient, çà et là, dans l'épaisseur des verdures tirant au noir. Sur la plaine, une tiédeur montait de la terre humide. Le vent était mou; rien d'excessif, ni brise, ni pluie, ni froid : on se sentait vivre. Mme de Valroy, après un long silence de recueillement, reprit de sa voix restée lente :

— Je ferais peut-être mieux de tout te dire... car tu dois m'en vouloir...

Il protesta d'un geste, d'un cri :

— Oh !

Il était devenu plus sensible, meilleur, au cours de ses voyages.

— Si, tu dois m'en vouloir : ce n'est que naturel. J'ai été une mauvaise mère... comme j'ai été une mauvaise épouse; mais, là, il y avait plus de raisons.

Elle s'arrêta encore, la face souffrante, un peu contractée.

— Allons, dit Jacques en se levant, restons-en là. Ce sujet vous est pénible, vous fatigue, cela se voit. Si le cœur vous en dit, nous en reparlerons plus tard.

Elle le retint.

— Non, reste. Il faut, il y a longtemps; j'hésitais, je reculais, mais c'est vrai que tu as le droit de savoir... tu es un homme, à présent. Quand tu es né, ta vie a manqué coûter la mienne, ta naissance m'a laissée infirme pour le reste de mes jours... Mais est-ce qu'une mère compte ses souffrances ?... S'il n'y avait eu que cela, tu aurais été pour moi l'enfant le plus adoré de France. Loin de là, je t'ai écarté... Pourquoi ?

Il la regarda et, comme un écho, répéta :

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Je puis te le dire à présent, puisque les événements démentent toutes les stupides imaginations de ma jeunesse hantée; car c'est le bonheur qui entre ici à plein flot, comme le soleil, par toutes les portes, par toutes les fenêtres. Car tu seras aimé, tu l'es déjà !... Tu vivras de longs jours, entouré de tendresse, dans la prospérité. Voilà ce qui t'attend !... Tout le reste est folie !

Elle s'exaltait en parlant, elle s'exaltait trop, — reprise, au moment même où elle écartait le passé, le jetait à l'oubli d'un geste volontaire, — reprise d'un peu de son ancienne fièvre, la fièvre des mauvais jours.

— Merci, ma mère, chanta le jeune homme. Voilà de belles prophéties !...

Elle tressaillit au mot.

— Prophéties... voilà... justement... il y a quinze ans, dix ans... j'en faisais d'autres. Tu m'apparaissais comme un être voué par avance aux destins tragiques, comme un sujet de terreur pour les tiens, et c'est pourquoi j'avais peur de toi, pourquoi je t'éloignais... Comprends-tu ?

Elle l'attirait à lui, le contemplait à bout de bras, les yeux trop grands, la face trop claire ; elle répétait :

— Comprends-tu ?

— Pas très bien, je l'avoue, répondit-il, en se prêtant à son attirance, pourquoi étais-je voué, ainsi désigné aux Furies ?

Elle retombait au dos de son fauteuil :

— Tu ne sais donc rien de l'histoire de ta famille ?

— Si, les Valroy, en 1415...

— Laisse cela, les Rétheuil ?

— Parfaitement, les Rétheuil, en 1623...

Il s'amusait, elle l'interrompit :

— Tu es insupportable ! Ceux-là sont trop loin... Mais plus près... tout près...

Elle baissa la voix, dans un souffle :

— Mon père, par exemple?

— Votre père, fit Jacques sans le moindre ombrage, était un original qui s'est ennuyé de vivre. Il a eu tort, car il n'avait pas, du moins on le dit, de soucis sérieux.

— Ah! murmura-t-elle. Et son père, son père à lui?

Jacques, à cette seconde question, n'hésita pas plus qu'à la première.

— Son père valait mieux. Un brave soldat qui conspire pour son empereur, voit tout crouler, se fait tuer ou se tue, c'est glorieux, ma mère. En avez-vous rougi?

— Il s'est tué!

— Soit! Il a bien fait; dans ce temps-là, la vie ne comptait pas.

— Alors, tu ne vois rien?...

— Non, rien, j'avoue. Rien qui puisse indiquer que le descendant de ces hommes est fatalement désigné au mauvais sort.

— Tu ne crois pas à l'hérédité, à l'atavisme, comme on dit? Tu ne crois pas que j'ai pu, que j'ai dû, avec mon sang, te transmettre leur sang à eux? leur sang et leur manie, leur folie de meurtre, de suicide...

Il secoua la tête comme étonné :

— Ah! c'est cela?

Il réfléchissait, puis décidait en conscience :

— Non ma mère, Pourquoi tiendrais-je plutôt de Rétheuil que de Valroy, d'abord? Et, parmi les Rétheuil, pourquoi plutôt des derniers que des premiers qui étaient bons vivants, aimaient manger chaud et boire frais? Je ne crois à rien de cela, je vous le jure. Et je reviens à mon premier dire, à propos de vous même: « Vous étiez malade ». C'est la maladie qui a enfanté ces vilaines chimères, ces mauvais rêves. Vous ne les auriez pas eu sans elle. Vous guérissez, ils disparaissent : c'est logique et j'ai raison.

Elle n'insistait pas; trop heureuse d'être encore mieux convaincue. D'ailleurs, il achevait de la réconforter et l'enthousiasmait par un dernier couplet triomphal :

— Non, ma mère! malgré pères et grands-pères, on ne songe pas au suicide, mais au contraire on redoute la mort, on tient à la vie, on s'y cramponne, quand on a, comme moi, vingt ans dans quelques jours, des parents très aimés, des terres au soleil, de l'or dans les banques, des châteaux, des fermes, des champs, des prés, des bois, un beau nom, la force, la santé, et, morbleu! avant tout l'amour d'une Arabelle!... Tenez, la voici, ma mère, qui vient rire avec nous...

On le voit, Jacques était changé.

Elle apparut, l'enchanteresse, radieuse de toutes les admirations recueillies sur sa route; son charme inexprimable et sa grande beauté avaient vaincu la malveillance, la médisance; à présent tout le monde lui faisait fête; les enfants, les animaux allaient à elle; elle marchait, environnée de sympathie, de louange et d'affection. Elle rayonnait. Comment n'eût-elle pas été bonne, ne recevant de tous qu'hommage et compliment? Etait-elle bonne?

Elle entrait *chez elle*, libre, se sachant tous les droits, toutes les puissances, se dispensant de tout devoir. Certes, c'était une grâce vivante, une émanation de la bonté céleste ou bien une créature diabolique, splendidement néfaste; même ainsi, il était naturel qu'on l'aimât encore.

Il y a de ces femmes; elles emportent les cœurs, tournent les têtes, font le vide, accaparent, dévorent, ruinent, passent. La seule consolation de l'homme qui contemple est de songer que le temps vengera les victimes. Les heures sont brèves de l'enchantement. Mais l'éclair est rapide aussi; il a lui; il a brûlé.

— Jacques, dit Arabelle, — elle ne l'appelait plus « Djeck », avait renoncé depuis longtemps déjà à ses intonations exotiques. — Jacques, c'est aujourd'hui le pèlerinage de Sainte-Marguerite,.. Y allons-nous?

C'était, dans le bois, une chapelle abandonnée et très ancienne; une fois l'an, les jeunes gens et les jeunes filles y allaient en procession; ceux qui s'y fiançaient étaient toujours unis, partant toujours heureux. Cette coutume antique se perpétuait encore; cependant les fidèles, d'années en années, y venaient moins nombreux.



C'ETAIENT CLAIRE ET JOSEPH, LES DEUX FRERES DE LAIT
S'ETAIENT RENCONTRÉS ; PAS UN MOT N'AVAIT ÉTÉ

— Parbleu!... si nous y allons!... D'abord où n'irais-je pas avec vous?...

Elle sourit, coupa court, d'un signe de main...

— Oui, oui, nous savons.

Puis elle ajoutait :

— Comment? A cheval? en voiture?

— En voiture, plus commode : là-bas, le groom gardera plus facilement une bête que trois.

— Comme vous voudrez...

Elle était toute douceur, toute aménité. Antoinette les admirait et les encourageait.

— Allez, mes enfants... allez... amusez-vous... n'ayez pas froid!

Ils ne l'écoutaient pas, étaient déjà partis aux écuries. En dix minutes la voiture fut prête.

— Conduisez-vous, Bella

— Non, vous.

Maintenant, elle renonçait aussi à usurper les fonctions masculines; elle n'était plus que femme, mais délicieusement.

Ils filèrent le long de l'avenue, prirent la route et le sous-bois; sur les mousses, les roues tournaient sans bruit, en enfonçant un peu. Un corbeau croassa dans un orme; un lapin traversa la clairière.

— On est bien, dit Jacques en respirant à pleins poumons.

C'était l'aveu d'un bonheur parfait. Il laissait les guides lâches, le cheval au pas; comme si de leur allure la rapidité du temps eût semblé dépendre; il allait lentement.

Ils sortaient du couvert, retombaient en plaine; la route traversait trois kilomètres de champs, avant de rentrer sous bois; des deux côtés les chaumes durs et courts hérissaient la terre grise; elle avait fini son labeur de la saison; elle se reposait.

Des vols de freux et de corneilles partaient lourdement au bruit de la voiture; parfois, une perdrix rousse s'échappait du sillon, tirait droit et s'allait remiser cinquante pas plus loin.

Brusquement, en haut du chemin, une masse s'interposa, d'abord confuse dans la poussière, puis elle se précisa, s'affirma; un groupe de cinq cavaliers venait en sens contraire. Malgré son imperturbable sérénité coutumière, miss Bella pâlit légèrement sous son voile. Elle avait reconnu les arrivants.

C'était la bande des jeunes fermiers Piscop et Grivoize : Geslin, Anselme, Timothée, Antonin, Hilaire. A cent pas, ils ricanaient déjà, l'œil en dessous, tous pareils, avec leur mine renfrognée et leur large mâchoire en avant, dans une grimace bestiale.

Lentement, comme agissant en vertu d'un droit incontesté, Geslin Piscop prit la tête du peloton; derrière lui, les quatre autres alignaient leurs chevaux à la file tout le long du talus, observant une droite serrée. Et, dans cet ordre, ils regardaient venir.

Le vicomte Jacques, redressé sur son siège, sentit l'ennemi. Sans qu'il sût pourquoi, ou mieux par leur seule insolence sournoise, ces gamins grandis, restés enfants d'esprit, lui donnaient sur les nerfs; leur salut hypocrite, esquissé à regret, l'enrageait; il avait la certitude que cette famille haïssait la sienne; que ces grands bélitres le détestaient, lui, particulièrement; il les méprisait du haut en bas. Pour lui, ils restaient rustres malgré leur déguisement en gentlemen campagnards; ils sentaient le crottin, l'étable et l'écurie. Ils avaient de la terre, de l'argent; tant mieux pour eux!... C'était vrai que leurs chevaux étaient aussi beaux et peut-être mieux soignés que ceux du châtelain. Quoi d'étonnant? ils les pansaient eux-mêmes. Tout ça, c'était palefreniers dans l'âme.

La voiture passa devant les cavaliers. Alors, de tête en queue, tous les cinq, du même mouvement automatique, portèrent leur fouet de chasse — ce fouet qui ne les quittait pas — au bord de leur chapeau, en regardant uniquement et fixement Mlle de Carmésy-Ollencourt, pour bien établir que c'était elle, elle seule, qu'ils saluaient ainsi, elle seule qu'ils daignaient reconnaître.

Jacques comprit; ses yeux flambèrent, sa face s'enflamma et, dans le nez de ces brutes, en faisant claquer son fouet, il laissa tomber, distinct, un seul mot :

— Paysans !

Ce fut le tour des cinq de rougir; leurs chevaux dansaient agacés, effrayés par le fouet du vicomte; le bruit couvrit la réponse qui dut être faite.

— Mon vieux, dit Anselme à son frère, ta douce amie court les champs avec ton bon seigneur... tu n'auras que ses restes, décidément.

— Tais-toi ! fit Geslin ; ce n'est pas le moment de me gratter.

Mais le jeune Hilaire n'entendait pas de sitôt cesser la plaisanterie, il reprit :

— Hé! le grand! sais-tu où ils vont?... A Sainte-Marguerite, mettre un cierge, tout bêtement... Vois-tu, le bon Dieu est avec eux.

— Oui, c'est vrai, appuya lourdement Antonin, c'est le chemin de Sainte-Marguerite.

Mais Timothée, qui voyait son cousin pâlir, jugea que la taquinerie avait assez duré, qu'elle allait tourner mal; il parla pour la conciliation :

— Qu'est-ce que ça prouve? Rien de plus. Quand même ils iraient à la chapelle? quand même ils mettraient trois cierges... après? Est-ce que Geoffroy ne nous a pas prévenus que sa fille devait jouer la comédie? Vous lui en voulez parce qu'elle la joue bien? Ce n'est pas fort. Tout ça, c'est dans votre intérêt; il faut fourrer ces gens-là dedans sans qu'ils ouvrent un œil; ni vu, ni connu, je t'embrouille. Nous les mangerons. Et notre meilleure alliée, c'est la petite Carmésy... Sans elle, méfiance! on verrait mieux là-haut...

Il montrait les toits du château, dans une masse de verdure.

— Merci, Timothée, répliqua Geslin. Toi, tu es raisonnable, à la bonne heure, et tu dis la vérité. Laissez-moi faire, j'aurai mon jour...

Il s'anima, reprit les dents serrées :

— Les *paysans* auront leur jour; monsieur le vicomte, vous serez reconduit.

Alors lâchant la bride, sur un coup d'éperon, il partit au grand trot; les autres suivirent.

Entre Arabelle et Jacques, le dialogue se ressentait aussi de l'incident. Il était plus vif que d'ordinaire : le jeune homme, par exception, y fit preuve de quelques opinions personnelles et contradictoires. Il disait d'abord :

— C'est intolérable! des gueux, qui, il y a quinze ans, couraient pieds nus, la morve au nez, derrière nos voitures pour mendier un sou... ça nous brave à présent; ça nous outrage même... car il y a des regards qui sont des insultes; tout cela finira mal... Si j'avais été seul...

Elle l'interrompit :

— Jacques, croyez-vous?... Vous êtes peut-être en dehors de la vérité. Tous les hommes n'ont-ils pas le droit de passer sur la route, de bâtir une maison, d'y vivre, en tâchant de se faire des lendemains meilleurs?

— Possible! gronda-t-il sourdement; mais ceux-là n'ont rien fait; les pères ont travaillé, les pères sont humbles; la graine pousse en insolence; elle envahit tout, comme la mauvaise herbe; faudra faucher.

Elle haussa les épaules.

— Ces temps-là sont finis, monsieur de Valroy; ces gens-là vous valent.

— C'est vous qui dites cela, vous?

— Moi. Ils sont ce que vos pères étaient, sans doute, il y a trois cents ans.

— Et les vôtres, il y a mille.

— C'est plus loin, tout de même... On ne sait pas...

— Le temps ne fait rien à l'affaire, et, à tant remonter, on dit des bêtises. Ce qu'il faut considérer, c'est l'heure présente. Je vous remercie de vos appréciations.

Elle soutint son dire, obstinée, malgré l'amertume des paroles de Jacques, malgré qu'elle le vît irrité, peut-être pour la première fois; elle le soutint en toute conscience, en toute liberté de pensée; car, à cet instant (et elle le savait bien), elle préparait l'avenir; c'était l'excuse de ses actes futurs qu'elle allait prononcer devant celui-là même qui, plus tard, se croirait inévitablement en droit de la juger et de la condamner.

— Voyons, Jacques, quelle différence notable? sauf une, qu'on peut combler,

l'éducation ?... Voici des jeunes gens sains, robustes, un peu farouches, mais pas du tout laids, je vous assure; vous ne les avez pas bien regardés.

— Merci ! au contraire.

— Je vous assure... ils ont suivi les cours d'une école, ont appris ce qu'ils ont pu. Ils sont grossiers. C'est vrai. Mais accordez-leur cinq ans de séjour à Paris ou à Londres, à Berlin ou à Vienne, donnez-leur un ami, une femme, si vous voulez, qui parle bien, qui sache un peu, qui les surveille et les avertisse, quand cela sera nécessaire... Eh bien, après ces cinq ans, ce seront de parfaits gentlemen qui reviendront ici et vous serez le premier à les accueillir.

— Moi ? Ah ! non, par exemple !... Et d'ailleurs votre proposition tombe d'elle-même, parce que vos cinq brutes, en cinq ans, n'apprendraient pas cinq mots et resteraient cinq ânes comme devant. C'est à la cravache qu'on mène cette espèce-là.

Elle s'arrêta sourdement, ces mots la blessaient ; elle seule savait pourquoi. Elle murmura, très douce, perfide :

— Ils sont robustes... L'aîné des Piscop...

Le vicomte de Valroy sursauta de colère et, du coup, imprima une telle secousse aux barres de son cheval que celui-ci fit un brusque écart, aussitôt ramassé d'un coup de fouet.

— Ils sont robustes ?... Pour casser des pierres ou porter des sacs, oui... L'aîné des Piscop, qu'est-ce qu'il fait, celui-là... puisque vous les connaissez si bien ?...

Elle prit un air détaché, avertie par cette dernière phrase qu'il était imprudent, tout au moins inutile, de trop insister.

— Oh ! je ne sais pas, on dit... moi, je n'ai pas vu... on dit qu'il renverse un taureau de trois ans par les cornes...

Jacques éclata de rire... mais ce rire était forcé.

— Vous croyez cela, vous ? Ça n'a jamais été vu que par des gens ivres... ou bien le taureau l'était aussi !... Bêtises... qu'ils prennent garde, tous ! Si je les rencontre, un jour où je serai seul, je passerai la revue ce jour-là ; et je vous garantis que pas un ne tiquera !

— Peut-être ! siffla-t-elle, les yeux levés aux nuages, la face énigmatique.

Il s'enragea de plus belle.

— Quoi, peut-être ? J'ai appris la boxe à Londres, le bâton à New-York, le sabre à Berlin, l'épée en France, ça ne suffit pas ?

Alors, gratuitement, simplement, pour la joie de l'impertinence, elle répliqua, sans hausser la voix, comme une chose naturelle :

— Ils ont leur fouet.

Jacques la regarda de côté ; il ne sut que répondre. Il rêvait, stupéfait. Enfin il balbutia :

— Voyons, Arabelle, qu'avez-vous aujourd'hui ? C'est à moi que vous parlez ?

Elle coupa court, nerveuse ; tout cela l'agaçait :

— Jacques, assez sur ce sujet; vous êtes le maître du pays, c'est convenu, rossez vos serfs, mais laissez-moi tranquille ; je suis fille noble, moi !

Il se résigna, plia les épaules, craignant avant tout son mécontentement.

— Comme vous voudrez...

La route continuait en silence. La discussion n'avait rien prouvé.

A présent, à droite, à gauche, par les sentiers de traverse, débouchaient des groupes de jeunes gens, de jeunes filles en marche, eux aussi, pour le pèlerinage ; parfois, des couples solitaires, plus graves, plus humains, plus souffrants, plus épris ; ils se parlaient tout bas, Elle et Lui ; et leur foi était plus grande, dans la vie, dans leur amour et dans sainte Marguerite.

En avant, des chansons s'élevaient, non des cantiques ; la fête était païenne un peu et ces chansons sous bois s'égrenaient, jalonnant le chemin.

De nouveau, la voiture roulait sous le couvert, sur une terre humide, creusée d'ornières profondes. Jacques soutenait son cheval, s'efforçait de cartayer ; mais à chaque instant une roue glissait au trou et la secousse jetait les deux voyageurs l'un sur l'autre. Ils en rirent ; l'incident ramena la sérénité.

Comme ils arrivaient au bas de la colline qui surplombe la chapelle, ils croisèrent deux jeunes gens qui en revenaient; ils avaient tous les deux les yeux brillants, la face heureuse; ils se tenaient par la main et avançaient en silence.

Ils saluèrent en passant, le salut fut rendu. C'étaient Claire et Joseph. Les deux frères de lait s'étaient rencontrés, pas un mot n'avait été échangé.

Peut-être Jacques n'avait-il pas même reconnu Joseph... D'ailleurs, qu'importait? Claire s'émut à cette vision brillante. Elle dit :

— Ils y vont aussi... tu vois, comme nous!

— Pourquoi pas? répondit Joseph, mais tu sais, c'est plutôt par amusement que par croyance. Je connais Jacques, il ne croit qu'en lui-même. Quant à la demoiselle, elle cause plus souvent avec le diable qu'avec les anges.

Claire s'étonnait, très naïve, un peu simple.

— Elle est bien jolie, pourtant!...

— Ça n'empêche pas, si tous les gens méchants étaient laids, il faudrait donc que tous les bons eussent de belles figures... Ce serait trop facile à reconnaître.

Elle murmura :

— C'est vrai,

Tout ce qu'il disait lui semblait parole d'Evangile. Elle l'admirait en tout. Il n'en prenait pas d'orgueil, ne profitait pas de cette supériorité pour établir sa domination. Il ne l'aimait que mieux de la sentir si confiante et reconnaissait, à part lui, qu'elle l'estimait trop haut.

Il se jugeait à peu près justement : élevé dans la solitude et la majesté des bois, il était épris de rêve et de silence, sans pourtant que son rêve s'élevât jamais bien haut; dans sa taciturnité, il y avait de la paresse d'âme; son esprit était lent à se mouvoir et redoutait d'avoir à prendre une décision. Mais, quand elle était prise, il n'en démordait plus. Il était entêté comme un bon paysan.

Paysan, oui, il l'était foncièrement, en dépit, au mépris des atavismes et des hérédités. Ce rejeton réel, lui, authentique des Valroy-Rétheuil, devait tout à l'ambiance, rien à ses ascendants. Il s'était façonné au milieu devenu le sien, ne conservait du passé ni manifestation, ni influence.

Il marchait en paysan, dandinant sa carrure; il avait les mains larges, meurtries, des travailleurs de la terre; ses cheveux, mal taillés, rompaient l'harmonie d'un visage qu'il fallait deviner régulier; sa moustache rousse, coupée court, au ras de la lèvre, manquait d'élégance; il était le fils de Garnache autant et mieux que l'autre était vicomte. Peut-être est-il plus facile à l'homme de descendre que de monter; si, du moins, on admet que quelque échelle existe.

Et cependant, Arabelle, dont les yeux aigus démêlaient toutes choses, comme ils arrivaient au but de leur course, dit soudain, après un long silence, au vicomte de Valroy qui bondit encore une fois :

— Dites donc, Jacques, ce garçon avec cette fille... que nous avons rencontrés...

— Eh bien, quoi, chère amie?

— Je ne sais pas, c'est une idée, mais je trouve qu'il vous ressemble...

Le vicomte pinça les lèvres.

— Décidément, Bella, vous êtes en veine aujourd'hui... Continuez!... Tous les croquants de la route sont mes égaux ou mes semblables.., Bon Dieu! qu'allez-vous me sortir au retour?...

Ils se turent. Ils entraient dans la chapelle.

Aux mêmes heures, de l'autre côté du pays, deux hommes se trouvèrent nez à nez, au détour d'une sente, et se tendirent la main avec un double gros rire :

— Garnache!

— Cadet!

— Comment va, mon vieux?

— A la douce. Chez toi?

— Pareil; sur quatre pattes.

Entre le garde et le plus jeune des frères Grivoize existait une amitié de longue date. Ils étaient nés le même jour du même mois et de la même année, ce qui plus tard les rapprocha; ils avaient usé, le moins possible, les bancs de l'école ensemble, enfin avaient été soldats au même régiment et fait la guerre côte à côte. De retour au pays, ils étaient demeurés copains, s'arrêtaient en passant l'un chez l'autre et, quand ils se rencontraient, ne manquaient jamais de s'offrir un verre au prochain cabaret.

Certes, Grivoize cadet était trente fois riche comme Régis, ou plutôt il possédait beaucoup, quand celui-ci n'avait rien; mais un Grivoize ou un Piscop ne parlait jamais de sa fortune et, en second lieu, ces terriens, bûchant de leurs bras, peinant de leurs jambes, restés gueux tout au moins de façons et d'allures, professaient de la considération pour la personne, quasi militaire, d'un garde-chasse assermenté, portant képi en tête, plaque à la poitrine et fusil sous le bras.

Donc, les souvenirs et la camaraderie aidant, c'étaient deux hommes parfaitement égaux qui se tapaient dans les mains sur la lisière de Taillefontaine. Cette fois, comme les autres, d'une entente tacite, ils se dirigèrent vers l'auberge qui commande le village.

Installés devant un pot de vin blanc, dans une salle déserte, ils causaient d'abord à voix sourde, en très grande amitié; puis, au troisième verre, au second pot, le ton s'éleva, la confiance grandit. Grivoize, allumé, après des questions cordiales, lâcha des confidences; il prononçait :

— Alors, ton fils est chez Balvet?... Il se plaît là? Le métier n'est pas dur et ça rapporte, on dit.

Régis, encore grave, secouait la tête. Oui, oui... le garçon avait été du côté qui lui convenait. Il avait l'âge de choisir lui-même. Balvet était un brave homme, un honnête vieux... sa fille, une bonne fille... On s'entendait.

— Je sais, coupa l'autre... Ils s'épousent.

— Dans un an; c'est décidé. Ça fera un solide ménage... ils travailleront dans la bonne entente; avec cela, tout va bien.

Il soupira; il en savait quelque chose, par l'expérience contraire.

— Oui, fit l'autre, renseigné... Joberte... toujours ses lunes?

— Plus que jamais...

Mais, voilà, il avait eu le tort d'épouser une sorte de demoiselle, élevée au château, habituée aux maîtres... Ces femmes-là faisaient de mauvaises compagnes pour un simple comme lui, et pas toujours d'excellentes mères.

— Oui, oui! répétait Grivoize.

Il connaissait tout cela; ça courait le pays depuis vingt ans. Elle était restée trop attachée aux seigneurs, la Joberte... Un tort, un grand tort. A présent, cependant, elle en vivait éloignée.

— Par force, répliquait Garnache. Jacques ne nous connaît plus... Il juge sans doute qu'une nourrice est une servante comme une autre; il a peut-être raison. La comtesse va mieux, à ce qu'on prétend, mais elle n'a jamais été bien accueillante; elle ne l'est plus du tout. Oubli sur tout cela. Même le comte Jean... jadis dans sa jeunesse, si brave cœur, si franc, les mains tendues... Depuis plus de quinze ans, on dirait qu'il évite le pavillon, que la terre y brûle; il n'y met plus les pieds... S'il me croise en route, c'est bonjour et bonsoir, rien de plus, rien de mieux. Oui, jadis, on chassait ensemble, on mangeait un morceau, on buvait chacun sa bouteille au goulot, en plein air, sans distance, sans fierté. Tout cela c'est fini... Et le maître qui viendra sera plus dur encore, plus seigneur sur sa terre... Jacques! Celui-là, il a une pierre dans la poitrine. Et c'est une raison de plus pour que Joseph ait tourné d'un autre côté. Garde de M. Jacques, sale métier!

Grivoize cadet écoutait en silence; mais, en dessous, il souriait. Quand Régis se tut, le fermier avança sur la table ses grosses mains bossues et secoua la tête :

— Vois-tu, vieux, il ne faut pas arranger l'avenir à sa façon, parce qu'on risque fort de se fourrer le doigt dans l'œil... Tous tes comtes, tes vicomtes, qu'ils pétaradent dans l'esbroufe... nul ne sait où ils seront demain. Tu es un ami, un solide... on peut te dire des choses... Eh bien, tout cela, c'est fariboles, menteries... ça ne tient pas.

Les châteaux seront mangés par les fermes, c'est moi qui te le dis... oui, moi!... Ton vicomte Jacques n'aura pas de garde, car il n'aura pas de chasse, pas de forêt, pas même un lapin... C'est pourri, là-haut; ça tombe tout seul... Mon vieux, on sait ce qu'on sait; mais, foi de camarade, d'ancien frère d'armes, prends tes précautions; et surtout ne tire pas de plans sur Valroy, autant vaudrait viser la comète. Dans un an, il y aura du nouveau par ici, on a travaillé toute sa vie, on a sué, saigné, c'est pas pour rien. Ça donne faim, on avalera tout. Le frère, Piscop et moi, nous avons les mains larges, tu verras! A présent qu'il soit dit que tu mourras garde au pavillon, si le cœur t'en dit; et tu pourras, — je t'invite, — chasser encore avec ton maître, qui sera ton ami; manger sur le pouce et boire au goulot, à moins que tu ne préfères sa table; car, ce maître, ça sera moi, vieux frère, moi-même! Car les bois de Valroy me sont adjugés en partage, quand le partage viendra. C'est mon lot.

Ahuri, Garnache l'écoutait, sans penser à placer une parole. Mais, comme l'autre vidait son quatrième verre, il l'interrogea cependant :

— Cadet, voyons, je sais bien que tu ne te ficherais pas d'un ancien, mais je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu chantes? Le comte Jean... à la côte.. le domaine morcelé... Valroy en vente?

— Tu l'as dit; et Rétheuil suivra de près, je te le jure. En trois mots : le comte Jean s'est ruiné, a engagé ses biens; nous avons racheté ses créances; il est dans nos mains. Dans huit mois, il faudra qu'il nous paye... ou bien le gage garantit sa dette; c'est-à-dire fermes, terres, forêts, châteaux seront saisis, à notre profit, tu penses. Voilà! Et, maintenant, garde cela pour toi, tu m'entends? Je te demande le secret pour huit mois encore... après, le pétard éclatera. Je me suis laissé aller; j'ai tout dit... mais je ne le regrette pas, car je suis sûr de ton silence et de ta discrétion.

Garnache étendit la main.

— Tu peux être tranquille; pas un mot à personne... Mais tout cela est bien drôle... Joberte est capable d'en mourir!...

Alors, Cadet, le regardant en dessous du frisant de l'œil, grogna :

— Joberte, Joberte! quand elle était jeune et belle, elle valait une trique... on sait... enfin, suffit?... à présent qu'elle est vieille et laide, si elle chante, elle chantera, voilà tout. Ne t'en fais pas de bile; le jeu ne vaut pas la chandelle... Eh bien, *mon garde*, à la tienne!

Ils trinquèrent. Garnache abasourdi ne retrouvait pas ses pensées, d'autant plus que ce petit vin blanc n'était qu'un sale traître. Ils se levèrent, un peu alourdis, et, sur le seuil de l'auberge, se séparèrent, en se secouant les pattes. Cadet répétait encore :

— Pas un mot à quiconque... surtout à ta femme!

— C'est juré... Dors paisible... au revoir, *patron!*

Au cours de sa tournée reprise, le pauvre garde, ébranlé, bouleversé dans ses plus antiques certitudes, ne parvenait pas à secouer la stupeur où l'avaient jeté les confidences de Grivoize.

Comment, rien n'était donc stable, solide; en ce bas monde? Tout fichait le camp! Ces Valroy, que de génération en génération ses pères avaient suivis, allaient être mis dehors de leurs murs, chassés du pays, comme des chemineaux sans asile? Où allait-on?

Et ce Cadet, comme il y allait de la langue et quel aplomb!

Les petits mangeaient les grands, alors? — et, vraiment, ça n'avait pas l'air de les étouffer? Oui, quoi qu'en ait dit le camarade, quelque avenir qu'il ait présenté, Joseph avait bien fait de ne pas vouloir être garde comme son père. Grivoize aîné, Grivoize cadet, Piscop même, soit encore! On se connaissait, on pouvait s'entendre. Mais tous, eux aussi, avaient des gars qui ne valaient pas plus cher et ne pesaient pas plus lourd que M. le vicomte, avec moins de politesse peut-être; la vie n'aurait pas été commode avec cette graine-là!

Enfin, pour lui-même, rien n'était menacé. Il avait le temps de voir venir : à cinquante ans, il prendrait sa retraite; on avait quelques écus de côté, au cas, qui était probable, où la pension manquerait; et puis Joseph recueillerait toujours son père, sa mère et Fifi, quoiqu'à la vérité cela fît bien du monde. Bah! Il ne serait pas encore

manchot lui-même, en ce temps-là, et saurait bien se rendre utile, gagner sa croûte...

Et, sous les arbres, il s'enfonçait de plus en plus, cherchant la solitude; sentant bien, le pauvre homme sincère, qu'il ne marchait pas droit au milieu des allées et préférant n'être pas aperçu dans un tel désarroi.

Mais, tout en s'engageant au plus épais du fourré, il ne pouvait s'empêcher de remuer toutes ces nouveautés dans sa cervelle et, parfois, il s'arrêtait court en jurant: « Bon Dieu de bon Dieu ! » Enfin, accablé par l'émotion, la fatigue, la chaleur et le vin, il s'étendit à l'ombre et s'endormit.

Le lendemain, à la ferme, il y eut une suite violente aux incidents de cette journée: à une heure matinale Mlle Arabelle de Carmésy apparaissait inopinément au milieu des cours. Comme elle n'était pas attendue, elle surprit chacun en petite tenue et dans ses occupations les plus humbles. Le féroce Geslin, pour sa part, étrillait son cheval, soin qu'il ne confiait à personne et dont il s'acquittait en conscience; ses frères, ses oncles, son père ne se livraient point à des travaux plus nobles ; les uns déchargeaient des charrettes de foin ; les autres, actionnés à la pompe, emplissaient des seaux d'eau pour les écuries et les étables. Maîtres et serviteurs, étroitement mêlés, travaillaient côte à côte et de la même façon. Les femmes circulaient, très lentes, mais occupées aussi, dirigées vers un but, par une cause.

Elle entra, la divine, les sourcils courroucés, avec sa mine des mauvais jours. Hilaire, à sa vue, cria: Fixe! et présenta les armes avec le balai qu'il avait dans les mains. Il était enchanté que son cousin Geslin fût surpris de la sorte, en flagrant délit de manque de noblesse.

Mais Arabelle ne daigna pas remarquer les manières de ce singe et marcha droit sur le fils Piscop qui, la voyant venir, lâcha sa brosse et constata piteusement l'héroïque simplicité de son costume. Il eût donné gros pour se trouver sur un coup de baguette, habillé de son costume de drap, houseaux aux jambes et fouet en main ; car il en était encore à puiser de l'assurance dans le décor et l'accessoire; vêtu de treillis, il retournait bien vite à la rusticité. Il salua cependant, avec toute sa grâce. Elle fit un geste énergique de la main droite, comme si elle refusait cette politesse, et, dans le silence attentif et curieux des autres, tout de suite, elle l'interpella :

— Monsieur Geslin Piscop, quand vous et les vôtres vous me rencontrerez sur une route, je vous prie de me saluer, moi, et la personne qui m'accompagne, quelle qu'elle soit, autrement que du bout de vos cravaches, c'est-à-dire en retirant vos chapeaux pendant que je passe et jusqu'après que j'aie passé. Prenez bonne note, je vous prie. Sans quoi, renoncez à vos rêves ! Il faudrait qu'une femme fût folle pour confier délibérément ses destinées à de pareils sauvages! J'ai dit. Je n'ai pas besoin de réponse.

Elle tourna le dos et s'en alla comme elle était venue. Geslin, penaud, les yeux à terre, tournait son bonnet dans ses doigts; gêné par son costume d'écurie, — ce que c'est tout de même! — il n'avait rien trouvé à répondre.

Ses frères, ses cousins, bien que la leçon s'adressât en partie à eux-mêmes, s'amusaient de sa déconvenue. Mais Piscop père et les deux Grivoize demandaient la cause première de cet esclandre, exigeaient des explications, des détails.

Et Geslin, pour comble d'ennui, eut à subir l'algarade de son père et la desapprobation violente de ses oncles. Piscop criait très fort.

— Elle a raison, la demoiselle!... quoi, tous les cinq?... Oui, oui, je sais bien, à cause du vicomte... Eh bien, c'est grossier, c'est bête, c'est maladroit. Je vous ai déjà dit mille fois qu'il ne fallait en aucune manière donner l'éveil à ces gens-là, mais les laisser dormir dans leur sécurité, fallût-il, pour cela, supporter leurs insolences. Et c'est vous qui les cherchez, qui les bravez, qui les provoquez? Vous êtes des imbéciles! Et toi, Geslin, le premier de tous, puisque tu es le plus intéressé. Voilà! Si mon avis vous importe, vous l'avez.

Les cinq garçons gardaient la mine basse. Cependant Anselme, avec un coup de coude, put encore envoyer à son aîné :

— A toi, la quenouille; à elle, la trique, mon vieux!

Et puis il détala pour éviter une riposte sans phrase.

Quant à Bella, elle était déjà loin, au milieu des champs. Elle s'en allait paisible, satisfaite dans son orgueil de femme et son orgueil de race.

Etrange fille, avec Jacques, elle défendait les Piscop et les Grivoize; puis, vis-à-vis de ceux-ci, elle se redressait tête haute, exigeait le respect légitime, l'hommage dû.

Mais son âme, son âme... de quelle couleur était son âme?

Le même jour, quelques heures plus tard, le même sujet fut traité entre le comte Jean et le vicomte Jacques. Ce dernier, avec indignation, racontait l'impudence des Piscop et des Grivoize, ces gens de rien. Il abondait en récriminations, dépeignait la scène à grands gestes, avec des éclats de voix. Son père à l'écouter secouait la tête, sans conviction. Il murmura sur un ton dubitatif :

— Des gens de rien!...

Le jeune homme s'arrêta court, plus qu'étonné.

— Ah! vous aussi?...

— Quoi, moi aussi?

— Oui, comme Bella... vous allez les défendre, plaider leur cause?

Le comte, d'une voix grave, répondit simplement, tandis qu'un voile de tristesse éteignait ses yeux clairs :

— Je ne défends pas, je ne plaide pas. Mais, écoute bien : c'est le défaut de ton âge; tu juges trop vite. Ces gens de rien sont plus considérables que tu ne le penses. Pendant que d'enfant tu devenais homme, de paysans ils devenaient bourgeois; ils sont riches, comprends-tu? Tu sais, cependant, ce que c'est que l'argent; tu n'ignores pas cette valeur. Ils sont riches, puissamment, pesamment riches... Si tu veux m'être agréable, laisse-les pour ce qu'ils sont; évite les chocs et passe... Nous avons, sur bien des points, des intérêts communs; si l'on n'était plus d'accord, des procès pourraient suivre... et ce serait fâcheux.

— Ah! fit Jacques interloqué... ce sont eux les maîtres du pays, alors?

Le comte Jean hésita une seconde et murmura :

— Peut-être... à coup sûr, plus que nous!...

Puis devant la stupeur de son fils, il ajouta très vite :

— Jacques, laissons cela... un jour, en temps utile, nous causerons sérieusement. Tu n'es plus un enfant, je te devrai bientôt des comptes. D'ici là, comme ta mère, contente-toi d'avoir confiance en moi, de me laisser faire. Dieu merci, rien n'est vraiment compromis... mais ménage Piscop et ménage Grivoize... souviens-toi de l'Amérique et des Américains. Sois moins sang bleu de France... ou d'Irlande, vois-tu!

Le comte s'en alla, laissant Jacques, la tête basse. Ça, c'était du nouveau. Il regarda tout autour de lui; et, soudain, sous une induction prophétique, un avertissement du mystère, le décor à ses yeux s'assombrit et se dénatura. Ces bois, ces champs, ces plaines, ces collines, qu'il croyait son bien, ses choses lui apparurent subitement sous des aspects étrangers, autres, éloignés, presque hostiles. Une secrète terreur le saisit à la gorge, s'abattit sur ses épaules, à cette idée qu'un jour, demain peut-être il pourrait être, dépossédé, laissé seul, abandonné à lui-même. Il lui sembla que, là-bas, très loin sur la route, une femme fuyait sans regarder derrière... et, dans cette vision, il reconnut Bella.

III

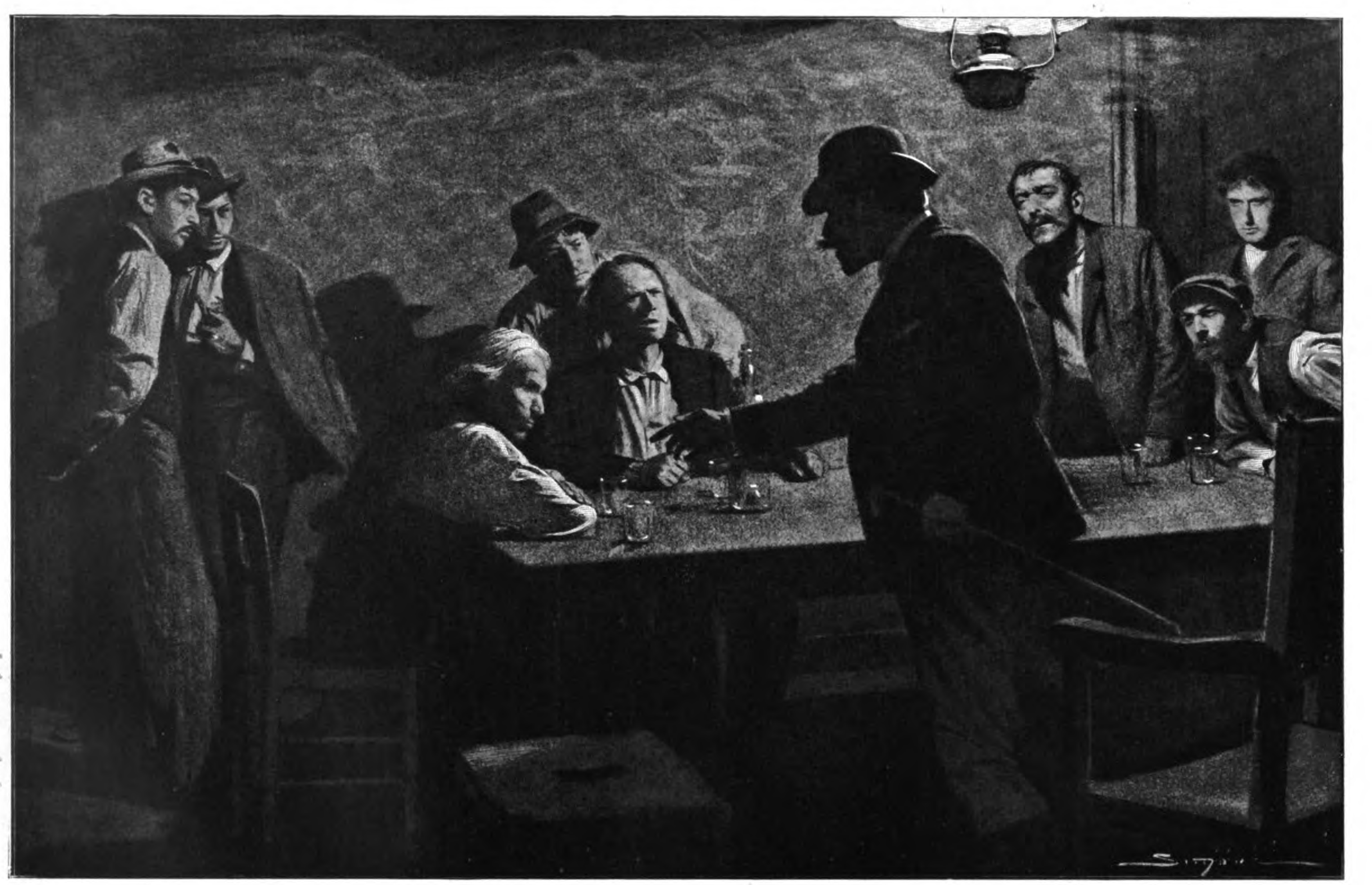
Ce fut un coup de tonnerre en plein ciel bleu. Un matin, dans le village, la nouvelle courut que le château de Valroy et ses dépendances étaient à vendre; on s'y précipita.

C'était vrai.

De grandes affiches jaunes étaient collées sur la grille du parc, sur les murs même.

Un mois auparavant, le comte Jean avait été mis en demeure par Piscop, Grivoize et Cie d'avoir à rembourser, capital et intérêts, les hypothèques, avances, prêts à lui consentis depuis cinq ans, — faute de quoi était réclamée la saisie du gage.

Ecrasé, anéanti, le comte rappela les anciennes promesses; on lui rit au nez. Paroles et écrits faisaient deux. Ce qui était signé était signé.



Il chercha Carmésy. Le marquis, depuis trois jours, avait été appelé à Londres, pour affaires; Adélaïde ne savait rien; Bella ouvrait de grands yeux.

L'exécution fut rapide et complète. Le papier timbré pleuvait sans discontinuer; quand un huissier sortait, un autre huissier entrait. Le comte perdit la tête; Jacques, ignorant de toute procédure, essaya de comprendre et ne comprit rien.

La comtesse Antoinette, forcément avertie du drame, ne fit pas un reproche; mais, le soir même, elle avait de nouveau recours à son ancienne consolatrice, à la morphine, donneuse d'oubli; se replongeait, sans hésiter, avec délices, dans ses vapeurs d'éther.

Mme de Rétheuil le prenait de très haut, affirmait :

— Nous payerons! nous allons payer...

Dans le pays, on ne savait plus que croire; à part quelques initiés, dont les deux Garnache et le père Balvet par exemple, tous étaient confondus.

Joberte hurlait, le poing tendu vers la ferme; on volait Jacques, on le dépouillait. Une immense terreur emplissait la paysanne à l'idée que celui qu'elle avait fait riche allait peut-être devenir pauvre; que le sacrifice de sa chair, de son cœur, que tous ses renoncements, ses abnégations, par un soufflet du sort, allaient, qui sait? tourner contre elle, contre *lui;* — *lui,* dont elle avait cru assurer le bonheur.

A cette terreur se joignait une colère aussi intense, aussi folle; elle ne voulait pas que cela fût ainsi, prodiguait la menace aux quatre coins de l'horizon.

Le vieil horticulteur, sa fille, Régis, Joseph, Fifi, tous s'efforçaient en vain de la calmer, de la raisonner; ils y perdaient leurs voix, leurs efforts et leur temps. Elle ne voulait rien entendre. Il y avait des affiches au château; on vendrait le château... le château de Jacques!

— Possible, disait Balvet; il lui reste Rétheuil.

— Evidemment, appuyait Garnache sans conviction, car il se souvenait des dires du cadet Grivoize qui tous s'étaient réalisés; et celui-là prétendait qu'après Valroy Rétheuil ne serait pas long à suivre, dans le défilé des biens perdus.

Mais Joberte, redressée, les poings aux hanches, les invectivait d'oser parler ainsi.

— Rétheuil?... Eh bien? Quand même?... Est-ce que ça suffit?... Alors, il ne sera plus le maître du pays? Ne pourra plus s'en aller tout un jour, droit devant lui, sans sortir de sa terre?... Il y aura des étrangers à Valroy, où il est né... dans sa chambre!... Et quels étrangers, si ce qu'on dit est vrai; ces toucheurs de bœufs, ces marchands de cochons, ces gâcheurs de purin, ces Grivoize, ces Piscop?... Alors, il n'y a plus de bon Dieu, si le ciel éclaire cela...

— C'est aussi un peu la faute du comte Jean, hasardait Joseph, raisonnable.

Elle le regardait entre les yeux, avec une suprême ironie, ricanait, folle, pouvant tout perdre; mais, à présent, elle s'en moquait.

— C'est toi qui dis cela?... Ça te va bien!...

Elle corrigeait, plus prudente :

— Qu'est-ce que tu en sais?... Est-ce que tu connais ces affaires-là?... Tais-toi donc, tu feras mieux...

Il n'insistait pas, toujours indulgent pour elle. Claire, derrière lui, ne soufflait mot, terrorisée. Fifi pensait à des choses lointaines: seul, bravement, le père Balvet se risquait à parler encore. Son grand âge lui donnait de l'autorité.

— Voyons, voyons, la mère... c'est se faire trop de bile pour des gens trop loin... Est-ce que le château vous aime tant que ça, pour que vous preniez sa défense de cette façon?... Vos maîtres, vos anciens maîtres, votre nourrisson même ne vous connaissent plus. Ils passent la tête droite, louchant sur leur nez, jamais bonjour ni bonsoir... alors, quoi donc?...

Il l'exaspérait en parlant ainsi; mais elle n'en pouvait rien laisser paraître. Toute droite, les yeux à terre, elle se butait, répétait sourdement :

— Allez donc, allez donc... je leur dois tout!...

Elle évoquait le passé, faisait allusion à son enfance, sans doute. Alors, Garnache, qui maintenant s'exprimait librement devant cette ancienne jolie fille, devenue cette grosse commère très laide, l'interrompait, bourru :

— Parlons-en!... Tu le disais, dans le temps... avec ça que tu étais si heureuse près de la comtesse, quand elle était demoiselle... Tu mangeais, tu étais nippée, c'est vrai; mais les restes des maîtres, avec la défroque des maîtres... Mieux vaut maintenant, crois-moi.

Elle ne l'écoutait plus, retournée aux seules pensées importantes, ressassant le désastre, ne pouvant s'accoutumer à cette perspective : le vicomte de Valroy hors de Valroy, Jacques chassé de chez lui... Et puis qui sait si, après ces hontes, la famille n'allait pas quitter le pays? Alors, même de loin, elle ne le verrait plus... c'était la fin, le coup de grâce.

Elle eut une révolte suprême, leva les poings, bégaya des mots, l'écume aux lèvres et s'abattit sur un lit, les traits tordus, les yeux convulsés. Autour d'elle, sur ces faces de paysans, de paysannes, se peignaient un indicible étonnement, une indicible épouvante. Pour eux tous, cette créature était possédée.

D'ailleurs, de tous les côtés, le drame montait.

Lorsque Jean, désabusé, désespéré, comprenant enfin, mais trop tard, qu'il était joué, roulé, comme un enfant, avait convoqué au château ses trois créanciers, naguère obséquieux, cauteleux, devenus soudain arrogants, implacables, seuls les deux Grivoize s'étaient trouvés au rendez-vous. Piscop s'était abstenu.

C'était sur cet absent que chaque frère rejetait les responsabilités. L'aîné n'y pouvait rien et le cadet pas plus... c'était Piscop, toujours Piscop.

Or, celui-là, — ainsi qu'un dieu indien, dans le mystère doré des pagodes silencieuses, — faisait consister sa puissance dans l'invisibilité.

On pouvait le charger de tout; il avait bon dos, n'étant pas là; évitant avec soin d'être directement mis en cause. Les autres en usaient.

A la fin, le comte Jean, renonçant à toute dignité, résolut d'aller lui-même à la ferme, de surprendre au gîte cet ennemi, aussi déterminé qu'insaisissable.

Le souper des fermiers finissait vers les huit heures et demie. Un soir, à cette heure-là, comme tout le monde était encore à table, pour la stupéfaction générale, le comte de Valroy poussa la porte et entra.

D'abord, dans la pénombre, personne ne le reconnaissait; on avait bien entendu le bruit d'un cheval pénétrant au grand trot dans les cours; mais, certes, ce noble seigneur était bien le dernier qu'on pût attendre en de pareils lieux. Il s'annonça lui-même, la voix brève:

— Le comte de Valroy!

Il y eut un tressaut dans l'assistance; des corps soulevés sur des bancs, sur les chaises. Il ajouta:

— Restez assis.

Il commandait encore, malgré lui; mais la circonstance le poussait à la colère; les inflexions de sa voix traduisaient ce sentiment; après un silence, il continuait:

— Piscop, j'ai à vous parler, je veux vous parler... depuis un mois vous vous dérobez; vous ne daignez pas répondre à mon appel? Eh bien! je viens moi-même... Vos beaux-frères me disent que c'est vous qui menez tout, qui exigez ma ruine. Vous allez me dire pourquoi. Cette fois, je vous tiens... Vous n'échapperez pas.

Piscop, se sentant regardé par toute la famille, par les valets de ferme, s'affermit dans son rôle, bien qu'un peu d'émotion fît trembler ses premiers mots.

— Monsieur le comte, je ne cherche pas à m'échapper? Je suis votre homme. Après tout, autant vaut que ces choses-là soient dites une fois pour toutes.

Il se tourna vers le bas bout de la table.

— Houste! les femmes, les enfants, les gars, dehors!... place nette! Vous, mes frères, mes fils, mes neveux, restez... vous êtes intéressés... et du conseil.

Le fermier prenait des temps; très certainement dans son for intérieur, il réfléchissait, calculait ce qu'il allait dire... Quand, dans un grand bruit de sabots, la salle se fut vidée des jupes, de la marmaille, des gens de service, il se dressa, prit dans un buffet une bouteille de marc, installa neuf verres, devant les neuf personnes présentes, soi compris, versa lentement. Jean repoussa son verre...

— Rien ! je ne bois pas...

— Mais, monsieur le comte, c'est du bon, du vieux... et jadis...

— Bon, vieux, jadis, ça m'est égal .. je ne suis pas venu chercher des politesses, mais des explications.

— Peut-être avez-vous tort, monsieur le comte... parfois les explications se modifient après un coup bu ensemble; mais enfin qu'il en soit comme vous voulez !

Le paysan leva son verre à la hauteur de l'œil, le mira, puis saluant d'un geste, il avala d'un trait. Grivoize aîné, Grivoize cadet, Geslin, Anselme, Timothée, Antonin, Hilaire l'imitèrent ponctuellement. Aucun ne soufflait mot. Droits sur leurs chaises, ils attendaient, laissaient parler, agir, celui qu'ils considéraient comme leur maître, qu'ils acceptaient pour tel. Cependant Geslin, rouge à éclater, se mangeaient les lèvres : dans ses mains crispées, ses ongles déchiraient les paumes.

Assis sur un fauteuil de bois, Jean de Valroy attendait que le fermier parlât.

Celui-ci croisa les deux bras sur la table et, le front bas, sans regarder devant lui, aborda les questions.

— Monsieur le comte, il paraît que vous vous plaignez très haut d'avoir été trompé (vous dites même : *volé*), par nous, dans les opérations conclues depuis cinq ans. Pouvez-vous nous dire comment ?

Jean s'irrita tout de suite.

— Alors, c'est vous qui m'interrogez? Mais, parole d'honneur, c'est le monde renversé! On dirait que vous constituez, ici, tous les huit, une sorte de tribunal dont je suis justiciable et devant lequel je n'ai qu'à m'incliner. Pas de ça ! Piscop, Grivoize aîné, cadet, père, fils, neveux, vous tous, sachez que je viens ici pour vous accuser, vous convaincre ; il reste à savoir si vous êtes assez endurcis dans le crime pour y persévérer ou si la voix de la justice et de la raison peut encore vous ramener à des routes plus droites, des solutions meilleures...

— Allez, monsieur le comte! fit Piscop, en se renversant sur son siège, les bras toujours croisés; puis, en fermant les yeux : — Accusez... convainquez, on vous écoute.

Le comte se leva, il ne pouvait tenir en place; penché sur la table, qu'éclairaient vaguement deux lampes d'ancien style, il commença :

— Il y a cinq ans, quand vous vous êtes substitués à mes divers créanciers, quand je vous ai consenti des hypothèques sur mes bâtiments, mes terres, mes bois, d'autres garanties encore, il a été entendu qu'après ces cinq ans, le contrat serait renouvelé de lui-même, par tacite réconduction, que nos conventions reprendraient force et droit pour un second délai d'une égale durée...

Piscop interrompit :

— Vous avez un papier, des signatures, qui établissent ce que vous avancez?

— Non! fit le comte, j'ai votre parole et celle de Carmésy.

Piscop secoua la tête.

— Je ne vois pas bien ce que vient faire Carmésy là-dedans; il n'a jamais été porteur ou concessionnaire d'aucune de vos créances. C'était un ami qui vous conseillait...

Ce disant, il ne put s'empêcher de sourire en dessous et loucha vers ses frères.

— Quant à notre parole, à nous, reprit-il, je ne m'en souviens pas... vous vous souvenez de cela, vous autres?

Les deux Grivoize, d'un signe de tête énergique, déniaient toute mémoire. Le comte, dans ses dents, murmura :

— Canailles!

Nul ne voulut entendre, mais Geslin blémit.

Piscop, très calme, reprenait encore :

— Voyez-vous, monsieur le comte, on peut avoir de l'éducation, de l'instruction, être de grande famille, et ignorer les affaires. Vous le prouvez une fois de plus. Il n'y a de promesses ou de paroles valables que les paroles et les promesses écrites. Les autres seraient trop contestables pour qu'on y fît foi. Que l'un de nous, un jour, en l'air, sur une demande entre mille autres, vous ait en effet promis un renouvellement, c'est, ma foi, bien possible; mais, s'il l'a fait, il ne l'a pu faire sérieusement, vous le saviez

bien, lui et vous, car il n'avait pas qualité pour engager le groupe ; et, seuls, nos engagements, signés et collectifs, pouvaient vous assurer l'exécution d'un contrat véritable...

Jean regardait cet homme tandis qu'il parlait.

Cette face, qu'on eût dite taillée dans le bois dur, s'éclairait de contentement ; il n'arrivait pas à dissimuler la joie qu'il éprouvait à voir, devant lui, ce noble homme, le seigneur du pays, de la sorte humilié, hésitant entre un coup de colère et un appel à leur merci. Ce fut une dure leçon pour le pauvre comte ; pour les autres, c'était une nouvelle revanche d'un passé de dix siècles ; ils en jouissaient en silence, sournoisement et malicieusement. Piscop continuait :

— Si vous étiez juste, vous qui parlez de justice, et raisonnable, vous qui parlez de raison, vous vous souviendriez de ce qu'était votre situation, il y a cinq ans, quand nous nous sommes substitués à vos premiers créanciers. Ceux-là c'étaient des usuriers, des juifs, des Arabes, qui vous avaient tondu jusqu'à la peau ; vous payiez, à cette époque, — et sans crier, sans sourciller, — des intérêts de trente et de quarante pour cent. Avec nous, rien de semblable ; nous sommes venus, nous vous avons offert cinq ans de délai ; cinq ans pour vous refaire, cinq ans pour prévoir, remédier au mal, et cinq ans, c'est du temps !... Si l'on ne se tire pas d'affaire en cinq ans, on ne s'en tirera jamais ; qu'avons-nous demandé en retour ? Du six pour cent, pas autre chose ; avec une petite commission pour les intermédiaires. Sommes-nous des ogres ?

La question resta sans réponse. Lentement, le fermier reprit :

— Pendant cinq ans, vous avez dormi sur les deux oreilles, bien vécu, donné des fêtes, joui du présent, en oubliant l'avenir, c'est-à-dire l'échéance. Voyons, était-ce à nous d'arriver chez vous, en rabat-joie, pour vous avertir que les jours s'en allaient, et les mois et les ans ? Comment nous auriez-vous reçus ? Et, les cinq ans passés, vous vous réveillez et vous criez au feu. Je ne comprends pas... nous ne comprenons pas.

Le comte, les bras croisés sur la poitrine, écoutait, impassible. Pour un instant il s'était reconquis, se forçait au calme. Ce fut donc d'une voix posée qu'il répliqua :

— Vous parlez d'or, vous êtes des saints ; mais ce qui vous perd, c'est l'orgueil. Vous avez la prétention de vous moquer du monde et vous oubliez en cela que tout le monde a plus d'esprit que vous. Malgré vos ordres de bourse et vos opérations en banque, vous n'en êtes pas moins de très petites gens, à la cervelle obscure, dont l'échine est courbée et le regard louche, par héritage. Vos aïeux ont trop gratté la terre, en redoutant les coups ; il vous en reste quelque chose. Voilà pour votre moralité, voilà pour vous prouver aussi que je ne suis pas la dupe de vos belles phrases et que si vous voulez, après mes biens, vous offrir ma tête, ça ne va pas... Cent ans trop tard encore ; la Terreur est passée...

A ces impertinences débitées sans hâte, la séquelle des gueux groupés autour de la table avait frémi d'abord ; puis un sourd murmure courut ; enfin une clameur haineuse retentissait dans la salle basse, enfumée.

Tous étaient debout, gesticulaient ; Geslin hurlait.

— Assez ! assez ! Vous êtes chez nous, ici ! Prenez garde !

Il s'avançait, menaçant. Piscop l'empoigna par un bras et le contraignit au recul ; dans l'ombre, Grivoize aîné, entouré de ses fils, jappait des menaces :

— A la bonne heure ! ça va mieux comme ça !... s'il y avait du scrupule, il n'y en a plus .. on vous étranglera... comme un lapin... oui, comme un lapin

Cadet, doublé d'Hilaire, enrageait aussi.

— Ecoutez-le !... Hein ?... Il ne nous l'envoie pas dire : nous sommes des gueux, des petzouilles, des campluchards... et nous aurions des ménagements ?...

Mais, dominant le tumulte, Jean de Valroy avait repris :

— Aboyez, vous ne mordrez pas... C'est la guerre que vous voulez ? Vous l'aurez ; vos transactions ne peuvent pas être honnêtes ; il y a des tribunaux en France. On verra bien ! Vous vous croyez très forts, comme toutes les brutes ; mais entre un procureur et un juge, vous changerez de couleur et de ton.

Il y eut un silence.

Enfin, Piscop, les yeux à terre, prononça d'un air indifférent :

— Comme vous voudrez...

Mais Geslin, jouant des coudes, s'était avancé de nouveau ; il parlait ; son père, à bout de prudence, le laissa faire.

— Monsieur le comte, vous avez raison, nous sommes des brutes, des gens de rien ; mais, alors, pourquoi êtes-vous ici ? On ne vient pas implorer la pitié, mendier du temps, qui est de l'argent, chez des gens de rien et des brutes, quand on est ce que vous êtes... un magnifique seigneur, dont les aïeux rossaient les nôtres, n'est-ce pas ?... Eh bien, voilà pourquoi vous êtes perdu. Tous les discours sont inutiles. Quand un manant tient dans sa main la gorge d'un noble, le manant ferme les doigts et serre, ou le manant est fou. Nous nous vengeons ? Parfaitement ; nous vengeons les vieux, du temps des rois ; ceux qui ne mangeaient pas pour que vous engraissiez ; qui souffraient, peinaient, pleuraient, souhaitaient la mort comme unique repos... Nous sommes les plus forts, à présent, et nous n'en profiterions pas ? Quelles âmes seraient les nôtres ?... Pas si chrétiens que cela, vous voyez !...

Geslin souffla, reprit haleine, assura sa voix pour la péroraison :

— L'explication de ce qui se passe tient en quelques mots. De votre côté : orgueil, folie, insouciance ; du nôtre : haine, envie, volonté. Il y a cent ans qu'un Grivoize ou qu'un Piscop travaille pour amener ce qui est aujourd'hui, pour que la ferme mange le château pour que le châtelain vienne à la ferme implorer le vilain et pour que le vilain réponde à ce seigneur vidé : « Passez votre chemin, brave homme, nous n'avons rien pour vous ! »

Sous cette avalanche d'insultes, le comte Jean, livide, avait essayé de protester ; mais chaque fois sa voix avait été couverte par une huée aussitôt montante, qui s'apaisait à l'instant, lorsque Geslin Piscop restait seul à parler.

Quand celui-ci se tut, il y eut dans l'assistance comme un effarement. Ces phrases-là dépassaient tout ce qu'on avait prévu de violence dans les répliques. Les jeunes étaient satisfaits, les aînés branlaient la tête. Tous considéraient l'ennemi, M. le comte Jean de Valroy-Rétheuil, attendant et redoutant ce qu'il allait dire ou faire.

Très pâle, sentant sa ruine définitive, il avait envie de tuer.

Si une arme en ce moment s'était trouvée sous sa main, peut-être le sang aurait-il coulé. Il n'avait pas d'arme. Il perdit la tête, opposa l'injure à l'insulte, clama, les poings serrés, marchant sur ces brutes qui reculaient tout de même.

— Canailles ! les voleurs de grand chemin valent mieux que vous ; ils risquent leur peau, au moins ! Et toi, fils de ton père, crapule, fils de crapule, qui vomis ta haine devant moi, balourd aux mains sales, qui te crois mon égal parce que ton sac est plein et que ma bourse est vide, écoute et comprends ! Non, tu ne seras jamais devant moi qu'un cuistre et qu'un pleutre... je suis, je serai toujours ton maître. Et la preuve, la voici : c'est que, si tu avais osé, toi, me dire un seul mot plus haut que l'autre, chez moi, au château, qui est encore à moi, je t'aurais fait jeter dehors par mes valets ; — tandis que moi, chez toi, à toi, à ton père, à tes oncles, à toute ta famille de bandits, je crache, en pleine face, vos quatre vérités, qui ne peuvent être que quatre outrages ; et pas un de vous, vieux ou jeune, petit ou grand, n'ose faire le geste de me montrer la porte ! Voilà la différence, Piscop ! Tu es Piscop, je suis Valroy ; je te tutoie, tu m'appelles M. le comte ; quand je lève la main, tu tends le dos ; c'est affaire d'habitude et c'est très bien ainsi. Oui, tu vois, grand dadais fier de ta force, tu sautes d'un pied sur l'autre, bien empêtré de toi !... Ton père, tes oncles baissent le nez et leurs jambes sont molles... Paysans ! comme les chiens de meute, vous avez reconnu la voix du maître, le frisson vous court au poil. Me voici devant vous, chez vous, nul ne bouge. Si je m'en vais, c'est uniquement parce que tel est mon plaisir ; parce qu'à la longue je m'écœure à respirer votre air, à contempler de près vos faces de crétins lavées dans la sueur... Adieu !

Alors, se considérant enfin comme supérieur dans l'invective, content de soi, Jean de Valroy sortit de la salle et s'en alla. Derrière lui, de nouveau, une huée monta. Mais tous les Piscop, tous les Grivoize restaient tête basse, humiliés.

— Nous nous rattraperons au règlement des comptes, fit l'aîné; on lui serrera la vis un tour de plus; il s'en ira tout nu; c'est moi qui vous le dis; oui, oui, le dos tout nu, et les manches pareilles!

N'importe, il avait beau faire, la plaisanterie sonnait faux, tombait à terre. Chacun dans son coin songeait à quelque chose et se grattait l'oreille. Le comte laissait des rancunes brûlantes.

— Baste! conclut Piscop, affectant la désinvolture, il faut se baisser pour ramasser.

Le comte Jean revint au château d'une seule traite, sans permettre à son cheval de quitter le galop; il avait besoin de mouvement, de vitesse; dans la course, le vent, qui le fouettait, activait encore le vertige de ses réflexions. La nuit tombait, pleine d'étoiles: un ciel radieux; une soirée faite pour les errances contemplatives ou les furtives promenades des amoureux tremblants. Devant sa porte, il sauta à terre, confia son cheval à un valet d'écurie accouru à sa rencontre.

— Monsieur Jacques?

— Monsieur Jacques est au salon, je crois.

Jean pénétra; en effet, son fils, assis dans un fauteuil, seul, dans l'ombre, rêvait profondément; il le distinguait mal; ce fut le jeune homme qui se leva, vint au-devant de lui.

— J'en sors, dit le comte.

— D'où cela?

— De chez eux, les Piscop, Grivoize.

— Vous? mon père!

— Moi, ton père!... Tu as raison... ce sont des bandits. C'est machiavélique, inconcevable. Nous avons été dupés, minés sourdement, pendant des années silencieuses. Aujourd'hui c'est l'explosion d'une haine séculaire; si nous ne payons pas, nous sommes bien perdus.

— Je m'en doutais, répondit le vicomte; j'avais flairé l'ennemi.

Le comte ne l'écoutait pas; brièvement, il l'interrogeait.

— Ici, ta mère?

Jacques eut un geste d'ennui, de tristesse.

— Elle dort! vous savez, c'était la réponse coutumière, autrefois! On nous la ressert... Elle dort.... c'est-à-dire qu'elle est une fois de plus morphinée jusqu'à l'hébétude... J'ai voulu la voir tantôt, entrer chez elle. Elle m'a repoussé comme jadis... avec un cri, des yeux hagards... Ses visions l'ont reprise, c'est sûr. Encore une fois, elle a peur de moi, de l'héritier des Rétheuil, des gens qui se tuent.

Jean tressaillit, regarda son fils, le cœur serré d'une angoisse nouvelle; puis, haussant les épaules, il répliqua :

— Laissons cela, ce sont des bêtises... nous avons trop de sujets sérieux d'inquiétude pour nous arrêter aux songes creux... Mme de Rétheuil est venue?

— Non, pas aujourd'hui.

— C'est bien, viens; nous allons chez elle...

Il l'entraînait. Ils partirent à pied, coupant au plus court, à travers bois. En chemin, le comte dit encore :

— Tu as vu Arabelle?

Le jeune homme répondit, après un soupir :

— Oui, une heure, cet après-midi.

— Qu'est-ce qu'elle dit?

— Qu'elle ne comprend pas... Elle a écrit à son père de revenir tout de suite.

— Est-ce vrai?

— Qui sait?

— Elle n'est pas changée avec toi?

— Non... il ne semble pas. D'ailleurs, elle est impénétrable... Je ne suis pas de force. C'est un sphinx que miss Bella.

— Sa mère?

— N'est pas venue; très souffrante, paraît-il; au lit...

— Maladie opportune. Enfin... tout cela va s'éclaircir bientôt... mon pauvre enfant, je crains que nous ne soyons qu'à moitié route dans notre course à la souffrance... j'ai été bien coupable.

— Mon père, ne vous accusez pas.

— Tu as raison, ce n'est pas l'heure. Il ne faut pas se plaindre, mais se défendre, lutter pied à pied contre l'invasion des barbares... Ah! si tu les avais vus!

— Les avez-vous traités...

— Sois tranquille, j'étais parti pour tout concilier, demander du temps... ouiche! mon sang bouillait devant ces brutes, j'ai tout perdu, tout cassé, mais j'ai vidé mon sac... je les ai fouettés comme des nègres. Et puis, quand je les aurais suppliés à genoux, le résultat eût été le même, je n'ai rien à regretter. Ces brigands-là préméditaient leur vol depuis toujours. C'est gueux de race.

— Enfin, dit Jacques, vous me consolez un peu; vos ménagements me sciaient les nerfs... Geslin?...

— Il a son compte. C'est lui, à la vérité, qui seul m'a tenu tête une minute. Je l'ai exécuté particulièrement... Mais, gare à la vengeance!... Ah! de l'argent!

Ils arrivaient au château de Rétheuil. La vieille amie des Carmésy les reçut en robe de chambre, papillotes et bonnet de nuit.

— Bonsoir, mes enfants... quel nouveau malheur?

— Rassurez-vous, dit Jean, rien de neuf; ça ne peut être pire; mais nous avons à causer. J'ai des doutes... ou mieux des craintes. Où en êtes-vous avec le marquis? Quels fonds, sur son conseil, avez-vous engagés dans cette trop fameuse Modern Epargne?

Mme de Rétheuil ouvrit les deux mains d'un geste simple :

— C'est bien facile à savoir : tout ce que j'avais. Oui, tout ce que j'avais d'argent, de valeurs négociables; tout, oui, tout, au bas mot, cinq cent mille francs.

Valroy serra les poings.

— Parfait! dit-il; avec la dot d'Antoinette, ça fait sept cent mille jetés à ce gouffre... car c'est un gouffre, madame, un gouffre sans fond!... J'en ai à présent la quasi certitude. Ah! les Carmésy nous coûtent cher!

— Mon père!

— Jean!

Jacques et la vieille dame s'exclamaient à la fois sous des pensées diverses. Le comte reprit:

— Je ne vous blâme pas, je n'accuse personne. Je n'en ai pas le droit. Je suis le premier coupable. Si je n'avais pas dissipé mon bien, si je n'avais pas eu besoin d'argent, Geoffroy ne serait pas venu m'en offrir et ne vous aurait pas entraînés tous, à ma suite, dans l'abîme où nous nous débattons. Demain, j'irai à Paris, à la Modern Epargne; je verrai bien ce que vaut cette étrange compagnie financière. Ah! dans cette occasion, que de reproches je dois me faire encore! J'ai tout accepté, tout approuvé les yeux fermés, après avoir eu tant de préventions! Ma bêtise n'a pas d'égale et, moi, j'ai mérité ce qui m'arrive; mais vous... vous autres!

A son tour, la vieille dame gémit, confessa ses erreurs :

— Si tout cela est vrai... Seigneur Dieu, en qui croire? C'est moi, mon pauvre Jean, qui vous ai amené le marquis, qui vous ai supplié de vous confier à lui... Je m'en souviens. Moi aussi, j'avoue mes torts et ils ne sont pas moindres...

Elle se redressa, voulant reprendre courage.

— Mais non, cela n'est pas possible, Carmésy va revenir, arranger tout cela... On sera heureux encore... je crois...

— Dieu vous entende, madame, mais moi je ne crois plus! coupa le comte Jean d'une voix sourde.

Il se levait, Mme de Rétheuil prit à témoin, appela au secours son petit-fils qui, morne, le front bas, les yeux ternes, écoutait sans rien dire.

— Voyons, toi, Jacques, parle donc!... Est-ce que tu soupçonnes Carmésy? et Adélaïde et Arabelle?

Le jeune homme sourit tristement :

— Moi.... ah! je ne sais plus... Je défendrai Arabelle tant qu'un souffle me restera. Je la crois en dehors de toute manœuvre; elle est si jeune... et puis les affaires d'argent ne regardent pas les filles. La marquise?... J'avais grande foi en elle... peut-être cette foi est-elle diminuée. Quant au marquis, son départ précipité, sans nous avertir, son absence en ces jours me paraissent inexplicables, ou bien trop explicables... Et j'ai peur, et j'ai peur... oui, très peur, en vérité?

Il se tut, car sa voix devenait tremblante et il avait honte de son émotion.

Le père et le fils revinrent à Valroy par la route, cette fois, au travers de la plaine. Ils continuaient à discuter les chances, bonnes ou mauvaises; mais ils parlaient surtout pour faire du bruit, s'étourdir, car ni l'un ni l'autre ne croyait à ce qu'il disait ou à ce que disait son compagnon. C'était la débâcle. Il était certain qu'à la Modern Epargne le comte allait constater, le lendemain, quelque nouveau désastre. Lui n'en doutait pas; Jacques n'en doutait guère. Carmésy en voyage, c'était Carmésy en fuite; c'était l'aveu; donc tout ce qu'il avait bâti devait crouler.

Jacques, cependant, s'accrochait encore à un dernier espoir. Si le marquis comptait s'éloigner pour longtemps, il n'aurait pas laissé sa femme et sa fille derrière lui. Puis le jeune homme réfuta lui-même cette proposition... Pourquoi pas, après tout? Qu'est-ce qu'elles risquaient, Adélaïde, Arabelle, en demeurant seules, à la Villa Rustique? Quand même il serait reconnu, avéré, prouvé que le marquis avait trompé, joué, ruiné, Valroy avec Rétheuil, Rétheuil avec Valroy, qui donc songerait à rendre responsables de ses actes, deux femmes, — et quelles femmes? Elles pouvaient rester au pays sans avoir rien à craindre. Est-ce qu'il ne serait pas, lui-même, le premier à les protéger? A cette idée, un sentiment d'une infinie douceur engourdit sa colère.

Les deux hommes, de même taille, marchaient rapidement sur la route sèche; la lune, derrière eux, projetait, en avant-garde, leurs deux ombres immenses; la nuit était claire, un peu froide; l'horizon s'arrondissait en amphithéâtre et la masse obscure, pesante, des bois impénétrables écrasait la hauteur. Dans un repli de terrain, le hameau de Taillefontaine, avec ses chaumes épars et sa pauvre église, s'endormait, sans un feu derrière ses vitres mortes; un chien aboya qui rompit le silence.

Et tous les deux marchaient sous la même pensée. C'était donc vrai, grand Dieu! Demain peut-être, ces paysages familiers, ces décors paternels, cette terre aïeule, tout ce qui formait leur domaine serait divisé, morcelé, dépecé, par une bande de pillards avides, comme au temps des jacqueries. On leur prendrait leur bien, devant eux, par la force; ils n'auraient qu'à se croiser les bras, qu'à laisser faire... puis qu'à tourner le dos aux vieilles murailles amies, à partir, sans but, vers des choses nouvelles.

A cette perspective, leurs cœurs se serraient; ils goûtaient, par avance, l'amertume des regrets et l'âpre nostalgie des exilés errants, se sentaient étrangers déjà dans cette atmosphère, avec une honte qu'il en fût ainsi.

Brusquement, derrière eux, retentit un pas lourd précipité, peu sûr, un bruit de galopade, de grosse bête forcée; puis une voix essoufflé cria :

— Jacques!

Le comte et le jeune homme s'arrêtèrent sur place, tant cet appel rauque, presque désespéré, sonnait sinistrement dans la nuit et le silence.

Retournés vers Rétheuil, ils attendaient, anxieux; une forme, une masse plutôt, roula jusqu'à eux, dans un halètement pitoyable. Et cela parlait :

— Messieurs!... pardon, si j'ai dit *Jacques*... mais il fallait... pour vous appeler... Messieurs!... *Elle* s'en va... *Elles* s'en vont... en cachette, sans rien dire, oui... oui... là-bas!

Ils avaient reconnu Joberte, l'écoutaient, effrayés; car elle suffoquait, la poitrine soulevée de hoquets, la face livide, les yeux révulsés;... et les paroles qu'elle s'arrachait l'étranglaient encore au passage. Jacques bondit :

— Qu'est-ce que tu dis?... On s'en va? à la Villa Rustique?

La grosse femme, comprimant des deux mains ses flancs houleux, fit un signe de tête énergique.

— Oui !

Et, par lambeaux, par syllabes, elle essayait de préciser :

— Ce soir une voiture est venue... de la ville... le train... onze heures... il en est dix... *Elles* vont partir... on charge les malles... Alors, j'ai couru... voilà!

Elle ne disait pas tout. Avertie, par hasard, qu'une voiture était commandée par la marquise, elle avait aussitôt deviné quelque échappement frauduleux, contraire aux intérêts de Jacques et dont souffrirait Jacques. Alors, elle avait guetté, épié, espionné, comme elle savait le faire, sans laisser soupçonner sa présence.

Jacques ne la remercia même pas; il était déjà loin, il courait vers la Villa Rustique. Quand il ne fut plus là, Joberte, pamée, se laissa choir, comme un tas, sur le bord du remblai. Et elle soufflait toujours, poussive éperdument.

Le comte Jean la regarda; il ressentait à la fois une immense pitié et un immense dégoût; pitié, pour ce pauvre être déchu mais resté quand même fidèle à ses premières affections, car il ne doutait pas qu'elle l'adorât encore; dégoût pour la créature difforme qu'elle était devenue. Il frissonnait au rappel du passé, des nuits anciennes, de la belle Joberte, à songer qu'il avait aimé la jeunesse de cette décrépitude.

Devant lui, éboulée, presque asphyxiée, tragique, elle demeurait à terre, les jambes ouvertes, les mains crispées dans l'herbe. Enfin, elle reprit encore :

— Monsieur le comte... suivez-le... qui sait ce qu'il va faire?

— C'est vrai, murmura Jean pensif. Merci, Joberte! Adieu, Joberte!

Il s'éloigna, rapide, — lui aussi — par le chemin de la Villa Rustique.

A trois cents mètres, subitement, il s'arrêta, hésita, resta quelques minutes songeur au milieu du sentier, puis, finalement, revint sur ses pas.

— Non, disait-il tout haut... je ne puis que l'importuner... C'est affaire d'amour.

Il suivait de nouveau la route de Valroy. Joberte avait disparu.

Jacques courait. Il obliqua par une ancienne carrière dont il connaissait les trous et les ressauts, coupa par un champ de betteraves qu'il franchit par bonds; enfin, il aperçut, luisant sous la lune, le toit d'ardoises de la villa. Il approchait.

Devant la porte, une voiture était arrêtée, un de ces petits omnibus de chemin de fer, avec une impériale pour les bagages; les lanternes jetaient des lueurs jaunes dans la nuit. Quand Jacques parut, deux hommes chargeaient une malle très lourde, péniblement; elle reposait d'un coin sur la roue d'avant; le cocher, debout sur le toit, la tirait par une corde; un paysan, un voisin sans doute, à terre, lui, peinait et s'épuisait à la soulever. Oh! hisse!

A la vue d'un homme dans la nuit, le cocher s'enchanta :

— Un coup de main, camarade! cria-t-il.

Arabelle, qui sortait de la maison, répéta cet appel, sous une autre forme.

— Voulez-vous aider?... Il y a un pourboire.

Brusquement, elle recula avec un cri étouffé; dans la lueur jaune, elle avait reconnu Jacques. Si maîtresse d'elle-même qu'elle pût être, elle avait été surprise; elle était inquiète; elle devint insolente.

— Vous!

Et ce vous sonnait sec, hostile, menaçant. Il comprit indubitablement par ce simple monosyllable que sa cause était perdue, qu'elle aussi était complice dans la ruine de Valroy; il se contint pourtant. Ce fut d'une voix froide qu'il répliqua :

— Moi!

Puis il interrogeait :

— Vous désertez?

Elle pâlit et, sourdement, prononça :

— Je ne comprends pas... Ne sommes-nous plus libres?

— Non! cria-t-il violemment, vous n'êtes pas libre, vous! Vous mentiez donc?... Depuis cinq ans, vous avez donc menti?

Elle cherchait encore des prétextes, une excuse; les yeux fixés à terre, elle déclara :

— Vous jugez trop vite, vous condamnez sans entendre. Ce brusque départ a ses raisons. Mon père est malade, très malade: il nous appelle auprès de lui... quoi d'étrange?

Il haussa les épaules.

— Oh! rien, en effet; rien d'étrange... tout est très naturel... si naturel que vous n'avez même pas songé à prévenir et que, cet après-midi encore, vous me laissiez, devant vous, rêver d'un amour éternel, et que vous vous donniez pour la centième fois...

— La dépêche est arrivée il y a deux heures.

Il la regarda une minute bien en face; elle évitait ce regard; il secoua la tête et riposta brutal :

— Je n'en crois pas un mot. Il n'y a pas de dépêche, votre père n'est pas malade. Vous fuyez le pays parce que la ruine menace et parce que cette ruine est votre œuvre, à vous, à votre père, à votre mère, — oui, à vous tous, les Carmésy!

Elle se redressa, blessée dans son irréductible orgueil :

— Vous êtes absurde! Il n'y a rien de cela. Si le comte de Valroy a dissipé sa fortune, à qui la faute si ce n'est à lui-même? Et voici ce qu'on gagne à s'efforcer de sauver ceux qui se noient. C'est la reconnaissance.

Il ramassa le mot et riposta d'un ton amer.

— La reconnaissance! Nous vous devons de la reconnaissance? C'est complet; bien mieux, ça dépasse tout!... Ecoutez, Arabelle, il y a une heure à peine, je vous défendais; je ne voulais pas croire à votre complicité dans une telle aventure. Mais votre fuite me prouve que j'avais tort, une fois de plus; vous êtes un instrument dans la main de votre père. Vous êtes une comédienne admirable, mais il est bon que vous sachiez au moins que toutes vos finesses ne trompent plus personne... pas même moi... non, pas même moi! Et pourtant!...

Il s'arrêta, sa voix n'était plus assurée. Alors, elle reprit de l'audace, elle le sentait faiblir; il fallait profiter de ce court avantage :

— Merci, monsieur de Valroy, voici de bonnes paroles; si j'avais un regret, elles suffiraient à le dissiper.

Il l'interrompit :

— Vous n'avez pas de regrets!

— Non, je ne puis en avoir... pour un voyage de huit jours peut-être.

Elle essayait encore de l'illusionner. Il comprit le mensonge; mais s'y laissa prendre une minute, tant il désirait être rassuré.

— Huit jours?

— Mettons quinze. Quand je reviendrai, Valroy sera encore à sa place.

— Qui sait?

Il rêva; puis subitement lui prenant les deux mains et l'attirant à lui :

— Arabelle, jurez-moi que votre cœur n'a pas changé depuis les premiers jours où vous disiez m'aimer?... Que la femme que vous êtes a les mêmes sentiments pour moi que l'enfant que vous étiez?

Une brève lueur railleuse traversa les yeux de miss Bella; elle pencha la tête pour dissimuler un mauvais sourire et répliqua d'une voix qu'elle voulait franche :

— Cela, je vous le jure!

Elle ne s'engageait pas beaucoup. Il dut le comprendre; mais, cette fois encore, il préférait être trompé.

Pourtant la lumière se faisait peu à peu dans sa pauvre âme épouvantée; il commençait à voir clair, à soupçonner cette fille singulière, à pénétrer cette énigme vivante dont le secret pesait sur toute sa vie. Après un silence, il ajoutait ironique :

— Cela voudrait-il dire que vous ne m'avez jamais aimé?...

Elle s'impatienta. Déjà deux fois, sur la porte, la marquise Adélaïde s'était montrée, lui avait fait signe de rompre l'entretien, auquel elle refusait de se mêler elle-même. L'heure passait, les bagages étaient enfin chargés sur la voiture. Il allait leur faire manquer le train.

— Voyons, nous disons toujours la même chose et cela n'avance à rien. Et puis enfin c'est déplaisant. J'ai le droit d'avoir une volonté, quelle qu'elle soit, respectez-la : au revoir.

Elle essayait de se dégager, il la retint.

— Non, pas comme cela !... ce serait trop commode, vous ririez trop tout à l'heure, quand la voiture serait partie. Vous avez beau dire, j'ai beau me raisonner moi-même, vous fuyez, je le sens, pour ne plus revenir. Vous fuyez, le coup fait, comme des criminels dont le chef a filé le premier. Vous dites que vous partez pour huit jours, quinze au plus... il y a quatre grandes malles sur votre omnibus et deux paniers d'osier. Vous emportez tout, à l'exception de vos quatre meubles, auxquels vous ne tenez guère... C'est un déménagement, sans espoir de retour ?... Vous n'êtes que lâcheté et trahison !... Eh bien, ayez au moins le courage de vos actes... avouez donc ! ce sera plus propre. Revendiquez vos droits de femmes libres ; terminons tout par un éclat de rire. On reconnaîtra que c'était bien joué.

Il s'arrêta, attendit ; elle restait muette. Il reprit :

— Vous ne répondez pas, je réponds pour vous. Voici ce que vous devriez dire : « Oui, pendant cinq ans, je me suis moquée de vous, des vôtres ; j'ai aidé mon père à entrer dans vos maisons ; quand l'ouverture est étroite, les enfants passent les premiers... C'est ce que j'ai fait ; j'étais dressée à plaire, j'ai plu ; aux vieux, aux jeunes, aux hommes, aux femmes, à tous ! J'ai roulé des yeux, fait des grimaces, affirmé mes caprices... car, pour être aussi volontaire, on semblait sûr de soi... J'ai tourné toutes les têtes, j'ai escamoté tous les cœurs ; pendant ce temps-là, ma mère faisait le guet, mon père crochetait les serrures et fouillait dans les meubles. Et tout a merveilleusement réussi ; les bonnes gens qui nous avaient accueillis, les yeux fermés, les bras ouverts sont en péril, leur maison penche. Nous ouvrons alors la porte aux bandits de l'extérieur, qui vont achever la tâche et consommer la ruine... Et nous nous sauvons, sans tourner la tête, en emportant, sans doute, dans nos poches cousues, le prix de nos sourires et de nos trahisons. » Oui, voilà ce que vous diriez, si vous aviez simplement la plus facile bravoure... Mais non, mais non, vous niez l'évidence et vous vous dérobez, comme un gamin hargneux, en criant : « C'est pas vrai ! »

Jacques dans l'épreuve se retrouvait lui-même, ce qu'il était naguère, un jeune homme emporté, violent, prompt à l'outrage, qui se grisait de mots, cassait les vitres, sans souci de causer, ainsi, l'irréparable.

Mlle de Carmésy-Ollencourt, sous cette volée d'insultes, crut perdre le souffle et la raison. Elle reculait par secousses, comme automatiquement, pliée et redressée chaque fois, sous la reprise de grêle. La fureur l'étranglait.

Enfin, elle bondit, revint sur Jacques, la face décomposée et rendit coup pour coup et couplet pour couplet :

— Taisez-vous ! je le veux, je l'ordonne ! Vous osez ? vous ? à moi ? pauvre garçon, attendez !...

Elle suffoquait encore, cherchait, par aspirations profondes, son haleine coupée, la trouvait enfin.

— Ah ! ah !... la voilà, la vérité ! Il y a cinq ans, j'étais une petite fille, je ne savais rien... On est venu dans ce pays, car cette terre devrait être la nôtre... les ancêtres y dorment... Mon père, ma mère ne voulaient voir personne. Nous étions fiers deux fois, parce que nous étions très nobles et parce que nous étions très pauvres... nous possédions, vous l'avez dit, quatre meubles de quatre sous... Donc, nous évitions les gens. Mme de Rétheuil est venue...

— Vous allez l'accuser aussi, celle-là ?

— Non... laissez-moi dire... vous aurez votre tour. Elle est venue, il a fallu absolument accepter ses services, ses offres... elle insistait tant... et pour moi, mon père et ma mère ont cédé.

Miss Bella, au contraire du vicomte, se calmait peu à peu en parlant ; elle rêvait mieux que de faciles injures, voulait blesser mortellement ; et, sans se presser, en cherchait les moyens et choisissait l'endroit.

Elle devait se dire : « Qu'est-ce qui peut lui faire le plus de peine? »

— Oui, oui, c'est acquis, consentit Jacques, ironique: votre père et votre mère sont admirables, votre père surtout...

Elle continuait, résolue à ne plus s'émouvoir :

— Nous avons accepté des invitations, promenades d'abord, dîners après... Nous ne nous doutions pas qu'un jour ceux qui les offraient, réduits à rien, regretteraient leurs largesses et nous les reprocheraient.

Jacques salua, mais ne riposta pas; il gardait encore l'avantage. Elle continuait, ménageant ses effets, les produisant graduellement, dans une gamme montante, du railleur au tragique.

— Moi, particulièrement, je fus attirée dans vos châteaux... non pas que vous l'ayez désiré, vous-même, tout d'abord... loin de là. Rappelez-vous... nous avons été des ennemis, déjà.

A cette phrase, une étincelle de colère se ralluma; la voix était plus basse, plus sourde, avec une menace. Mais de nouveau, elle revenait au ton d'un ordinaire entretien.

— Oui, l'on m'invitait, chaque jour, à revenir le lendemain. J'apportais, disait-on, la gaieté, la lumière. La réalité était que vos quinze ans s'étaient épris de mes treize et qu'étant le maître à Valroy comme à Rétheuil vous exigiez ma présence. J'ai consenti, car je ne doutais pas qu'en peu de jours du tyran que vous étiez je ferais un esclave, style noble; et c'est ce qui arriva, style vulgaire. Vous m'avez fait éperdument la cour... Vous ai-je, moi, jamais encouragé? Soyez sincère. Jamais! j'avais trop d'orgueil, vous étiez trop riche, j'étais trop pauvre. J'étais trop noble, et vous pas assez...

Le vicomte rougit :

— Oh! oh! voici du nouveau!

— Non pas... c'est très ancien même. Tout de suite, mon père et ma mère avaient prévu l'éventualité d'une demande en mariage et ils avaient conclu à un refus pur et simple, sans plus d'explications. Mais le diable s'en est mêlé. A se mieux connaître, l'estime est venue et l'affection. C'est du moins ce que l'on disait alors. Et, moi, la première, j'ai trouvé que, si la fortune ne pouvait combler les fossés existant entre nous, l'amour avait des ailes et passerait par-dessus.

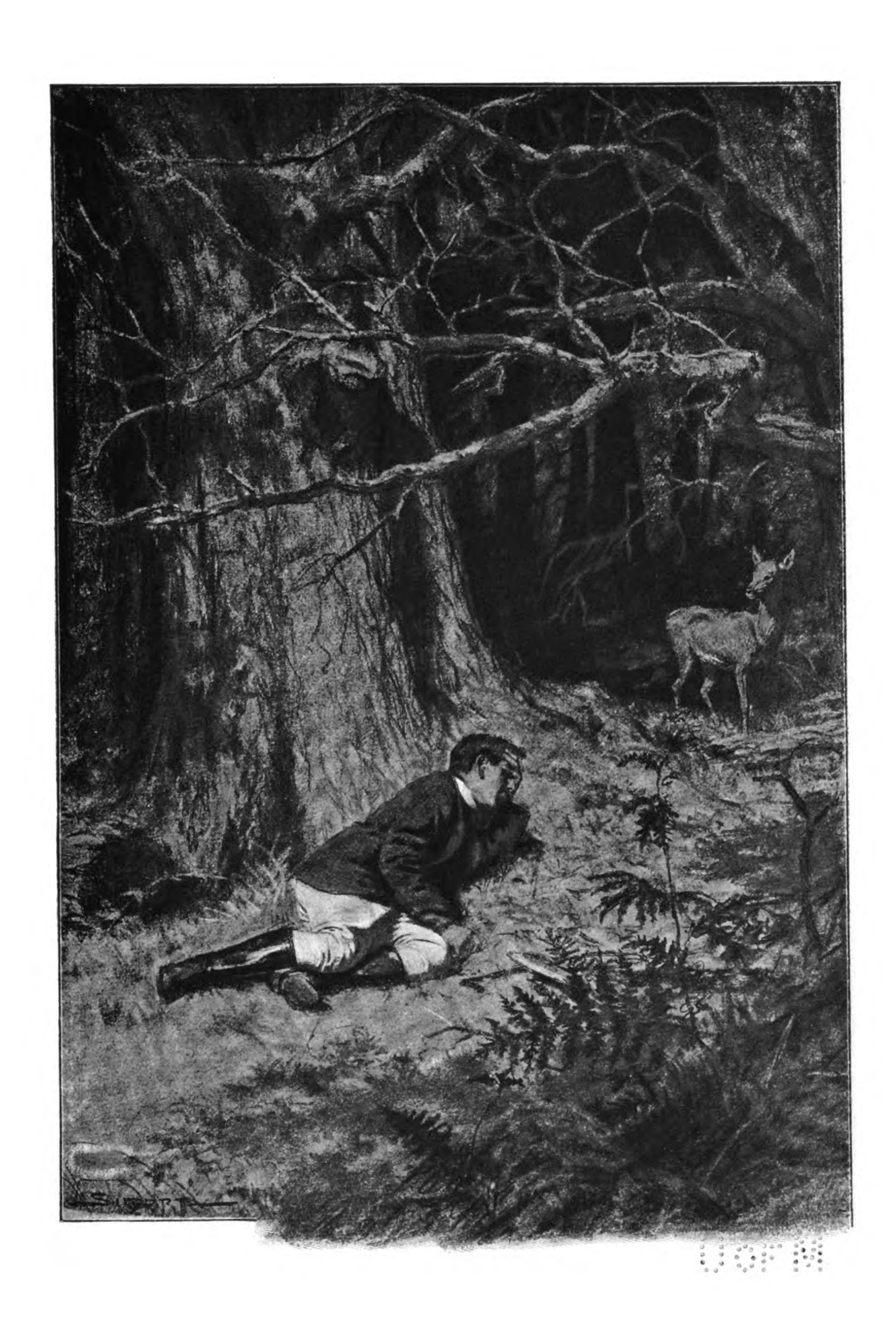
— Arabelle!

— Taisez-vous! je n'ai pas fini... C'était le temps où le marquis de Carmésy était l'ami, le confident, l'homme nécessaire, le bras droit du comte de Valroy; où la comtesse Antoinette ne pouvait se passer un jour de sa chère Adélaïde qui l'avait arrachée aux drogues stupéfiantes et rendue à la vie; où Mme de Rétheuil adorait tout le monde; où Arabelle était idolâtrée des siens d'abord et de vous, et des vôtres, principalement de monsieur votre père... oui, mon petit, c'est comme ça. Si Jean de Valroy, avec dix ans de moins, eût été simplement le frère aîné de Jacques, — il y aurait eu, je crois, quelque rivalité! Passons; le comte s'ennuyait dans la paix des campagnes et une jupe qui passe, c'est toujours amusant.

— Bella! dit Jacques, vous en êtes, n'est-ce pas, à l'article des poisons?

— Du tout : j'en suis à l'histoire de trois familles en province, pendant ces dernières années. Je reprends : Eh donc, tout allait au mieux, quand de vilains bruits circulèrent. Le comte de Valroy encore avait en partie dissipé sa fortune et ce qui restait était fort compromis par l'imprudence, la folie même de ses opérations. Mon père, qui le savait, mais n'en parlait jamais, s'évertua de toute son âme à endiguer le désastre... il y travailla des ans. Le soir, quand nous étions seuls, il nous disait souvent : « Comment tout cela finira-t-il?.. J'ai peur, bien peur ». Malgré tout rien n'était changé dans nos projets, surtout dans les miens. Il ne me déplaisait pas, même, que vous fussiez moins riche... car cette richesse autrefois vous donnait cet orgueil de vous croire l'égal des personnes les mieux nées. Ce qui est une erreur regrettable, et, tant qu'à faire des sacrifices, un de plus ne me coûtait guère. Je suis brave, vous le savez... Mais un jour...

Elle s'arrêta, prit un temps. Le vicomte comprit qu'il allait entendre quelque



IL SE LAISSA CHOIR AU PIED D'UN ORME SANS AGE ; IL PLEURA; LE VICOMTE JACQUES N'ÉTAIT PLUS RIEN QU'UN MALHEUREUX...

chose d'énorme ; instinctivement, il assura sa position, pesa du corps sur les jambes, les deux pieds d'aplomb au terrain. Elle répéta :

— Mais un jour, ma mère, d'une visite à Valroy est rentrée soucieuse et, comme nous l'interrogions sur son air de tristesse, après s'être fait prier quelque temps elle nous a dit en baissant la tête : « Il y a une tare sur cette famille-là ! »

A ce coup inattendu Jacques reculait à son tour ; à son tour, il hurla de colère :

— Mademoiselle !...

— Attendez ! Ma mère, voyant la comtesse Antoinette guérie de ses anciennes manies, l'avait interrogée sur les causes de ce mal sans nom, qu'elle seule avait pu vaincre. Et votre mère, à vous, avouait ceci...

La voix d'Arabelle siffla ; arrivée à la fin de son discours, elle lâchait la bride à sa haine, avec une joie sauvage : elle accablait, meurtrissait, piétinait. Une légère écume montait à ses lèvres.

— Votre mère avouait ceci : que votre naissance, douloureuse, périlleuse l'avait à jamais blessée, jetée hors de la vie ; votre vie coûtait la sienne, à bien peu de chose près. Mais cela n'était rien, et je n'en parle que pour mémoire. Votre mère avouait encore que vos ascendants, par Rétheuil, étaient des détraqués, des maniaques dangereux, tous frappés de la folie du suicide ; que son père s'était tué sans qu'on sût pourquoi, par pure démence ; que son grand-père s'était tué sans que rien l'y contraignît ; que votre race était damnée, maudite ! qu'elle-même elle portait, en elle, le germe de cette folie, qu'elle le sentait, que tel était son mal et que, ce germe, elle redoutait, avant tout, de vous l'avoir transmis, avec son sang, avec la vie. C'était pour cela que, toujours, elle vous avait tenu éloigné d'elle, dans une terreur, dans un remords ; dans la terreur de l'homme fatal que vous devez être ; dans le remords de s'être mariée, de vous avoir donné une existence vouée au drame, alors qu'elle connaissait déjà l'histoire de sa famille. Elle en voulait à son mari de l'avoir aimé, elle ; de ce qu'il l'avait aimée, lui ; amour funeste qui, malgré ses scrupules, avait décidé leur union. Pendant des années, elle vous avait considéré comme marqué, possédé, d'autant plus que vos colères, vos fureurs enfantines, vos caprices, vos inconsistances annonçaient déjà un cerveau sans équilibre, une âme toute préparée à sombrer au néant. Elle ajoutait cependant que, depuis quelque temps, à vous voir très heureux, elle reprenait courage ; elle espérait qu'entouré comme vous l'étiez vous seriez défendu du mauvais sort... et elle comptait sur moi pour vous défendre à l'occasion. Or, mon père a conclu brièvement : « On n'épouse pas ces gens-là ! »

— Ah ! ah ! fit Jacques... très bien... je vois... Allez... allez !...

Elle continuait encore :

— A cette époque, vous étiez en Amérique. Nous avons espéré que les voyages, leurs aventures, amèneraient l'oubli, ou tout au moins le relâchement de vos affections... C'est dans ce but encore que mon père vous conseilla l'année suivante d'explorer l'Australie... Vous êtes revenu de l'un et l'autre continent dans les mêmes dispositions et toujours aussi tendre... Jacques ! Alors... alors... il a été décidé que nous partirions... qu'on essayerait de la distance et de l'éloignement. Mais on ne règle pas ses affaires en un jour ; il y a eu des difficultés, des retards... moi-même, j'ai longtemps refusé... je voulais vous dévouer ma vie. C'est devant le désespoir des miens que j'ai accepté cette épreuve du temps... vous avez voulu une explication franche, la voici. Voici pourquoi nous partons ce soir ; pourquoi ce départ est furtif, nocturne, précipité ; pourquoi vous n'en avez pas été prévenu... Comprenez-vous ?...

Dans la tête du vicomte les idées tourbillonnaient. A cette fille aux yeux verts qui le sacrifiait ainsi, sans une larme, avec, au contraire, des modulations de persiflage, des accents de triomphe et de joie, il eût voulu répondre par quelque soufflet dont elle restât à tout jamais marquée. Il ne trouvait rien ; tant de mensonges, d'infamies, d'abord débités d'un ton tranquille, tant de railleries cruelles, ensuite, — tant de colère, de haine enfin, proférées par cette bouche, d'où il était en droit d'attendre une chanson d'amour, augmentaient sa douleur.

A ce moment, pour la quatrième fois, la marquise Adélaïde parut ; sur son siège

III

— La mère n'est pas ici? interrogea Garnache, en poussant la porte.

— Non, firent à la fois le vieux père Balvet, Joseph et Claire. Leurs deux enfants, des bambins de quatre et trois ans, à la vue du garde, accouraient en ouvrant les bras; ils se jetèrent dans ses jambes. Et lui, la face soucieuse, l'œil fixé au dehors, tout en frottant la tête des mioches, murmurait encore :

— Où peut-elle être?... Elle n'est pas rentrée, on ne l'a pas revue depuis ce matin.

Les trois autres hochaient la tête en silence. Joseph dit :

— Ne vous inquiétez pas, allez! elle rôde sous Rétheuil... et puis, vous le savez bien, elle n'a plus bien sa tête.

— Justement reprit Régis... je crains toujours quelque chose... Elle n'y est plus...

— Allons! entrez, Garnache, prononça l'horticulteur; asseyez-vous... Vous avez assez marché aujourd'hui, sans courir encore après elle.

— Oh! oui, soupira le garde... la journée a été dure. On trime, à présent.

Il y eut un silence, tous songeaient. Régis reprit :

— Ce n'est pas tant Cadet, mais c'est Hilaire... Cadet, il a ses jours... quand il est de bonne humeur, il redevient comme autrefois; mais Hilaire, *monsieur* Hilaire, il est toujours le même, lui!... peut-être que Jacques eût mieux valu... Enfin, dans un an, quoi qu'il arrive, je prends ma retraite... Sans la pension qu'ils m'ont promise pour cette époque-là, ça serait déjà fait.

Il se retourna vers son fils.

— Tu as bien fait, vois-tu; ton métier est meilleur. Tu es ton maître, au moins.

Joseph approuvait; il n'était pas à plaindre; entre le vieux Balvet, sa femme la douce Claire, avec les petits qui poussaient, la vie était possible. Il souriait dans un grand contentement.

Le père Balvet parlait à son tour, lentement, car il était très âgé à présent, et ses paroles comme ses actes devenaient difficiles :

— Oui, Joseph a bien fait; c'est lui le patron, aujourd'hui; il en sait autant que moi; je ne suis plus bon à rien, qu'à me réjouir du bonheur des autres. Il était né pour ce métier-là. Il aimait tout ce qui vit : les animaux, les arbres, les fleurs, les plantes... Alors, il a pris goût à la culture; on soigne plus volontiers ce que l'on aime... Pourtant, les affaires ont baissé, depuis cinq ans... depuis la ruine de Valroy, de Rétheuil; ce sont deux châteaux de moins pour la fourniture des jardins et des serres... Ce ne sont pas les Piscop qui font des commandes, bien sûr. Et Rétheuil est désert, en attendant la vente, qui ne tardera pas.

Régis continua :

— Et ce sera Grivoize aîné qui s'y installera, avec sa séquelle, ça ne fera pas de bons clients non plus.

Le vieux Balvet fit une grimace :

— Oh! non!

Il y eut un nouveau silence, que troublaient seules les voix un peu lointaines des deux enfants dans le jardin. C'était le soir, après souper, un soir d'été où la lumière s'attarde. Ce fut encore le grand-père de Claire qui reprit :

— N'importe! dans les temps, on se plaignait des comtes, des vicomtes... On a changé son cheval borgne pour un aveugle; on a beau dire, mieux vaut être commandé par un capitaine que par un caporal... c'est plus facile à supporter... mais nous, sauf les affaires, ça ne nous touche pas.

— Vous avez de la chance! répliqua Garnache.

Claire, sur la porte ouverte, inspectait la route. Au retour de Rétheuil, Joberte devait forcément passer devant la Pépinière.

— Tu ne vois rien, petite? demandait encore le garde.

— Non, rien; fit la jeune femme, mais vous savez bien, père, que lundi elle n'est revenue que dans la nuit...

— Oui, oui, je sais bien... je sais trop; ça n'est plus une existence!

Puis, retourné vers Balvet et Joseph, il en revenait à son éternel sujet de rancœur :

— Vous avez de la chance... Tenez, dans le temps, je n'avais qu'un maître, le comte Jean ; deux, si vous voulez, avec Jacques ; mais, celui-là, ma femme l'avait nourri, il avait mangé sa première soupe, poussé ses premières dents, fait ses premiers pas dans ma maison ; on lui gardait des indulgences, bien qu'il fût devenu trop fier... Le comte Jean, lui aussi, avait changé à vieillir... n'importe, on se souvenait de sa jeunesse... nous avions le même âge...

Garnache s'arrêta, la gorge un peu tremblante, souleva son képi et murmura :

— Où est-il, à présent ?

Balvet baissa la tête ; Joseph se tordit les doigts pour faire quelque chose, tandis que Claire, toujours debout à son poste d'observation, dans l'indécision du crépuscule, sentit ses yeux rougir. Le souvenir du drame, des morts, était encore vivace.

Et Régis ajouta :

— Il avait du bon, le comte Jean !... généreux, charitable ; à vingt ans, il était gai... si gai ! Je revois ça. C'est loin ; enfin, je le répète, je n'avais que lui comme maître. Aujourd'hui, j'en ai sept ou huit, dix ou douze avec les femmes ; il faudrait compter ; M. le marquis Piscop de Carmésy en tête... car il se mêle de tout, celui-là... même des intérêts de Grivoize et d'Hilaire... Je ne peux pas m'arrêter dans un cabaret une minute, sans qu'Anselme ou Timothée m'aperçoive, en passant sur la route, et me demande devant tout le monde si je suis payé pour lever le coude... Un autre jour, — si je fais mon somme, sur le coup de midi, dans le fourré, — le diable amène Hilaire, qui me réveille en me priant poliment de faire mon service... Ou bien, c'est Timothée, ou bien c'est Antonin qui prétendent avoir entendu des coups de feu, la nuit. Je dors trop. Et après, Piscop le père ; puis les deux vieux Grivoize ; l'aîné, sans se gêner ; Cadet, avec plus de façon... Au commencement, avec moi, il n'osait guère... mais, peu à peu, il a pris l'habitude ; dans six mois, il sera comme les autres... Voilà où j'en suis moi, Régis Garnache, descendant des six Garnache qui tous furent gardes en cette forêt, depuis nos jours de la République jusqu'à leurs jours anciens de la royauté... Quels sont les plus heureux des pères ou des enfants ?

— Aucun n'a jamais été heureux, tous se sont plaints, soyez-en sûr... Il n'y a pas de bons maîtres... il n'y en a que de moins mauvais. C'est dans ces conditions qu'il faut regretter Valroy.

Le garde s'était levé, secouait ses longues jambes ; il rectifia l'ardillon d'une boucle à sa guêtre gauche, tout en déclarant :

— Oui, on le regrette !... pas comme Joberte, mais tout de même.

Joseph, sentencieux, laissa tomber de sa voix calme :

— La mère a perdu la raison dans la ruine de ses maîtres... elle les aimait trop... surtout Jacques !

— Ne blâme pas ta mère, petit, répondit Régis ; c'est toujours ta mère.

Le grand garçon ne fut pas convaincu.

— Père, une mère aime ses enfants... elle ne m'a jamais aimé... pas plus qu'elle ne vous aimait d'ailleurs ; elle n'aimait que ses maîtres... Enfant, vous le savez bien, elle me repoussait toujours, me tenait à l'écart. Me suis-je jamais plaint ? Jamais ! J'ai tout supporté en silence et en lui gardant mon affection. Mais, depuis quelque temps, c'est vrai, je lui en veux... je ne puis faire autrement.

Les deux hommes qui l'écoutaient ne protestèrent pas ; ils savaient sans doute. Balvet murmura simplement ;

— Il faut oublier cela.

Et Régis :

— Tu sais bien qu'elle n'est pas responsable.

Joseph ensuite :

— C'est trop vite dit... c'est peut-être vrai maintenant ; ça ne l'était pas il y a quelques années... ce que je lui reproche ne date pas d'hier. Je suis certain qu'elle ne sait pas si Claire est blonde ou brune ; elle ne l'a jamais regardée une minute ; pas même

le jour de nos noces... Claire n'est que ma femme, elle lui est donc bien indifférente. Souvenez-vous, au temps où celle qu'on appelait alors miss Bella devait épouser Jacques, souvenez-vous, comme elle en parlait, la détaillait et la savait par cœur... Mais il y a plus... il y a les enfants... et ça, voyez-vous, c'est un trou dans mon cœur. Elle ne les connaît pas... ne les a jamais pris dans ses bras, elle, la mère-grand!... Tenez, quand vous êtes entré, mon père, ils ont couru à vous; qu'elle vienne, ils iront se cacher dans le fond du jardin. Cela d'instinct. Les enfants, comme les bêtes, sentent bien qui les aime et qui... ne les aime pas!

Régis interrompit son fils, dont la voix peu à peu montait, sous la colère et le ressentiment.

— Garçon, garçon, n'augmente pas ma peine... Tu sais bien que, moi aussi, je n'ai pas le cœur content...

— Soit! fit Joseph, n'en parlons plus... mais qu'on ne s'étonne pas si, à mon tour, je m'écarte. C'est plus fort que moi.

La nuit s'épaississait. Claire rappela les enfants, un garçon, une fille, Victor, Flavie ; quatre ans, trois ans. Ils avaient deux faces rondes, très brunes, des cheveux blonds, des yeux limpides; elle les trouvait sublimes. Joseph en parlait avec satisfaction.

— Allons, dit Régis en prenant son fusil dans l'angle du mur, elle ne rentre pas; la nuit va être drôle pour Fifi et pour moi.

Fifi!... A ce nom, les deux enfants battirent des mains. Tante Fifi! Ah! celle-là les aimait, les gâtait, plus mère que tante en vérité; c'était leur grande amie.

— Qu'espère-t-elle? interrogea Balvet.

— Jacques! répliqua brièvement le garde. Voilà cinq ans, depuis qu'il est parti, que Valroy est vendu, Rétheuil menacé; cinq ans qu'elle attend qu'il revienne. Et ne lui dites pas qu'il ne reviendra jamais; elle *sait* qu'il reviendra.

Sur ces derniers mots, Garnache assura son fusil à la bretelle d'un coup d'épaule et s'en alla;

— Bonne nuit, père Balvet, et vous, les enfants!

Il était déjà loin que la voix rieuse des petits lui criait des bonsoirs, le poursuivait encore et réchauffait un peu son âme obscure, engourdie de chagrin.

En arrivant au pavillon, il trouva Sophie sur la porte:

— Eh bien?

— Rien. Elle n'est pas rentrée.

— Je m'en doutais; on a guigné la route. Il est vrai qu'on ne sait pas où elle est.

— Bah! dit Fifi, toujours au même endroit, va! à Rétheuil, puisque Valroy n'est plus Valroy.

Et la grosse fille, si simple, trouva un mot presque joli:

— Elle n'a plus le souvenir; elle va à l'espérance.

— Et nous, en v'là pour une nuit blanche!

— Couche-toi, Régis; conseilla Fifi, je suis assez grande pour veiller toute seule.

Il se mit en colère:

— C'est cela! tu feras tout l'ouvrage, tu piocheras le jardin, tu laveras la maison, tu cuiras le fricot; et, la nuit, tu resteras debout à danser d'un pied sur l'autre.

— Tu as ta peine aussi...

— Je suis un homme!

— Suis-je une femme? répliqua-t-elle doucement, dans son humilité de fille toujours laide.

Il ne répondit pas tout de suite; puis, après un moment, il déclara:

— Il serait à souhaiter que toutes eussent ton cœur.

Brusquement, le sable du jardin cria sous un pas lourd. Joberte parut. Qui ne l'eût pas vue depuis cinq ans ne l'aurait sans doute pas reconnue. Ses désespoirs avaient brûlé sa graisse; c'était une grande femme maigre, décharnée à présent; ses cheveux blancs embroussaillés, ses yeux hagards expliquaient cette accusation de folie que tout le pays portait contre elle.

Elle entra; et, dès le seuil, d'une voix rauque, elle criait, triomphalement :

— IL est revenu !

Régis et Sophie n'avaient pas besoin d'explication; sur-le-champ ils comprirent qu'il s'agissait de Jacques.

— Il est revenu? répéta le garde, en interrogation.

— Oui, reprit Joberte; je l'ai vu... de loin... mais je l'ai vu!

— Ah! fit Fifi, sans satisfaction, car elle prévoyait de nouvelles démences...

Mais la possédée continuait sa chanson; peut-être ne s'adressait-elle pas aux autres et monologuait-elle, dans un besoin d'expansion.

— Il était là-bas... il errait dans le parc, tout seul... la tête basse, les mains derrière le dos... et il avait l'air si triste que j'en ai pleuré. Sans doute il voyait les fantômes... Hélas! hélas! c'est fou, tout cela!

Quand elle parlait de folie, c'était sinistre. Son mari, sa sœur frissonnèrent.

— Eh bien, à présent que tu sais qu'il est là... repose-toi... mange et dors.

Elle répliqua, inquiète :

— S'il s'en allait?

— Il ne s'en ira pas! affirma Régis, sur le ton qu'on emploie pour parler aux enfants.

— Bien vrai? bien sûr?

Elle interrogeait, ne demandant qu'à croire.

— Mais certainement, confirma Fifi, s'il revient aujourd'hui ce n'est pas pour s'en aller demain.

Joberte murmura :

— Peut-être.

Puis, se laissant tomber sur un escabeau, elle gémit :

— J'ai faim!

Elle passait ainsi des journées entières au dehors, dans une errance continue, sans repos, sans souci de nourriture, du soleil, du vent ou de la pluie; et quelquefois, l'hiver, elle était revenue, les mains raides, la face bleuie de froid.

Ils la servirent; elle mangea gloutonnement, comme une bête; elle but, sans savoir quoi, des verres après des verres. Elle était inconsciente assurément; ne s'apercevait de son besoin d'aliments que devant les aliments mêmes.

A peine eut-elle mangé qu'elle s'endormit, la tête tombée sur sa maigre poitrine, les bras inertes au long du corps. Ils la portèrent sur un lit; elle restait insensible; elle dormait, fourbue.

C'était vrai, Jacques de Valroy, ce même jour, après cinq ans d'absence, se retrouvait au château de Rétheuil. Il était venu à pied de la gare, prenant les chemins de traverse, pour n'être ni rencontré, ni reconnu.

Son histoire, depuis ce temps, celle de sa famille, était lugubre. Jamais écroulement n'avait été plus complet, plus désastreux et plus irrrémédiable. D'abord l'affaire de la Modern Epargne, cette ténébreuse mystification.

Quand le comte Jean pénétra dans les bureaux de cette entreprise, tout de suite ses soupçons se confirmèrent. A ses premières questions un directeur louche répondit avec désinvolture que l'argent placé ne se retirait pas; que, puisque l'actionnaire touchait ses dividendes, il n'avait rien à réclamer.

Le comte insista, exigea des comptes; on les lui refusa, à lui, président du conseil, sous mille prétextes. Alors, il s'adressait aux tribunaux; sur-le-champ, toute la surface s'effondrait de ce grand édifice d'escroqueries fabuleuses; les fameux dividendes étaient payés sur les fonds mêmes des souscripteurs et les inventeurs de cette exploitation n'attendaient évidemment qu'un résultat, c'est-à-dire que les sommes escroquées fussent assez considérables pour valoir l'escamotage final, la fuite des intéressés, avec la clef sur la porte; ce qu'ils firent au premier vent d'alarme.

C'était Carmésy, à coup sûr, qui avait tout combiné, tout agencé dans l'entre-

prise, en avait été l'âme inspiratrice; mais son nom ne figurait nulle part: il demeurait à l'abri de toute poursuite, de toute inquiétude.

Il n'en fut pas de même pour M. de Valroy; ce dépouillé fut compromis; n'était-il pas président d'un conseil fictif, composé d'hommes de paille, payés pour cela, mais autrement bien insolvables?

Sa plainte en justice donna l'éveil à ceux qui avaient été trompés comme lui; les réclamations affluèrent; puis les reproches; puis les menaces. Il arriva ceci : c'est que Valroy perdit la dot de sa femme, la fortune de Mme de Rétheuil et fut sommé d'avoir à rembourser les victimes dont il partageait le sort. Il protesta, plaida sa bonne foi. Il lui fut répondu qu'on le croyait volontiers, mais que la loi était la loi; qu'il avait accepté des charges, des responsabilités, cela, sans y être obligé, par entier et parfait consentement. Tant pis pour lui s'il garantissait de son nom des affaires quelconques sans les avoir étudiées au préalable. Il n'avait qu'à payer, faute de quoi, il y serait condamné par ses juges, avec, peut-être en plus, des suites infamantes.

Au même temps, le château de Valroy, et le domaine allaient être vendus sur réquisition de Piscop et Grivoize, porteurs de créances en règle.

Alors, cet homme, chassé de sa terre, ruiné par lui-même, à la veille d'être frappé d'infamie, quand il était le premier volé dans cette affaire, cet homme, lassé, écœuré, n'ayant pas de grands liens qui le rattachassent à son pays, sans rien dire à personne, disparut un matin.

Le scandale n'en éclata que plus vite. Valroy, en fuite, fut condamné, comme banqueroutier frauduleux, comme escroc, malgré les plaidoiries, les preuves contraires, à dédommager les divers créanciers de la Modern Epargne, aux frais et dépens, et à trois mille francs d'amende ; bien qu'il fût contumace, il bénéficiait encore des circonstances atténuantes

Seuls, les siens surent, vaguement, ce qu'il était devenu. Jacques avait reçu une lettre; elle disait :

« Mon fils, tu le sais, je suis une victime; mais je serai déshonoré, je m'en vais; j'emporte avec moi quelques billets de mille francs. A près de cinquante ans, je vais essayer de refaire ma vie et ma fortune. Dans cinq ans, si je ne suis pas revenu, si tu n'as pas reçu, une seule fois de mes nouvelles, considère-moi comme n'étant plus de ce monde. Ce serait peut-être ce qui pourrait m'arriver de plus heureux. Je t'écris, à toi, car, aux jours de ton enfance, nous nous sommes aimés... profondément, petit! Demande pardon, pour moi, à ta mère, à ta grand'mère; je les ai ruinées... ou peu s'en faut. Avec ce peu, tâchez de vivre; et méfiez-vous des bandits qui font profession de leurs amitiés fausses. Au revoir, peut-être. Adieu, plutôt. »

Tous ces événements eurent un résultat immédiat.

La veille du jour où la comtesse Antoinette dut quitter Valroy, céder la place aux Piscop, elle prit, par inadvertance, espoir d'oubli momentané, ou dans un but définitif (on ne sut jamais la vérité), une quadruple dose de morphine et s'endormit pour ne plus s'éveiller. Ce fut son cercueil, qui sortit de Valroy, à l'instant où les Piscop y pénétrèrent; elle fut enterrée au petit cimetière du village; elle, du moins ne quitta pas le pays.

Jacques, pauvre, portant un nom désormais avili, vint habiter Paris avec Mme de Rétheuil; ils subsistaient de petites rentes; leur existence fut simplement navrante.

Au bout d'un an, ils apprirent par un journal le mariage de Mlle Arabelle, fille du marquis de Carmésy-Ollencourt et de la marquise, née O'Brien, descendante des premiers rois d'Irlande, avec M. Geslin Piscop, grand propriétaire foncier.

Ce jour-là, Jacques souhaita mourir.

Mais il avait encore un devoir, un but dans la vie; car, à présent, Jacques reconnaissait les devoirs et s'imposait un but.

Le malheur avait élevé cette âme, autrefois si petite, à présent presque grande.

Le devoir : rester aux côtés de Mme de Rétheuil tant qu'elle pourrait vivre; la protéger, la consoler, dans la mesure du possible.

Un but lointain : après la mort de sa grand-mère, il était résolu à vendre Rétheuil, château et terre, à rembourser ainsi les créanciers de la Modern Epargne. De la sorte,


Simont

il comptait réhabiliter son père, — ou sa mémoire, — le nom de Valroy.

Pendant trois ans, la vieille ancienne châtelaine, qui n'osait plus reparaître au pays, traîna sa douleur morne, ses souvenirs, ses regrets de son lit à son fauteuil.

La mort de sa fille avait brisé cette âme trop légère pour n'être pas fragile; puis elle était accablée de remords, se reprochait sans cesse d'avoir causé la catastrophe, en accueillant, en attirant si inconsidérément les Carmésy, surtout après les renseignements plus que douteux recueillis sur le compte du marquis.

Comme le disait si bien naguère ce dernier, la pauvre femme était depuis longtemps atteinte d'une affection cardiaque; à ce régime de chagrins, de remords, le mal grandit rapide. Pourtant, elle résista quatre ans.

Puis, elle mourut à son tour, laissant le vicomte Jacques seul au monde et libre de payer, avec son héritage, les dettes fictives, les dettes morales de son père disparu.

Pendant près d'un an encore, Jacques, devenu homme d'affaires par la force des circonstances et par nécessité, chercha, sans bruit, des acquéreurs pour ses terres, son château; car il ne voulait, à aucun prix, le mettre purement et simplement en vente sur enchères, trop certain que les Grivoize en deviendraient les maîtres, à n'importe quel prix. De cela il ne voulait pas. Il avait calculé qu'une transaction raisonnable devait lui apporter les sommes nécessaires pour liquider ce qu'il considérait comme son passif personnel, avec quelques mille francs en plus. Cela lui suffisait. Il remettait à ce moment, après liquidation, pour décider son avenir.

Cinq ans étaient passés depuis la fuite du comte Jean; jamais un mot de lui n'était parvenu à son fils. Il le considéra comme mort et le pleura. Tous les souvenirs lointains lui revinrent en mémoire; il revit son père, jeune et charmant, qui ne revenait à Valroy que par amour de son enfant. Il songea que, plus tard, les seuls dissentiments qui les eussent éloignés l'un de l'autre, séparés presque, — ou tout au moins moralement, — avaient été sa passion pour Arabelle.

A cette évocation il grinçait des dents.

Enfin, il trouva l'acquéreur qu'il cherchait. Celui-ci, bien étranger au pays des Grivoize, visita seul et secrètement le château, parcourut le domaine, se déclara satisfait. Le contrat de cession et vente, d'une part, d'achat et de propriété d'une autre, fut dressé légalement. Il y était stipulé que l'acquéreur verserait les fonds au 15 septembre suivant et prendrait possession au commencement d'octobre, à l'époque des chasses. D'ici là, Jacques de Valroy conservait la libre jouissance de ses biens.

Or, au mois de juin, il revenait dans ce château qui n'était déjà plus à lui, pour y vivre encore quelques semaines, sans doute pour rappeler les souvenirs, évoquer les spectres, dire adieu à tout.

Mais il était résolu de ne pas sortir de ses murs ou de ses haies, de rester invisible aux curiosités malveillantes, aux haines des alentours.

D'ailleurs, par peur de lui-même, il devait éviter les rencontres; car si, jamais, le hasard faisait qu'il se trouvât face à face avec ce bandit de Geslin Piscop, qui déjà se faisait appeler Piscop de Carmésy, — avec sa femme, la nouvelle châtelaine de Valroy, il n'était pas certain d'éviter la fureur et le meurtre, pardonnable après tout.

Il se terrait donc, avec un seul domestique, amené de Paris, qui professait le plus profond mépris des paysans et n'entendait pas, disait-il, livrer les secrets de son maître. Malgré cette précaution, dès le premier jour, Joberte, qui, depuis cinq ans, guettait ce retour anxieusement désiré, Joberte, dont le cœur semblait s'être arrêté à la minute où elle avait vu Jacques partir, elle ne savait pour combien de temps, partir, ruiné, désolé, trompé, sans même oser lui dire adieu, Joberte avait découvert sa présence, l'avait devinée plutôt.

Elle avait contemplé, de loin, cet enfant retrouvé par miracle, puis sans se faire voir, était retournée chez elle, ne sachant plus si elle était heureuse ou malheureuse; mêlant le passé au présent, les regrets, les remords, les désespoirs précis aux vagues espérances; ne parvenant pas, faute de raison peut-être, à distinguer la vraie couleur de ses pensées.

Elles étaient complexes. Depuis vingt-cinq ans, la vie de cette misérable femme

n'avait été en somme qu'un perpétuel mensonge, qu'une continuelle angoisse et, après la ruine de Valroy, qu'un éternel martyre.

Tout ce qu'elle avait espéré, prévu, voulu, s'était retourné contre elle; par une formidable ironie de la destinée, cette précieuse existence, celle de Jacques qu'elle avait métamorphosée, détournée de sa voie, préparée pour les plus grands bonheurs, aboutissait aux pires catastrophes.

Elle avait commis un crime, s'était séparé d'un enfant, pour arriver à bâtir leur double infortune. Elle l'avait pris pauvre et nu dans son bercaau d'osier, l'avait d'un geste simple anobli, enrichi, croyait-elle, privilégié, surélevé dans l'échelle sociale...

Et c'était là qu'était la dérision.

Cette noblesse sombrait dans l'infamie; ce nom était flétri; cette richesse n'existait plus. Jacques, sans avoir contracté des dettes personnelles, luttait désespérément contre cent créanciers.

Elle avait voulu qu'il fût beau, joyeux, aimé; il était vieilli, si pâli, malgré sa jeunesse, qu'il restait bien peu de sa pauvre beauté d'autrefois. Joyeux? Il était morne.

Aimé? A ce souvenir la mère grinçait des dents. C'était sa haine; sa haine, là-bas, dans Valroy, ô Dieu! la nouvelle châtelaine, la femme aux yeux verts qui avait toujours menti.

Ainsi donc, à la place de l'orgueil, de la grandeur, de l'opulence, de l'amour, elle lui avait donné la honte, la déchéance pire que la médiocrité, la misère et l'amour déçu pires que l'indifférence. Voilà ce qu'elle avait fait pour son enfant; voilà pourquoi elle avait consenti à ce qu'il vécût éloigné d'elle, sans la connaître, bien mieux en la repoussant, en la méprisant.

Elle ne pouvait s'empêcher de se dire que, peut-être, la destinée de Joseph, de l'heureux mari de Claire, de l'heureux père de Victor et de Flavie, pour être moins accidentée, n'en était que plus enviable... plus enviable que celle du vicomte de Valroy, assurément; ainsi donc?...

Enfin, il lui restait Rétheuil, c'était un joli morceau. S'il pouvait oublier la fille aux cheveux jaunes, la vie pourrait s'arranger encore...

D'autres pensées l'exaspéraient aussi: l'idée, par exemple, que Jacques restait à tout jamais désespéré de la mort de sa mère, la comtesse Antoinette, qu'il se reprochait à présent, pouvant mieux la comprendre, de n'avoir pas assez aimée autrefois ?

Sa mère? Oh! la la!... sa mère? elle était là et vivante!

C'était pour une étrangère que le petit pleurait!

Etrangère encore, cette Mme de Rétheuil, à laquelle il s'était dévoué jusqu'aux heures suprêmes... il était vrai qu'il en héritait. La paysanne avait des retours subtils.

Ah! si elle avait su à quoi son enfant destinait cet héritage? Si elle avait su que le domaine de Rétheuil était déjà vendu; que les sommes considérables que Jacques en allait recueillir étaient attribuées à réhabiliter la mémoire du comte, à rembourser son passif, à laver son passé... c'est là qu'elle eût crié, devant la démence d'un tel acte: « De quoi te mêles-tu? Ils ne te sont rien, ces gens-là!... leur nom n'est pas ton nom... » sans même songer, sans doute, qu'elle détruisait du même coup les droits de succession.

Mais elle ne savait pas...

Elle savait simplement qu'elle avait souffert, qu'elle souffrait encore, qu'elle souffrirait toujours. Le mystère qu'elle portait en elle l'épouvantait par instants. Il lui semblait qu'elle eût soulagé son corps et son âme, en avouant son secret, en confessant sa faute. Mais à qui?

Et puis elle reculait devant de telles révélations.

Elle en voulait, à présent, — et c'était le point merveilleux de l'aventure, — elle en voulait à Joseph de vivre sans grand souci, entouré d'affections, sa femme à côté de lui, ses enfants dans les jambes.

S'il avait du bonheur, c'était qu'il l'avait volé à celui dont il portait le nom. Elle trouvait cela par trop injuste, à la fin, égarée dans un dédale de raisonnements contradictoires. Et ce qu'elle prétendait pouvait, sans trop de paradoxe, s'accepter à

l'examen. Il était évident qu'en substituant son enfant à un autre elle n'avait pas compté le livrer à l'adversité; pas plus qu'elle n'avait entendu que l'autre, la victime, allât, par cet échange, recueillir un avenir de joie.

Elle était donc trompée dans toutes ses volontés, tous ses calculs, tous ses espoirs, comme dans toutes les vraisemblances... Elle avait le droit de s'indigner, de se révolter et d'accuser le sort.

C'est ce qu'elle affirmait, seule en face d'elle-même, aux heures les plus lucides. Les autres, elle délirait simplement, sans souci du moindre bon sens, se dépensait en invectives, le poing tendu, tour à tour, aux quatre coins de l'horizon, surtout du côté de Valroy, de ce château, si familier jadis, devenu maintenant la résidence de ses plus noirs ennemis.

Or ces ennemis, qui triomphaient en apparence, vivaient pourtant fort loin de la sérénité.

Ce soir-là, au même moment, le repas finissait dans la vaste salle à manger où l'on pouvait tenir trente, autour de la table; où jadis la petite Arabelle s'était assise, tant de fois entre son Djeck et le comte Jean, à présent en fuite; en face de la comtesse Antoinette et de Mme de Rétheuil, toutes deux trépassées. Il fallait que la nouvelle châtelaine fût sans peur des fantômes.

Elle était là, seule, avec son époux Geslin Piscop. Il se bourrait de fruits, sans dire un mot et buvait à pleins verres; elle, les yeux plus loin, regardait l'avenir sans doute, à moins qu'elle ne fît encore un retour au passé.

Ses vingt-trois ans éclataient en splendeur. Elle était magnifique. Si quelqu'un le lui eût dit, elle eût haussé les épaules et répondu : « A quoi bon ? »

A celle-là aussi, la vie était une longue déception; celle-là aussi méritait les amertumes dont on l'abreuvait; et révoltée elle aussi, mais pouvant parler, elle au moins, elle tenait tête à son tourmenteur, qui, pour l'instant, ne s'apercevait même pas de sa présence.

Avant le mariage, avant qu'elle eût donné son consentement définitif, en dehors des apports monétaires, elle avait posé ses conditions. Ils habiteraient Paris l'hiver, l'été Valroy, avec son père et sa mère, le subtil marquis et la noble dame aux regards sans détours. Les premiers mois, cependant, ils devaient faire un long voyage en Italie.

Elle aurait la direction, sans contrôle, de la maison, des domestiques; et pour cela elle fixait la somme qu'elle entendait recevoir chaque trimestre. Le prix de son entretien particulier, voitures, chevaux, toilettes, dépenses courantes, se monterait à tant... bien d'autres choses encore.

Elle avait tout calculé, tout établi dans sa petite tête, réglant son budget futur avec une sûreté de vieux financier.

A chacune de ses demandes, Geslin, grisé d'amour en apparence, avait répliqué par une acceptation entière. Elle lui disait encore méfiante :

— Jurez-le!

Il étendait la main :

— Je le jure!

— Sur le Christ?

— Sur le Christ!

Et, une fois, par un inopportun rappel d'une enfance vagabonde et sans distinction, à ces serments il ajoutait le geste rituel du voyou qui s'engage et crachait par terre. Elle frémit d'horreur, recula pâle et tremblante, bouleversée par de telles manières. Pendant huit jours, elle l'évita: pour rentrer en grâce, il dut s'humilier, répéter mille excuses, promettre qu'il ne s'oublierait plus à ce point d'inconvenance, se mettre sous ses pieds.

Enfin, elle pardonna.

Mais lui, les dents serrées, après l'avoir quittée, soulageait sa bile et l'appelait chipie. Elle verrait plus tard; tout ça c'était prêtés pour rendus.

Ils se marièrent, en hiver, presque honteusement. Le pays se moquait des fermiers

parvenus et, par un subit retour aux attachements passés, plaignait les Valroy, les Rétheuil, maudissait les Carmésy.

Ils purent, de leurs carrosses, recueillir quelques impressions du peuple: elles n'étaient pas flatteuses. Il y avait alors un an que Valroy était vendu, six mois que le marquis, sa femme et sa fille étaient revenus d'Angleterre.

Ces six mois, ils les avaient employés, avec Piscop père et fils, à restaurer le château, le remeubler, lui donner un air neuf; un air autre, non par sentiment, mais par vanité.

Quand les jeunes époux en prirent possession, la demeure était à coup sûr plus riche que naguère, plus luxueuse, d'un décor plus artistique aussi. Le marquis Geoffroy était un homme de goût. Puis il comptait vivre là; il avait soigné les appartements qu'il se destinait. Enfin il était ancré au port. Il avait de l'argent, beaucoup d'argent, de bonnes valeurs, dans son coffre; bien plus qu'on ne soupçonnait, car la Modern Epargne avait été vraiment une géniale spéculation; ses profits personnels avaient, au dernier moment, dépassé toutes ses espérances.

Il en riait tout seul, en se frottant les mains

Oui, avec Adélaïde, à laquelle il conservait une tendresse immuée, il ferait bon vivre en cet endroit confortable, sans souci, sans inquiétude d'aucune sorte. Cela les reposerait, les changerait un peu.

Il se disait poétiquement que, sur la fin de la nuit, son étoile devenait brillante; il se consolait de cette mélancolie, dans la constatation d'une félicité brève et tardive, en ajoutant: « Mieux vaut tard que jamais. »

Pendant les trois jours qui suivirent les noces, discrètement le père et la mère de l'épouse restèrent à la Villa Rustique, ne voulant pas être importuns.

Puis, enfin, un matin, ils se montrèrent.

Dès le premier coup d'œil, ils durent constater que leur fille n'avait pas l'air gai. Geslin les reçut, moitié goguenard, moitié renfrogné, les mains dans les poches, le chapeau sur la tête et la pipe au bec, par-dessus le marché.

Geoffroy fit une grimace; Adélaïde dit:

— *Aoh!*

Cela s'annonçait mal. Cependant, ce beau-fils sans courtoisie voulut bien laisser, un moment, cette enfant à sa mère et s'éloigna sans dire où il allait.

— Eh bien? fit la marquise, curieuse et inquiète.

Arabelle, les lèvres pincées, hésitait à répondre.

— Allons, petite, encouragea le marquis, es-tu contente?

La jeune femme n'y put tenir plus longtemps, elle éclata:

— Ah! oui, parlons-en!

Et, tout de suite, dans un flot d'amertume, elle avouait ses rancunes et ses déceptions:

— Nous sommes roulés, c'est notre tour!... c'est le mien, tout au moins. Ah! j'ai fait une belle affaire! Vous ne pouvez pas vous douter de ce qu'est cet homme-là! J'y userai mes ongles; il est de pierre, je serai vaincue!

De telles paroles, dans la bouche d'Arabelle, étaient graves. Jamais cette héroïne, fière de sa beauté, de sa race, certaine de sa puissance, n'avait douté d'elle, fût-ce une heure. Il fallait qu'elle fût violemment meurtrie pour s'exprimer de la sorte.

Les deux Carmésy baissèrent la tête. Est-ce que la chance tournait déjà?

— Mais enfin, dit Adélaïde, qu'est-ce qu'il y a? De quoi te plains-tu?

— De quoi je me plains? De tout! j'ai épousé une brute... un tyran... il faudra plier ou rompre... je ne plierai pas... mais l'avenir est beau! Il y a que, par-dessus le marché, il se moque de moi. Ecoutez un peu. Dès le lendemain de nos noces. — oh! ça n'a pas été long, il n'a pas attendu, — il s'est montré ce qu'il est, une brute opiniâtre, irréductible! et, vous savez? rien à faire!... on ne peut pas le prendre, un entêtement obtus de paysan buté; un parti pris dès longtemps... il se venge à présent... c'est sûr... Il attendait... son jour est venu. Ah! oui!

Elle haletait, palpitait à l'exposé de ses hontes, de ses rages imprévues. Elle continuait :

— Tenez, notre voyage... vous savez? je lui ai demandé si nous n'allions pas partir bientôt... l'hiver est si rude... j'ai dit que le ciel bleu m'attirait. Il a répondu l'air étonné : « Quel voyage? c'est vrai, il fait froid; quel ciel bleu? » Et moi : « Voyons, vous savez bien... nous allons partir pour l'Italie. » Il a répondu, très calme : « Vraiment? Mais non, ce n'est pas mon intention. » J'avoue que je suis restée stupéfaite. J'ai insisté, cependant : « Mais, vous m'aviez promis... » Il éclatait de rire : « Tous les mêmes, ces gens à particule... on leur a toujours promis quelque chose... Le comte de Valroy prétendait aussi qu'on lui avait promis le renouvellement de ses créances... J'ai promis? je ne m'en souviens pas. » Je l'aurais giflé. Attendez!... il y a mieux : je devais conduire la maison à mon gré, recevoir de l'argent par trimestre, sans avoir à rendre des comptes. Aboli, cela! C'est lui qui tient la caisse, jour par jour, et fournit à la dépense, pièce à pièce; mon budget personnel? supprimé, avant d'avoir existé. « Si vous avez besoin de quelque chose, vous me le demanderez. Quand ce sera raisonnable, je serai ravi de vous satisfaire. » Voilà ce qu'il m'oppose. Autre chose, qui vous touche vous-mêmes : je lui ai rappelé que vous comptiez vous installer ici, près de nous, dans quelques jours, comme il était convenu. Sans plus de trouble, il a riposté : « Non, chère, j'ai changé d'avis. Vos parents sont très bien à la Villa Rustique. Il ne faut pas changer ses habitudes... et puis les meilleurs parents sont toujours gênants dans un jeune ménage... » Qu'en dites-vous? On vous congedie.

— Ça, dit le marquis, vexé, c'est le plus sérieux... J'en suis fort contrarié... Oui, tout à fait contrarié.

Adélaïde ne trouva qu'un mot :

— *Shocking!*

— Voyons, voyons, reprit Geoffroy, cherchant des biais, ce qu'on n'obtient pas directement se gagne par des détours... Il n'y aurait pas moyen?...

Sa fille l'interrompit avec une âpre conviction.

— Il n'y a aucun moyen, je le répète; c'est un parti pris. Pour les questions d'argent, je suis revenue plusieurs fois à la charge. En fin de compte, voici ce qu'il a trouvé à me servir avec son vilain rire en dessous : « N'insistez pas, Bella, vous m'avez épousé par amour, n'est-ce pas? Eh bien, vous ne voulez pas ma ruine, comme celle de Jacques? » Est-ce assez se moquer du monde? Je l'ai épousé par amour! un bouvier, un palefrenier... que sais-je! Tenez, hier soir, il a été plus franc par hasard; après je ne me rappelle plus quelle querelle, il m'a dit brusquement : « Taisez-vous! j'en ai assez... si vous croyez que je ne comprends pas ce qui se passe dans votre tête, vous vous trompez. Si bête que je sois, ça ne va pas jusque-là. Je sais bien que vous me méprisez parce que je suis sans naissance, un pleutre, un gueux, indigne de vous, ma noble dame; mais j'en ris tout bas. Vous regrettez les comtes de Valroy; la caque sent toujours le hareng; la noblesse va toujours à la noblesse... Regrettez-les... mais faites en sorte que je le devine sans le constater, sans quoi vous seriez obligée de reconnaître qu'à défaut de parchemins j'ai la force pour moi. » C'est gentil, n'est-ce pas? J'ai eu beau lui alléguer que, devant l'antiquité de nos races, un Valroy ne valait pas mieux qu'un Piscop...

— Très bien! approuva le marquis.

— Il n'a rien voulu entendre... C'est déjà la guerre ouverte. Voilà où nous en sommes, après trois jours de mariage!

— Eh bien, c'est coquet, avoua Geoffroy!.. Il n'y a plus de respect à l'époque où nous sommes...

— C'est un manant! dit Adélaïde...

— Possible, certainement, répliqua la jeune femme, mais c'est un peu tard pour le reconnaître; ce manant est mon mari!

— Bah! fit Carmésy toujours léger, tout cela s'arrangera au premier enfant.

— Merci bien! fit Bella, la perspective est gaie!

Sur ces dernières paroles, Geslin reparut. Il souriait encore, sournoisement.

— Eh bien, dit-il en entrant, m'avez-vous assez étrillé?... oui?... parlons d'autre chose... Si l'hiver continue comme cela, les pommes de terre seront gelées... Il exagérait, outrait sa gueuserie, avec une joie de revanche. Il les tenait, tous ces gens-là.

Tels étaient les rapports de Piscop à Carmésy trois jours après les noces des deux héritiers de ces races disparates.

Avec le temps, le malentendu, la division, l'aversion ne firent que grandir. Les trois familles Grivoize et Piscop s'alliaient à Geslin, le soutenaient, l'encourageaient dans ses revanches brutales, se liguaient farouchement contre les Carmésy, surtout contre Arabelle. Hommes et femmes la détestaient. Les hommes, parce qu'ils l'enviaient à son mari, leur frère ou leur cousin ; les femmes, parce qu'elles la jalousaient, par esprit d'origine, par ce sentiment naturel à la laideur de haïr toute beauté.

Puis, ces familles s'étaient compliquées bientôt de recrues nouvelles qui n'étaient pas les moins actives dans l'animosité. A la longue, Anselme, Timothée, Antonin, eux aussi, avaient pris des épouses; mais, avec plus de bon sens, ils avaient choisi des paysannes riches dont les pères, en sabots, empilaient des écus; venues des quatre coins du département, ces grosses réjouies d'apparence furent les plus enragées à mordre cette belle-sœur, frêle et pâle, cette cousine qui descendait des rois et ne daignait pas les connaître.

Toutes, en deux ans, pondirent deux enfants. Or, Arabelle restait stérile, n'était pas mère. Ce fut le coup de grâce pour ce ménage déjà désemparé. Tous les jours, Piscop reprochait à sa femme de le laisser sans postérité. Ce n'était pas sa faute à lui, bien sûr!

Et, ce disant, il se livrait à une telle grimace qu'il était facile de deviner, pour cette mésalliée, d'autres souffrances encore, secrètes celles-là, mais plus intenses peut-être, tous les dégoûts nocturnes des devoirs imposés.

Pas d'enfant! pas d'enfant! Geslin, sur ce sujet ne tarissait plus d'éloquence amère :

— C'est bien la peine d'avoir acheté, — et cher! — un nom comme le vôtre, pour n'avoir personne à qui le transmettre plus tard... La noblesse? vous savez, moi, je m'en fiche! C'était pour mes enfants.

Pas d'enfant! Maison vide, silencieuse ou retentissante d'éclats de voix furieux, de querelles honteuses, quand le soprano aigu de la femme répondait, sans baisser d'un ton, à la basse sombrement menaçante du mari.

Ce fut une tragique leçon, un premier châtiment aussi, pour cette fille orgueilleuse qui avait accepté la mésalliance, comptant bien être reine au milieu de valets.

Elle avait cru que tous les sacs d'or, les sacs d'argent remplis, empilés depuis quatre générations par ces rudes travailleurs se crèveraient d'eux-mêmes devant sa fantaisie, qu'elle n'aurait qu'à tendre les mains pour qu'elles fussent aussitôt pleines et qu'on lui éviterait la peine de se baisser.

Elle avait espéré des sujets, des esclaves; elle avait trouvé un maître et des persécuteurs. Son père, sa mère, dégoûtés, disaient-ils, s'éloignaient d'elle, la laissaient seule, livrée aux bêtes, c'était son expression. Ils étaient allés habiter la ville voisine, dans une belle maison blanche, achetée, payée, argent comptant.

Et Bella, seule devant Geslin, parfois aggravé de sa meute de parents, sentait peu à peu son courage indomptable faiblir et l'abandonner.

Alors, en ces temps-là, après trois ans, quatre ans de mariage, la mémoire lui revint comme par enchantement. Elle revit, dans le passé, ce Jacques qui l'aimait tant, qui la servait à genoux, avec toutes les délicatesses, toutes les galanteries d'une passion juvénile. Elle le regretta, et, par haine de son mari plutôt que par un remords tendre, se prit peut-être à l'aimer à son tour. Dans sa propre maison, elle retrouvait ses traces, l'histoire de sa vie d'enfant. C'était dans sa chambre même, — sa chambre conjugale, hélas! — qu'il était né.

Il lui semblait parfois que, du plancher, du plafond, des murailles, montaient, descendaient, s'émanaient des senteurs d'opium et des parfums d'éther, comme au temps de la pauvre comtesse; elle revoyait Jacques, la saluant de loin, en agitant son chapeau, alors qu'elle arrivait au château par la route.

Mais ce fut dans la chambre qui avait été celle de Jacques pendant toute son existence d'enfant et de jeune homme, que la tristesse du souvenir l'angoissa le plus profondément.

Cette pièce était restée vide, ou à peu près, depuis le départ des anciens maîtres. Elle y fit installer quelques meubles de repos, la transforma en petit salon, en boudoir, où elle passait des heures, apprenant par degrés, non sans révolte, non sans recul, non sans difficulté, cette science ultra-humaine d'avoir un cœur et d'en souffrir.

Il ne faudrait pas juger cependant qu'Arabelle en fût sincèrement arrivée au remords, au regret des actes d'autrefois. Non, c'était plutôt, et par comparaison avec cet ancien temps, sur elle-même qu'elle s'apitoyait; si sa vie nouvelle avait été heureuse, jamais, au grand jamais, elle n'eût regretté Jacques; jamais, si ce n'est par hasard, elle n'y eût pensé. Mais, outragée, humiliée, opprimée, elle, l'indépendante farouche, elle s'échappait du présent par les chemins du passé, n'osant pas se risquer aux routes de l'avenir. Dans ces chemins, forcément, elle rencontrait celui qui l'y avait accompagnée, Jacques, Djeck! Pauvre garçon! Où traînait-il ses jours? Dire que de leurs deux douleurs on eût pu faire une joie!

L'abandon dans lequel ses parents la laissaient était aussi pour elle une source de colère et de rancune. Elle avait servi d'enjeu dans une ténébreuse partie, d'appât à tous les appétits, et elle seule restait misérable.

Comme Joberte, elle en arrivait à accuser le sort d'injustice, sans avouer, comme Joberte encore, qu'elle-même avait bâti sa destinée.

Quelquefois, elle faisait seller un cheval, sautait dessus et partait au galop de bataille à travers prés ou champs, sans souci des cultures, à travers la forêt... Mais, là encore, elle rencontrait ses spectres.

Quand elle passait ainsi, dans une allure folle, les paysans, qui n'étaient pas alliés aux Grivoize, haussaient les épaules et ne se découvraient pas. Parfois, un mot, une insulte la suivait dans le vent. Elle se sentait environnée de haine. Joberte, sur son passage, se redressait, comme éveillée en sursaut, et prodiguait l'injure.

Lorsqu'elle croisait en route des gens de la ferme, des valets de Piscop, ceux-là aussi ricanaient en dessous, s'ils ne manifestaient ouvertement leur peu d'estime.

Dans ce milieu hostile, elle se retrempait, restée intrépide quand même; elle redressait la tête, jouait de la cravache; quand un obstacle se présentait, talus ou haie, elle poussait son cheval, l'enlevait et passait, laissant, loin derrière elle, les paysans ébahis, forcés d'avouer tout de même qu'elle n'avait point peur.

Mais, quand elle rentrait, sa fièvre tombait en mettant le pied à terre; elle revenait s'enfermer, tête basse, dans le petit salon, qui avait été la chambre de Jacques.

Un jour, par hasard, Piscop, qui ignorait les anciens agencements du château, apprit, d'un domestique, quelle était, autrefois, la destination de cette pièce transformée.

Il en conçut une fureur plus grande, car il comprenait enfin pourquoi sa femme s'y plaisait à des stations si longues. Il en fit un grief de plus, jura de se venger un peu mieux.

Entretemps, il eut une satisfaction; après des années d'insistances et de démarche, par voie de chancellerie, sur la demande de Carmésy, dernier du nom, lui, Geslin Piscop, était autorisé à relever les titres et les armes de cette famille prête à s'éteindre.

Il était enfin Piscop de Carmésy... A la mort du marquis, il deviendrait marquis lui-même. Il souhaita la mort de son beau-père. Ce fut une des formes de sa reconnaissance.

Mais bientôt il oublia cette satisfaction et, avec une obstination de brute, se plongea de plus en plus dans la jalousie haineuse de cette femme, qu'il n'aimait guère, à propos du pauvre vicomte Jacques, disparu du pays, — pour jamais, croyait-on. Pour jamais, puisqu'il était évident qu'un jour ou l'autre Rétheuil serait à vendre. Les Grivoize attendaient, la main sur les cordons de leur bourse. Car il leur eût été fort plaisant d'être, à leur tour, un peu châtelains.

Cependant des ans étaient passés sans que, de ce côté, rien de nouveau se fût manifesté.

Or, ce soir-là, donc, Geslin et Arabelle, époux et femme sans enfants, sont seuls comme à l'ordinaire dans cette salle à manger immense, dont la hauteur et la largeur diminuent encore l'importance de leurs deux silencieux personnages.

Ils ont dîné tard, car Geslin est rentré tard; il n'a pas d'heure; quand il est là, on mange; quand il n'y est pas, on attend. Tant pis pour Arabelle, si elle a faim. Elle n'est que la seconde dans la maison.

Il est rentré sans un mot d'excuse, ou même d'explication. Il a englouti trois plats selon son habitude, bu deux bouteilles, allumé sa pipe; il se verse un verre d'eau-de-vie. Physiquement il est satisfait. Arabelle le contemple, fixement, de ses yeux verts farouches, avec de secrètes pensées d'assassinat. A la longue, ce regard l'obsède. Il lève les yeux à son tour et prononce brutalement :

— Quand vous aurez fini ? Vous m'apprenez par cœur ?

Elle hausse les épaules et réplique :

— Oh ! non, je ne vous sais que trop !

Il repousse sa chaise d'un coup de reins et sort sur la terrasse pour prendre l'air. Elle l'imite, mais se dirige du côté opposé.

La nuit est noire, très chaude, avec une menace d'orage, là-bas, derrière la forêt.

Ils sont là, tous les deux, perdus dans les ténèbres; elle se devine, elle, par la blancheur de sa robe qui fait comme une tache de lumière confuse sur un fond d'obscurité; il se révèle, lui, par le feu rouge de sa pipe, flambante à chaque bouffée; et, dans ces aspirations régulières, un coin de son dur visage s'éclaire, sa bouche sous sa moustache épaisse, son nez fort et charnu; c'est une apparition vague, sans grâce, plutôt sinistre. Il n'en a pas souci, tient très peu à plaire. Il a même oublié sans doute que sa femme est présente, à quelques pas de lui.

Il songe aux blés qui s'annoncent mal, aux arbres fruitiers qui n'ont rien donné, à la fièvre aphteuse qui travaille les bestiaux. On dirait que, partout, il y a malchance; et tout cela l'irrite profondément. Voilà ce qu'il remue dans sa cervelle épaisse, et, de temps en temps, il crache son jus de pipe avec affectation.

En cet instant, elle tressaille à cette grossièreté et elle s'éloigne encore de quelques pas. Il le voit, le comprend, en rit, silencieusement, dans l'ombre.

Elle pense que les ans et les ans qui viendront ne changeront rien à cet état de choses,... que telle est l'existence à laquelle elle est condamnée. Elle vieillira, deviendra laide et, toujours malheureuse, sa vie sera passée.

Elle regarde du côté de Rétheuil, machinalement. La lune qui se lève plaque un miroitement dans les vitres d'une fenêtre au dernier étage sous les toits; c'est de cette fenêtre qu'il y a trente-cinq ou quarante ans un Rétheuil a sauté par ennui de la condition humaine... Ah ! comme elle l'approuve, à présent !...

Appuyée sur la balustrade de pierre, la tête entre les poings, elle se désole éperdument, certaine de n'être pas surprise dans ce coup de désarroi.

Mais voici que, brusquement, tous les deux, à la fois, tressaillent, sursautent; car, du lointain de Rétheuil même, les notes graves d'un cor préludent dans la nuit; puis, soudain, la fanfare éclate, puissante, impérieuse, voulant être entendue.

C'est le *Réveil*, lancé sur la vallée qui tremble, culbutant les échos, épouvantant les bois; c'est un cuivre enragé sous des poumons robustes, qui remplit l'espace de ses appels sonores et jette un « garde à vous » aux consciences troublées.

Un seul homme, au pays, a jamais sonné avec cette science énergique. Geslin a crié :

— C'est lui !

Arabelle a crié :

— Jacques !

Et, spontanément, dans un geste échappé, elle a tendu les bras.

Mais déjà Geslin marche sur elle, les poings dressés :

— Ah !... Il est revenu ! Vous le saviez, n'est-ce pas ?... Rentrez, rentrez ! je le veux, je l'ordonne...

Elle recule devant lui; mais non; elle ne peut se résigner à fuir ces accents métal-

liques qui chantent pour son cœur le réveil du passé! Elle écoute, elle boit l'harmonie large et fruste, dont l'alentour résonne.

Alors, Geslin, fou de colère, l'empoigne par un bras et la traîne en arrière vers la maison. Elle se débat et crie; tandis que, là-bas, la trompe frénétique de Jacques de Valroy chante le *Rendez-vous*...

— Heu! heu! aroué, les chiens! gronde Piscop, incohérent et patoisant dans sa fureur... Ah! si ton embouchure était à portée de fusil...

Il a jeté Arabelle dans la salle; il a fermé la porte sur elle; mais les fenêtres sont ouvertes de tous côtés, sur les quatre façades du bâtiment; il sait bien qu'elle entend, qu'elle écoute encore, que cet autre, là-bas, lui dit, à elle, des choses qu'il ne comprend pas, lui. Puis une idée lui vient; il rentre, décroche au mur une trompe; à son tour l'embouche et souffle et souffle, jusqu'à s'en crever les tempes, comme le paladin Roland, au cirque de Roncevaux.

Alors, c'est un duel rageur entre les deux cors opiniâtres; mais la supériorité du premier est bientôt évidente; elle s'affirme encore, pendant que l'autre faiblit.

Geslin, — et il en a conscience, — sonne comme un bouvier qui rappelle ses vaches; tandis que, là-bas, le vicomte donne au cuivre une âme qui parle à toutes les âmes. Geslin, découragé, laisse tomber les bras, renonce, tandis que Jacques, au loin, comme une raillerie, entonne le *Défaut*.

Sous tous les chaumes, à la ferme, à la Pépinière, au pavillon, la fanfare a vibré en avertissement. L'ancien maître est revenu! Les Grivoize ont de vilains sourires un peu inquiets; les paysans restés passifs secouent la tête, dans des prévisions tristes; à la Pépinière, le vieux Balvet, qui est un sourd, demande ce que c'est? Joseph explique:

— C'est Jacques... il paraît qu'il est de retour au pays... allons, la mère va devenir tout à fait folle...

Mais, elle, Joberte, au premier coup de trompe passant sur le toit du pavillon, elle s'est dressée d'un bond du lit où la fatigue, l'épuisement l'avaient couchée inerte; elle a surgi échevelée, effrayante et radieuse; et, à Sophie, à Régis, elle crie :

— Ecoutez! écoutez! je vous le disais bien!

N'importe, c'est encore à Valroy, par suite de la surprise sans doute, que l'effet produit est le plus violent. Geslin Piscop, dans sa fureur inutile, se dépense en injures qui n'atteignent personne, menace le vide, se bat avec la nuit.

Mais, au premier étage, enfermée dans sa chambre, Arabelle, un peu en retrait de la fenêtre ouverte pour n'être point aperçue de son farouche époux qui lui jetterait des pierres, Arabelle, les yeux clos, se recueille au bruit de la chanson.

Cette fanfare évoque, en son esprit malade, une vision de chasse vertigineuse qui passe devant ses yeux; voici la troupe brillante des cavaliers, portant à l'habit rouge le bouton du maître d'équipage; les dames en tricorne, en jupes amazones; d'autres dans des voitures; et tous et toutes ont des visages qu'elle reconnaît. Voici le comte Jean; voici Jacques, voici son père, le marquis; c'est elle-même Arabelle qui vient à cheval, à côté de sa mère, à cheval, également. Dans cette calèche, attelée en poste, elle aperçoit la comtesse Antoinette, à côté de Mme de Rétheuil.

Chose bizarre, les piqueurs, les rabatteurs ont, sur leurs épaules, les têtes des Piscop, des Grivoize; et la livrée leur va fort bien. Tout ce monde se presse, se bouscule dans des cris, des abois de meute, passe au galop, emporté dans un vent de folie.

Quelle bête fantastique poursuivent-ils ainsi, ces chasseurs hors d'haleine? Vers quel but, cette ruée? Elle ne sait pas; curieuse, elle suit la foule à travers les allées familières du bois.

Mais voici que, devant le peloton des cavaliers, des amazones, la terre manque soudain, un ravin se découvre, profond, insondable; personne n'a l'air seulement de le voir... toute la troupe fonce sur lui, chevaux, voitures, piqueurs et chiens, hommes et femmes; toute la troupe tumultueuse s'y précipite à cœur-joie.

Arabelle, en tête de sa compagnie, y va comme les autres, sans regarder derrière; et, dans son rêve, éveillée, lucide, elle voit distinctement cette chevauchée démente, dont elle est le guide fou, culbuter dans l'abîme, rouler dans le ravin, s'éparpiller au

vide, tandis que (c'est un symbole), venant de Rétheuil, avec un renouveau de vigueur, on dirait de courroux, l'harmonie belliqueuse active son fracas, prodigue son ampleur et ses sonorités, dans les dernières notes d'un hallali suprême...

A ce moment, l'âme chavirée, la fille aux yeux verts qui a toujours menti se pose une question :

« Ne l'ai-je pas aimé? »

IV

Le jour de son retour à Rétheuil fut un jour lugubre pour Jacques.

Son domestique, arrivé de la veille, avait en vain ouvert les fenêtres, secoué la poussière des années, l'atmosphère demeurait lourde, engourdie, comme au palais du Bois-Dormant; les objets délaissés prenaient des airs étranges ; d'autant plus que, dans les antichambres, les vestibules, les salles d'entrée, étaient entassées, pêle-mêle, les rares épaves échappées au désastre de Valroy. Le portrait du premier ancêtre, du premier illustre tout au moins, de l'ami de Law et de Pontchartrain, était étendu, les yeux en l'air, sur un panier d'osier, rempli de livres.

Dans une caisse, fermée à double serrure, dormaient les parchemins, les titres, les privilèges, ironiques dans l'occasion.

Des écrins, oubliés, enfermaient des bijoux sans grande valeur, coupes, gobelets d'argent, de vermeil, parfois d'un style ancien, marqués d'un chiffre; des meubles lourds étaient poussés au hasard contre les murs d'un ancien salon d'honneur, déjà vide sous le premier Empire; la pièce, très haute, était sonore et, sous l'humidité, le bois des guéridons, des consoles, craquait, gémissait lamentablement.

L'ensemble rappelait un bric-à-brac; mais, pour Jacques, c'était mélancolique; il ne retrouva de souvenirs précis, l'état ancien des choses familières, qu'au premier étage. Là, depuis le temps où Mme de Rétheuil habitait le château, rien n'avait changé, rien n'avait bougé. Au seuil d'une petite chambre, toute son enfance lui sauta au cou et pleura ; c'était son coin à lui, quand il avait douze ans ; car, on s'en souvient, il était le maître à Rétheuil comme à Valroy, et souvent sa grand'mère, lorsque le comte était absent, le gardait quelques jours auprès d'elle. C'était là...

Il donna des ordres, voulut y demeurer de nouveau.

Dans les corridors déserts, ceux où jadis le jeune comte Jean avait embrassé au passage la jolie Joberte, son pas résonnait, sinistre, et prenait une importance angoissante. Malgré l'été, le soleil au dehors, il faisait froid ; il frissonna, disant : « C'est sépulcral! »

Non, la tristesse venait de lui, pas des choses. C'étaient ses yeux qui voyaient noir.

Il dîna sur un bout de table, encombré de vaisselle, vestige encore de la maison perdue. En sortant de table, il trébucha sur un objet brillant dans l'ombre malgré la poudre qui le recouvrait ; c'était un cor de chasse, celui avec lequel, jadis, il exaspérait les instincts guerriers de Bella frémissante, qui l'écoutait alors, les narines dilatées.

Il le tenait du bout des doigts, l'allait rejeter à l'oubli ; mais, à cette évocation, il fit un mouvement brusque sous la poussée d'une décision subite.

Il revint à la table, prit une serviette, à grands coups, en épousseta, nettoya le cuivre; il reparut, clair par endroits. Alors il frotta l'embouchure, gratta le vert-de-gris ; il travaillait avec ardeur, enfin l'instrument fut en état.

Il sortit, s'avança sur la pelouse; là-bas, vers l'ouest, dans les frondaisons, il regarda les girouettes de Valroy et murmura : « Attends un peu! »

C'est alors qu'il lançait sa fanfare, comme un appel, comme un défi ; il envoyait sa carte ou son cartel aux châtelains ses voisins. Mais il n'espérait pas être si bien entendu et compris...

Le lendemain, aux heures matinales, il était debout. La nuit avait été mauvaise; il n'avait pas dormi, avait songé. Il erra dans le parc, sans en franchir les limites ; de loin, caché dans le taillis, il vit défiler sur la route des gens qu'il reconnaissait; il prenait un triste plaisir à se les rappeler tout bas par leurs noms.

Mais un Grivoize passa, cuistre à cheval, fouet en main ; c'est même à ce détail que

Jacques le reconnut; il était trop loin pour qu'on pût distinguer si c'était Antonin, Timothée ou Hilaire. A sa vue Jacques s'éloigna.

Pour lui, le pays offrait des sentiments divers et opposés; il l'aimait et le détestait, il avait été le témoin, le décor de sa vie, quand elle était heureuse; il restait le même. Valroy ruiné, pour encadrer la joie des autres.

Il en voulait au ciel d'être encore bleu, au vent d'être encore tiède, à la forêt d'être encore verte, à la campagne d'être encore blonde, quand un Piscop avait Arabelle pour femme au château de Valroy. Et l'alentour lui semblait hostile.

Il essayait de s'en consoler en se disant qu'il valait mieux qu'il en fût ainsi : puisqu'il devait quitter prochainement ce coin de terre, sans esprit de retour, autant ne pas en emporter le regret; mais, à d'autres instants, cette idée lui crevait le cœur; il attachait, liait un regard désespéré à tout ce paysage qui était déjà le passé, s'en emplissait les yeux pour ne plus oublier.

Les jours furent mornes. Il inventoriait les lambeaux d'héritage qui lui demeuraient, après la catastrophe des deux familles dont il croyait descendre. Il interrogea les papiers, les sommaires archives; ouvrit des tiroirs, des armoires; secoua de nouveau les poussières d'antan.

Au cours de ses recherches et de ses découvertes, il apprit à mieux connaître l'histoire, les *tares* des Rétheuil, qu'il soupçonnait à peine. Toujours et avec soin, on les lui avait cachées, car on jugeait sans doute qu'il était inutile de plus approfondir.

Il vécut des journées entières en tête à tête avec ceux qui l'avaient précédé dans l'existence, et dont le sang, croyait-il, coulait encore dans ses veines. Il fut parfois étonné de cette intensité de vie que révèlent les choses mortes.

Son aïeul, le soldat, colonel sous Bonaparte, le séduisit par ses bulletins de bravoure, la brièveté d'une carrière éclatante. Il le vénéra.

Il maniait, de ses doigts respectueux, comme des reliques saintes, l'épée, les croix, les épaulettes, les éperons de ce chevalier de l'Empire; il déroulait ses brevets, lisait ses lettres intrépides, où les phrases enthousiastes sonnaient comme des fanfares.

Il arrivait ainsi jusqu'aux heures suprêmes : 1816-1820; le colonel en demi-solde, retraité d'office, s'ennuyait et voyageait; « pour se distraire », disait-il, quand il écrivait aux siens; en réalité pour la propagande, premier ouvrier d'une vaste conspiration.

Brusquement, il revenait au château, s'enfermait, faisait le mort; la police des Bourbons louchait de son côté.

Enfin, le jeune homme se rappelait cette fin antique: le coup de pistolet, réglant tout; le corps du colonel étendu, tête fracassée, au milieu des gendarmes chargés de le surprendre et qui, devant ce cadavre, le trouvaient grand et saluaient, la main au chapeau, rendant à ce soldat les honneurs militaires.

Il s'enfiévrait à ces évocations. Après ces journées, il restait pâle, un pli au front... Parbleu! il avait bien fait, le colonel! pour ce que la vie était bonne, d'abord! Et puis Rétheuil ne se rend pas. Il reprenait de l'orgueil; cela lui fit du bien.

Mais, perfide, dangereuse, l'idée des échappements spontanés aux tourments humains s'établissait, chaque fois plus autoritaire, dans son cerveau facile aux mauvaises persuasions.

Tout à l'admiration d'un suicide épique, il voulut connaître, à leur tour, quels avaient été les motifs déterminants du second Rétheuil, qui s'était, lui, volontairement dégagé des liens terrestres, en sautant par la fenêtre.

Il rechercha la chronique de ce grand-père, si près de lui, du mari de cette pauvre vieille femme, expirée dans ses bras quelques mois auparavant.

Elle avait conservé tout ce qui venait de lui; non pas, peut-être, par affection posthume, ni religion du souvenir; mais parce qu'après ce trépas lamentable elle avait enfermé dans un coffre qu'elle n'avait jamais plus ouvert tous les papiers, tous les menus et familiers objets qui pouvaient rappeler ce déserteur lassé de la bataille humaine.

Le fils du soldat de l'Empire ne ressemblait pas à son père; nul enthousiasme; dès la jeunesse, un ennui profond, une sourde impatience de la vie émanaient de sa correspondance, de ses notes écrites.

Même quand il s'adressait à la jeune fille qui devait être sa femme, le ton ne variait pas, restait veule, sans croyance, sans gaieté.

Ce Rétheuil devait souffrir de ce qu'on appelait alors la maladie du siècle; il était venu trop tard dans un monde trop vieux. Rien ne l'intéressait; lui aussi voyait noir, mais sans causes réelles à tant de mélancolie.

Il paraissait qu'à part quelques voyages rapides il avait séjourné dans ses terres, avait végété, enfermé dans son château. Nulle curiosité, nulle ambition, nulle espérance; un spleen anglais à la Chatterton, un brouillard allemand à la Werther, un découragement avant l'œuvre, plus français, comme Escousse et Lebras, avait dû être la caractéristique de cet esprit chagrin.

Il était de son temps, avec exagération; l'inutilité de tout le fatiguait d'avance; il se croisait les bras; de toutes les philosophies, interrogées sans nul doute (car ce désœuvré avait lu), il n'avait recueilli que la négation, dans une époque où le nihilisme restait à inventer.

Ses loisirs mêmes, la paresse qui lui était permise, furent ses plus mauvais conseillers; il chercha trop souvent et trop loin; ne trouvant rien, il conclut au vide.

Il s'était laissé marier, selon l'apparence, par nonchalance, par ennui de discuter, de refuser, sans courage devant tout acte volontaire; mais il était à présumer qu'il n'avait jamais aimé sa femme qui, de son côté, l'avait épousé sans grande conviction.

Ils devaient former un ménage disparate; elle, tout au plaisir; lui, tout à l'amertume. Au bout d'un an, chacun semblait avoir tiré de son côté, sans grand souci de l'autre. C'était vers cette époque que cet étrange mari avait le plus voyagé. Ses lettres en faisaient foi. Datées de pays divers, elles racontaient, quand même, un incurable ennui.

Jacques se délecta de cette prose décevante; et soudain, ce grand-père, qui affirmait si bien que tout homme était un cuistre et toute femme une gueuse, lui apparut comme un sage, un penseur sans égal.

Celui-là avait contemplé la vérité face à face, discerné la fragilité des sentiments humains, démontré la vanité de l'effort et la stupidité de toutes les croyances. Pour le jeune homme dont l'intelligence était plutôt sourde, ces amers propos d'un misanthrope ennuyé retentirent comme des paroles d'oracle.

Et ce second Rétheuil partagea dans son cœur, sous un jour différent, l'admiration filiale qu'il avait déjà vouée au premier. Oui, il avait raison, cent fois raison, ce désabusé, ce désillusionné, qui avait fui la vie, dans un accès de dégoût un peu plus violent que les autres...

Jacques fit un pèlerinage solennel à cette chambre, sous les toits, où son héros avait vécu ses dernières minutes, se pencha à cette fenêtre, d'où il s'était précipité, les mains tendues, éperdument, vers ce vide qui l'attirait, comme l'expression définitive de la formule universelle.

Cramponné à la barre d'appui, il embrassa d'un coup d'œil ce décor en amphithéâtre sur lequel s'était attaché le dernier regard de l'autre, mesura la hauteur et se rejeta brusquement en arrière, effrayé, malgré tout, d'être à ce point tenté.

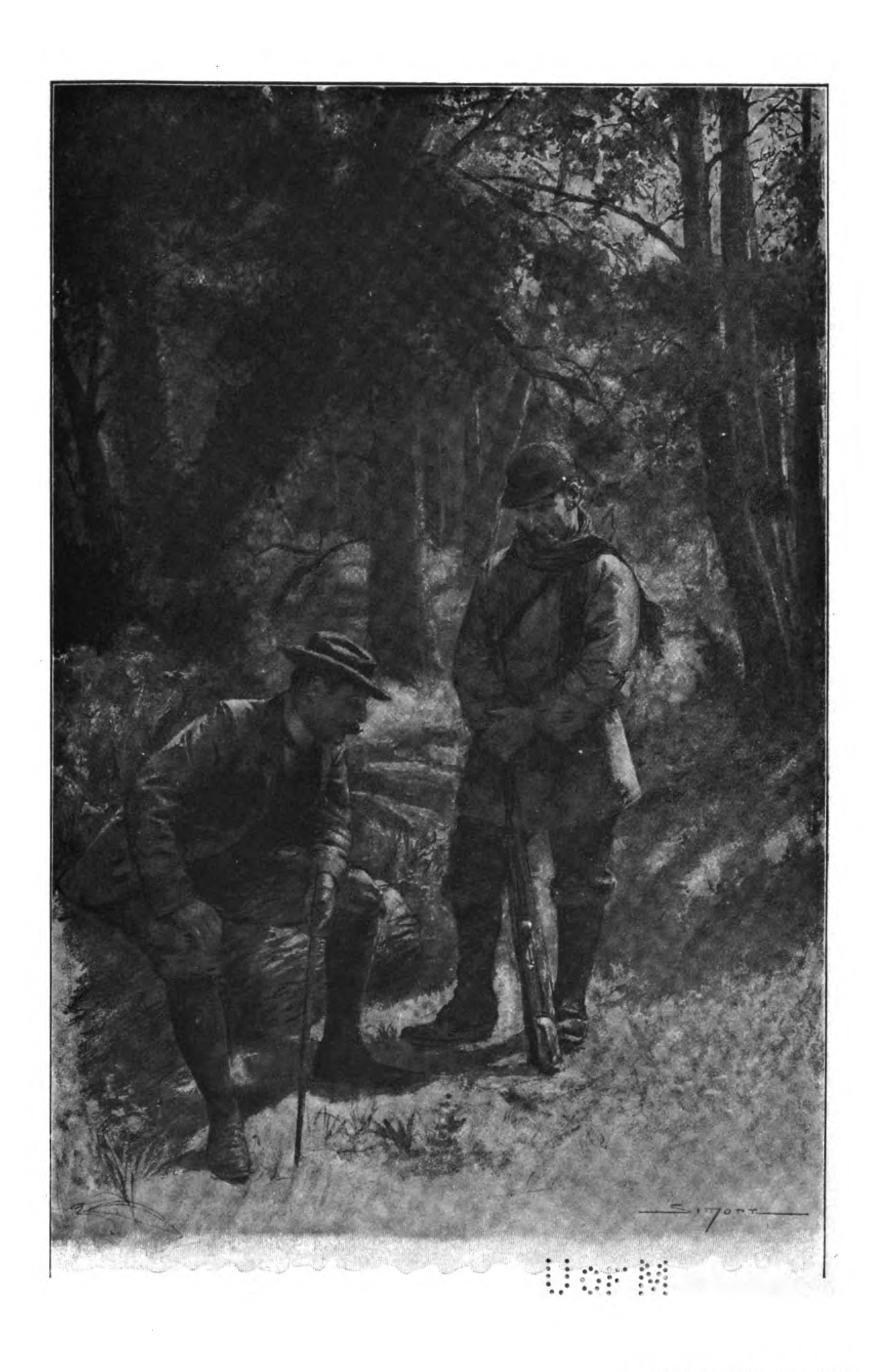
Hélas! avec les jours la hantise persévéra, grandit, s'exaspéra. Jacques marchait désormais entre deux spectres, un à droite, un à gauche... et tous deux, tour à tour, lui parlaient à voix basse.

Une nuit, comme l'habituelle insomnie tenait ses yeux ouverts, il constata avec surprise que ses haines se faisaient moins violentes; il en chercha la cause et se dit, après réflexion, que cela, comme le reste, était indifférent. Il profitait des leçons du grand-père.

Une autre fois, la mort de sa mère occupa sa mémoire; il y songeait souvent, mais d'ordinaire affirmait que sa fin n'avait été qu'un acte d'imprudence. Cette fois-là, récusant ses idées anciennes, il prononça tout haut :

— Celle-là aussi s'est tuée!

Il insistait : c'était bien naturel; une Rétheuil, la filière n'était pas interrompue, la tare persistait. Il restait, *lui*. Valroy, sans doute; Rétheuil, aussi.



LE GARDE LE CONSIDÉRAIT, DANS LES CLARTES AUSTRALES, AVEC UNE EXPRESSION DE NAÏVE SURPRISE.

Il se remémorait, comme s'il avait eu besoin de se mieux convaincre, les terreurs, les remords que sa mère, dans un jour d'espoir, lui avait avoués. Terreurs que, par le sang, elle lui eût transmis, légué le sinistre héritage; remords de s'être mariée, quand elle savait porter en elle une gangrène capable d'empoisonner deux races.

Eh bien, la pauvre comtesse Antoinette n'était pas si folle qu'elle en avait l'air dans ses appréhensions; ses tardifs regrets se pouvaient justifier.

Ainsi concluait Jacques, poussé vers son destin.

Alors, devenu meilleur, — plus léger, comme si ses chagrins se faisaient moins pesants devant la certitude des guérisons prochaines, — il étendit son enquête sur les choses passées. Il rechercha, — dans cette demeure qui avait été la sienne, au milieu de ces meubles, de ces objets qu'elle avait touchés, maniés, — la présence de Mme de Rétheuil, cette exquise grand'mère qui l'avait tant chéri.

Il jugea qu'elle avait été, simplement, partout et toujours, essentiellement bonne, et il l'en aima mieux. Il s'appliquait encore à reconstituer la personnalité de sa mère dans ce cadre où elle avait évolué, jeune fille; il reconnut que celle-là avait toujours souffert, et il l'en aima plus.

Un souffle de délivrance rafraîchissait ses pensées; avant de se mêler au grand Tout, il se sentait le cœur noyé de tendresse pour l'ambiance impersonnelle, de charité solidaire pour l'ensemble des êtres, chassés comme lui dans l'inconnu.

Il retrouvait la sérénité, approchait la raison pure. Mais, de moins en moins, il songeait à préparer les jours.

Il réfléchissait : « Cela serait si bon de faire partie du passé, de dormir sous la terre, ce tout petit coin dans l'immense; de dormir à jamais, rapproché — par la grandeur même de l'espace et de l'infini — de tout ce qu'on a connu, aimé!... »

La largeur de ses pensées l'étonna; il était un autre homme; il sourit à constater que cet homme venait de naître au moment de mourir.

Le château tout entier lui devint un souvenir, motif à recueillement; le milieu l'enveloppait, l'étouffait; de la folie était restée dans les coins sombres, elle le pénétra.

Un jour, il vit passer Geslin Piscop de Carmésy sur la route, un fusil sous le bras. Geslin ne sortait plus sans armes, inquiet de cette présence non loin de lui; ce dur fermier avait ses faiblesses. Il le vit passer sans colère... Comme le reste, Arabelle s'éloignait.

Souvent, avec un sourire, il parlait tout seul, ainsi que les gens déshabitués des voisinages; il prononça tout haut :

— Ce 15 septembre n'arrivera donc jamais!

C'était la date où l'achat de son dernier domaine devait être soldé. Préoccupation bien humaine? Non; elle en cachait une autre.

Enfin, il arriva, ce jour tant désiré. Le vicomte de Valroy reçut un avis de son notaire ; les fonds étaient versés; sur-le-champ, il répondit par une longue lettre, rappelant la destination des sommes reçues, le nom des créanciers de la Modern Epargne à désintéresser contre décharge en règle.

Ce matin-là, l'hôte errant de Rétheuil redevint homme d'affaires.

L'argent qui resterait était destiné à poursuivre et obtenir la réhabilitation; après quoi, si quelque reliquat demeurait encore, la commune où il était né en deviendrait bénéficiaire. Il priait son notaire de considérer cette lettre comme l'expression de ses dernières volontés, comme un testament; car il se sentait fort malade et ne doutait pas que sa fin fût prochaine.

De toute façon, le château de Rétheuil serait évacué et à la libre disposition de son nouveau maître pour la date indiquée au contrat.

Ces arrangements pris, Jacques soupira profondément comme quelqu'un dont la poitrine est allégée, soulagée d'un poids lourd. Il n'avait plus qu'à s'occuper de lui-même.

Après son testament légal, il imaginait, un instant, un testament sentimental. Celui-là serait plus complexe, demanderait plus d'étude et de soin. Il murmura un nom.

— Arabelle...

C'était encore le point sensible.

Depuis trois mois qu'il respirait son air, il ne l'avait pas aperçue une fois. Il ne savait rien d'elle. Son domestique n'était pas bavard, traversait le pays pour ses acquisitions sans s'arrêter aux portes. « Madame Piscop (il l'appelait ainsi) habitait l'ancien château de Monsieur ; — oui, on le lui avait dit. » C'était tout.

La première pensée de Geslin en apprenant le retour de Jacques avait été d'éloigner sa femme, au besoin de voyager avec elle; puis il se ravisa, raisonna que, si elle voyageait seule, l'autre pourrait courir après elle et la rejoindre; que, s'il l'accompagnait, lui, ce serait bien de la dépense et du dérangement. Il valait mieux encore rester comme on était et surveiller les gens.

Pour cette besogne, il n'était pas seul; son frère, ses cousins, leurs femmes avaient tous de bons yeux; sans compter les serviteurs qui voyaient assez clair, quand le jeu leur plaisait, et tous les paysans, qui ne se fourraient pas ordinairement le doigt dans l'œil.

Arabelle fut sinon prisonnière, tout au moins gardée à vue. De la sorte, Jacques ne pouvait l'apercevoir, même dans les lointains. D'ailleurs, il n'essayait pas.

Logique avec lui-même, se considérant déjà comme hors de terre, il n'avait plus à poursuivre de son amour ou de sa haine ceux qui lui survivaient; il renonça bien vite à cette fugitive pensée d'imposer sa mémoire comme un remords et comme un châtiment.

L'irrésistible envie le gagna peu à peu de revoir encore une fois, sinon ce domaine de Valroy, dont la moindre fierté lui défendait l'approche, mais cette forêt qui enfermait un monde, où respirait, grouillait le peuple obscur des bêtes, — cette forêt enchantée, qui avait abrité tant de scènes passées, dont les trois mille hectares, d'un seul tenant, appartenaient à présent à Grivoize cadet et à son fils Hilaire...

Un soir, furtif, il s'y glissa, lui, l'ancien maître.

Ce soir-là, relevé, le matin, du péché de paresse par Cadet en personne qui décidément oubliait le passé, Régis Garnache, en bougonnant, était parti, le fusil sous le bras. Ah! on lui reprochait de ne plus faire de rondes de nuit!... ce n'était pas assez de la journée, alors?... Si leur garde ne leur plaisait plus, ils n'avaient qu'à en chercher un autre... A cinquante ans les jambes vous lâchent; on a besoin de son repos.

Certes, il aurait gros le cœur à quitter le pavillon où il était né, où il s'était marié, où Joseph était né à son tour; où tous avaient grandi, vieilli; mais, pourtant, il fallait se faire une raison et ne pas tendre le dos éternellement...

Ainsi soliloquait Régis, en enjambant la bruyère.

La forêt s'épaississait. Dans les carrefours plus rares, les jeux d'ombre créaient des fantasmagories; entre les feuilles hautes des ormes et des frênes, la lune glissait des rayons jusqu'à terre où ils s'éparpillaient en taches claires sur les mousses, l'herbe rase ou les détritus de saisons mortes. Un soupir, très doux, de grosse bête endormie montait des fourrés aux dessous obscurs : la respiration de la forêt même, faite des cent mille souffles des êtres nés du sol, réfugiés en elle. Maternelle, elle les cachait, les défendait, les nourrissait; ils s'y perdaient comme dans un tout mystérieux.

Le garde, appuyé contre un chêne, n'était point pénétré de ces charités ambiantes; il était trop accoutumé à ce spectacle pour y prêter attention. Il bourra une pipe, battit le briquet lentement, alluma méthodiquement; puis, après quelques bouffées, se laissait glisser à terre en disant, tout haut, pour le seul plaisir de rompre ce farouche silence :

— On peut s'asseoir peut-être, on ne paye pas les chaises.

Les genoux au menton, les mains nouées autour des jambes, il s'immobilisa. Des minutes passèrent, la pipe flambait toujours, point rose dans l'obscurité vague...

Brusquement, Garnache tressaillit, l'oreille tendue, il écoutait; une seconde lui suffit pour se faire une opinion; doucement il vida sa pipe, la coula dans sa gibecière, assura ses guêtres; et, penché en deux, le fusil dans la main, se coula dans le taillis : une couleuvre aurait fait plus de bruit.

Hé! hé! hé! Est-ce que les patrons pouilleux auraient raison?... Il y avait quelqu'un, par là!... quelque chemineau sans doute; mais ce sont ces gens-là, justement, qui s'entendent le mieux à poser des collets. Il fallait voir...

Régis avançait toujours, à pas d'ouate; ses yeux, exercés depuis l'enfance, distinguaient tous les mouvements de l'ombre. Subitement, il vit une forme noire au milieu d'une allée.

Jacques se croyait bien seul à cette heure de nuit, ne se cachait plus, errait à l'aventure au milieu des arbres; à sa grande surprise, il retrouvait ces mille témoins de son enfance sans trop d'émotion.

Avec cette habitude qu'il avait prise depuis quelque temps, depuis qu'au voisinage de la folie s'était affinée son intelligence, d'analyser ses sensations, il chercha la cause de cette quasi indifférence et l'expliqua. Décidément, rien de terrestre, passé, présent, n'avait plus le don de l'attirer, de l'intéresser une heure. Les temps étaient venus, il était mûr.

Certes, il se rappelait mille choses de son enfance, de sa prime jeunesse, dont cette allée, ce carrefour, ce sous-bois avaient été le décor. Après? Cela n'existait plus; c'était aussi loin de lui que la chute de Troie. Oui, son corps de gamin s'était roulé sur ces mousses, s'était vautré dans ces herbes hautes; de ce gamin, le corps avait changé et l'âme plus encore; il avait rêvé de grandes chasses ou de guerres indiennes, à douze ans, en suivant ses sentiers... il avait peu d'idées en ce temps-là.

Un souvenir l'arrêta plus longtemps.

C'était dans cette clairière, où la terre était molle, que son père lui avait donné ses premières leçons de cheval... Son père? C'était le seul être qui le préoccupât encore, à cause de sa fin mystérieuse ou de cette possibilité qu'il fût encore vivant.

Il y réfléchissait quand Garnache l'aperçut sans d'abord le reconnaître.

Mais non. Jean de Valroy, lui aussi, était mort et bien mort... Depuis plus de cinq ans pas une lettre, pas un renseignement; après cela, il l'avait dit lui-même, on devait le considérer comme défunt...

Jacques, à ce moment, traversait un rayon de lune; Garnache, à trois pas derrière lui, sortant de l'ombre, s'écria :

— Monsieur le vicomte!...

Le jeune homme, à cette voix inattendue, bondit dans un furieux soubresaut, qui en racontait long sur l'état de ses nerfs; puis, après examen :

— Ah! c'est toi, Garnache!

— Oui, monsieur le vicomte.

Le garde restait la main au képi, plein de respect, de déférence; et pourtant c'était un vagabond, un rôdeur nocturne qu'il avait devant lui.

— Garnache, reprit Jacques, le hasard fait bien les choses, je suis heureux de te rencontrer; mais, d'abord, est-ce que tu vas me dresser procès-verbal?

Le garde leva les bras au ciel; cette idée le dépassait, le confondait.

— Ah! celle-là, par exemple, elle serait raide, monsieur Jacques!

— Tu es un brave homme... vous êtes de braves gens... répliqua le jeune homme pensif... j'ai parfois des regrets à cause de vous... Régis, ta femme m'a nourri, la pauvre Joberte... elle m'aimait bien; toi aussi, je le sais.... mais elle... trop peut-être... peut-être plus que son fils...

Le garde approuvait de la tête :

— A la vérité, c'est exact, monsieur Jacques; elle vous aimait plus que notre Joseph et l'on n'y pouvait rien; c'était ainsi.

— Oui, continuait l'héritier sans patrimoine, je le sais... mais, vois-tu, quand on est enfant, on ignore bien des choses; on ne connaît pas le prix des affections; surtout lorsque, comme moi, on est gâté par tout le monde... Régis, dis à Joberte et répète-toi, toi-même, qu'il ne faut pas en vouloir à vos anciens maîtres. Ma mère était une malade, toujours hors de terre, sans responsabilité... Elle ne voulait voir personne, ni mon père, ni moi-même; à plus forte raison d'autres, comme Joberte par exemple. Mon père a été bien triste, bien préoccupé dans les dix dernières années... il avait mal engagé ses affaires, s'était laissé circonvenir; la preuve est faite et, dans un ennui de lui-même, il s'écartait de tout le monde, — même de ses vrais amis, les plus simples et les meilleurs, comme toi, Garnache.

Le garde le considérait, dans les clartés astrales, avec une expression de naïve surprise qu'il ne songeait pas même à dissimuler. Etait-ce là l'ancien petit seigneur, le tyranneau du pays, qui ne daignait pas répondre aux saluts du haut de ses équipages et poussait l'orgueil jusqu'à la férocité?

— Ah! monsieur Jean! Non, non, je n'ai jamais songé un instant à trouver qu'il avait tort, quand il nous oubliait; je devinais tout de même qu'il avait ses motifs... et puis, j'avais de quoi me souvenir,... en bien, et c'était bon. Ah! quand il avait votre âge, quel luron! Si peu fier, si gai, le cœur sur la main!... Avec lui, nous partions à l'aube, fusil sous le bras, bissac au dos; et allez donc, jusqu'à la nuit! On mangeait en plein vent, assis sur l'herbe, au bord d'un talus, l'un à côté de l'autre, sans observer les distances; il ne tolérait pas cela. Quand, honteux malgré tout, je faisais des manières, il se mettait en colère, il me criait : « Ne fais pas l'imbécile! Il y a deux cents ans que Garnache sert Valroy. Fidélité vaut titre; si tu m'embêtes, je t'anoblis, je t'appelle monsieur de Garnache... A présent tais-toi et bois un coup! » Ces paroles-là s'entendent toujours, même après vingt ans... on disait que je lui ressemblais; en laid, c'est sûr; mais enfin, de loin, à la brume, parfois, on nous prit l'un pour l'autre; et cela me flattait... On a beau dire, quand le cœur est plein de pareils souvenirs, il en a pour la vie et ne se vide pas...

— Merci, Régis! dit Jacques, la voix de moins en moins ferme, merci de me parler ainsi, à moi...

— Et vous, croyez-vous donc qu'on ne vous aimait pas quand même? riposta l'autre, dans sa franchise brutale. C'est vrai, vous ne nous regardiez plus, mais nous vous regardions, nous! avec tous nos yeux encore, — et nous étions contents quand vous étiez heureux.

— Régis!

Jacques pleurait presque...

Alors, debout au milieu de la clairière, par un double élan spontané, les deux hommes se tendirent la main; l'étreinte fut vigoureuse des deux parts. Garnache, à son tour, sentit un sanglot sourd lui rauquer dans la gorge :

— Monsieur Jacques... eussiez-vous eu tous les torts, ce qui n'est pas vrai, que cette minute-là les effacerait pour moi... Ah! jour de Dieu! pourquoi faut-il que les bons s'en aillent et pâtissent quand les mauvais restent et débordent de joie... Ah! les anciens maîtres! le comte Jean, et vous-même... à côté d'un Piscop, à côté d'un Grivoize! Les temps sont durs, allez, pour nous aussi, sans compter que Joberte est à bout de raison...

— Joberte! interrompit le jeune homme, pauvre femme! pauvre cœur trop fidèle, l'ai-je assez écartée de moi, chassée de ma route; par orgueil, oui, par orgueil; un orgueil stupide, dont j'ai le remords à présent... mais je n'étais pas seul à penser, dans ce temps-là; quelqu'un me soufflait ses volontés mauvaises... Pauvre Joberte! comme il y a longtemps que je ne l'ai vue... Oui, depuis ce fameux soir où, elle, qui veillait sans cesse, est venue m'avertir du départ d'Arabelle... mais ne parlons pas de cela... Oui, comme il y a longtemps que je ne l'ai vue, Joberte!

Garnache sourit malgré sa tristesse.

— Eh bien, alors, monsieur le vicomte, je puis vous dire la vérité: si vous ne la voyez pas, elle vous voit tous les jours, elle!

— Comment cela? dit Jacques étonné.

— Oh! le plus simplement du monde. Pendant les cinq années de votre absence, elle n'a pas cessé de rôder autour de Rétheuil, convaincue qu'un jour ou l'autre vous alliez reparaître. Elle était butée à cette idée-là, et obstinée, elle l'est; on avait beau la raisonner, ça glissait; elle continuait. Le premier soir de votre retour, elle était là; elle vous a regardé vous promener dans le parc. Depuis, elle passe son temps dans le petit bois; vous savez, au-dessus du château. Elle vous guette, elle vous observe, elle ne vous perd pas des yeux. Voilà comme elle est, Joberte!

— Ah! fit le jeune homme surpris et enchanté, car à cet isolé de la vie toute preuve d'affection persistante était chère et précieuse; alors, je suis encore plus coupable!

Tu lui diras qu'elle peut venir à Rétheuil, qu'elle me fera plaisir... et toi aussi... et Joseph que j'ai tant méprisé... seulement, dépêchez-vous !

Il prononçait ses derniers mots d'un ton si pleinement triste que le garde en tressaillit, malgré son peu d'intelligence.

— Pourquoi cela, monsieur Jacques?... Comme vous dites cela?

— Parce que, Régis, dans quinze jours, Rétheuil aura un autre maître; le domaine est vendu... Il fallait bien payer les dettes de mon père, laver le nom de Valroy d'une tache qu'il n'a pas méritée, mais qui existe. C'est fait. Mais, après cela, tout sera fini de nous dans le pays.

— Allons, fit après un silence Garnache, qui gardait la tête basse, j'étais trop content de vous avoir retrouvé... comme vous êtes... C'est pour vous perdre... ce sera plus dur encore... Mais vous, mais vous!... Qu'allez-vous devenir? C'est un vieux serviteur qui ose vous le demander?

— Moi? Moi? prononça lentement Jacques; ce que je deviendrai... tu le sauras, Régis... et c'est pour cela que je répète : « Dépêchez-vous ! »

— Monsieur le vicomte, murmura le garde, vous m'avez tout l'air de penser à de vilaines choses; vous avez vingt-cinq ans, à cet âge-là on refait sa vie.

— Ah ! vois-tu, ça n'en vaut pas la peine! s'exclama le dernier Valroy-Rétheuil, avec un grand geste lassé.

Et, tout de suite, il passait à un autre ordre d'idées :

— Cette nuit, j'avais envie, besoin, de revoir la forêt... elle fut ma nourrice, elle aussi... Voici trois heures que j'y marche, entouré de fantômes...

Avec un peu d'égarement, il ajoutait :

— Ta présence les a chassés. Mais tout à l'heure, quand je serai seul, ils reviendront... Crois-moi, vieil ami des Valroy, c'est la fin de leur race !

Et, sur cette dernière phrase, dont le sens plus lugubre encore confirmait les phrases précédentes, il s'écartait brusquement, reprenait sa route, avec un geste de la main qui était un adieu et aussi une défense de le suivre.

Garnache restait planté au milieu de la clairière, hésitant, mais son respect du maître l'empêcha de courir derrière lui.

Jacques avait tourné l'allée; le garde était seul, la nuit lui parut plus sombre, la forêt plus farouche; il y avait du deuil dans l'air, il demeurait le cœur serré, l'âme en dérive... Enfin, il murmurait : « Je ne peux rien ! » et reprenait sa tournée dans les carrefours silencieux. Que dire ? Que faire ? Et Joberte? Autant de questions posées et laissées sans réponse. Taciturne, il rêvait en marchant.

Or, en réalité, pour bien prouver la folie des apparences, c'étaient le père et le fils qui venaient de se rencontrer et de parler ainsi...

Le lendemain, Régis s'en vint chez le vieux Balvet pour demander conseil; il n'avait encore rien dit à Joberte, reculant à l'idée de lui causer une joie d'un jour qui pourrait devenir un plus grand désespoir, — éternel.

Au vieillard, à Joseph, attentifs, il racontait l'aventure de la veille, confiait ses craintes : « M. Jacques, avait l'air d'avoir envie de mourir. » Les deux autres écoutaient, indécis, étonnés que l'ancien jeune maître fût à ce point métamorphosé.

— Eh bien, dit le garde comme péroraison, faut-il en parler à la mère?

— Non ! fit Balvet.

— Non ! fit Joseph.

Ils avaient répondu à la fois; ils se sourirent, en constatant qu'une fois de plus ils étaient d'un avis semblable.

— Non, non, trois fois non! répétait Joseph; il n'y a que du chagrin à récolter par là... Qu'il quitte pour toujours le pays ou qu'il meure, n'est-ce pas le même chagrin pour nous? On ne le verra plus. Eh bien, de cela, depuis des ans, la mère a pris son habitude, s'y est résignée à sa façon. Si elle le revoit, s'il lui dit surtout de bonnes paroles comme à vous, avec son cœur nouveau, elle pleurera de joie; mais, après, quand arrivera ce qui doit arriver, elle pleurera du sang; elle mourra, j'en suis sûr... Préparée comme elle est, elle souffrira moins. Laissez-la tranquille !

— Je crois que Joseph a raison, approuva Balvet; il faut épargner Joberte, lui éviter les secousses. Si vraiment M. de Valroy doit mourir, il est préférable qu'elle ne l'ait pas revu... de près du moins, et surtout devenu bon. Elle l'aimerait encore davantage, si c'est possible... et après, grand Dieu!...

— C'est aussi mon opinion, répliqua Garnache; je ne lui dirai rien... Et même, comme cela, c'est assez d'inquiétude.

Joberte ne fut pas avertie. Elle continua, de son poste d'observation, à contempler Jacques, sans se douter qu'il lui était permis, à présent, de l'approcher.

Tapie dans la broussaille, à plat ventre, les coudes à terre, les tempes entre les mains, elle plongeait ses regards fixes, jamais distraits, dans ce jardin, dans ce château. Elle faisait face au perron; les entrées, les sorties de Jacques ne pouvaient lui échapper; elle l'épiait, le considérait vivre.

Souvent, il l'intriguait; elle ne comprenait pas ses attitudes: à quoi pensait-il? Ainsi, quand, reculant sur la pelouse, il tenait, pendant des minutes longues, ses regards attachés sur une fenêtre, la plus haute, sous les toits?

Elle levait les yeux, examinait l'endroit à son tour; n'y découvrait rien qui méritât l'attention... tant d'attention surtout.

D'autres fois, le jeune homme, allait et venait, les mains au dos, devant la façade principale des bâtiments, s'arrêtait chaque fois qu'il passait devant le perron et, la tête basse, semblait en compter les marches.

Elle ignorait, ou ne se rappelait plus que c'était à cette place que, jadis, le conspirateur bonapartiste avait roulé, le front troué d'une balle.

D'autres jours, à d'autres heures, le pauvre vicomte s'asseyait sur un banc de bois, adossé à un marronnier gigantesque. Là, sous la voûte des frondaisons, il demeurait les yeux clos. Elle le distinguait avec peine, le devinait plutôt et, pour ne pas troubler ce ce qu'elle croyait être son sommeil, bien qu'elle fût très loin, la simple femme, elle retenait son souffle et sa pensée le berçait.

Cet amour maternel auquel une libre expression n'avait jamais été permise, dénaturé dès l'abord, à la longue tournait en une idolâtrie craintive. A force de jouer devant ce faux vicomte les rôles de servante, elle en avait contracté l'indestructible humilité, l'habituelle soumission. Et, certes, si, par quelque miracle, cet enfant lui avait été rendu avec toutes les preuves à l'appui de sa véritable origine, reconnaissant lui-même qu'il était bien son fils et consentant à l'être, elle n'aurait jamais pu à présent lui parler autrement qu'une esclave à son maître.

Quelquefois, par un rapide retour sur elle-même, dans un court instant de lucidité, elle se comparait, elle, à ce qu'il était, lui; elle, femme des bois, presque sauvage, à la toison grise mêlée de feuilles mortes ou d'herbes arrachées; elle qui n'était même pas de sa vraie condition; plus près, en apparence, des noires bohémiennes qui courent pieds nus les routes, jetant des sorts, prédisant l'avenir et vendant des secrets que d'une paysanne ayant quelque bien, épouse d'un garde-chasse; et, mieux encore, ayant été jadis dans sa jeunesse élevée dans un château, ce château qu'elle avait devant elle pour uniquement servir les monotones caprices d'une noble fille heureuse... heureuse alors.

Oui! elle secouait la tête... Et lui, lui — son regard redoublait d'intensité, enveloppait son Dieu — lui, un homme aujourd'hui; robuste, élégant, raffiné, les moustaches longues... comme Jean... (Jean! O souvenir!) Et tout de suite avec un vague effroi de ce qui aurait pu être, elle jugeait tout bas qu'il était bien heureux que le maître et le garde, enfant de la même terre, eussent montré entre eux — et c'était indéniable — de larges points de ressemblance.

Puis elle concluait que vieille, laide, sauvage, répulsive, comme elle était devenue, il valait mieux, puisqu'elle pouvait voir Jacques, que lui ne la vît pas.

Mais, le lendemain de cette nuit où le vicomte de Valroy et Régis Garnache s'étaient rencontrés dans la forêt, à plusieurs reprises, il lui sembla que le jeune homme levait la tête de son côté, arrêtait ses prunelles sur sa cachette, comme s'il attendait ou percevait quelque chose.

Elle se terra un peu plus, s'aplatit mieux encore, rentra sous l'herbe, tremblante d'avoir été surprise... Puis il se désintéressa.

De l'autre côté de la vallée, sur les pentes ouest derrière les arbres, au milieu d'un fouillis de verdure, Arabelle, elle aussi, guettait.

Par révolte, esprit d'opposition, désormais, elle faisait profession d'aimer Jacques. Le jour où elle s'aperçut que chacun de ses pas était mesuré, qu'un œil la suivait derrière chaque buisson; que le plus balourd des campagnards, complice de ses ennemis naturels, clignait des yeux sur son passage et l'observait tant qu'elle était visible; quand elle comprit que tout le pays se déclarait l'allié de Piscop et Grivoize, contre elle, seule et abandonnée, même de ses parents, qui entendaient bien vivre, ce jour-là, défiée dans son orgueil, elle accepta la guerre et livra la bataille.

Entre elle et Geslin l'escarmouche ne cessa plus; mais il ne séjournait au château que pour les repas, midi et soir; c'était à ces heures-là que l'action s'engageait, le soir, surtout, où l'on avait le temps...

Dans la journée, vide et longue, à quoi se dépenser? Arabelle, de la terrasse comme autrefois Jacques enfant, surveillait la route qu'elle commandait; toujours dans le secret espoir de voir passer celui qu'il lui plaisait à présent de porter dans son cœur, uniquement par haine d'un plus voisin.

Pendant trois mois, chaque jour, cet espoir fut déçu. Elle s'étonna; il ne la cherchait guère. L'avait-il oubliée? L'avait-il chassée de son souvenir au point de la négliger aussi profondément? Elle se rassurait : non, il ne possédait point cette trempe de caractère. Il la fuyait, plutôt, parce qu'il avait peur d'elle peur de trop souffrir en la voyant, cette femme qui était à un autre.

A cette idée, elle haussait les épaules; sa morale facile n'aurait pas reculé devant les accommodements. Elle était la femme d'un Piscop, soit! parce qu'il était très riche, encore qu'elle ne s'en aperçût guère : ce n'était pas une raison pour n'être point la maîtresse d'un Valroy.

Elle ne se doutait guère de cet état d'éternel égarement, de cette monomanie grandissante dans lequel vivait son ancien amoureux.

Elle-même, avec toutes ses séductions, toute sa grâce, tout son charme, elle-même, libre et s'offrant dans l'oubli du passé, eût été, sans doute, impuissante à retenir cette âme qui voulait s'échapper, cette âme que la contagion du trépas volontaire, latente dans les murs de Rétheuil, avait lentement pénétrée et qui, maintenant enfiévrée, délirante, battait des ailes éperdument sous son crâne trop étroit, comme un oiseau captif dans sa cage fermée. Elle fût venue à lui, les mains tendues, — elle, l'aimée de ses quinze ans, — qu'il l'eût repoussée, en lui criant : « Trop tard! » et eût repris son rêve qui n'en finissait plus.

Mais elle ne savait pas, se figurait qu'elle demeurait souveraine... qu'il n'osait.

Piscop devina sans peine la cause de ses stations prolongées; il en riait à présent que ses espions l'avaient renseigné; il était avéré que le vicomte de Valroy ne sortait pas de ses murs, ne voulait pas être vu. Mme Piscop pouvait donc l'attendre sur la route et sous l'orme; il n'y avait qu'à s'en amuser. C'est ce qu'il faisait.

Chaque soir, il reprenait la même taquinerie au point où il l'avait laissée la veille, s'enquérait avec sollicitude si elle avait passé un calme après-midi, si le point de vue de la terrasse était toujours le même, toujours aussi captivant?

— Et qui avez-vous vu venir sur la route? Le curé? Non. Le notaire, alors? Pas plus. Le facteur?... Allons, vous ne direz pas non, vous avez vu le facteur!... Ah! vous ne manquez pas de distractions!

Elle bouillait, rougissait, pâlissait de colère à l'entendre; sa main frêle et nerveuse se crispait sur le manche d'un couteau d'argent. Il le voyait, en prenait une joie supérieure; devant son calme et son dédain, il eût sans doute renoncé; mais elle vibrait toute, trop violente pour dissimuler.

Elle rêvait la vengeance... la fuite même. Elle imaginait de s'en aller, en empor-

— Comment va, belle dame? très bien... vos yeux brillent... La journée vous fut-elle heureuse?... Avez-vous vu passer le...

— Ah! laissez-moi tranquille! dit Bella agacée; vous êtes insupportable avec vos rengaines; trouvez autre chose.

— Attendez, attendez; j'ai du neuf, aujourd'hui.

Elle tressaillit, déjà inquiète.

— Ah!... par hasard, quoi donc?...

— Vous êtes bien pressée...

Un domestique passait; Geslin s'arrêta. Puis quand ils se retrouvèrent seuls, se plantant devant elle, les yeux dans les yeux, il l'interrogea;

— Qu'avez-vous fait tantôt?

— Moi? rien! comme d'habitude. Vous savez bien que je ne sors pas d'ici.. pourquoi faire? et puis je ne veux pas fatiguer vos espions.

— Ah! vraiment... mes espions?

Il éclata :

— Eh bien, mes espions prétendent que vous êtes sortie aujourd'hui. Oh! pas loin, en bas de la terrasse, sur la route.

Arabelle pâlit. Elle vit venir le drame.

— C'est possible... ce n'est pas un acte d'une telle importance que vous ayez le droit de m'en demander compte.

— Vous croyez... cela dépend des appréciations; qu'est-ce que vous aviez à dire à Joberte?

Se sentant prise, furieuse de l'être, lasse de soumission, même de soumission feinte, à son tour, elle devint violente.

— Monsieur, si c'est une querelle que vous cherchez encore, je ne répondrai pas. C'est trop bête, à la fin!... si je ne puis même plus dire deux mots à une femme du pays!...

— Vous ne répondrez pas? prenez garde!... Cette femme du pays, c'est la nourrice de Jacques; vous allez tout me dire, je le veux... ou sans cela...

— Ou sans cela, quoi?

Elle le bravait, frémissante; si belle dans son courroux qu'il en fut ébloui; un amer chagrin de n'être pas aimé d'une telle femme, une furieuse jalousie à la pensée qu'elle en aimait un autre, lui tordit le cœur, le rendit fou.

— Sans quoi, je vous écraserai, avec les deux poings que voici. Je piétinerai votre jolie personne sous mes souliers de paysan... Mais vous allez répondre, et tout de suite!

Il l'empoignait par le bras, la soulevait de terre, tant sa force était grande; tordue, convulsive, elle l'insulta :

— Brute! lâche! bandit! ce serait une joie de te tromper, goujat!

C'était un mot qu'elle affectionnait.

Autant de paroles, autant de soufflets en pleine face. Il hurla, lui plaqua la main sur la bouche, pour couper l'invective; elle le mordit aux doigts, d'un si beau coup de dent qu'il lâcha prise et recula dans un cri de douleur :

— Gueuse!

Il levait les bras. Elle vit la mort venir, ne broncha pas. Mais les bras retombèrent sans la toucher; il étouffait, la face violette. Il arracha son col, sa cravate; et, pantelant, grotesque, la regardait, d'un air hébété. Elle profita de cette impuissance momentanée.

— Monsieur, prenez garde, à votre tour! Il y a des gendarmes... on ne tue pas les gens sans que désagrément s'ensuive... Je crois que pour nous deux la mesure est comble. Le mieux, le plus digne est de nous séparer. Je vous le propose, acceptez vite!

Il revenait à lui, retrouvait le souffle, haletait, hoquetait encore, mais se calmait pourtant. Il murmura :

— C'est vous qui me tuez!...

Elle éclata de rire, le jugeant vaincu, sa colère tombée. L'orage s'éloignait, et le péril aussi. Ce rire le stupéfia; il ne comprenait rien aux femmes; il l'avoua supérieure... l'admira presque. Et puis il retenait un mot de sa phrase d'outrages : « Ce serait une

joie de te tromper! » Ce conditionnel le rassurait. Dans son emportement, elle ne pouvait avoir menti Il n'y avait donc rien encore..

Elle riait toujours, d'un rire trillé, suraigu, qui faisait mal et qu'il jugeait sincère, lui qui ne l'avait jamais comprise; il bégaya :

— Enfin, qu'est-ce que vous voulez?

Elle triompha; les rôles se renversaient

— C'est bien simple : divorcer.

Il haussa les épaules :

— Vous dites cela!...

Elle l'interrompait :

— Je dis cela, parce que je le pense. Ecoutez bien : je vous ai épousé, vous le savez, n'est-ce pas? pour être riche. Vous m'aviez promis — de loin — mille avantages... vous n'avez rien tenu de vos engagements. Je suis plus pauvre que naguère, et prisonnière, asservie, entourée d'espions, je le répète. Ma vie, quelle est-elle? Est-ce exister? Je bois, je mange, je dors, c'est vrai... Mais quoi de plus? cloîtrée dans ce château, au fond de cette province, sans affection, toute seule avec moi-même, sans espoir de changement.

Il murmura :

— Vous exagérez.

— Non. Eh bien, puisque tout ce que j'avais cru obtenir par mon mariage me fait défaut, m'est refusé, j'ai le droit moral de rompre l'alliance; et, depuis un instant, j'ai le droit légal. Vous venez de me battre.

Boudeusement, se frottant le doigt comme un enfant rancunier, il répliquait :

— Vous m'avez mordu... quitte!

— Après, pour me défendre... Or, les voies de fait légitiment le divorce; il y a voies de fait.

— Personne ne nous a vus, objecta-t-il sournoisement.

— En êtes-vous sûr? Tantôt, j'ai dit bonjour à Joberte; oui, trois mots; une heure plus tard, vous le saviez, — on m'avait vue... Ici, sous toutes ces fenêtres, ne doutez pas que quelqu'un ait surpris la nature de notre entretien... Moi, je me charge de trouver des témoins...

Il regardait tout autour de lui, inquiet, scrutant l'ombre. Il avait un aspect si grotesquement pitoyable qu'elle s'en enchanta. Enfin, il demanda :

— Divorcée, comment vivrez-vous?

— D'abord, j'ai la maison de mon père...

Il hocha la tête :

— Celui-là!...

Elle coupait, résolue :

— Et puis, n'importe comment!

Enfin, resplendissante d'orgueil, elle ajoutait :

— Quand on est faite comme moi, on trouve toujours un gîte, allez!

Il grinça des dents et cria :

— Taisez-vous, vous êtes encore ma femme!

— Allons, ripostait-elle, vous n'allez pas recommencer. Ces petites manières ne sont bonnes qu'une fois. C'est dit, nous divorçons!

Elle respirait violemment, comme soulagée d'un grand poids sur la poitrine. Il hésita, puis naïvement, bêtassement même, il refusait, découvrait son âme :

— Moi, je ne veux pas... Il faudrait vous rendre votre nom, aussi, n'est-ce pas? Jamais! Carmésy je suis, Carmésy je reste.

— C'est tout ce qui vous arrête? fit-elle, étonnée quand même d'être comptée pour si peu.

Il répliqua :

— Non, il y a autre chose...

— Quoi? Allez, vous pouvez tout dire...

— J'ai peur que vous n'alliez retrouver Jacques.

— C'est tout, cette fois, c'est bien tout?

Pensif, par hasard, il laissa tomber :

— Peut-être que c'est mieux ainsi, fit Cadet l'air pensif... Sait-on où l'on allait... que d'argent englouti !...

— Vous êtes bien bon, mon père ! clama Hilaire, bondissant sur ses pieds. Mais moi, je ne juge pas comme vous ! J'ai le droit de parler, car j'ai mon sac à moi, qui ne doit rien à personne ! Je voulais Rétheuil, je l'aurais eu... si j'avais su...

— Ta ta ta ! coupa Anselme, tu l'aurais eu, si l'on avait voulu. Nous étions deux, fiston !

— Trois, coupa résolument Timothée !

— Quatre, corrigea carrément Antonin.

Geslin se mit entre eux.

— Allons, pas de bêtises... C'est le baron qui a Rétheuil... ceci doit vous réconcilier. Mais il y a dans toute cette affaire un personnage qui joue un rôle étrange, l'oncle; oui, votre garde, Garnache.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? interrogea Hilaire, tout prêt à déverser son trop plein de colère sur quelque créature qu'il jugeait inférieure.

— Attends un peu, dit son cousin... je n'étais déjà pas content de Joberte... vous savez...

Les autres clignèrent de l'œil; il ne s'en émut pas, sûr de son bonheur dont le parfum le suivait; il continua.

— Mais Régis, c'est encore pis... cette fois-là, pour vous autres. M. Jacques... (où le voit-il ?) M. Jacques, il y a des mois, l'avait averti qu'il voulait vendre sa terre... Garnache ne vous en a rien dit... et pourtant il savait quel désir...

Hilaire l'interrompait sur-le-champ, débordant de fureur :

— Mon père, vous entendez ? Qu'est-ce que je vous disais ? C'est de la canaille, tous ces gens-là !... Il faut que, ce soir, ils soient dehors... Vous prendrez un autre garde... Ah ! il savait ? il n'a rien dit !... Attends un peu ! Eh bien, vous ne répondez pas ?... vous n'allez pas tolérer cela, je pense ?

Cadet branla son front chauve :

— Tolérer quoi ?

— Qu'on nous trahisse ! cria Hilaire, lâchant les grands mots.

— Oui, oui, petit, répliqua le père... tu as peut-être raison, toi... mais moi, dans le même cas, j'aurais tort...

— Régis est né le même jour que moi; nous avons été à l'école ensemble; plus tard nous avons tiré nos sept ans au même bataillon; nous avons fait la guerre, coude à coude; ce sont des souvenirs ! On était resté bien; quoique, je l'avoue, depuis quelque temps, pour vous faire plaisir, j'avais élargi les distances et fait le gros monsieur... Et puis, il y a deux cents ans que les Garnache sont gardes dans la forêt... je n'ose point y toucher, même si c'était pour le bien.

Piscop le père prit la parole dans le silence, car son opinion était considérable.

— Cadet, déclara-t-il, réfléchis un peu; je n'aime pas à donner raison aux enfants contre leurs parents ; mais ce petit, pour de mauvais motifs, demande une chose juste. Ecoute, voici la vérité : Garnache a cinquante ans; il traîne la patte, néglige son service; jadis, à cet âge-là, les anciens Garnache passaient leur fusil à leur fils. Joseph n'en a pas voulu. C'est son affaire, pas la nôtre. Mais puisqu'il n'est pas là pour remplacer son père, on ne peut pas conserver ce père éternellement; de plus, c'est avéré, Joberte est folle et cause des ennuis. Eh bien, puisque, par surcroît, Régis nous cache ce qu'il devrait nous dire, je suis d'avis, moi aussi, tout cela pesé et repesé, de renoncer à ses services. Il n'est pas un malheureux d'ailleurs... ils ont du bien.

— Et la pension ? murmura Cadet, à moitié convaincu.

— C'est un prétexte pour ne pas la lui faire, prononça tranquillement l'aîné, toujours pratique et de bon conseil.

— Soit, consentit enfin le père d'Hilaire; mais tu te chargeras de la commission, mon garçon.

— Avec joie, et pas plus tard que tout de suite ! déclara ce jeune homme au grand cœur, qui sortit de la salle avec un air radieux.

Alors Geslin s'en alla à son tour; il s'était bien amusé.

Hilaire, le long des haies courait presque, tant il avait hâte d'arriver au pavillon.

Il y avait des ans qu'il détestait Régis, se souvenant d'avoir été enlevé au bout de son bras, plus d'une fois par l'oreille ou par son fond de culotte, jadis dans son enfance, au temps de la maraude, alors qu'il ne se doutait guère qu'un jour viendrait où il voudrait et pourrait acheter des châteaux.

A cinq cents pas du pavillon, il ralentit son allure; la dignité défendait les mouvements désordonnés, les paroles haletantes. Quand il eut retrouvé le souffle, l'apparence du calme, il ouvrit la barrière, traversa le jardinet, poussa la porte, entra chez le garde.

Sophie, devant un fourneau, secouait une marmite; elle le considéra les yeux ronds; il ne s'arrêta pas, pénétra dans la salle.

Joberte, assise près d'une fenêtre, regardait au dehors, ne voyait rien; Régis, debout contre la table, astiquait sa plaque de cuivre avec un bout de flanelle trempé dans une poudre de grès mouillé. Il leva la tête, aperçut Hilaire, songea : « Ça va chauffer. » Il ne témoigna rien de ses appréhensions.

— Bonjour, Hi..., monsieur Hilaire, c'est gentil de venir nous voir...

Il avançait une chaise. Le jeune fermier l'arrêta du geste.

— Pas la peine... vous donnez pas la peine... j'entre et je sors; ça ne sera pas long.

Il examinait Joberte, elle n'avait pas bougé; ce fut par elle, pourtant, qu'il commença :

— Régis, mon cousin Geslin se plaint de votre femme.

— Ah! et pourquoi?

— Il prétend qu'elle s'est offerte comme intermédiaire entre Jacques de Valroy et Mme Arabelle... il prétend...

Le forestier haussa les épaules :

— Regardez-la! dit-il simplement. De quoi est-elle capable, la pauvre?

— Soit! accepta le jeune Grivoize; ça n'est pas tout.

Garnache secoua la tête; il interrompait :

— M'sieu Hilaire, je crois que vous venez avec des idées de querelle. Si c'est cela, il vaudrait mieux commencer par la fin et dire ce que vous voulez.

Hilaire s'irrita :

— Je commence comme je veux, vous m'entendez! mais vous avez raison, il n'y a pas de précautions à prendre, pas de ménagements à garder avec vous. Vous êtes un mauvais serviteur qui trahissez la confiance de ceux qui vous emploient...

— Plaît-il? plaît-il? essayait Régis stupéfait, ahuri.

Mais l'autre, enfin lancé, continuait sans rien vouloir entendre.

— Parfaitement... vous êtes resté l'homme dévoué, la créature du vicomte Jacques... vous avez avec lui des rendez-vous suspects, que vous cachez... il vous raconte ses affaires, vous fait ses confidences...

— Tout cela est faux! Pour une fois que je l'ai rencontré, la nuit, et par hasard...

— C'est pourtant lui qui vous a dit que Rétheuil était vendu...

— Oui, c'est lui.

A ce moment Joberte tourna la tête. Au nom de Jacques, puis de Rétheuil, elle écoutait, les yeux dilatés, essayait de comprendre.

Hilaire reprenait, triomphant :

— Ah! vous avouez que vous le saviez ?... et vous nous l'avez caché, quand vous saviez aussi combien nous désirions cette terre.

— L'affaire était conclue.

— C'est vous qui le dites.

— Parce que c'est vrai.

— Je n'en crois rien.

— Comme vous voudrez.

Le garde se croisa les bras et s'adossa à la muraille; de son pied large, il frappait sur le carreau du sol. Hilaire revenait à la charge.

— C'est une trahison! Rétheuil vendu, passé aux étrangers...

Mais sa phrase fut coupée par un cri terrible. Joberte s'était dressée; elle marchait sur lui les prunelles folles; elle était affreuse, effrayante aussi.

— Qu'est-ce que tu dis? qu'est-ce que tu dis? Rétheuil vendu?

Humilié par ce tutoiement, impatienté par cette diversion, Hilaire repoussa cette sorcière et, en pleine figure, il lui cria :

— Oui, oui, Rétheuil est vendu, Jacques est ruiné, ruiné... plus le sou ! Il va quitter le pays ; bon débarras ! Vous ne le savez pas, vous ? Votre mari ne vous raconte donc pas ses affaires ? Il a tort ; vous seriez de bon conseil !...

Elle l'écoutait, très attentive, dans un effort d'intelligence ; soudain, elle dut comprendre, tout comprendre ; car, avec un autre cri plus farouche, elle s'enfuit.

Ils la virent traverser le jardin, gagner la route, toujours courant, avant que Fifi, attirée par ses clameurs, eût pu la retenir.

— Bon voyage ! chanta Hilaire.

Puis, tourné vers Régis :

— Finissons-en ; il nous déplaît, à mon père et à moi, d'avoir au pavillon une folle, un garde dévoué aux autres ; tout cela c'est du scandale et de la mauvaise administration. Nous avons décidé de nous passer de vous... Nous vous remercions de vos services et désirons que cette maison soit libre dans trois jours. Pour ce qui vous est dû, vous voudrez bien fournir des comptes ; on les approuvera.

Cette fois, Régis fut accablé. Il avait bien prévu une scène, des reproches, même des mots durs ; mais être jeté dehors, comme un laquais qui a volé, lui, dont l'honnête vie s'était passée sous ce toit ; lui, dont les six ancêtres avaient habité cette demeure, jadis cabane couverte de chaume, peu à peu transformée ! Toutes ces idées lui crevèrent le cœur, il baissa la tête, la moustache tremblante. Enfin, il murmura :

— Ça m'étonne de Cadet tout de même.

Le jeune homme, choqué de ce terme familier, redoubla d'impertinence :

— Régis, mon père s'appelle M. Grivoize. Mais au fait cela n'a plus d'importance, vous n'êtes plus à nous. Donc, c'est dit : dans trois jours, maison nette et la clé sur la porte. C'est de l'argent perdu que de payer des gardes comme vous.

Il aurait peut-être plus abondamment encore développé ses appréciations personnelles, mais quelqu'un l'en empêcha. Joseph venait d'arriver chez son père ; du corridor, il avait entendu des voix, s'était arrêté une seconde pour écouter.

A présent, il entrait dans la salle, très paisible, l'air endormi. A sa vue, Hilaire eut un recul imperceptible. Joseph s'avança vers Régis, et de sa voix sombre il parla :

— Vous souffrez cela ? vous, à votre âge !... vous permettez à ce vaurien de vous insulter chez vous, car, ici, c'est chez vous, quoi qu'il en dise. Vous n'avez donc plus de sang...

Hilaire pâlissait, serrait les poings, ne soufflait mot. S'il était robuste, Joseph, son aîné de cinq ans, plus haut de taille et plus carré d'épaules, était réellement redoutable. Il ne s'arrêtait plus, Joseph.

— Vous ne l'avez donc pas reconnu, mon père ; voyons, c'est le petit à Cadet, le morveux de la ferme ; ça se taloche, vous allez voir.

— Joseph ! cria Hilaire, prenez garde !

— A quoi ? fit l'autre, marchant sur lui ; tu crois faire peur ? tu es riche ? après ? je ne dépends pas de toi... tu n'en es pas moins un paysan ; tu essayes de gratter ta crasse, tu ne peux pas ; il t'en reste au visage.

D'un revers de main, il lui effleurait la face ; l'autre eut un sourd rugissement ; sa main fouilla sa poche, il cherchait un couteau sans doute ; mais, déjà, Joseph l'avait empoigné par le bras ; il le repoussa jusqu'au bout du jardin, et là, d'une dernière poussée, l'envoya sur la route.

Il revint à son père. Celui-ci lui tendit la main.

— Merci !... mais, vois-tu, je ne suis plus jeune ; j'ai peur des ennuis... Et puis, quitter cette maison... dans trois jours.

— Croyez-vous donc qu'il vous eût fait grâce d'une heure, si je ne l'avais pas reconduit ?

— Oh ! non !

— Alors ?

— Alors, tout s'en va... Il n'y a plus de pays,

— Où est la mère ? dit Joseph ; je l'ai vue passer courant, les mains tendues, plus folle que jamais...



— JACQUES, JE T'AI AIMÉ COMME UNE MÈRE,
PARCE QUE JE SUIS TA MÈRE...

— Oui, fit Garnache, c'est encore de sa faute, à ce joli cœur-là. Il lui a raconté, exprès, que Rétheuil était vendu, que Jacques s'en allait.

Joseph médita quelques minutes et répliqua :

— Il y a des gens qui font le mal pour le plaisir de le faire.

Joberte courait. Encore une fois, elle franchit, sous bois, ces vallonnements dont ses pieds avaient usé l'herbe, se coula dans cette trouée des broussailles où son corps avait marqué sa trace, parcourut son chemin de tous les jours depuis cinq ans.

Elle entra dans le petit bois qui dominait le château, gagna, sous les branches, son observatoire, son échauguette, comme eût dit Carmésy, s'abattit sur son tas de feuilles mortes et regarda.

D'abord, elle ne vit pas Jacques; mais elle entendit sa voix; le domestique lui répondait du jardin. Il était toujours là; alors, elle réfléchit.

Aucun préparatif de départ; le calme des habitudes, rien n'était changé; elle se rassurait. Ce n'était pas pour aujourd'hui, dans tous les cas.

Elle se berçait d'un espoir; elle aurait le temps de revoir Jacques, de se présenter à lui... Puisqu'il ne devait plus revenir, il ne pourrait pas refuser cette suprême entrevue. Cette perspective eût dû l'accabler, l'écraser, lui tirer ses dernières larmes. Non, elle fit des projets.

Ce jour-là, elle peignerait ses pauvres cheveux, endosserait sa robe du dimanche, délaissée... depuis quand?... Elle serait un peu large sans doute, tant pis; Fifi y mettrait des épingles; et puis sa grande croix d'or qui lui venait du comte Jean. Ainsi parée, elle lui ferait moins honte. Et puis, elle n'était que sa nourrice, après tout.

Dans un petit sifflement, les dents serrées, elle répétait deux fois, trois fois :

— Que sa nourrice... que sa nourrice... que sa nourrice!...

Le temps passa sans qu'elle s'en rendît compte. Deux ou trois fois elle aperçut Jacques; il ouvrit une fenêtre, regarda le ciel, qui était nuageux, se retira, laissant la fenêtre ouverte. Une autre fois, il sortit sur le perron, tête nue, gratta la dalle du bout de sa bottine, les mains dans les poches; il semblait discuter avec lui-même. Mais rien de tout cela n'était fait pour effrayer. Il rentra, déjeuna sans doute; Joberte perçut un bruit de vaisselle, mais elle ne songeait pas qu'elle pourrait avoir faim.

Vers les quatre heures, l'inquiétude reprit Joberte; quelque chose d'anormal se présentait, Jacques descendit au jardin avec son domestique; celui-ci, en tenue de ville, habillé comme un monsieur, jugea la femme du garde; sans doute, son maître l'envoyait très loin pour son service, peut-être à Paris. De son observatoire, elle entendit Jacques donner ses derniers ordres.

— Vous avez les lettres? vous les porterez ce soir même; vous serez à Paris à six heures... vous aurez le temps... il faut que cela soit... c'est pressé!

— Oui, monsieur; et je serai de retour demain, à neuf heures.

D'un geste, Jacques congédia ce serviteur, se crut seul. Alors il se frotta les mains, en regardant autour de lui.

Sur la route, en circuit, du côté de Taillefontaine, de grands chariots s'avançaient, chargés d'herbages, lentement traînés par quatre grands bœufs blancs, enjougués deux à deux; une fumée sur les toits du village; un point brillant sur le coq de l'église. C'était paisible, amical, inviteur.

Mais lui, ce paysage, cette nature, il les voyait farouches, hostiles, menaçants; il y avait des galopades de spectres à travers les prés; des souvenirs grimaçants pendus à chaque branche; un ordre d'exil, une condamnation à mort étaient écrits sur chaque borne du chemin, sur chaque muraille blanche.

Il rentra dans la maison; dans la cheminée d'une salle du rez-de-chaussée, il allumait un grand feu de fagots, qui flamba tout de suite, en crépitant; les murs se teignirent de rose; et, par les vitres, incendiées à leur tour, Joberte perçut cette lueur qui l'intrigua. Jacques tira, au milieu de la pièce, un coffre où depuis des jours il entassait des papiers, des objets, dans un but déterminé.

D'abord ce furent les parchemins des deux vieilles familles, dont le dernier héritier allait disparaître, qui furent jetés aux flammes; Valroy, Rétheuil, les titres, les brevets, les contrats, les privilèges, pêle-mêle, se racornirent, noircirent, puis s'effritèrent, dissous en poudre rouge.

L'œil sec, sans émotion, leur dernier titulaire les regarda s'anéantir; puis ce furent les papiers intimes, les lettres, les témoignages des ancêtres, du colonel de Bonaparte, des siens, du grand mélancolique du second Empire, de sa femme; et tout cela, dans le feu, subsistait une seconde, pour s'envoler en fumée. Passé détruit.

Dans un coin du coffre, — dans une enveloppe de soie grise, — il y avait encore un paquet de lettres. Jacques les en tira avec précaution; cette fois sa main trembla: c'était sa vie, à lui, qui était là-dedans : lettres de son père, de sa mère, reçues au cours de ses voyages; lettres d'Arabelle, hélas! pieusement conservées.

Il hésita, tenté d'ouvrir ces feuilles, une dernière fois; de se replonger, pour sa tristesse suprême, dans cet affreux roman de perpétuel mensonge.

Mais sa volonté triompha de cette ultime tentation; les lettres d'Arabelle s'en allèrent aux flammes; du coup, elles s'avivèrent, poussèrent plus haut, plus fort, dansèrent, joyeuses; la pièce tout entière s'éclaira magnifiquement.

Dans un dernier élan, pressé d'en finir, il jetait à la cheminée des objets disparates: des croix militaires, des fleurs séchées, des rubans pâlis; il liquidait le passé, le présent, son âme orgueilleuse, son cœur troué. Et tout cela bientôt ne fut plus que poussière ou informes débris.

Il regarda autour de lui, dans un suprême inventaire. Rien n'avait échappé de ce qu'il condamnait. Il respira. Le plus dur était accompli.

Il se laissa tomber sur un siège et rêva; le feu brûlait toujours, dévorant les fagots. Il récapitulait ses fautes, dans un grand regret d'avoir blessé des cœurs; son enfance avait été arrogante, impérieuse, sans charité; sa jeunesse égoïste, possédé d'un seul vouloir, d'un seul désir: Arabelle; en dehors d'elle, rien n'avait plus compté. Son indifférence pour le reste des êtres avait été prodigieuse. Quelle route sèche que la sienne! Il ne se rappelait pas, dans ses premières années, un mouvement d'effusion, une impression de sensibilité.

Son souvenir s'arrêta sur Joberte. Pauvre nourrice, restée dévouée jusqu'à l'extraordinaire... sa tendresse autrefois l'agaçait, lui semblait humiliante, partie de si bas! L'avait-il écartée, repoussée durement? A tel point qu'elle avait disparu de son chemin, s'était faite invisible pour le suivre des yeux.

Pourquoi n'était-elle pas venue, ainsi qu'il l'avait demandé à Garnache? Elle n'avait pas osé, sans doute, instruite par les leçons du passé, craignant quelque rebuffade encore de l'orgueilleux seigneur... Elle avait eu tort! Il l'aurait accueillie doucement, l'aurait remerciée de ses affections constantes, de sa fidélité payée d'ingratitude.

Il remontait très loin, vers sa petite enfance, se rappelait le pavillon du garde; plus tard, sa maladie... Déjà, à cette époque, Joberte...

A ce moment, il se crut le jouet d'une hallucination, hésitait à reconnaître si c'était évocation du passé ou vision réelle qu'il avait devant lui... Machinalement, ses regards s'étaient tournés vers la fenêtre, dont le premier crépuscule assombrissait les vitres.

Dans cette pièce, inoccupée depuis des ans, il n'y avait ni rideaux, ni tentures; et voici que, derrière ces vitres nues, —comme aux soirs enfiévrés de cette maladie évoquée de son tout jeune âge, — il percevait, confusément, une face sinistre, d'une pâleur livide, dont les yeux ardents et fous étaient fixés sur lui, le dévoraient à distance.

Il se leva... secoua son vertige. *Elle* était toujours là. A vingt ans de distance, la scène se répétait.

Alors, il courut à la porte, l'ouvrit, se rua au dehors, en criant:

— Joberte!

Elle essayait de fuir. Il la rappela :

— Joberte!

Elle s'arrêta, indécise, puis revint à pas lents, comme un enfant pris en faute, qui a peur d'être grondé. A deux pas de lui, elle restait tremblante.

Il la considéra : Elle avait cent ans; c'était une sauvage ou une dépravée, hantée par l'idée fixe; sa personne racontait son histoire.

Alors, devant ce désarroi, cette décrépitude, à son tour, il fut ému; la vague pitié qu'il ressentait pour cet être inexpliqué s'agrandit et se colora; il l'interrogeait :

— Qu'est-ce que tu fais là?

Comme sa voix était douce, sans colère, elle sourit largement; et ce sourire fut affreux; elle voulut répondre, ne trouvait pas ses mots :

— Le feu, les flammes, j'ai eu peur...

Il comprenait; les lueurs l'avaient attirée; dans sa cervelle obtuse la crainte d'un incendie s'était fait jour; et cette crainte était encore une des formes de son amour.

Il s'étonnait. Cependant, elle le contemplait dans ce premier crépuscule, où les reliefs s'alanguissaient; elle le détaillait du haut en bas, s'en emplissait les yeux.

Cet examen, jadis, l'eût irrité profondément; guéri des vanités terrestres, il s'y prêta; mais sa tristesse s'en accrut. Elle murmura :

— Jacques!

Il répliqua :

— Pourquoi n'es-tu pas venue?

Elle le regardait surprise, encore lointaine. Il reprit, avec patience :

— Oui, j'avais chargé Régis de te dire de venir me voir, ici.

Elle fit : « Ah!... » ouvrit les mains, l'air tout à fait ignorant.

— Il ne te l'a pas dit?

— Non!

Elle mettait de l'énergie dans sa négation.

Après un silence, elle ajoutait :

— Je serais venue... mais plus belle que ça... avec ma robe bleue...

Brusquement, elle s'approcha.

— Est-ce vrai? dit-elle timidement.

— Quoi?

— Que Rétheuil est vendu, que vous allez partir, que je ne vous verrai plus?

Ces phrases-là avaient jailli de source; longtemps retenues, comprimées, elles s'échappaient. Il hésita... Fallait-il tout dire? Ne valait-il pas mieux l'épargner, la renvoyer avec de bonnes paroles qui seraient autant de mensonges? Mais, depuis des années, il avait horreur du mensonge; et puis, à mesure qu'il parla, il oubliait cette présence et dialoguait encore une fois avec lui-même. Il répondit :

— Oui, c'est vrai... que veux-tu?... Il le faut. Il fallait bien payer les dettes de mon père... ne pas laisser de tache sur un nom qui fut intact jusqu'ici... et qui va finir.

Elle saisissait confusément, peu au courant des histoires financières; mais elle fut révoltée à l'idée qu'il payât, lui, les dettes d'un Valroy, qu'il se privât peut-être pour l'honneur de cette famille. Cela lui parut à la fois injuste, grotesque et désespérant.

Sans plus songer à elle, il continuait, les prunelles sur la ligne d'horizon :

— Rétheuil vendu, rien ne reste... adieu tout!... Voyons, est-ce qu'on peut vivre après ce que j'ai souffert, moi? Quand, là-bas, de l'autre côté de la vallée, vit, dans la maison qui fut mienne, la femme que j'ai aimée, mariée à l'un de mes bourreaux. Je n'ai plus rien que des souvenirs qui font crier... je suis seul, je suis pauvre, je suis maudit!... Et je m'attacherais à l'existence? C'est là que serait la lâcheté! Nourrice, tu as fait partie de la famille qui vécut ici même... nourrice, quand tu étais jeune, tu habitais ces murs; tu dois en connaître l'histoire. Nourrice, tu dois savoir que c'est sur ce perron que mon arrière-grand-père s'est fait sauter le crâne, plutôt que de se rendre; tu dois savoir que c'est du haut de cette fenêtre que son fils, mon grand-père, a sauté par dégoût d'une vie trop monotone... Ce que tu ne sais pas c'est que ma mère elle-même s'est tuée; j'en ai acquis la certitude... Eh bien, vois-tu, c'est un mal héréditaire et contagieux; c'est le conseil de ceux qui sont partis à ceux qui sont restés, le conseil de les suivre... J'entends ces voix. Je vais vers eux, vers elles... Et cela vaut bien mieux ainsi!

Tant de mots, débités vite et sonores, étourdissaient Joberte. Elle avait peine à comprendre et, bien qu'elle se raidît tout entière dans une attention passionnée, le sens de la plupart lui échappait. Il y avait si longtemps qu'elle n'écoutait plus les paroles humaines! C'était un effort, presque une souffrance, de les distinguer aujourd'hui.

Et puis Jacques, cette fois, parlait aussi bien au vent, aux arbres, aux murs, à lui-même qu'à la femme anxieuse qu'il avait devant lui. Il conclut :

— Je suis heureux que tu sois venue... pour te voir une dernière fois. Pour te dire que, si j'ai été dur, ingrat pour toi dans mon enfance, je le regrette à présent; que tu

auras eu, au dernier moment, une bonne place dans mon cœur... et que, s'il n'existait que des braves gens comme toi, ton mari, ton fils, j'aurais plus de peine à mourir.

Ce dernier mot lui resta dans l'oreille... Elle s'effara; déjà bouleversée, elle criait :

— Mourir ? Tu veux mourir ?

Il eut ce tort de ne pas feindre, mais il ne savait pas...

— Je te l'ai dit, fit-il; c'est le dernier parti qui me reste à prendre... et c'est celui qui me plaît le mieux.

Cette réponse encore l'embarrassa... Elle répéta :

— Tu veux mourir ?

Cette fois, il se contenta d'un grand signe de tête mélancolique; et, ce langage-là, elle le comprenait. Elle hurla :

— Je ne veux pas! jure-moi que ça n'est pas vrai!... je ne veux pas, tu m'entends ? Tu n'en as pas le droit!... Et moi ? et moi ?

Elle était tombée sur les genoux, lui étreignait la taille de ses bras frénétiques, levant vers lui sa face affreuse et ravinée, ses yeux hagards, d'où les pleurs jaillissaient. Et sa bouche noire, dans le tutoiement des anciens jours, continuait à vociférer :

— Qu'est-ce que tu dis ?... Ton père, ton grand-père et les autres!... Qu'est-ce que ça peut te faire, tout cela?... Laisse-les où ils sont. Tu es jeune, tu es beau... tu es toi!... Est-ce qu'on meurt à ton âge? et volontairement! Jacques! Jacques! je te le défends, moi!

Malgré sa complaisance, elle le lassait. Il essaya de se dégager; il ne put pas; il lui aurait fallu employer la force. Il essaya de persuader cette démente :

— Joberte, tu m'oublieras. Mais, dans nos familles, à nous, on est solidaire, c'est-à-dire que les fils payent pour les pères... La noblesse garde encore...

Elle le lâcha, se releva d'un bond, éclata de rire. Alors, écartant ses cheveux gris qui lui tombaient dans la figure, elle lança :

— La noblesse, ton père!... la contagion, les fous ici!... assez, c'est idiot, tout cela! C'est pour cela que tu veux mourir ? Eh bien, tu ne mourras pas; tu reviendras chez nous, reprendre ta place. Ecoute-moi, écoute comme je parle; c'est clair, parce que c'est vrai; Jacques, tu t'imagines alors qu'une nourrice peut aimer son nourrisson comme je t'ai aimé, comme je t'aime? Eh bien, toi qui sais tout, tu ne connais rien à nos cœurs! Jacques, je t'ai aimé comme une mère, parce que je suis ta mère... Ah! ah! voilà qu'il me croit folle encore! Jacques, tu t'appelles Joseph! c'est Joseph qui s'appelle Jacques. Oui, c'est moi qui ai tout fait... Je t'ai mis à la place de l'autre, pour que tu aies, à sa place, l'argent, la noblesse, le bonheur, tous les biens d'ici-bas. Mais puisque la noblesse te dit de te tuer, puisque tu n'as que malheur, puisque je me suis trompée dans mon espoir, je viens et je te dis la vérité. Tu es mon fils! A présent, tu vas vivre!...

Jamais stupéfaction, confusion ne seront comparables à celles du jeune homme sous ces clameurs révélatrices.

Un instant, il mesura l'horizon qu'on lui offrait, il l'admit; Joberte disait vrai : il était son fils, le fils de Régis... alors, le comte Jean ? la comtesse Antoinette ? Mme de Rétheuil ? Il devait les chasser de son cœur ? non seulement cela : lui-même ?

Il haussa les épaules; ce n'était pas possible; puis il crut comprendre que ce prétendu aveu n'était que l'expression d'un dévouement sublime, que sa nourrice inventait qu'elle était sa mère pour le sauver, pour rompre la lignée des gentilshommes tarés, des monomanes tragiques, pour couper les fils entre lui et Valroy, entre lui et Rétheuil. Il admira, dans cette âme inférieure, la sublimité de cette invention et répondit :

— Pauvre Joberte, merci, je te comprends; tu as puisé cela dans ton pauvre grand cœur sincère... mais c'est inutile, va! ne pleure pas, tu as Joseph, il vaut mieux que moi; tu as Régis... tu as les tiens...

Elle sanglotait la tête dans sa jupe; elle était vieille, éperdue, pitoyable.

— Il ne me croit pas! il ne me croit pas! Sur quoi veux-tu que je le jure ?... Est-ce donc étonnant qu'une mère commette un crime pour le bonheur de son enfant ?...

Il ferma les yeux, blêmit un peu. Il réfléchissait : Si c'était vrai pourtant ? Lui, le fils de cette femme ? de Régis ?... et le reste, volé! Son dégoût grandit de la terre. Mensonge encore, mensonge partout!

Puis, sondant son cerveau, scrutant son cœur, se consultant tout entier, dans un dernier retour d'orgueil, il contesta cette origine. Il se sentit Valroy, Rétheuil, de la tête aux pieds, avec les vertus et les vices, les gloires et les tares; il salua ses ancêtres qu'on essayait de lui faire renier. Alors, pour ne pas achever cette blessée au cœur, il ne la démentait pas, répondait simplement :

— Si c'est vrai, c'est une raison de plus pour en finir... car je suis bien le personnage le plus inconsistant du monde, sans raison d'être, un mensonge vivant.

Elle retomba sur les genoux, dans le sable mouillé, en murmurant :

— Voilà ce que j'ai fait!

Il ajouta :

— Quand cela serait, qui le croirait?

Et tout bas encore :

— Et puis, quel avantage?

Enfin :

— Adieu, Joberte!

— Je suis ta mère!

Il eut une dernière charité, consentit, puisqu'il allait mourir

— Adieu, ma mère!

Elle cria, désespérée et ravie à la fois, lui tendit les bras.

Mais il était déjà rentré dans le château; elle l'entendait fermer la porte à clé, aux verrous. La nuit était tombée. Elle se rua vers les portes, les fenêtres, tapant à coups de poing, appelant :

— Jacques! Jacques!

Il ne répondit plus.

Alors, à la pensée de ce qui se passait derrière ces murs, ces volets, dans cette demeure close, épuisée d'émotions, de fatigue, d'inanition peut-être, elle perdit conscience et s'abattit d'un bloc, la face dans l'herbe.

Comme tout bruit s'était tu, au premier étage, une fenêtre s'ouvrit. Jacques passa la tête, fouilla, d'un regard, l'ombre, le jardin, la route. Rien. Il dit tout haut :

— Elle est partie!

La fenêtre fut refermée comme elle avait été ouverte, silencieusement. Deux minutes après, un coup de feu éclata. Le dernier des Valroy-Rétheuil s'était tiré une balle en pleine poitrine, ne s'était pas manqué.

La détonation éveilla Joberte de son évanouissement; elle se retrouva sur ses pieds d'un élan, leva les bras au ciel, hurla la mort et la folie, partit en courant vers les maisons des hommes, pour chercher du secours.

Dans la chambre qui avait été autrefois la sienne, au temps de son enfance, Jacques gisait, traçant sur le plancher un geste sans espoir; la lampe brûlait sur la table; par la porte ouverte, on apercevait le corridor où trente ans auparavant le comte Jean avait embrassé Joberte au passage.

Cette existence était terminée; jamais aucune n'avait été plus fausse et plus factice; jamais acteur de comédie ou de drame n'avait eu à jouer un rôle plus complexe et plus vide pourtant, sous les apparences.

Vers trois heures du matin, la lampe s'éteignit.

L'annonce de cette mort tragique fut diversement accueillie.

A Valroy, ce fut Geslin qui se chargea d'en avertir Arabelle; il ne tenait pas de joie; le trépas d'un ennemi, c'est jour de fête.

Il voulait aussi juger, une dernière fois, des véritables sentiments de cette épouse énigmatique à laquelle il se confiait encore parfois avec défiance. Il la chercha dans le château; la rejoignit près des cuisines; et, dans un corridor très clair, lui servit la nouvelle :

— Jacques s'est tué, hier soir.

Elle s'appuya au mur, pâlit légèrement; ses narines battirent; puis, se redressant, elle laissa tomber, d'une voix calme, cette brève oraison funèbre :

— Au point où il en était, c'est ce qu'il avait de mieux à faire.

Geslin connut le bonheur sans mélange. A partir de ce jour Arabelle fut comblée, eut la clé de la caisse, dirigea la maison par sa seule volonté.

A la ferme, quand on connut l'histoire, à la fin du déjeuner, Piscop fit monter quelques bouteilles encrassées ; et Grivoize et Piscop, et leurs femmes, et leurs enfants, et leurs serviteurs, burent joyeusement à l'extinction des aristocraties.

— Ce serait complet, dit Hilaire, si Rétheuil nous restait.

Au pavillon, ce fut Joberte, folle, qui, par des lambeaux de phrases et des incohérences, avertit Garnache et Sophie. Ils secouèrent une larme, évoquèrent les disparus ; mais s'occupèrent de la misérable qui délirait tout haut, tremblait la fièvre aux quatre membres. Ils la couchèrent.

— Comment faire? dit Régis à Fifi, la voilà malade, et nous devons déménager dans quarante-huit heures...

— Nous l'emporterons, dit celle-ci, ce n'est pas si loin.

Pas si loin, en effet. Balvet avait offert un coin inhabité de sa chaumière aux exilés.

Jacques fut enterré au cimetière du petit village. De toute sa personne, une seule chose était certaine, authentique : il était né dans ce pays.

Le marquis Geoffroy de Carmésy-Ollencourt, arrivé de la ville tout exprès, suivit, tête nue, le cercueil, porté à bras, sous la pluie ; il était à peu près seul, avec le vieux Balvet, Régis et Joseph Garnache, quelques bonnes femmes curieuses. Le curé ne vint pas : le suicide est impie.

Une semaine passa ; Régis Garnache avait emporté sa femme, ses meubles et ses nippes chez le vieux Balvet ; tous à présent vivaient côte à côte. C'était une consolation. Pendant trois jours Joberte délira, cria des phrases absurdes qui faisaient hausser les épaules, même à ceux qui l'aimaient. C'était trop d'attachement en vérité ; on voyait bien qu'elle allait en mourir, à son tour.

Le troisième jour, la fièvre tomba ; elle redevint lucide, reconnut ceux qui l'entouraient, mais demeura dans une grande prostration. Elle refusait tout aliment, toute boisson. Et le médecin l'en grondait un peu fort, car il ne doutait pas qu'elle eût arrêté dans son esprit quelque résolution funeste.

— Faites-la manger, faites-la boire... sinon !...

Il n'achevait pas sa phrase, mais son geste du bras en disait long. Ils la supplièrent ; elle feignit de dormir, pour n'être pas importunée ; si on la laissait seule une minute, elle ouvrait les yeux et, dans sa face, de plus en plus creusée, ils continuaient à briller comme des phares.

Elle ne demanda aucun renseignement ; on lui avait dit pourtant que Jacques de Valroy reposait enfin au cimetière ; sans doute, elle avait hâte d'aller l'y rejoindre.

Régis, debout devant son lit, la regardait pendant des heures entières ; Fifi s'empressait, mais aucun d'eux n'avait d'influence sur elle.

Quittant son travail, Joseph la venait souvent voir ; peu à peu, il crut remarquer que son approche semblait lui causer une sorte de terreur ; à sa vue, la fièvre la reprenait. Alors il espaça ses visites, chagriné cependant qu'elle restât sans affection pour lui jusqu'aux derniers instants.

Elle s'affaiblissait sensiblement.

Ils la veillaient à tour de rôle. Une nuit, Joseph, assis dans un vieux fauteuil de faux acajou, garni de reps rouge, orné de têtes de clous en cuivre, somnolait à moitié, près du lit de la malade ; sa tête, dans une lutte incessante contre le besoin de dormir, se levait, s'abaissait par intervalles. Brusquement, il sursauta. Une voix appelait :

— Monsieur le vicomte !

Joseph, tout de suite lucide, s'approchait du lit :

« Elle rêve, pensait-il... elle rêve de lui... »

Mais Joberte répéta :

— Monsieur le vicomte !

Et, en parlant, elle le fixait, avec des yeux étranges ; il était évident qu'elle s'adressait à lui :

— Allons, ma mère, calmez-vous, tâchez de dormir... je ne suis pas le vicomte, moi... je ne suis que Joseph.

Ce disant, il lui prenait la main, concluant au délire, à quelque nouvelle poussée de fièvre intense... Pour son étonnement, cette main rude, sèche, était froide, et le

pouls était à peine sensible. Joberte, le voyant ainsi debout, droit devant elle, frissonna; et, d'une voix plus faible, mais perceptible encore, elle murmura :

— Pardon, monsieur le vicomte !

Il commençait à s'effrayer.

— Voyons, mère, qu'est-ce qu'il y a ? Vous ne me reconnaissez plus, je suis votre Joseph, voyons !...

D'un doigt, elle désigna sur la table un verre plein d'un mélange d'alcool et d'eau :

— Donnez !

Il lui tendit le verre, la soutint, la fit boire. Elle avala d'un trait le contenu de ce verre. D'ordinaire, elle en refusait une cuillerée; aussitôt, elle fut un peu moins pâle, sa voix s'affermit.

— Asseyez-vous là-bas, dans le fauteuil; quoi que je dise, laissez-moi parler sans m'interrompre. Je ne suis pas folle; je n'ai pas le délire. Je serai morte demain. Mais auparavant je dois avouer... vous dire... Ecoutez !...

Abasourdi, Joseph Garnache obéit machinalement; il eut le pressentiment que l'heure était grave, qu'il allait entendre quelque chose d'inouï.

Elle reprenait :

— Joseph, vous ne vous appelez pas Joseph Garnache, mais Jacques de Valroy; c'est celui qui est mort qui était mon fils.

A cette affirmation brutale, Joseph, une fois de plus, douta de la raison de celle qu'il appelait encore sa mère. Mais elle, tournée vers lui, insistait, justifiait son dire; ses arguments, s'ils étaient étranges, n'étaient pas déraisonnables; Joberte expliquait :

— L'histoire est simple; il a suffi d'une minute; et mon fils a pris votre place dans la vie, comme dans votre berceau. Voilà pourquoi je ne vous aimais pas; pourquoi je l'aimais tant, lui ! J'ai fait tout cela pour qu'il soit heureux... vous savez si j'ai réussi. Mais vous, il y a vous... Vous aviez tous les droits à la fortune, à la noblesse, aux joies de l'existence; votre enfance devait être telle que fut la sienne, vous savez... Au lieu de cela, vous avez été un petit paysan, pauvre, mal vêtu, mal peigné, courant les routes par tous les temps ; vous avez été le fils de Joberte Minou et de Régis Garnache... vous avez été à l'école mutuelle; vous avez travaillé la terre; vous avez souvent estimé la vie dure. C'est mon crime ! Je vous ai volé votre destinée pour la donner à mon fils. Voilà pourquoi je vous dis ; pardon, monsieur le vicomte !

A mesure qu'elle parlait, des nuages s'amoncelaient et se dissipaient dans le cerveau de celui qui restait, quand même, Joseph Garnache. Il ne doutait plus. Cette moribonde ne mentait pas, ne divaguait pas. Certains souvenirs personnels, certaines remarques très anciennes, et surtout l'affection de Joberte pour l'enfant du château, son indifférence pour lui-même, tout cela constituait un ensemble de preuves qui finissaient par le convaincre. Avec cette explication, la vie entière de Joberte s'éclairait et se justifiait; sans elle, elle demeurait incohérente, absurde.

Le pauvre garçon, un moment tenté par l'orgueil, chercha dans les tréfonds de son être la trace de quelque impression hautaine, de quelque noble sentiment qui révélât ses origines. Mais il ne trouva rien, qu'un peu de justice, qu'une grande bonté, qui lui venaient plutôt de son amour des êtres et des conseils panthéistes de la forêt chantante. Puis un peu de colère le prit à la pensée de ce qu'il aurait dû être ; mais son bon sens lui suggéra que, si ses débuts dans l'existence avaient été semblables à ceux de l'imaginaire vicomte, les suites aussi, sans aucun doute, eussent été les mêmes ; et qu'après mille déboires, mille souffrances, mille hontes, après la ruine de sa maison, la vente de ses biens, ce serait lui qui, à présent, s'étendrait glacé dans un trou de la terre, la poitrine sanglante. Il frémit à cette idée; il n'avait rien à regretter dans la comparaison; il se félicita de vivre, préféra naïvement sa condition.

Alors, étendant la main, un peu changé malgré tout, au moins dans ses façons, ses paroles, plus solennel que de coutume, il prononça, comme un acquittement :

— Si vous dites vrai, allez en paix, je vous pardonne !

Elle eut un léger cri, une dernière joie. Il continuait :

— Mais que ceci demeure entre nous deux ; n'en parlons à personne : car le père et la tante en mourraient de chagrin. Je resterai pour tous tel que vous m'avez fait... d'ailleurs, qui donc voudrait croire ?... Tenez, à mesure que je réfléchis, je pense que

vous m'avez épargné bien des peines; sans le vouloir, possible, mais tout de même, certainement. Si, de fait comme de droit, j'avais été le vicomte de Valroy-Rétheuil, où serais-je aujourd'hui? Où est-il?

A cette évocation elle pleura silencieuse; son cœur entier restait à l'autre. Joseph reprenait :

— Je ne sais si je ne devrais pas vous remercier. J'ai une femme, des enfants...

Elle l'interrompit d'un geste de douleur accablée.

— Je vous en prie!... oui... il aurait tout cela... Il vivrait comme vous... je ne l'ai pas voulu.

Il sentit dans cette phrase une réticence, un regret encore qui l'attrista.

Elle regrettait trop visiblement que ce ne fût pas lui qui fût mort, que ce ne fût pas l'autre qui survécût. Il s'en endurcit contre son émotion.

Mais elle avait encore à parler, le temps passait; elle aborda les questions pratiques; une paysanne ne s'en va pas sans recommander son argent. Elle dit :

— Après ma mort, vous trouverez dans mon sac dix à douze mille francs, je ne sais plus bien. Prenez-les sans scrupule, Jacques, ils sont à vous, cela vient de votre père, du comte Jean... à qui j'ai plu, jadis, une heure, dans nos jeunesses. Mais c'est si loin que c'est effacé, n'est-ce pas?

Il eut un geste vague, ne voulant pas approfondir; elle restait pour lui la mère, quand même, en dépit de ses propres convictions.

Celle qui mourait reprit encore :

— Voilà, monsieur le vicomte! Quand vous penserez à moi, ne me maudissez pas; j'ai tant souffert, voyez-vous, que je ne vaux plus que de la pitié ...

Elle était si misérable que le cœur du jeune homme creva dans un sanglot.

— Mère! mère!

Elle sourit :

— Encore? Merci!

— Toujours, pour moi!

Elle ferma les yeux. Un grand apaisement, une grande sérénité distendirent ses traits. Elle était absoute.

Dès lors, elle ne dit plus un mot.

Le lendemain, vers midi, Joberte Minou, femme Garnache, trépassa sans souffrance. Au dernier moment, un nom, comme un soupir, erra sur ses lèvres blanches.

— Joseph!

Régis répétait souvent plus tard :

— On prétend qu'elle n'aimait pas son petit? Eh bien, c'est son nom qu'elle a dit en dernier...

Mais lui, le petit, doutait encore; car ils étaient deux, pour Joberte, à porter ce nom-là. Sa faute avouée, au seuil de l'inconnu, peut-être appelait-elle ce fils si tragiquement chéri, qu'elle allait rejoindre; elle l'appelait de son nom véritable, de ce nom que, vivant, il n'avait pas porté.

Joseph, pendant des ans, garda son lourd secret enfermé dans son cœur. Pourtant, lorsque Régis fut mort, il en hasarda, quelquefois, la timide confidence et encore terminait-il d'habitude sa fantastique histoire, en avouant qu'après tout, en fin de compte, il ne savait pas, au juste, quelle était en cela l'exacte vérité.

FIN

1904.